

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Mohamed Khider – Biskra
Faculté des Sciences et de la technologie
Département : D'ARCHITECTURE.
Ref :



جامعة محمد خيضر بسكرة
كلية العلوم و التكنولوجيا
قسم : الهندسة المعمارية
المرجع:

Mémoire présenté en vue de l'obtention
du diplôme de
Magistère en : ARCHITECTURE

Option : Etablissements Humains dans les zones arides et semi-aride

LA QUALITÉ DE L'ESPACE URBAIN Sens et sensations profondes

Présenté par :
AGRAINE SAMIR

Soutenu publiquement le 04 Juillet 2012

Devant le jury composé de :

Pr. FARHI ABDALLAH	Professeur	Président	Université de Biskra
Dr. ARROUF ABDELMALEK	Maitre de Conférences 'A'	Examineur	Université de Batna
Dr. CHOUGUI ALI	Maitre de Conférences 'A'	Examineur	Université de Sétif
Pr. MAZOUZ SAID	Professeur	Rapporteur	Université de Biskra

Aux

Personnes chères à mon cœur :

Ma mère et l'âme de mon père

Remerciements

...Louange à l'unique Dieu, lumière des cieux et de la terre, qui aide et qui guide...

Il serait injuste d'omettre d'adresser des mots de reconnaissance à l'égard de tous ceux qui, sans leur aide et contribution, soutien effectif et moral, pensées et prières, ce travail n'aurait eu aucune chance de voir le jour et prendre cette modeste forme d'initiation à la recherche scientifique.

Tout d'abord, je dirais que ma joie est autant profonde que pétrie de l'angoisse face à un jury que j'estime, non pas seulement pour bien fondé de l'habitude des remerciements institutionnalisés, mais pour cette rencontre enfin possible comme un projet commun qui a, me semble-t-il toujours déjà existé.

En premier lieu, je remercie chaleureusement le professeur Mazouz Said, mon encadreur qui m'a été d'une aide précieuse. Malgré ses lourdes tâches et ses préoccupations, nos discussions ont toujours été riches et fructueuses. Si je dois retenir deux qualités parmi d'autres, ce serait à la fois sa rigueur scientifique et son humanité. Je voudrai lui témoigner ici toute ma gratitude et mon profond attachement.

Je tiens tout particulièrement à exprimer mes remerciements à mes chers amis Moussadek Djennane et Ouni Ali pour leur soutien moral et effectif

Je tiens à remercier toute ma famille vivement, notamment mon frère Smain pour son aide et sa tendresse pendant toutes ces années d'études, sans lesquels ce travail n'aurait eu aucune chance de voir le jour

Je teins tout particulièrement à exprimer mes sincères remerciements à mes frères et sœurs notamment Assai et tous mes amis en particulier : Younes, Réda, Salah, saadane, taha, thaoui, Walid, Nacer, Kamel, Raouf, Rachid, Okba, Ali, Athman...et les autres.

Résumé :

Cette recherche questionne l'interaction entre l'espace construit et les usagers, en entrant particulièrement par l'expérience vécue de ceux-ci. Le champ d'étude principal s'établit en particulier autour de la question des mouvements situés des usagers dans l'espace public urbain.

Nous cherchons à comprendre comment l'espace construit est mis à l'épreuve par la pratique des usagers. Nous faisons l'hypothèse que la qualité de mouvement des passants peut révéler les formes physiques et sensibles de l'espace. Ainsi, elle comporterait une sorte de validation des qualités potentielles de l'espace construit. Pour cela, la mobilité corporelle est un élément d'étude essentiel d'un point de vue à la fois analytique et méthodologique.

Elle nous permet d'appréhender, d'une part la qualité d'ambiances de l'espace construit, et d'autre part la qualité pratique de celui-ci. En ce qui concerne les résultats de cette recherche, nous proposons un répertoire de phénomènes affectifs afin d'ébaucher un outil pratique pour la conception architecturale et urbaine. Ce répertoire est constitué des diverses façons dont l'espace construit est perçu et ressenti à travers les expériences vécues des passants.

Mots clés : l'expérience usagère, espace urbain, pratiques, perception sensible, Affectivité, corps, phénoménologie, interactionnisme, ambiance urbaine

Summary

This research questions the interaction between built space and users, especially by entering the experience of them. The main field of study is established especially around the issue of movement of users located in urban public space.

We seek to understand how the built space is tested by the practices of users. We assume that the quality of movement of passers can reveal the physical forms of space and sensitive. Thus, it would involve some sort of validation of potential qualities of built space. For this, the body mobility is a critical study of views of both analytical and methodological.

It allows us to understand, first quality of the built environments, and secondly the quality practices of it. Regarding the results of this research, we propose a directory of affective phenomena to draft a practical tool for architectural and urban design. This directory consists of various ways in which the built space is seen and felt through the experiences of passersby.

Keywords: user then experience, urban space, practices, perception, affectivity, body, phenomenology, interactionism, urban atmosphere

ملخص

هذا البحث يشكك في التفاعل بين المساحات المبنية والمستخدمين، وخصوصاً عن طريق إدخال خبرة منهم ينشأ الحقل الرئيسي للدراسة خاصة حول مسألة حركة المستخدمين الموجود في الفضاء العام في المناطق الحضرية.

ونحن نسعى إلى نفهم كيف يتم اختبار الفضاء الذي بناه الممارسات من المستخدمين. نحن نفترض أن نوعية حركة المارة يمكن أن تكشف عن الأشكال المادية من الفضاء وحساسة. وبالتالي، فإنها تنطوي على نوع ما من التحقق من الصفات المحتملة من المساحات المبنية. لهذا، تنقل الجسد هو دراسة نقدية في وجهات النظر من كلا التحليلية والمنهجية. لأنها تتيح لنا أن نفهم، ونوعية الأولى للبيئات المبنية، وثانياً في ممارسة جودة منه. فيما يتعلق بنتائج هذا البحث، فإننا نقترح دليل للظواهر الوجدانية لوضع أداة عملية لتصميم المعماري والحضري. هذا الدليل يتكون من الطرق المختلفة التي ينظر إلى الفضاء بنيت وشعرت من خلال تجارب من المارة

الكلمات الرئيسية: مستخدم ثم تجربة، الحيز الحضري، والممارسات، والإدراك، وجدان، الجسم، والظواهر، وتأثيرية، والغلاف الجوي في المناطق الحضري

Liste des figures

Fig N° 01 : l'agora d'Assos	19
Fig N° 02 : l'organisation du grand forum de Rome-	21
Fig N° 03 : Le forum civil, Pompéi	22
Fig N° 04 : Vue sur la place Del Campo à Sienne	23
Fig N° 05 : Vue sur la place Del Campo à Sienne	23
Fig N° 06 : Le zonage atomise l'espace urbain	28
Fig N° 07 : Le zonage atomise l'espace urbain	28
Fig N° 08 : Explique le principe d' « affordance ».....	36
Fig N° 09 : explique le principe de la bonne forme.....	37
Fig N° 10 : explique le principe de la proximité.	37
Fig N° 11 : explique le principe de la loi de continuité.....	38
Fig N° 12 : explique le processus perceptif des informations contenues dans scatterplot.....	38
Fig N° 13 : Image où les divers éléments sont libres (selon Kevin Lynch).....	46
Fig N° 14 : Image où les parties sont grossièrement reliées entre elles (selon Kevin Lynch).....	46
Fig N° 15 : «Structure flexible"(selon Kevin Lynch).....	47
Fig N° 16 : "Structure rigide" (selon Kevin Lynch).....	47
Fig N° 17 : le passage du monde sensoriel au monde social via la corporéité.....	69
Fig N° 18 : schéma récapitulatif de la notion d'ambiance.....	130
Fig N° 19 : Terrain d'étude plan de masse ech : 1/5000.....	133

Sommaire

Remerciement.....	3
Résumé.....	4
Liste des figures.....	6
Introduction générale.....	11
Problématique.....	12
Hypothèses.....	13
Structure du travail.....	13
Chapitre 1 : l'espace urbain...un phénomène de vie	
Introduction.....	16
1. Notion d'espace urbain.....	16
1-2 Aperçu historique des espaces publics.....	18
1-2-1 L'agora grecque	18
1-2-2 Le forum.....	19
1-2-2-1 Le forum de Rome.....	20
1-2-3- L'espace public au moyen âge.....	20
1-2-4- La Renaissance.....	23
1-2-5- La période classique.....	24
1-2-6 L'espace public à l'ère du développement industriel.....	24
1-2-7 L'espace public au XXème siècle.....	26
1-3- Le rôle des espaces publics urbains.....	28.
1-3-1– Un lieu de structuration de l'espace urbain.....	28
1-3-2- Un lieu de mixité et de cohésion sociale.....	28
1-3-3- Mise en scène de la vie urbaine.....	29
Conclusion	30
Chapitre 2 : De clés théoriques à l'ancrage épistémologique	
Introduction.....	33
2. L'approche écologique de la perception visuelle.....	33
2.1 Le système perceptuel visuel humain	

2.2 Informations structurées	34
2.3 Invariants	34
2.4 Affordances	34
2.2 Gestalt théorie.....	36
2.2.1 La loi de la bonne forme	37
2.2.2 La loi de la proximité.....	37
2.2.3 Le principe de la loi de continuité.....	38
2.2.4 La loi de similitude.....	38
2.2.5 La loi du destin commun.....	38
2.2.6 La loi de clôture.....	38
2.3 L'Approche phénoménologique	39
2.3.1 Le monde	39
2.3.2 L'intentionnalité.....	40
2.3.3 Le phénomène.....	40
2.3.4 L'opération de réduction.....	41
2.4 Une théorie fondatrice : celle de Kevin Lynch	44
Conclusion.....

Chapitre 3 : la corporéité...une lecture possible de l'espace urbain

Introduction.....	53
3 Le corps, objet social, objet de recherche.....	54
3.1 Le corps, entre ombres et mise en lumières.....	54
3.2 Le corps, « objet » de la modernité occidentale.....	55
3.2.1 Une frontière entre soi et le monde.....	55
3.2.2 Une possession de l'individu, entre escamotage et ostentation.....	56
3.2.3 Le corps : voies possibles vers une méthode ?	57
3.2.4 Trois perspectives sur le rapport corps/environnement.....	58
3.3 la corporéité une lecture de l'urbain.....	60
3.3.1 Corporéité et spatialité : indissociables.....	60
3.3.2 Concept et méthode.....	61
3.3.2.1 La corporéité, dimension de l'existence humaine : une ontologie phénoménologique	61
a/L'espace dans la perception.....	62
b/ L'autre.....	62
c/ Le fait social.....	63
3.3.3.1 Corporéité en interaction.....	64
La production du sens par les acteurs.....	64
Les corps dans l'interaction.....	65
Espace(s) dans l'interaction.....	66
3.4. La corporéité : du monde sensoriel au monde social.....	69
Conclusion.....	72

Chapitre 4 : la perception sensible...une communication de

l'homme au monde.

Introduction.....	75
4.1 Usager et espace :	76
4.1.1 Comportements spatiaux humains.....	78

4.1.2 Relation de l'homme au monde.....	79
4.1.3 Interactions homme-environnement.....	80
4.2 Perception et action.....	82
4.2.1 Le lien entre action et perception.....	83
4.2.2 Forme interne du lien	84
4.3 Perception et langage	85
Conclusion.....	89

Chapitre 5 : l'affectivité dans l'espace urbain

Introduction.....	92
5.1. De la sensation à la signification affective de l'espace.....	93
5.2. De la sensibilité à l'affectivité.....	97
5.3. L'image de la cité : la perception et l'affect.....	102
5.4 Les images de la ville : le symbole et l'affect.....	110
5.5 La dimension sociale au fondement du rapport affectif à l'espace.....	122
Conclusion.....	126

Chapitre 6 : Méthodologie

Introduction.....	128
6.1 L'ambiance...un accès à l'expérience usagère in situ ?.....	128
6.1.1 Pourquoi l'ambiance ?.....	128
6.1.1.1 La notion d'ambiances architecturales et urbaines :.....	128
6.2 Terrain d'étude	132
6.2.1 Choix du terrain d'étude.....	132
6.2.2 Justificatif du choix.....	132
6.3 Démarches empiriques	135
6.3.1 Documentation in situ	135
6.3.2 Temps d'imprégnation	135
6.3.3 Observation des terrains.....	135
6.3.4 Les prises de vues et le reportage photographique.....	136
6.4 La conduite de récit	136
6.4.1 Le contact avec les enquêtés	136
6.4.2 Le journal personnel	137
6.4.3 La réactivation photographique	138
6.5 Le parcours commenté	138
6.5.1 Marcher, percevoir et décrire	138
6.5.1.2 Parcourir en accompagnant.....	139
6.5.1.3 Le parcours commenté à deux et en deux temps.....	140
6.6.1 Guide d'entretien semi-directif.....	142
6.6.2 Extrait des corpus.....	146

6.6.3 Extraits d'analyse.....	156
-------------------------------	-----

Chapitre 7 : analyse et interprétation

Première partie : Présentation des corpus.....	159
7.1 Présentation des corpus.....	160
7.2 Principes d'analyse des corpus.....	185
7.2.1 Découpage d'unités signifiantes, comme première lecture des corpus.....	185
7.2.2 Mise en perspective.....	186
7.3 Extraits d'analyse	187
7.4 La traversée polyglotte	191
Deuxième partie : Analyse et interprétations des résultats.....	197
7.5 Repères urbains	198
7.5.1 Les repères spatiaux.....	198
7.5.2 Les repères sensibles.....	199
7.5.3 Les repères temporels	201
7.1.4 Récapitulatif des repères.....	203
7.6 Images urbaines.....	204
7.6.1 Image fixée	204
7.6.2 Image embellie	204
7.6.3 Image enlaidie	204
7.6.4 Image camouflée.....	205
7.7 Situations urbaines	205
7.7.1 Les articulations.....	206
7.7.2 Les anticipations.....	206
7.7.3 Le contrôle.....	207
7.7.4 Les associations.....	207
Chapitre 8 : Conclusion générale.....	209
8.1 Parcours tracés	209
8.2 Retours critiques.....	212
8.2.1 À propos des références bibliographiques.....	212
8.2.2 Limite méthodologique.....	213
8.2.3 Analyse des séquences enregistrées.....	213
8.2.4 Analyse qualitative et descriptive	214
8.2.5 Résultats flexibles	214
8.3 Perspectives ouvertes.....	214
8.3.1 Identité motrice de l'espace construit.....	214
8.3.2 Représentation des phénomènes sensori-moteurs.....	215
8.3.3 Intérêt des résultats de ce mémoire.....	216
8.3.4 Différentes cultures de la recherche.....	218
Bibliographie.....	219
Annexes.....	225
Annexe A.....	226
Annexe B.....	230
Annexe C.....	240
Annexe D.....	246
Annexe E.....	265
Annexe F.....	271

Introduction

L'homme ordinaire pratique son espace de façon quotidienne et de façon ordinaire. Parmi ses pratiques : rentrer chez soi, aller au travail, parler, cheminer... Des perceptions sont liées à ces pratiques. Tout en cheminant dans la rue, l'homme ordinaire hume l'air, perçoit le froid qui lui brûle la gorge, l'odeur de la croissanterie, des gaz d'échappement, sent les rayons du soleil le chauffer au carrefour ; il prend sa voiture, voit le paysage défiler sous ses yeux, il est attentif à sa conduite, à la vitesse de sa voiture tandis que ses bras et jambes réalisent les gestes de la conduite. L'homme ordinaire entend, voit, sent, se déplace mais ce n'est pas tout. Au cours de ses activités de la journée, il attribuera, consciemment ou non, une signification aux choses ; l'ensemble prendra un sens qui s'inscrira dans sa vie : l'émission radiophonique rituelle du voisin (ah, tiens il est l'heure de se lever) ou bien le son de la mobylette du facteur le matin (suis-je en retard ?)... Ce qui est perçu implique souvent beaucoup plus que les sens dans la configuration temporelle et spatiale de l'homme ordinaire. Un jour à dix heures dix minutes, l'heure habituelle de la récréation dans la cour de l'école d'à côté, les voix des enfants ne résonneront pas et, tout à coup, l'absence sonore désorientera l'homme qui, surpris par l'étrangeté de la situation cherchera les raisons du manque ou du déséquilibre du quotidien ainsi que ses causes. Puis, soudain tout reprendra son cours quand enfin il réalisera que les enfants sont en congé. L'absence auditive se sera répercutée sur tout son être : pas seulement sur l'aire corticale sonore, mais aussi sur son imaginaire, ses émotions ; son corps n'étant qu'un tout indissociable.

Tout homme pratiquant un espace donne sens à cet espace, le configure et par là même le construit. De fait les aménageurs de l'espace, architectes, urbanistes, paysagistes ne peuvent plus être considérés comme les seuls à construire l'espace. Choisir d'étudier les pratiques de l'espace urbain en situant l'homme ordinaire au centre de nos intérêts et de nos investigations c'est, en fait, lui reconnaître cette capacité configurative dont il est souvent dépossédé et c'est également décider qu'une approche sensible de l'espace peut nous être utile à sa compréhension. Ces investigations visent donc à appréhender l'homme dans son espace afin de pouvoir prendre en compte ses modes perceptifs, ses pratiques et les intégrer dans les outils de conception architecturale ou d'intervention urbanistique.

Introduction

L'homme ordinaire possède donc, lié à ses pratiques, un savoir sur son environnement; mais il ne peut nous livrer d'outil conceptuel ou projectuel. Par contre, son vécu additionné à celui d'un autre, puis d'un autre, constituent une source peut-être a priori trop dense en informations, mais intéressante puisque cette source révèle directement une façon de vivre, de sentir l'espace. Son étude directe permet dans une certaine limite, d'éviter l'induction de catégories conceptuelles par le chercheur : pas de position de survol ou de surplomb, le vécu est pris à sa source. La juxtaposition, différenciation, opposition expert/usager n'est pas réalisée. Tout en observant ce que vit et perçoit l'homme ordinaire nous conservons notre rôle d'aménageur : notre travail consiste à extraire la substance des informations collectées et issues de l'homme ordinaire pour en dégager la forme, les modes d'articulation, l'agencement possible et nécessaire à une conception architecturale et urbaine.

En ce sens, toutes les pratiques ont une dimension intersensorielle, c'est-à-dire que toutes les pratiques impliquent des relations entre les sens. Des pratiques dont la dimension intersensorielle est indéniable mais qui ne montrent pas de relations réciproques, pourraient être qualifiées de pratiques multisensorielles. Une dimension multisensorielle des pratiques existe donc. Cette dimension permet d'identifier la présence de différents sens impliqués dans les pratiques sans pour autant pré-supposer ou expliquer la relation qu'ont ces différents sens entre eux.

Bref, la perspective générale de ce mémoire consiste à aborder l'espace urbain en entrant par l'expérience vécue des usagers. L'interaction entre l'espace construit et les usagers constitue le champ d'étude principal de la recherche. Celui-ci s'établit en particulier autour de la question des mouvements situés des usagers dans l'espace public urbain, plus précisément des diverses façons dont ceux-ci pratiquent les espaces publics. En effet, nous essayons d'appréhender comment l'espace urbain public est mis à l'épreuve par la pratique des usagers. Nous cherchons à savoir également quels sont les éléments pertinents pour analyser l'espace construit à partir d'une approche usagère vue sous angle phénoménologique humaniste.

De surcroît, nous faisons l'hypothèse que la qualité de vécu des passants peut révéler les formes physiques et sensibles de l'espace. Ainsi, elle comporterait une sorte de validation des qualités potentielles de l'espace construit. Par conséquent, nous considérons l'expérience corporelle comme un élément d'étude essentiel de ce mémoire, à la fois méthodologique et analytique. Elle nous permet d'appréhender, d'une part la qualité d'ambiances situées dans l'espace construit, et

Introduction

d'autre part la qualité pratique de celui-ci. Dans l'espace, divers facteurs conduisent les passants à exprimer leur ressenti de l'espace à travers leurs mouvements et leurs gestes. La combinaison entre ces facteurs dépend de situations évolutives dans le temps liées à l'espace, aux phénomènes sensibles émergents et au contexte social de l'expérience.

En ce qui concerne les résultats attendus de ce mémoire, nous nous concentrons précisément sur les phénomènes affectifs des passants. Ceux-ci présentent, pour nous, les diverses façons dont l'espace construit est perçu et ressenti à travers les expériences vécues des usagers. Afin d'obtenir un outil pratique dans le domaine des conceptions architecturales et urbaines, pour matérialiser un des résultats de la recherche.

Problématique :

L'espace urbain propose des activités spatiales à l'homme, et l'homme se met en relation avec l'espace construit grâce à ses mouvements du corps. De ce point de vue, nous considérons que la pratique de l'espace construit engage les mouvements corporels de ses usagers. En effet, on a besoin de se mouvoir et de bouger pour accéder au lieu des activités et en même temps pour les pratiquer. La qualité vécue dépend des éléments situés dans l'espace et de leurs agencements. Alors, l'espace construit est à la fois une contrainte et une ressource du mouvement pour l'homme selon les différents moments et contextes. La participation active des usagers traduit la situation vécue dans l'espace. Le corps et les perceptions d'usagers doivent être intégrés à la conception des architectes. Comme un espace construit est conçu pour répondre aux besoins de l'homme, l'habitant est indispensable pour qualifier un espace construit.

Si l'espace construit est une véritable confrontation de toutes les réalités spatiales qui le composent, sa qualité ne peut pas être limitée uniquement à l'esthétique visuelle et à la forme architecturale et urbaine. En effet, l'espace construit peut être qualifié en deux temps par l'action des architectes et par l'action des usagers. Le savoir-faire des concepteurs comme les architectes et les urbanistes est mis à l'épreuve par des expériences ordinaires des usagers. Dans l'espace vécu, il s'agit non seulement de ce qui est construit et matérialisé, comme la configuration physique de l'espace, mais aussi de ce qui se réunit en évoluant dans l'espace au fil du temps comme les phénomènes sensibles et la présence des publics ou les conduites des usagers.

De ce fait, notre recherche s'interroge principalement sur la qualité de l'espace urbain, en entrant précisément par l'approche usagère. La diversité des pratiques habitantes est prise en considération comme un moyen de tester la qualité de l'espace construit. Notre problématique de travail s'articule essentiellement autour de la question suivante :

Comment peut-on qualifier l'espace construit à partir des pratiques et expériences ordinaires de ses usagers?

Formulé autrement, comment les pratiques des usagers peuvent révéler les qualités de l'espace construit dans leurs dimensions à la fois physiques, sensibles et sociales ? De l'espace construit à l'espace vécu, comment les usagers savent-ils adapter leurs compétences ordinaires aux situations réelles et imprévisibles dans l'espace et dans le temps ? Et comment l'expérience vécue des usagers peut-elle refléter la qualité d'ambiance de l'espace construit ?

Hypothèse principale

la communication entre l'homme et l'espace établie à travers les expressions gestuelles peut refléter directement, d'une part, l'intention de la personne qui s'exprime, d'autre part, la situation actuelle vécue dans l'espace. Le mouvement du corps est également engagé dans l'esprit : « Notre corps bouge comme bouge notre esprit. Les qualités d'un mouvement attestent de la manière dont l'esprit s'exprime à travers le corps à ce moment-là¹ ». En effet, il s'agit ici de la relation corps – esprit qui se manifeste par rapport aux situations vécues et aux conditions données dans l'espace. Ainsi, nous proposons maintenant notre hypothèse principale du travail, c'est la suivante :

L'espace construit mobilise l'activité corporelle et perceptive des passants. Celle-ci exprime et actualise la qualité potentielle de l'espace selon les lieux et les situations vécues.

À partir de cette hypothèse, nous avançons essentiellement sur le lien entre l'espace construit et le mouvement des usagers, plus précisément dans le rapport entre la corporalité et la perception in situ. Car, il nous semble que le corps et la perception des usagers sont associés et nécessairement impliqués dans l'expérience vécue de l'espace construit.

Structure du travail :

Ce mémoire est articulé autour de (07) chapitres :

Avant cela la première partie présente l'introduction générale et le développement de la problématique de la recherche.

Le premier chapitre : essai de lecture de l'espace urbain à travers un survol historique Pour en dégager les qui nous permettra de développer notre positionnement théorique

¹ COHEN B.B. Sentir, ressentir et agir. L'anatomie expérimentale du Body-mine centering. Nouvelles de danse. Contredanse. Bruxelles, 2002, p. 21.

Le deuxième chapitre : à travers un survol théorique et épistémologique en va essayer de adopter une méthode qui nous un guide référentiel pendant cette recherche

Le troisièmes chapitre : essai quasiment détaillée, de présenter à travers une lecture phénoménologique humaniste le rôle du corps dans le théâtre urbain ; dont celui-ci se manifeste comme une clef théorique et méthodologique pour appréhender l'expérience vécue des usagers, ainsi nous donne une relecture de l'espace urbain sous le prisme de la corporéité.

Le quatrième chapitre : présente la relation qui existe entre l'Homme et son environnement via la perception sensorielle, passant par les théories les plus notoires dans de ce domaine, tout en sélection bien sur celles qui va de paire avec notre démarche théorique et pratique et qui nous permettes d'articuler la trilogie : perception, action et langage.

Le cinquième chapitre : décrit l'essence de l'expérience vécue qui se réside dans le ressenti voire l'affectif des usagers à travers les pratiques les plus ordinaires mais si significatives, ce décodage est consolider par les la lecture minutieuse des différents approches qui traite ce point de vue tantôt culturelle tantôt sociale.

Le sixième chapitre : présente le terrain d'études et les critères du choix ainsi la méthodologie de la recherche et les démarches empiriques à partir desquelles nous fécondons nos outils pratique pour aborder la tache lourde de l'expérience vécue des usages et leurs pratiques dans l'espace urbains de simples faits ordinaires jusqu'a l'acte le plus significatif tout au long de leur exploration corporelle et affective de l'urbain.

Le septième chapitre : définit le processus de l'analyse de différentes donnes collectées et les corpus immergés de démarches explorées en quatrièmes chapitre tout en aboutissant aux résultats finaux

Chapitre 1

L'ESPACE URBAIN...UN PHÉNOMÈNE DE

Introduction

La première partie de ce chapitre traitera la définition du concept ambivalent des espaces publics urbains. On essayera de présenter quelques définitions d'auteurs et de spécialistes des espaces publics afin de mieux les cerner. Ensuite on fera un aperçu sur les métamorphoses qu'ont connues les espaces publics à travers l'histoire de l'évolution des villes. Cela va de la place grecque "agora" jusqu'aux espaces publics modernes des villes contemporaines. Enfin on citera les rôles les plus importants que devront jouer les espaces publics urbains au sein de la ville.

1- Notion d'espace urbain :

Même si le vocable espace urbain nous semble familier et d'usage courant, sa notion est assez récente dans la pratique urbaine. C'est un concept qui a été élaboré d'abord dans les travaux des sciences sociales, vers le début des années 1960, pour ensuite faire son apparition dans le langage des urbanistes et autres techniciens de la ville vers la fin des années 1970. "L'émergence du terme espaces publics autour des années 1980 correspond à une période où la ville et la pensée sur la ville sont en crise..." (Plan urbain in Bassand (M), Compagnon (A), Joye (D), Stein (V), 2001, p35.).

La notion d'espace public, est utilisée dans plusieurs disciplines et, à chaque fois un sens différent. Il faut signaler que cette notion possède deux (2) significations, l'une immatérielle, l'autre matérielle. La première définit l'espace public comme étant un débat au sein d'une société quelconque. Plusieurs sujets d'intérêt sont débattus entre différents acteurs; politiques, citoyens, etc. cette définition est celle prônée par les politiciens et les sociologues, et notamment son fondateur Habermas (J) en 1962. La deuxième définition qui aborde l'espace public par sa matérialité est celle des urbanistes. L'espace public est considéré comme lieu physique. C'est « un territoire concret qui se situe dans une collectivité urbaine » (Joseph (I), n°57-58,1992).

Ce sont les rues, les jardins, les places, etc. Suivant cette définition l'espace public est régi par deux critères :

- Il est libre de construction, ce qui implique qu'il ne peut pas être de propriété privée;
- Il est ouvert, ce qui permet la rencontre entre différents usagers.

Toutefois, la notion d'espace public ne fait pas l'objet d'une définition rigoureuse. Plusieurs auteurs et spécialistes ont essayé de la définir, chacun selon sa spécialité. Pour Choay (F) c'est la partie du domaine public non bâti, affectée à des usages publics. Il est donc, formé par l'affectation d'usage et la propriété. Le glossaire architecture et urbanisme le définit comme "un endroit ouvert à tout le monde. C'est un lieu important pour la vie sociale ; de plus il participe à la structure de la ville". Pour Lofland l'espace public est "un espace de sociabilité problématique ou doit coexister un monde d'étrangers". Une multitude de personnes ou plutôt de tempéraments se côtoient dans un même espace. C'est un espace de partage.

« Les espaces collectifs urbains, appelés encore espaces publics ou espaces extérieurs, sont constitués par l'ensemble des lieux ouverts à tous. Ils sont généralement sous la responsabilité des collectivités publiques ou parfois de droit privé. Ils sont le plus souvent en plein air, mais peuvent être partiellement ou totalement couverts » (Sablet De (M), 1988, p 13.)

Les espaces publics sont formés des espaces libres, généralement affectés à des usages publics. Ce sont le négatif du bâti. Ils comprennent les rues, les places, placettes et jardins, etc. Les paysages urbains et les façades des bâtiments formant interface entre l'espace public et l'espace privé, en sont une autre composante. Dans ce cas les espaces publics et privés se complètent.

« Va être dit espace public au sens fort, un espace accessible n'importe quand –c'est-à-dire n'ayant ni heure d'ouverture, ni heure de fermeture: rues, places publiques... par n'importe qui, sans aucune discrimination, pour des activités qui ne sont pas nécessairement explicitement déterminées, à condition que celles-ci se conforment à un règlement d'usage établi par l'autorité publique » (Kaplan (D),

1-2 Aperçu historique des espaces publics :

1-2-1 L'agora grecque :

La cité grecque s'organisait autour d'un espace principal, à savoir « l'agora ». Cet espace est né de la refondation républicaine d'Athènes après le saccage de la cité royale par Sparte. L'agora devient alors un espace de discussions et de débats entre les différentes tribus dans la nouvelle Athènes qui était recréée au pied de l'ancien site royal de l'acropole.

« D'abord lieu saint où se déroulent les cérémonies religieuses de la cité, puis théâtre de la vie politique, enfin investi par la vie économique, sa morphologie

reflète l'histoire de la police et ses institutions » (Merlin (P) et Choay (F), 1988, p 18.)

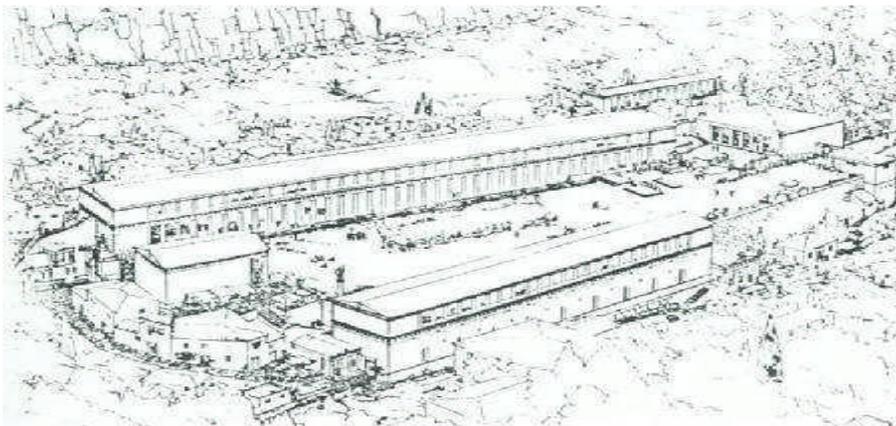
L'agora qui occupe le cœur de la ville réunit les fonctions essentielles de la cité grecque. C'est un lieu d'échanges politiques où avaient lieu les assemblées et les réunions. Elle abritait des espaces de la vie politique tels que prytanée et le bouletérion. « C'est le lieu de la délibération et de la gouvernance » (Voisin (B) in: Toussaint (J-Y) et Zimmermann (M), 2001, p 36.)

L'agora est aussi un lieu d'échanges culturels où se déroulaient des fêtes religieuses, des cérémonies et commémorations, des événements exceptionnels, etc. L'agora était également le support de la vie économique de la cité, tractations commerciales, vente des produits de toute sortes. C'était l'endroit où venaient s'approvisionner les habitants d'Athènes et même ceux d'autres villes.

Néanmoins, il faut noter que l'agora avait perdu de son activité politique lors de l'époque hellénistique. Cela était dû à l'extension des commerces. Les rues sont devenues plus larges et différents monuments délimitaient leur espace qui était encore flou jusque là.

Parmi les agoras les plus célèbres, on note celles de Milet, d'Assos et bien sur l'agora d'Athènes dont les principes de construction étaient repris sur plusieurs siècles, et ce jusqu'aux grands ensembles contemporains.

Figure n° 1 : L'agora d'Assos **Source** : Bertrand (M.J), Listowski (H), 1984



1-2-2 Le forum :

L'urbanisation des cités romaines est caractérisée par un tracé géométrique régulier. Ce tracé ne prenait pas en considération la forme topographique des sites. En effet le plan des villes romaines est défini à partir de deux (2) axes, à savoir le cardo (nord-sud) et le decumanus (est-ouest). A l'intersection de ces deux (2) axes, qui est considérée comme leur point de départ, un grand espace, généralement de forme rectangulaire est organisé. C'est cet espace qui deviendra par la suite le forum où il sera entouré par plusieurs édifices.

Le mot forum qui veut dire place extérieure est un vaste espace dallé. On peut distinguer deux (2) types de forum : ceux qui sont ouverts tels que le forum de Rome ou de Pompéi, ils sont les plus anciens et ont été créés spontanément. Ceux qui sont fermés tels que le forum de Timgad. La notion de forum véhicule les mêmes idées que celles de l'agora grecque, « l'empire romain transforme le sens de l'agora » (Voisin (B) op.cit, p 37) À Rome, cette agora devenue forum n'est plus le lieu de discussions et de débats, la démocratie ayant perdu de sa force.

Toutefois, le forum garde les autres activités tant sur le plan économique que culturel. C'était la place où la vie sociale était pleinement exprimée. En sus des activités commerciales qui s'y déroulaient, les cirques, les jeux, les fêtes religieuses ou non, etc., trouvaient leur place, « ...la Rome des empereurs est la ville ludique par excellence, la ville du pain gratuit et des jeux perpétuels » (idem)

Selon Sablet De (M), les forums étaient « des endroits intimement liés à la vie civile, sociale et communautaire de la cité. Il existe une intime osmose entre les usagers intérieurs et extérieurs dans les parties immédiatement limitrophes des constructions, etc. ». Le forum romain donnait les premières esquisses de nos villes contemporaines. On y trouvait des équipements publics et des espaces de loisirs et de consommation. On trouvait aussi des quartiers d'affaires, c'était aussi un endroit civique. Ragon (M) souligne que « c'est déjà la ville moderne avec toutes ses fascinations et toutes ses aberrations ».

On notera enfin que c'est à cette époque que les rues ont bénéficié d'une dimension plus importante et reçu un traitement de pavage. Les espaces verts sont quasi inexistant dans la ville romaine.

1-2-2-1 Le forum de Rome :

Le grand forum de Rome est un espace de forme rectangulaire d'environ 100m sur 60m. Il est considéré comme le lieu le plus important de la cité romaine. Il est le lieu d'identité religieuse, culturelle et administrative des romains. Construit vers le sixième siècle Av JC, le forum romain abrite de nombreuses activités commerciales. C'est le lieu où convergent plusieurs rues sur lesquelles on trouve des boutiquiers et des banquiers. Les maisons ont été démolies et remplacées par de nouveaux édifices à l'architecture monumentale. Ces édifices sont bordés de Maeniana (sorte de balcons) pour offrir aux spectateurs une vue sur les divertissements proposés.

1-2-3- L'espace public au moyen âge :

Contrairement aux villes romaines, celles du moyen âge se caractérisent par une organisation morphologique qui ne relève pas de la planification. Elles sont nées spontanément sous l'action des causes économiques. La ville ne se dessine pas, elle s'engendre. Le développement des villes du moyen âge s'est fait sans planification ce qui leur donne un aspect organique.

Contrainte spatialement par son système défensif, la ville se présente en tant qu'ensemble de dimension réduite et très dense. L'espace urbain tend à disparaître où les espaces vides sont souvent investis par le bâti.

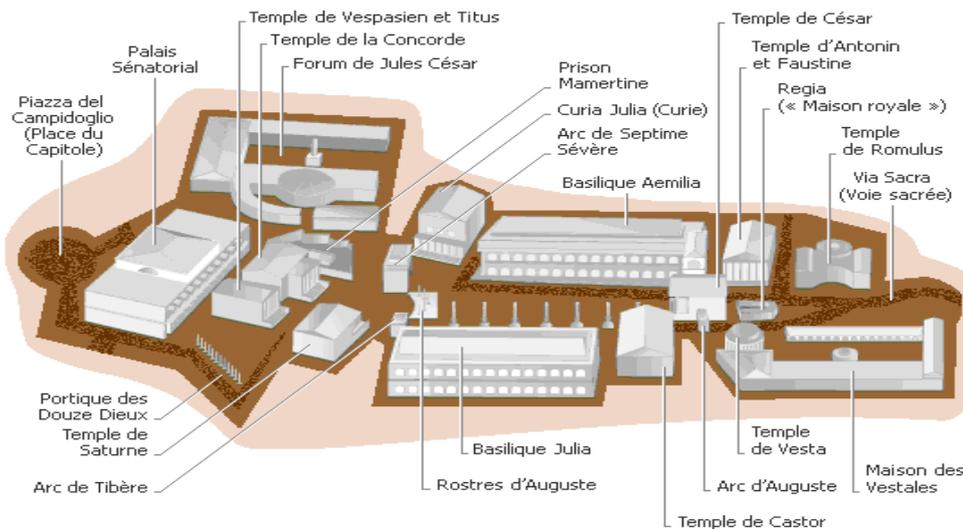


Figure n° 2 : L'organisation du grand forum de Rome- Source : Microsoft, Encarta, 2006.

Les édifices religieux tels que la cathédrale et l'église jouent un rôle très important à cette période où ils assurent différentes activités. « L'église médiévale n'était pas seulement un lieu de culte, mais l'édifice privilégié de la vie communautaire. On y disposait le trésor de la communauté. Les associations de métiers s'y réunissaient. Spectacles et banquets s'y déroulaient. Les cathédrales et églises tenaient à la fois le rôle du forum et de l'amphithéâtre dans le monde antique » (Ragon (M), op.cit, p 36.)

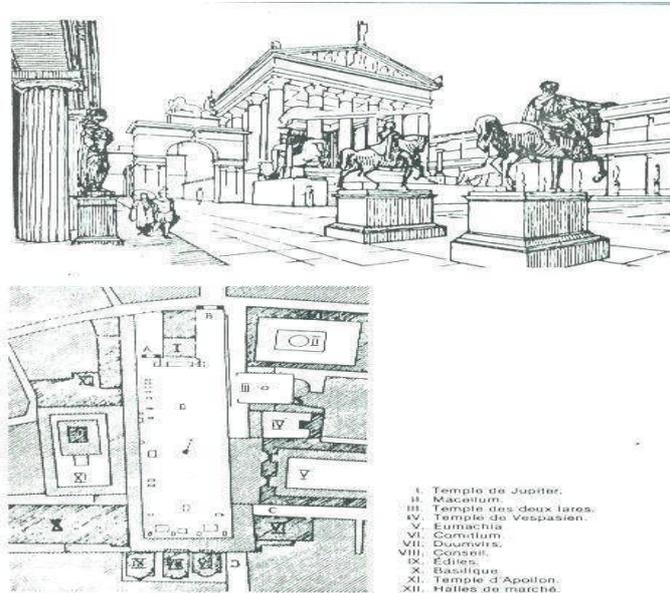


Figure n° 3 : Le forum civil, Pompéi Source : Sitte (C), 1996

Les places des principaux édifices de cette période comme l'hôtel de ville et l'église étaient rarement des espaces surdimensionnés, et servent surtout pour les rassemblements.

Figure essentielle de l'espace public du moyen âge, la place du marché devient un espace central après avoir occupé des lieux frontaliers aux portes de la ville. La place du marché constitue le cœur actif de la ville où la vie commerciale est mise en scène. « L'essor économique favorise l'urbanisation et l'émergence de villes neuves ou villes militaires qui s'organisent autour de la place du marché » (Voisin (B), op.cit p 39.)

La voirie de la période médiévale ne répondait pas à un tracé géométrique. Les rues étaient étroites et sinueuses. Les paysages urbains présentés, offraient une variété de vues et de perspectives inattendues. Les rues « se caractérisent par un joyeux désordre et une extraordinaire variété de formes... » (Sablet De (M), op.cit, p 22)

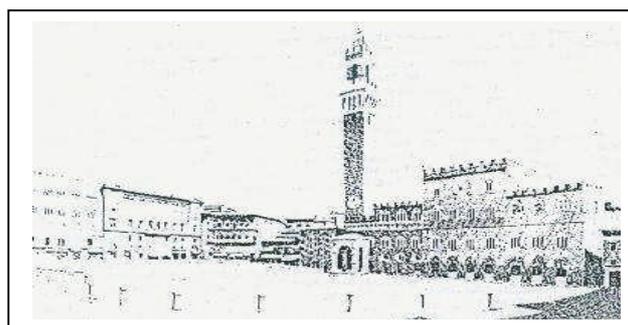
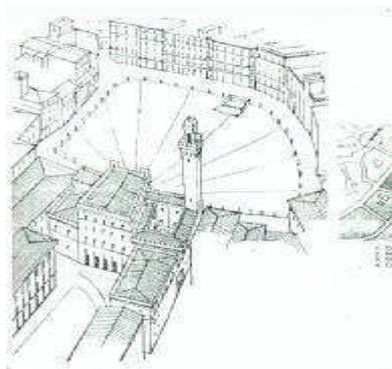


Figure n° 4 et 5 : Vues sur la place Del Campo à Sienne **Source :** Bertrand (M-J), Listowski (H), 1984 et Muret, Allain, Sabrie, 1987

1-2-4- La Renaissance :

C'est aux alentours du XIV^{ème} XV^{ème} siècles qu'on verra « apparaître un mouvement de renaissance intellectuelle et artistique » (. Voisin (B), op.cit p 39.) Et une nouvelle manière de concevoir l'architecture. Les villes italiennes de cette époque en témoignent avec les travaux de nombreux architectes dont Brunelleschi et Alberti. A l'encontre de la forme urbaine de la ville médiévale qui était caractérisée par les manifestations de la vie quotidiennes, celle de la Renaissance se distingue par les manifestations d'apparat.

De nouvelles transformations vont toucher le tissu urbain hérité du moyen âge pour mettre la ville en scène. L'une des pièces maîtresses de ce renouvellement est l'idée de projet. L'œuvre se programme ; la structure, la technique de construction, l'environnement, etc., sont autant de paramètres pensées au départ, dans la complémentarité. La pensée précède l'ouvrage. « Le projet transforme l'appréhension technique et architecturale de la ville ; il met la ville en perspective.

»(Idem, p 40). Ainsi, la perspective, qui est une innovation de la Renaissance, permet de voir la ville de multiples facettes et devient un instrument qui aide dans sa conception et sa projection.

Cette période a connu beaucoup de changements dans la planification urbaine qui est devenu plus un art urbain que de la planification. Régularité architecturale, alignement des façades, rythme des pleins et vides, etc., sont des facteurs caractérisant le nouveau paysage urbain produit à cette époque.

« La Renaissance apporte des changements considérables dans la manière de traiter les espaces publics » (Bertrand (M-J), Listowski (H), 1984, p 2). En effet, à l'inverse des rues moyenâgeuses où l'œil était guidé suivant un ordre visuel précis, les larges avenues qui reliaient les édifices importants tels que l'église ouvraient de larges perspectives.

Les places de la Renaissance servaient aux plaisirs des princes et aux différentes fêtes. Elles servaient également au stationnement des carrosses. Ces places sont traitées dans leur aspect géométrique et font l'objet de traitements spécifiques pour constituer un décor pour la ville ; un cadre architectural. Les places sont devenues plus que des espaces fonctionnels occupés par des marchés ou servant à la circulation, mais plutôt des lieux qui participent à l'embellissement des villes et organisent le paysage urbain. La qualité de l'espace urbain devient alors un but recherché.

1-2-5- La période classique :

Les premiers parcs et jardins font leur apparition à cette époque. Ces espaces sont les nouveaux lieux privilégiés où des gens de différentes classes se côtoient. Ils deviennent des lieux de sociabilité « les jardins trouveront leur prolongement dans la multiplication des mails plantées et des promenades dans les villes du XVII^{ème} siècle » (Voisin (B), op.cit p 39). Même s'ils étaient destinés à un usage public, ces jardins avaient le plus souvent une forme rigide et monumentale. C'est à l'Angleterre avec ses jardins romantiques qu'on apportera un peu de fantaisie à cette rigidité et uniformité des espaces verts.

Incarnant l'urbanisme de cette période, les places publiques manifestent le règne et la puissance militaire du Roi. Défilés militaires et prises d'armes y sont magnifiés. Après avoir servi comme champs de manœuvres pour les forces armées, Les places de la ville classique sont devenues « des espaces de représentation centrés sur la statue royale ou princière » (idem).

Conçues tel qu'un espace fermé sur lui même qui s'ouvre de grandes avenues, les places deviennent des lieux de sociabilité entre les périodes de défilés. Elles deviennent des espaces de la vie quotidienne où différentes activités s'y déroule.

1-2-6 L'espace public à l'ère du développement industriel :

Le XIX^{ème} siècle apporte avec lui la révolution industrielle. De nouvelles transformations des conditions de production ainsi que de la communication vont engendrer de nouveaux besoins relatifs à la vie quotidienne en ville. L'espace urbain est l'un des secteurs qui ont subi d'importantes modifications.

Cette période se caractérise par un développement économique très important, plus précisément dans le secteur de l'industrie. Néanmoins, de grandes épidémies vont toucher un nombre important de populations urbaines. Tout cela impose un remaniement des villes afin de s'adapter à ce nouvel ordre.

Les classes populaires sont confrontées à des conditions de vie désastreuses. Souvent reléguées dans les secteurs les moins valorisés des villes, ces populations se constituent dans des faubourgs ouvriers qui se développent en frange des grandes zones industrielles. La différenciation sociale de l'espace urbain entre ville bourgeoise et celle du monde ouvrier « contribue à fragmenter les réseaux d'interactions sociales » (Voisin (B), op.cit p 41). Cela a amené à plusieurs affrontements opposant ouvriers et bourgeois, exécutants et décideurs.

Le développement des transports et l'apparition de nouveaux moyens de communication sont des facteurs essentiels qui vont donner une nouvelle orientation à l'urbanisme futur de cette période. D'abord les chemins de fer avec la construction des gares qui sont devenues des lieux où se développent de grands moyens de production. En suite l'apparition de la voiture qui va envahir l'espace de la ville et avoir un impact important sur ses espaces publics. « Elle envahit les espaces

publics, les empêchant de vivre selon des modes de relations établis depuis des siècles » (Sablet De (M) op.cit, p 25)

Tout cela coïncide avec l'apparition de nouveaux équipements tels que les écoles, les mairies, etc. Les espaces publics se vident de quelques fonctions qui participaient autrefois à l'animation urbaine. Ils sont devenus « une composante du service public qu'assure l'Etat » (Voisin (B), op.cit p 43).

Les espaces publics de l'ère industrielle sont totalement bouleversés. Leur fréquentation qui était basé sur le plaisir de la rencontre et des échanges spontanés perd de sa nature. L'engagement des personnes dans des interactions sociales est limité ; ce n'est plus le lieu où la sociabilité est pleinement exprimée.

Avec ses travaux entrepris sur la ville de Paris, le préfet Haussmann représente l'une des personnalités décisives de cette période. La santé publique, les nouveaux moyens de transport, les rues et avenues conçues sont ses concepts. Pour cela il va intervenir sur l'espace urbain en élargissant les différentes voies et en aménageant des jardins et de longues avenues ; ceci en s'appuyant sur les nouvelles théories de l'hygiénisme et du fonctionnalisme. Néanmoins, il faut signaler que les pratiques haussmanniennes ignorent totalement la structure sociale. L'espace public s'autonomise de la ville.

La fin du XIX^{ème} siècle voit apparaître un nouveau concept, c'est celui des cités jardins incarnées par son précurseur Howard (E). Il s'agit là d'une proposition de conception de villes dont la taille et la densité de la population étaient déterminées auparavant. Les cadres physique et social ont été des vraies préoccupations pour ce courant. C'est aussi le point de départ du concept des nouvelles villes.

1-2-7 L'espace public au XX^{ème} siècle :

Etablie par le quatrième congrès international de l'architecture moderne (C.I.A.M) en 1933, la charte d'Athènes fut le document le plus marquant de ce début de siècle. Cette charte, qui avait pour thème la ville fonctionnelle, était dominée par les idées sur l'urbanisme de Le Corbusier. En 1943 il publie l'ouvrage de la charte d'Athènes dont les grands principes se basaient sur les fonctions de l'habitat, la circulation, le travail et la récréation.

« Le soleil, la verdure et l'espace sont les trois matériaux de l'urbanisme ..., les clefs de l'urbanisme sont les quatre fonctions : habiter, travailler, se recréer, circuler ..., les plans détermineront la structure de chacun des secteurs attribués aux quatre fonctions-clefs et fixeront leurs emplacements respectifs dans l'ensemble. Les fonctions-clefs auront leur autonomie » (Le Corbusier in Foura (M), 2003, p 189)

Ainsi l'urbanisme selon Le Corbusier découpe l'espace urbain en quatre zones indépendantes selon les fonction-clefs suscitées. C'est le principe de zonage qui prend effet. La relation entre les équipements et les unités d'habitation se faisait par le biais d'une voie de circulation « soigneusement séparé et hiérarchisée selon différentes fonctions : rues de promenade, rues pour faire les courses, rues piétonnes... » (Sablet De (M), op. cit, p 25)

Ce mode d'urbanisme avait des répercussions sur les habitants : Ségrégation, solitude, frustration, etc., sont des problèmes dont souffraient les locataires des nouveaux ensembles conçus suivant ce mode. La ville n'est plus un lieu de sociabilité, elle est devenue socialement disparate.

Après la période de guerre, des villes entières se sont vues détruites et étaient au stade zéro. Le besoin de reconstruction se faisait de plus en plus pressant. Sous cet effet, l'aménagement des espaces extérieurs ne constituait pas un souci majeur, il se résumait en l'implantation d'arbres en séries. Autre facteur, le développement de l'industrie automobile qui générait avec elle de grandes infrastructures routières impose son espace à la ville.

De ces faits, l'aménagement urbain et les politiques urbaines sont passés aux mains des ingénieurs des ponts et chaussées. Ceux-ci déstructuraient le tissu urbain afin de mieux l'adapter à la circulation automobile ; trémies, autoponts, échangeurs, etc., sont les nouveaux éléments du paysage urbain. La voiture s'approprie les espaces publics et les réduit pratiquement à la seule fonction de mobilité.

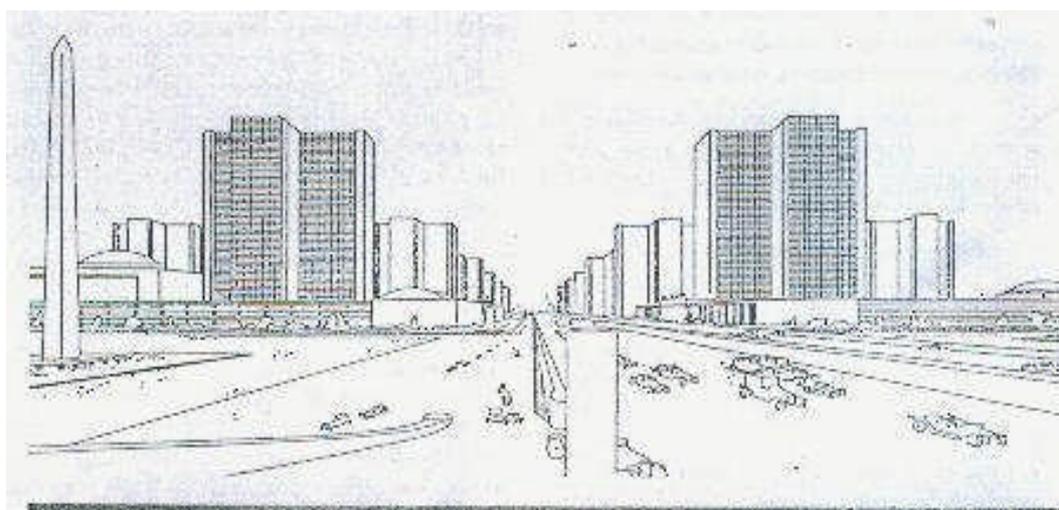
Des espaces verts pour différentes classes d'âge et des lieux de rencontre tels que l'agora et les forums sont réalisés. Ils se doivent de convenir aux besoins des habitants et favoriser la vie collective dans les nouveaux ensembles d'habitation. Néanmoins, ces espaces ont échoué à créer une nouvelle sociabilité au sein des nouveaux quartiers et se sont avérés en décalage par rapport à la réalité des

pratiques quotidiennes des habitants. Cela est dû à l'absence d'une vraie volonté pour penser à une vraie vie collective des citoyens.

Il faut signaler que la fin de ce siècle a été marquée par une nouvelle orientation où le volet sociologique a pris de l'ampleur. En effet les nouveaux travaux regroupent souvent des équipes pluridisciplinaires. On y trouve des architectes, des urbanistes, des sociologues, des statisticiens, etc., de telle sorte que les nouvelles réalisations soient plus proches des aspirations des citoyens.



Figures n° 6 et 7 : Le zonage atomise l'espace dans les nouvelles réalisations de villes.
Source : Le Corbusier (1966)



1-3- Le rôle des espaces publics urbains :

1-3-1-- Un lieu de structuration de l'espace urbain :

Souvent perçu comme vide et reste des constructions, l'espace public accueille une variété d'usages; commerce, transport et circulation, fêtes, etc. C'est le cadre pour la mise en scène de la vie urbaine qui est aussi l'espace par lequel respire la ville.

Assurant la jonction entre différents espaces de la ville, il préserve la continuité urbaine et se présente comme un réseau continu d'espaces. Il permet aussi aux citoyens de se repérer et de s'identifier. Delpey (C) souligne que l'espace public est un " Élément de structuration, il est constitutif de l'espace urbain ".

1-3-2- Un lieu de mixité et de cohésion sociale :

« L'espace public sous toutes ses formes est crucial pour l'intégration et la cohésion sociale » (Rogers (R) in Bassand (M), Compagnon (A), Joye (D), Stein (V), op.cit, p 9) De fait qu'il est dédié à la société, les habitants de différentes catégories sociales peuvent se côtoyer. Des rapports peuvent naître par la rencontre, c'est un lieu d'interactions sociales.

L'espace public est un espace de mixité sociale, mais aussi d'usage où chacun a le droit de mener l'activité qu'il désire de pratiquer. Cette mixité est généralement affaiblie lorsqu'on s'éloigne des centres urbains du fait de l'affaiblissement de la densité de population.

1-3-3- Mise en scène de la vie urbaine :

L'espace public est une fenêtre sur le passé d'une ville. Il est aussi l'image que donnent les citoyens d'eux mêmes à travers l'image de leur cité."L'espace public permet aux citoyens de se construire une image positive d'eux-mêmes et favorise la communication entre groupes de population partageant des valeurs de mémoires hétérogènes. Il donne à la ville une image qui lui assure une réputation et attractivité régionale, voir internationale » (Plan urbain, idem, p111).

Conclusion

La notion d'espace urbain qui est absente des écrits et théories urbaines jusqu'à la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, regroupe tous les espaces vides de la ville qui sont de droit public. L'individu peut y exercer de nombreuses activités liées à son quotidien. Les espaces publics sont aussi le support de la vie urbaine; sociale, économique et relationnelle, etc. Ils sont aptes à offrir un paysage propre et typique à une région précise.

L'évolution historique des espaces publics, nous permet de voir les différents changements auquel ces espaces sont sujets. L'agora qui était le centre de la cité grecque abritait les principales fonctions de la ville, notamment, les activités politiques. C'était le centre démocratique. Le forum véhicule les mêmes aspects, mis à part la fonction politique qui était transférée vers d'autres lieux. C'était l'endroit vers qui convergeaient les habitants pour leurs différents besoins.

La ville moyenâgeuse est caractérisée par un développement spontané de son aire urbaine. La structure urbaine donnait l'impression d'un désordre. L'espace public se résumait en des rues et ruelles étroites et des places souvent de dimension réduite tels que les parvis. Dès le XV^{ème} siècle de nouvelles transformations vont toucher l'espace urbain et feront apparaître de grandes places publiques destinées aux manifestations royales. Les premières formes de jardins publics vont voir le jour à la période classique. Le XX^{ème} siècle est caractérisé par l'apparition de l'urbanisme progressiste prôné par la charte d'Athènes. Ce mouvement va bouleverser considérablement l'espace de la ville en le divisant suivant des fonctions préétablies. Armature urbaine, lieu de mixité sociale et image de la vie urbaine de la ville sont les principaux rôles que doivent assurer les espaces publics urbains.

Afin de compléter notre compréhension des espaces publics, nous allons essayer dans le deuxième chapitre de comprendre différentes approches et théories qui ont pu aborder l'urbain, ce qui va nous permettre de se positionner méthodologiquement et épistémologiquement.

Chapitre 2

DE Clés THÉORIQUES À L'ANCRAGE ÉPISTÉMOLOGIQUE

Introduction

En revanche ce chapitre contient les bases théoriques sur lesquelles nous nous sommes appuyés tout au long de notre recherche. Il est structuré autour de quatre approches que nous jugeons utile pour notre travail. Nous commencerons, en premier lieu par l'approche écologique que l'on doit à J.J.Gibson, dont il remet en cause la manière classique de collecter l'information et la notion de d'apercevoir l'environnement tout en mettant l'accent sur les concepts fondamentaux de cette approche, ceux d'invariant et d'affordance.

Ensuite, nous abordons la fameuse théorie celle de « Gestalt théorie » fondée par Koffka, où on constate ainsi que le tout est supérieur à la somme de ses parties. Sans oublier de noter que cette théorie contient plusieurs principes de la perception : la loi de la bonne forme, la loi de continuité et la loi de proximité...etc. Et puis nous citons l'approche phénoménologique fondée par Emmanuel Husserl, celle-ci est structurée autour de quatre pierres d'angles : le monde, l'intentionnalité, le phénomène et l'opération de réduction. Cette approche tente d'expliquer, que chaque chose contient un sens propre qui doit être dévoilé par le biais de l'«essentialité ». Enfin nous achèverons par la théorie incontournable de Kevin Lynch, dont il explique avec une très grande clarté la qualité visuelle de l'espace urbain, où il distingue les éléments constitutifs qui contribuent à la construction de l'image de la cité.

2. L'approche écologique de la perception visuelle

L'approche écologique de la perception est une explication du processus de capture d'informations de l'environnement que l'on doit à James Jerome Gibson, psychologue du XXème siècle [Gibson, 1977]. Elle remet en cause à la fois la notion d'informations à percevoir et la définition des systèmes perceptifs humains. Nous pensons que les concepts d'approche écologique de la perception, notamment ceux d'invariant et d'affordance, peuvent permettre d'expliquer en quoi une perception est meilleure qu'une autre. La suite de cette section présente de façon succincte cette approche, afin d'expliquer les concepts d'invariant et d'affordance que nous utilisons dans la partie 2.

2.1 Le système perceptuel visuel humain

Une des notions clé de l'approche écologique de la perception consiste à redéfinir ce qu'il y a à percevoir, et les moyens humains pour percevoir. Selon les approches traditionnelles de la perception, l'acte de perception ne commence qu'à partir de l'image formée au fond de la rétine, c'est-à-dire d'une surface formée de points de couleurs et d'intensités différentes. Pour Gibson, l'œil n'est qu'une partie d'un système perceptuel, comprenant d'autres parties du corps humain, et participant au processus de vision. Notre système perceptuel visuel est constitué de deux yeux mobiles fichés dans une tête, la tête est elle-même mobile et peut tourner selon trois axes au niveau du cou, et un être humain peut se déplacer grâce à ses jambes.

En considérant un tel système, les informations à percevoir ne se résument plus à une image rétinienne. Grâce aux possibilités de mouvement des organes, l'être humain peut agir sur la perception : il peut bouger ses yeux, pencher la tête, avancer. Les informations visuelles deviennent dynamiques, l'image se transforme en flot continu d'images. De plus, une personne peut revenir à une position initiale, fixer un point ou revenir à un point précédent, avancer et reculer. Ces mouvements peuvent être commandés par une volonté de percevoir "mieux", c'est-à-dire que le processus perceptif n'est pas seulement un processus passif mais une boucle perception-action, où l'action génère la perception et la perception commande l'action.

2.2 Informations structurées

L'environnement est un terme qui réfère aux objets qui font partie du quotidien des êtres vivants. Il ne s'agit pas d'un espace physique, ni d'objets géométriques situés à des positions dans un monde à trois dimensions. Le terme "écologique" accolé à celui de "perception" vient du fait que les définitions des concepts mis en jeu, sont celles qui permettent à l'animal de vivre et de se comporter, et qui ont permis à l'animal de s'adapter au cours de son évolution. Par exemple, pour les êtres humains, l'environnement est structurellement hiérarchisé en montagne, colline, bosse et rocher. De même, il n'existe pas de temps abstrait qui s'écoule de façon uniforme, mais des événements qui rythment la vie de tous les jours. Ces événements sont définis par les changements que les éléments de l'environnement subissent. Les événements sont eux-mêmes hiérarchisés et peuvent

spécifier des saisons, le jour et la nuit ou le débit d'une rivière par l'observation de la vitesse d'écoulement.

L'être humain perçoit le monde par l'intermédiaire du flux optique ambiant (image suivante). Le flux optique ambiant est composé d'angles visuels formés par les surfaces visibles. Lorsque l'observateur se déplace, les informations de perspective changent, mais les invariants de structure ne changent pas.

2.3 Invariants

Pendant le processus de perception, il y a en parallèle une conscience de la persistance et une conscience du changement. Ainsi, à chaque déplacement, le flux optique change, tout en conservant certaines propriétés. Il n'y a pas de changement soudain de structure : un objet de forme ronde ne passe pas brusquement à une forme carrée par exemple. Ces propriétés sont dites invariantes par rapport au déplacement, ou invariantes par rapport à la perspective. Le fait de se déplacer vise en partie à découvrir les invariants de perspective qui ne sont pas perceptibles si le flux ne change pas. Ce qui change constitue l'information qui spécifie le mouvement. Ce qui ne change pas spécifie la structure de la disposition des objets. Ainsi, une table est perçue en tant que telle lorsqu'on découvre qu'elle est constituée d'une planche horizontale soutenue par des pieds. C'est en modifiant la vue, en changeant le flux optique que l'on perçoit les relations qui lient les pieds à la planche, et que l'on découvre qu'ils la soutiennent. Bien sûr, il est possible de reconnaître une table sans faire de mouvement. En revanche, apprendre à connaître une table passe par le mouvement.

Les invariants concernent aussi les changements par rapport au temps qui passe : vieillissement des structures, dégradation des couleurs. Quelles que soient les entités impliquées, on retrouve les mêmes invariants.

2.4 Affordances

La perception commence par les surfaces apparentes des objets à percevoir. La question qui se pose est de savoir comment nous passons de la perception des surfaces à la perception de ce que l'environnement propose ou permet à un observateur. Gibson définit les affordances d'un artefact comme les propriétés de cet objet qui peuvent être utiles à un animal. Selon lui, la perception de la composition et de la disposition des surfaces conduit à la perception de leurs affordances, et il y a une perception directe des propriétés d'un objet relative à un animal. Dans l'image suivante, la porte de gauche a une poignée horizontale et basse, elle doit être

poussée. La porte de droite a une poignée verticale, facilement préhensible et loin des gonds : elle "suscite" le fait d'être tirée [Norman, 1995], elle est « affordante ».

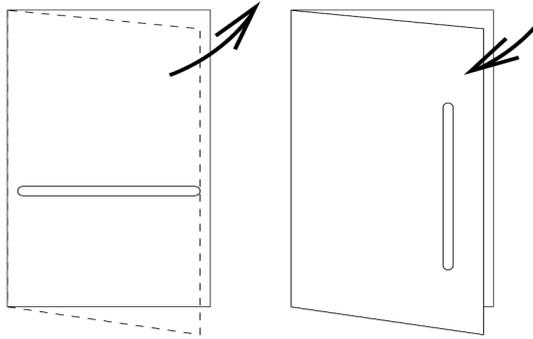


Figure n° 8 : explique le principe d' « affordance ». Selon (Norman, 1995)

Pour Gibson, les sensations ne sont pas associées à des significations par un processus mental. De même, les objets ne sont pas décorés d'affordances par un processus mental. Les affordances sont perçues directement, et elles le sont car elles sont spécifiées dans les informations de stimulus. Nous avons vu que nous percevons les invariants de structure. Les affordances peuvent être considérées comme des invariants d'invariants. Par exemple, c'est la combinaison des invariants de la perception proprioceptive (la perception de son corps) et des invariants d'un objet qui permet d'évaluer les propriétés de cet objet relativement à l'observateur. En percevant à la fois un objet et lui-même, par exemple ses mains, l'observateur peut évaluer ce qu'il peut faire de l'objet, par exemple le fait d'être saisi par une main. Nous ne percevons le monde que parce que nous savons ce qu'il y a à percevoir.

2.2 Gestalt théorie

La théorie de la Gestalt [Kofka, 1935] est née en Allemagne et en Autriche au 19^{ème} siècle. Le mot allemand « Gestalt » signifie « forme ». Cette théorie part du fait que la perception des objets est réalisée par la synthèse mentale des formes en une « surforme », c'est un processus de haut niveau. On constate ainsi que le tout est supérieur à la somme de ses parties, c'est un des principes fondamentaux de la théorie de la Gestalt. La Gestalt regroupe plusieurs principes de la perception : la loi de la bonne forme, la loi de continuité, la loi de proximité, la loi de similitude, la loi du destin commun...

2.2.1 La loi de la bonne forme : (Prägnaz) est la loi principale dont les autres découlent : un ensemble de parties (comme des groupements aléatoires de points) tend à être perçu d'abord (automatiquement) comme une forme, cette forme se voulant « simple », « symétrique », « stable », en somme une « bonne » forme. L'exemple suivant montre un rectangle surmonté d'un carré : le système perceptif préfère cette composition de l'espace qui est plus simple que, par exemple, trois objets distincts juxtaposés.

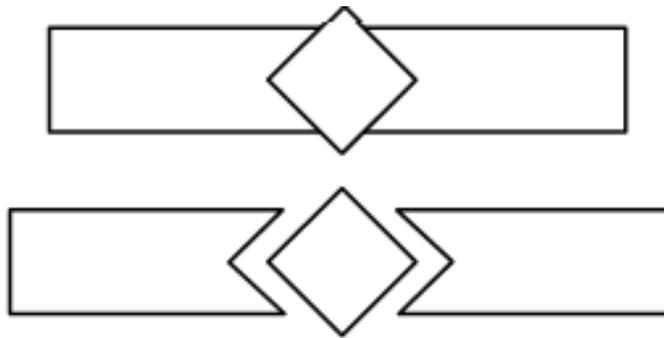


Figure n° 9 : explique le principe de la bonne forme. Source Wikipédia

2.2.2 La loi de la proximité groupe naturellement les objets les plus proches les uns des autres. Le carré de gauche est composé de points uniformément distants, alors que dans carré de droite, les points se regroupent en colonne par effet de proximité.

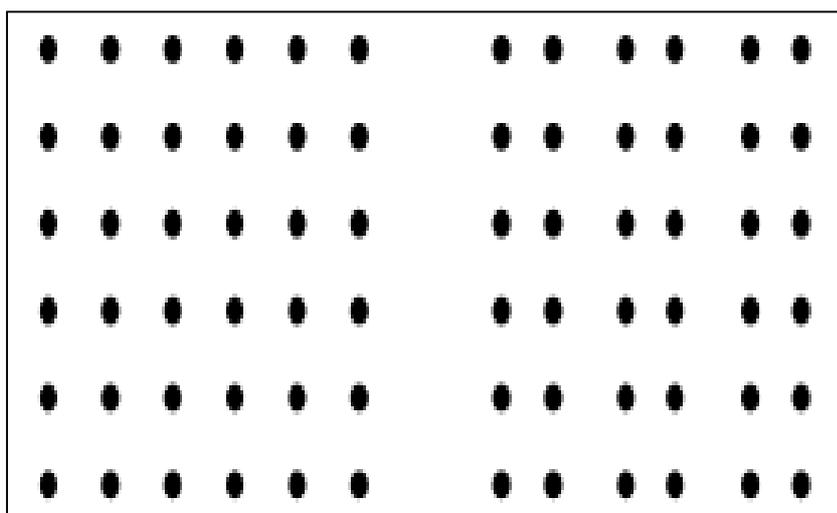


Figure n° 10 : explique le principe de la proximité. Source Wikipédia

2.2.3 Le principe de la loi de continuité statue qu'il est plus facile de construire des entités visuelles à partir d'éléments qui sont lissés et continus plutôt qu'avec des éléments qui comportent des angles, ou des changements de direction abrupts. L'image suivante montre que nous percevons une courbe et un rectangle superposés, et non deux éléments juxtaposés.

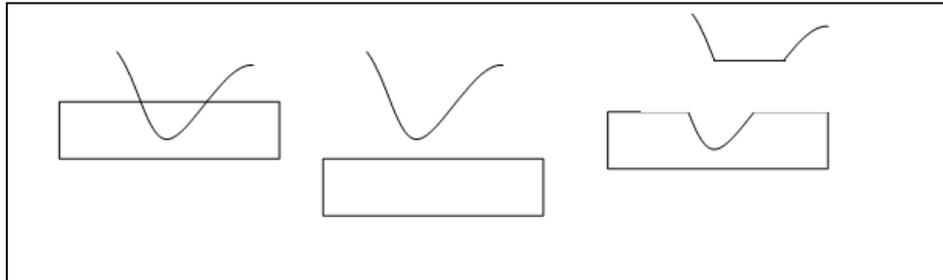


Figure n° 11: explique le principe de la loi de continuité. Source Wikipédia

2.2.4 La loi de similitude : indique que les éléments visuels qui partagent les mêmes propriétés se groupent. Par exemple des points bleus se groupent au milieu de point gris.

2.2.5 La loi du destin commun : des parties en mouvement ayant la même trajectoire sont perçues comme faisant partie de la même forme.

2.2.6 La loi de clôture : une forme fermée est plus facilement identifiée comme une figure (ou comme une forme) qu'une forme ouverte.

A titre d'exemple, la Gestalt permet d'expliquer les processus perceptifs mis en œuvre dans la perception des informations contenues dans un scatterplot. Le traitement hautement parallèle du système visuel humain permet de percevoir sans surcharge cognitive des tendances (loi de la continuité), des patterns (loi de la similitude), des exceptions, des groupes (loi de la proximité).

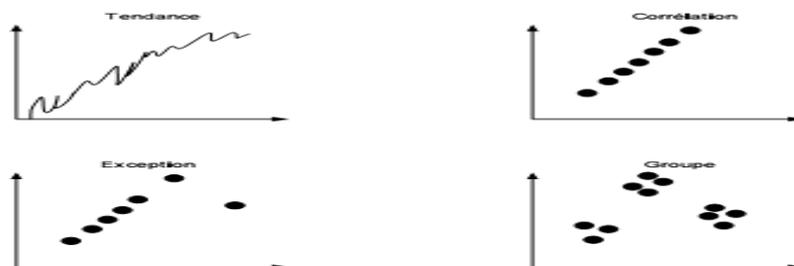


Figure n° 12 : explique le processus perceptif des informations contenues dans scatterplot.source Wikipédia

2.3 L'Approche phénoménologique

La phénoménologie s'est construite avec Edmund Husserl comme une critique des prémices de toute science (naturelle, physique, sociale, etc.) Ce dernier reprendra l'idée cartésienne d'une philosophie première qui dévoilerait « les présuppositions implicites sur lesquelles n'importe quelle science du monde de la nature ou des choses sociales, et même la philosophie courante, se fondent » (.Alfred Schütz, 1995, p. 58.).En effet cette approche est constituée autour de quatre points essentiels

2.3.1 Le monde

La phénoménologie porte un regard critique sur les sciences positives et empiriques. Ces dernières en effet dissèquent, mesurent, quantifient ou qualifient le monde dans lequel elles sont elles-mêmes impliquées, sans jamais remettre en cause le fondement même de son existence. La phénoménologie ne nie pas l'existence du monde, bien au contraire. Comme l'écrit un autre phénoménologue, Maurice Merleau-Ponty, le monde est toujours *déjà là* (Merleau-Ponty, op. cit. p. I.) « Il est le milieu naturel et le champ de toutes mes pensées et de toutes mes perceptions explicites ». (Ibid., p. V.) .Le monde existe physiquement mais il est avant tout un monde vécu, « un groupement lié de représentations » dont je « mesure l'existence par la connaissance que j'en prends » (Ibid., p. 269.). Le monde n'est jamais en effet qu'un monde visé, signifié par l'expérience que nous en faisons. Même s'il existe matériellement, il n'y a pas de monde en soi mais un monde tel qu'il apparaît à ma conscience et auquel je donne sens, bref : plutôt une conscience de monde (Maurice Merleau-Ponty, op. cit ., p. XI). Ainsi l'homme se trouve-t-il toujours en relation significative avec son environnement. Mais pour que ce rapport se révèle à l'analyse, le phénoménologue doit suspendre le monde positif, naturel : le monde-objet. Notre engagement au monde « est justement ce qu'il faut comprendre et amener au concept». (Ibid., p. IX.). Le monde n'étant qu'une vision du monde et les choses, avant tout des choses pour nous, la recherche portera sur une description rigoureuse des significations essentielles relatives au phénomène « monde ». En bref, il s'agit de comprendre ce qu'est concrètement le monde pour nous, comment nous le vivons, quelle expérience nous en avons (aussi bien vive qu'imaginaire), etc. Il en va de même pour tous les objets et événements.

2.3.2 L'intentionnalité

La conscience vaut comme acte d'appropriation du réel par lequel nous séparons, distinguons les choses entre elles et les choses d'avec nous. La phénoménologie propose une étude des phénomènes qui sont des corrélats de la conscience. Dans l'attitude naturelle, le monde est pré-donné, posé comme un en-soi. Pour le phénoménologue, au contraire, le monde n'est « rien d'autre que la "signification du monde" » (Ibid., p. IX.). Entre la conscience et le monde, il y a une double relation : elle y est à la fois impliquée et en même temps le surplombe de sa visée. Le sujet est ainsi à la fois un être existant, vivant dans le monde et une conscience toujours tendue vers son objet, selon des modalités variables (perception, imagination, sensation, réflexion,...) Cette tension, plus ou moins attentive, le phénoménologue l'appelle intentionnalité.

Elle révèle notre lien indéfectible au monde. Plus généralement, l'intentionnalité désigne la structure de toute conscience comme « conscience de quelque chose qu'elle n'est pas elle-même » (Edmund Husserl, op. cit., p. 176.). Ceci signifie que la conscience s'accomplit, se réalise à chaque fois sur un mode spécifique et en tant qu'elle s'applique à un objet visé, un objet dit intentionnel, c'est-à-dire pensé, vécu. Selon une traduction libre, l'intentionnalité est le cadre, le contenant, tandis que l'objet intentionnel est le contenu plus ou moins correspondant ou encore, l'intentionnalité représente une intention de signification tandis que l'objet se donne pour confirmer ou infirmer cette intention. Pour Edmund Husserl, l'intentionnalité représente le « thème capital de la phénoménologie » (Edmund Husserl, op. cit., § 84, p. 282.) qui se propose d'identifier les modes d'apparaître d'un phénomène, c'est-à-dire les différentes intentionnalités relatives à ce phénomène. De fait, une intentionnalité désigne toujours un mode de conscience. Le souvenir, le désir, l'attente, etc., sont toujours souvenir, désir, attente de quelque chose. À ce titre, ils sont des intentionnalités, des modes d'apparaître ou de donation pour un phénomène.

2.3.3 Le phénomène

Pour l'attitude naturelle, il n'y a que des faits. Pour l'attitude phénoménologique, il n'y a que des phénomènes. Le mot signifie étymologiquement, « ce qui apparaît » ou encore « quelque chose qui se montre ». (Michel Henry, op. cit., p.7.)Le phénoménologue s'attache en premier lieu à la description des phénomènes en tant que faits de conscience, c'est-à-dire comme le précise Jean-

François Lyotard, « de cela qui apparaît à la conscience, de cela qui est "donné" ». (Jean-François Lyotard, op. cit., p. 5). Il ajoute ensuite qu'il s'agit d'interroger « ce donné, "la chose même" que l'on perçoit, à laquelle on pense, de laquelle on parle, en évitant de forger des hypothèses ». (Ibid.) et en se limitant à une description de celui-ci. Et en effet, le phénoménologue s'occupe de comprendre comment telle chose (au sens général) se manifeste originellement à nous. « Originellement », c'est-à-dire avant toute élaboration, avant tout savoir constitué à son propos. D'où la première directive husserlienne, énoncée dans les *Ideen I* (1913) : retourner « aux choses mêmes ! ». (Edmund Husserl, op. cit., § 19, p. 64.) ; Les « choses » étant comprises au sens des choses dont on parle, des « affaires » en question, et non au sens de la chose en soi ou de l'objet factuel.

Cette prescription demande de retrouver l'évidence du phénomène. Comme René Descartes, Edmund Husserl prend l'évidence comme critère de vérité. L'évidence est un vécu de conscience qui signale que la chose se donne à nous d'emblée, en original, avant toute théorisation. À cet effet, l'intuition est posée comme « source de droit pour la connaissance ». C'est la deuxième directive lancée par Edmund Husserl, appelée « principe des principes ». (Edmund Husserl, op. cit., § 24, p. 78.) Il ne s'agit nullement ici d'une intuition ésotérique comme d'« un sixième sens » mais, au contraire, du mode réel d'appréhension immédiate des choses, en tant qu'il nous permet, en quelque sorte, de les « toucher de la pensée ». (Jean-Marie et Michelle Beyssade, op. cit., p. 10.) . Il ne s'agit pas non plus de promouvoir une connaissance irrationnelle ou « anti-rationnelle ». (Jean-François Lyotard, op. cit., p. 6.) . C'est-à-dire une connaissance de la connaissance. La phénoménologie exhorte à prendre conscience du fait que toute connaissance procède d'abord d'une intuition (sensible ou intelligible).

2.3.4 L'opération de réduction

La phénoménologie se veut attentive aux modes d'apparition des phénomènes. Elle étudie la réalité de l'homme ordinaire telle qu'il la voit, l'entend, la connaît, la vit. Cette perspective exige que le phénoménologue se débarrasse de tout savoir constitué, de tout raisonnement explicatif sur le fait observé pour ne se concentrer que sur la manière dont il se manifeste immédiatement comme « vécu de conscience ». L'étude doit permettre d'aboutir au sens générique du phénomène, grâce à la méthode descriptive. Il ne s'agit plus d'atteindre la cause mais de comprendre de quelle logique intentionnelle procède le phénomène, quels sont les

principes qui président à son avènement. En fait, la phénoménologie nous propose de retrouver ce rapport premier au monde, cette donation originaire qui, à la fois, a précédé et permis toute « thématization ». Mais pour cela, deux opérations logiques s'avèrent nécessaires. Pour approcher le phénomène, il faut opérer deux réductions : réduction phénoménologique et réduction eidétique.

— La réduction phénoménologique est l'opération qui consiste à faire abstraction de toute connaissance, scientifique ou non, de toute explication déjà donnée, que nous ne « voyons » plus parce qu'acquise. Edmund Husserl répond de manière radicale à la prétention objectiviste de l'attitude naturelle, pour laquelle le monde avec ses objets, ses idées, est vrai parce que considéré comme existant en soi. C'est pourquoi il systématise le procédé de la suspension (ou « mise entre parenthèses »), déjà effectué par René Descartes, en jetant le doute sur toutes les formes de savoir, aussi bien commun que scientifique. (Edmund Husserl, op. cit., p. 57.).

La phénoménologie commande en effet de suspendre la confiance « naturelle » que nous avons dans la thèse d'existence du monde. L'objectif recherché est d'interroger notre rapport immédiat à celui-ci, pour en découvrir le sens fondamental, avant toute présupposition. En dernière analyse, la réduction doit permettre d'observer ce qu'il reste : le champ de la conscience toujours en acte. Le phénoménologue doit revenir à un état de pré-connaissance : « J'ai en effet, par principe, "mis entre parenthèses" l'univers de tous les jugements positifs, de tout être formé par de l'objectif ». (Edmund Husserl, op. cit., p. 227.) Voilà ce qu'Edmund Husserl appelle la « réduction phénoménologique » ou epochè, au terme de laquelle il ne doit plus rester que l'univers du vécu et des jugements immanents à la conscience.

— La seconde opération est la réduction eidétique. Elle doit permettre l'accès à l'essence du phénomène ce qui, je le rappelle, veut dire pour la phénoménologie, identifier son sens essentiel. Sans son caractère à la fois propre et universel, le phénomène ne serait plus. Sans, par exemple, son caractère d'« archi-patrie » (Edmund Husserl, 1989, p. 23.) , le phénomène « Terre » ne serait plus. Comme l'a montré Edmund Husserl, la Terre est d'abord notre terre ; elle se donne d'abord sur ce mode, avant toute chose, avant tout discours sur sa capacité physique, son volume, son mouvement, etc. La réduction eidétique correspond à l'intuition des essences dont il a été question précédemment. Sur le plan épistémologique, l'être

vient en second, après le phénomène. C'est l'être en tant que « sens d'être ».(Edmund Husserl, op. cit., p. 26.)

Telle chose est un « objet » parce qu'elle m'apparaît comme objet ; elle revêt pour moi, le sens d'un objet. Ainsi l'ontologie n'est plus la connaissance première et cède la place à la phénoménologie. Dès lors, l'être et l'apparaître ne s'opposent plus « car l'être existant, c'est précisément ce qu'il paraît » (Jean-Paul Sartre, 1982, p. 12.) Une chose « est » toujours selon ses modes d'apparaître. Cette reconduction de l'être à l'apparaître est la conséquence de la troisième directive de la phénoménologie : « Autant d'apparaître, autant d'être » (Michel Henry, op. cit., p. 3)

Elle pourfend la conception classique de l'essence, qui n'est plus à chercher dans une réalité intérieure et inconnaissable. Jean-Paul Sartre écrit à ce propos que « l'apparence ne cache pas l'essence, elle la révèle : elle est l'essence ». Et d'ajouter : « L'essence d'un existant n'est plus une vertu enfoncée au creux de cet existant, c'est la loi manifeste qui préside à la succession de ses apparitions, c'est la raison de la série ». (Jean-Paul Sartre, op. cit., p. 12.) . Autrement dit, l'essence est plutôt la signature du phénomène, l'invariant qui le caractérise par-delà les variations possibles. Sans cette « raison », le phénomène perdrait son sens et donc son motif d'exister. En amont de la contingence, du fait, de l'individu (au sens de la chose unitaire, atomique), comme l'écrit Edmund Husserl, se tient l'essence, qui s'accomplit dans l'existence. À l'inverse, le « fait » apparaît comme une illustration (Edmund Husserl, op. cit., § 3, p. 23.) de l'essence.

Il est même le moyen par lequel l'essence se révèle. C'est la fameuse méthode de la variation imaginaire, déjà évoquée. Paul Ricœur, traducteur des *Ideen* l'éclaire ce procédé dans une note :

« La fonction d'illustration de l'imagination n'est pas négligeable : la fiction est le véritable révélateur de l'essence ; la fonction d'exemple peut ainsi être jouée par autre chose que l'expérience ; la fiction permet d'essayer des variations illimitées qui délivrent l'invariant eidétique. » (Paul Ricœur, op. cit., p. 24) .Dans un précieux article, les « Quatre principes de la phénoménologie » (Michel Henry, op. cit., pp. 4-5.) Michel Henry explique qu'une chose (matérielle ou idéale) est nécessairement objet intentionnel, objet de pensée et se trouve par conséquent déterminée par un contexte, assignée à un horizon de signification. Ce n'est qu'en tant qu'elle apparaît d'une certaine manière que la chose est : « Que quelque chose apparaisse, il se

trouve être du même coup » (Ibid., p. 4.) Michel Henry désigne René Descartes comme le précurseur de la phénoménologie, celui qui procéda le premier à une réduction de l'être à l'apparaître.

Cette opération a pour résultat le célèbre « je pense, donc je suis », signalant que l'apparaître (en tant qu'acte de conscience) fonde l'être (Voir *ibid.*, p. 5.) Il ne faut pas perdre de vue le rôle confié aux essences et qui distingue peut-être les phénoménologues des essentialistes. La détermination des essences n'est en fait que le moyen — et non la fin — pour la conscience, « trop étroitement prise dans le monde pour se connaître comme telle au moment où elle s'y jette », de « connaître et conquérir sa facticité » (Maurice Merleau-Ponty, *op. cit.*, p. IX.)

Enfin, l'idée d'une hiérarchie des essences montre combien l'intuition des essences représente, pour Edmund Husserl, un outil concret d'analyse. Tenant toujours compte de niveaux de réalités différents, cette hiérarchie permet de parler de catégories, de types. Prenons par exemple le phénomène de la rencontre. En aval de l'ultime essence de « la rencontre en général », viennent l'essence de la rencontre mystique, l'essence de la rencontre amoureuse, l'essence de la mauvaise rencontre, etc. ; chacune représentant des singularités d'essences, enveloppant elles-mêmes des ramifications jusqu'à la donnée la plus contingente. Maurice Merleau-Ponty peut, dès lors, résumer la théorie husserlienne en affirmant, dès la première page de son ouvrage : « La phénoménologie, c'est l'étude des essences » (*Ibid.*, p. I.)

2.4 Une théorie fondatrice : celle de Kevin Lynch :

Il est important de s'attarder sur les recherches de Kevin Lynch car ses méthodes ont souvent été à la base des nôtres. La méthodologie développée par Lynch dans son ouvrage : *L'image de la cité* (Lynch, K. 1976), pour dépouiller les cartes mentales ainsi que celle concernant leur structure ont été particulièrement utiles ; car il permet de comprendre ce que sont les représentations mentales de la ville, les éléments qui les composent et la manière dont elles sont articulées.

L'originalité et le caractère novateur pour l'époque réside en outre dans le fait que le travail de Lynch exhorte aménageurs et urbanistes en charge de la composition urbaine, à intégrer les données psychologiques individuelles et collectives dans leur pratique. Certaines conclusions auxquelles Kevin Lynch arrive, comme la manière dont les éléments constitutifs des cartes mentales

s'articulent, ont été utiles pour comprendre certains résultats des enquêtes.

Dans ce livre, l'auteur expose ses conclusions avec une grande clarté, pratiquement celle d'un manuel. De plus, non seulement, les travaux de Kevin Lynch sont au centre du sujet qui nous occupe : la perception des trajets urbains, des distances urbaines, mais Lynch est pionnier dans ce domaine et ses travaux, même s'ils paraissent maintenant quelque peu "obsolètes", demeurent la référence.

La lisibilité, c'est-à-dire la qualité visuelle avec laquelle on peut reconnaître les éléments du paysage urbain et les organiser en un schéma cohérent, est une variable très importante. Après enquêtes, Kevin Lynch distingue cinq éléments physiques du paysage qui, selon lui, sont déterminant pour la formation et la nature même de l'image mentale. Ces cinq éléments sont :

1/ les voies : sortes de chenaux le long desquels l'individu se déplace habituellement. Ce peut être des rues, des voies de chemins de fer, des chemins piétonniers,...

2/ les limites : éléments linéaires que l'observateur n'emploie pas comme des voies, ce sont des frontières entre deux phases de l'itinéraire ou les frontières de l'itinéraire, les limites sont plus ou moins franchissables. Elles peuvent être des rivières, des tranchées de voies ferrées, des limites d'extension, des murs.

3/ les quartiers : ce sont des parties de la ville d'une taille assez grande qu'on se représente comme un espace à deux dimensions, où l'individu peut pénétrer par la pensée, et qui se reconnaissent parce qu'elles ont un caractère général qui permet de les identifier.

De cette manière, toujours selon LYNCH, la plupart des gens structurent la ville, avec des variations selon la ville considérée et les individus suivant qu'ils privilégient les voies ou les quartiers.

4/ les nœuds : ce sont des points du réseau, lieux stratégiques de la ville, des points pénétrables par l'individu mais aussi des points focaux intenses vers et à partir desquels il voyage. Ces nœuds peuvent être des points de jonction, des points de changement de transport, "de rupture de charge», des croisements, des points de convergence de voies, des lieux de passage d'une structure à une autre, ... Ils peuvent aussi être des lieux de concentration d'un caractère physique, de concentration d'une fonction.

De façon générale, les nœuds sont liés aux voies de par la caractéristique de jonction; et aux quartiers de par leur caractéristique de centres, foyers intérieurs de quartiers.

5/ les points de repères : ils constituent un autre type de référence ponctuelle, mais dans ce cas l'individu n'y pénètre pas, ils sont externes. Ce sont souvent des éléments physiques définis simplement : immeubles, enseignes, boutiques, monts ou buttes,...

Tous ces éléments vont se composer, se combiner selon les perceptions individuelles et structurer ainsi les images mentales de la ville. La qualité de l'image est plus ou moins précise :

- Il existe des images où les divers éléments sont libres, il n'y a ni structure, ni interrelation entre les parties.



Figure n° 13 : Image où les divers éléments sont libres (selon Kevin Lynch)

-Il existe des images où les parties sont grossièrement reliées entre elles en fonction de leur direction générale et éventuellement de la distance relative qui les sépare, tout en restant encore disjointes. C'est ce que Lynch appelle une "structure de position".

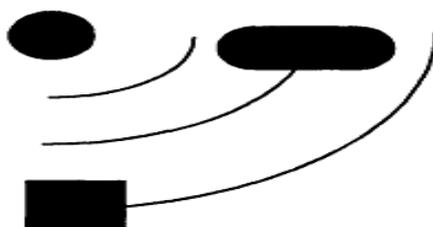


Figure n° 14 : Image où les parties sont grossièrement reliées entre elles (selon Kevin Lynch)

-Dans la "structure flexible", les parties sont reliées entre elles par des liens mous et élastiques. L'utilisateur retient quelques trajets entre quelques points focaux et ceux-ci structurent sa notion de l'espace.

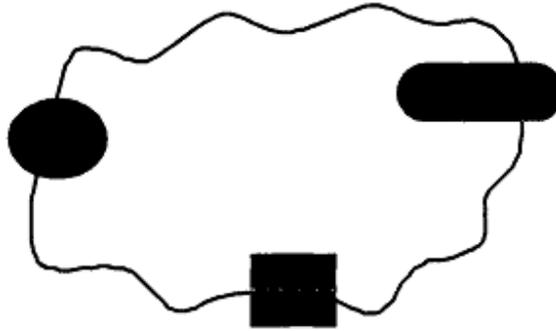


Figure n° 15 : «Structure flexible" (selon Kevin Lynch)

-La structure est "rigide" plus les liaisons se multiplient. Les parties sont fermement liées dans toutes les directions; toutes les directions sont bloquées. La densité de l'image se renforce.

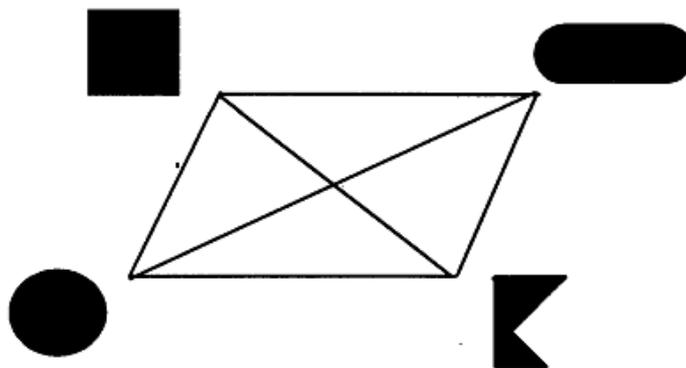


Figure n° 16 : "Structure rigide" (selon Kevin Lynch)

Kevin Lynch en déduit que les images qui ont la plus grande valeur sont celles qui sont le plus proche d'un champ fort et total, qui sont denses, rigides et éclatantes ; qui utilisent toutes les caractéristiques de forme sans qu'elles soient concentrées dans des limites étroites ; et qu'on puisse assembler soit hiérarchiquement, soit de manière continue suivant les besoins du moment.

Il est possible par la forme de la ville de renforcer l'imaginabilité de l'environnement urbain en facilitant son identification et sa structuration visuelle. Pour cela il faut insister sur :

- la continuité des voies (arbres tout le long, texture singulière du sol, continuité des façades...)

- les limites (visibilité, continuité) ;

- les nœuds car ils constituent de véritables points d'ancrage pour le voyageur. L'essentiel est que type d'élément soit un "endroit" distinct, inoubliable, qu'on ne puisse le confondre avec aucun autre ;

- l'homogénéité des quartiers, leurs structurations, division en sous-quartiers.

De la qualité de la forme dépend une grande partie de la qualité de l'image. Plusieurs caractéristiques qualifient la forme :

La singularité et la clarté de la silhouette : constatée ou isolément d'avec le paysage qui fait que l'on remarque la forme.

La simplicité de la forme : (au sens géométrique) plus une forme est simple, moins les individus la modifieront pour la simplifier afin de l'intégrer dans leur représentation mentale.

La continuité : cette qualité aide à percevoir une qualité physique complexe comme une unité et suggère l'attribution d'une identité particulière.

La dominance : existence d'un élément dominant les autres du fait de sa taille, de son intensité, ou de son intérêt.

La clarté des liaisons : ces points stratégiques de la structure doivent être hautement perceptibles.

La différenciation directionnelle : des asymétries, des gradients, ... qui différencient une extrémité de l'autre. Ce peut être un éclairage, une rue qui monte de la mer vers le centre,...

Le champ visuel : c'est l'ensemble des qualités qui augmente la portée et la pénétration de la vision, de manière réelle et symbolique.

La conscience du mouvement : ces qualités renforcent et développent la faculté que possède un observateur d'interpréter la direction ou la distance et de saisir la forme en se déplaçant.

Les séries temporelles : ce sont les séries qui sont perçues dans le temps et qui comprennent à la fois : les systèmes de liaisons simples, maillon par maillon, où un élément est uniquement relié à celui qui le précède et celui qui le suit (comme dans une série aléatoire de points de repères) ; également les séries vraiment structurées dans le temps et par là de nature "mélodique"(comme lorsque l'intensité formelle des points de repère augmente jusqu'à atteindre un point culminant).

Dénominations et significations : ce sont les caractéristiques non physiques qui peuvent accroître l'imaginabilité d'un élément.

La ville comprend un très grand nombre de personnes aux passés, tempéraments, occupations, classes sociales, ... très différentes. Ces personnes organisent différemment la ville, elles s'appuient sur des éléments différents, des qualités de forme différentes, pour se repérer.

De ces recherches, Lynch a tiré d'autres développements, (Lynch, K. 1982) davantage centrés sur la qualité sensorielle de l'environnement, c'est-à-dire la manière dont visions et sensations vont composer "la qualité des lieux et l'incidence de cette dernière sur notre bien-être immédiat, nos actions, nos sensations et notre compréhension immédiate des choses". Ainsi, on approche des perspectives abordées par les géographes en particulier, concernant les questions de "l'espace vécu" ou de la "pratique de la ville".

Conclusion :

Après ce survol théorique nous avons pu constater que les différentes approches citées ci-dessus tentent d'expliquer les choses chaque une à sa manière, mais ça n'empêche pas de trouver tantôt des convergences, tantôt des divergences que ce soit sur le fond ou sur la forme.

A titre d'exemple, l'approche écologique tente de reformuler la vision classique de collecte des données à travers le concept de l'affordance, qui se présente comme une manière d'« offrir » autrement dit l'opportunité offerte, s'intéresse uniquement au mouvement de l'objet dans l'environnement, tout en négligeant les autres modalités qui se présente comme une lacune dans cette approche.

Par ailleurs, la théorie de la forme, dont le concept fameux « le tout est supérieur à la somme de ses parties » tente à son tour de révéler quelques lois qui facilitent la manière d'appréhender l'espace n'a pris en considération que la qualité formelle des objets à étudier donc c'est une lecture rigide, De sa part Kevin Lynch inspire de cette méthode tout en se distinguant par son acte novateur qui, consiste d'user des concepts de sensation, de perception, de représentation, pour la compréhension des relations individu-environnement spatial, la recherche dévoile la portée prometteuse d'une appréhension des dimensions matérielles de l'espace sous l'angle de l'analyse psychologique de leur retentissement, en termes d'images, chez un ou plusieurs individus. Néanmoins cette sphère reste réduite envers les autres phénomènes, en ce sens, la phénoménologie se veut comme une sphère assez vague, et plus large, englobant les autres approches, tout en respectant les différences qui existent entre elles ; car elle ne se réduit pas dans sa lecture à une simple qualité apparente, au contraire, la manière dont elle appréhendé le monde est totalitaire, autrement dit ***voir les phénomènes dans leur contexte le plus pur.***

C'est ainsi que nous prenons le parti, fort et pleinement assumé, d'user la phénoménologie comme une simple approche de lecture, au contraire, nous l'adopterons comme un fond d'étoile, et manière de faire tout au long de ce travaille.

Les méthodes des travaux cités ont souvent servi de base pour ce travail, même si elles ont été largement modifiées : adaptées aux terrains, amputées de certains aspects, enrichies de nouvelles idées, etc. Les résultats obtenus lors de cette recherche nous mèneront à nous positionner par rapport aux théories et conclusions des auteurs cités.

Chapitre 3

LA CORPOREITE...UNE LECTURE POSSIBLE DE L'ESPACE URBAIN

Introduction :

Le corps occupe une place fondamentale dans la pensée urbaine contemporaine, dû à son rôle essentiel dans l'organisation de l'espace et par son omniprésence dans toutes les pratiques-même les plus ordinaires-usagères, ce qui rend envisageable voire légitime de faire une exploration basée sur l'expérience vécue du citoyen via la mobilité corporelle qui nous permet de capter les différentes échelles de la dimension charnelle de l'espace.

En effet, L'idée d'une corporéité permet de concevoir et d'observer les jeux d'appropriations, d'inscriptions spatiales et d'identifications dans les « espaces urbains» parcourus lors de l'expérience vécue. Tout en mettant en exergue les multitudes relations sensibles évoquées par le mouvement du corps urbain.

Ceci dit, ce présent chapitre nous permet de révéler la dimension cachée de l'expérience corporelle par le biais de l'articulation de deux théories fondamentales : La phénoménologie et l'interactionnisme symbolique où chaque approche apporte des éclaircissements à sa manière ; la première considère « le corps urbain » comme une totalité existentielle sans laquelle le monde est évidé de sa dimension et sa valeur significatives, la deuxième prétend que « le corps mouvant » n'est qu'un résultat profond qu'entretient les corps entre eux sous prétexte de l'interactionnisme symbolique

3 Le corps, objet social, objet de recherche

Le corps est là, partout : soi et autour de soi, chaque personne est d'abord un corps. Tangible, matériel, il donne des individus une appréhension immédiate. Mais son évidence matérielle et son omniprésence ne doivent pas affranchir de la construction conceptuelle et méthodologique claire de la corporéité dans son rapport à l'espace. Elle commence par une réflexion sur les approches du corps en sciences humaines et sociales en général, où corps et espace sont intimement liés.

3.1 Le corps, entre ombres et mise en lumières

Question de mode, de culture scientifique ou d'évolution des paradigmes, le corps est souvent une préoccupation des recherches en sciences humaines et sociales. Les thèmes de la médecine, du soin, de la souffrance, du handicap ; du sport et des pratiques corporelles ; de la beauté, de la parure et de la nudité, de l'image de soi ; de la sexualité ; du droit et de l'éthique de la vie ; et bien sûr du genre, appellent une prise en compte du corps (5. Le Breton, 1990 ; 5. Garnier, 1991 ; 5. Le Breton, 1992 ; 5. Detrez, 2002 ; 5. Andrieu, 2005). C'est souvent au titre d'objet quasi physique « contenant » l'individu, principalement lorsque l'enveloppe charnelle pose problème, que le corps est évoqué par les sciences sociales. Il est au premier chef un objet social, à l'envi corps-plaisir ou corps-souci, mais d'abord corps-chose qui existe seulement dans certaines situations et circonstances, que l'on range soigneusement entre temps, qui disparaît et s'efface. Les sciences sociales prennent alors comme objet d'étude le corps comme objet : il est assez peu conceptualisé, son omniprésence dans l'existence humaine est peu relevée ni étudiée dans certaines recherches. Il émerge ainsi en sociologie de manière « implicite » ou « en pointillé » (5. Le Breton, 1992), abordé de manière fragmentaire. Dès qu'il est commun, quotidien, banal le corps perd de son charme et de son attrait, il n'est pas un sujet de préoccupation sociale, la recherche s'en empare moins.

En rapprochant l'urbain de la question de la fabrique des vécues, il possible de donner une place au corps, ici, il s'agit plutôt de la scène dans laquelle l'expression humaines est manifestée dans toute sa totalité, Cependant sa transparence permanente et néanmoins sa présence fondamentale qui amènent à s'arrêter sur lui. En effet, sauf lorsqu'il sort de l'ordinaire, non ressenti, non perçu, non objectivé dans le quotidien, il est certes matériellement omniprésent mais absent de la représentation de soi.

3.2 Le corps, « objet » de la modernité occidentale

Le lien entre corps, espace et consommation est fait dans une étude récente d'éthologie appliquée au centre commercial de Créteil Soleil (4. Poupard, 1999). Le principal problème de cette recherche est que l'homme existe au titre d'espèce, que son corps est uniquement conçu en termes biologiques, comme moyen d'étude objectif et explicite, qui n'induit pas l'observateur en erreur contrairement aux discours. Cette démarche, si éloignée de la nôtre dans les méthodes tout en étant proche dans l'objet, montre combien le corps pâtit de son évidence matérielle.

Une perspective anthropologique sur le corps, telle celle proposée par D. Le Breton (5. 1990), permet de resituer les conceptions évoquées précédemment dans leur contexte culturel. Au premier titre, le corps apparaît dans la modernité occidentale comme une frontière entre soi et le monde, au second, il est une possession propre de l'individu. Pourtant, une approche de sciences sociales faisant du corps une notion peut l'envisager au-delà de ce que propose le « sens commun » et en faire un véritable outil méthodologique dans toute sa complexité.

3.2.1 Une frontière entre soi et le monde

Une telle conception du corps est caractéristique d'une société moderne ou occidentalisée, une société individualiste :

« Selon les espaces culturels, l'homme est créature de chair et d'os, régie par les lois anatomo- physiologiques ; lacis de formes végétales comme dans la culture canaque ; réseau d'énergie comme dans la médecine chinoise qui rattache l'homme à l'univers qui l'enveloppe à la manière d'un microcosme ; bestiaire qui retrouve en son sein toutes les menaces de la jungle ; parcelle du cosmos en lien étroit avec les effluves de l'environnement ; domaine de prédilection pour le séjour des esprits... [...] Le corps, en tant qu'élément isolable de la personne à qui il donne son visage, ne semble pensable que dans les structures sociétales de type individualiste où les acteurs sont séparés les uns des autres, relativement autonomes dans leurs valeurs et leurs initiatives. Et le corps fonctionne là à la façon d'une vivante borne frontière pour délimiter face aux autres la souveraineté de la personne. » (5. Le Breton, 1990 : 33-35)

En tant qu'« *élément isolable* », le corps dans notre contexte socio-culturel n'est alors pas conçu dans la continuité de la personne et du monde, d'un monde végétal ou animal, d'un monde d'énergies. Le corps dessine une frontière entre intériorité et extériorité ; une discontinuité entre un « individu » qu'il définit et un monde auquel il s'oppose et se confronte. Dans la société contemporaine, le corps n'appartient pas au monde, mais à soi. Avant même les dualismes corps/âme, être/paraître, etc., la première spécificité de cette conception du corps réside dans la dissociation avec le monde, dans le tracé de cette frontière. La modernité opère, par rapport au champ d'interdépendances étroites et de consubstantialités que l'on remarque dans certaines sociétés, un éclatement en trois parcelles : le monde, l'individu, le corps. Dans cette tripartition, le corps est inévitablement un objet problématique, lieu et nœud d'une tension entre monde et individu.

3.2.2 Une possession de l'individu, entre escamotage et ostentation

Corrélativement, l'individu possède (et protège) le corps-chose qui le définit (5. Garnier, 1991). Le corps est le lieu de son règne souverain, fondé par le droit, même si les interventions sociales de tous ordres façonnent et modèlent ce corps à l'insu de son propriétaire, même si l'éthique s'invite parfois de plein droit dans le corps d'autrui.

«Mais l'homme occidental est aujourd'hui animé du sentiment que son corps est de quelque façon autre que lui, qu'il le possède à la façon d'un objet très particulier, certes plus intime que les autres. L'identité de substance entre l'homme et son enracinement corporel se trouve abstraitement rompue par ce rapport singulier de propriété : avoir un corps.» (5. Le Breton, 1992 : 99-100)

Dans la dualité individu/corps, l'individu est sujet et le corps objet. Cet objet omniprésent est souvent enfoui et oublié, effacé, escamoté, indésirable, de trop. Il ne doit pas manifester d'autre existence que celle d'objet sous contrôle, il ne doit pas échapper à son « propriétaire », à son intentionnalité, ses projets, et ne doit pas le trahir. Il est invisiblement contraint à ne pas s'exprimer. En même temps, en certaines circonstances, lorsque la mise en scène est au point, lorsque la situation s'y prête et lorsque la confiance règne entre l'individu et son corps, celui-ci est ostensiblement affiché, exposé, montré, mis en jeu. Dénudement, esthétique, performance : l'individu attend alors de son corps une image positive à offrir aux autres comme salaire des soins patients sur ses formes.

À ce titre plusieurs chercheurs en sciences sociales se font l'écho dans leurs travaux de cette dualité possessive – tout en affirmant sans cesse le lien fondamental corps/espace : « Le terme « corps » fait immédiatement appel à un objet plutôt qu'à un être animé et

animant. Le corps est un « objet » et occupe de l'espace. » (2. Tuan Yi-Fu, 2006 : 39). Robyn Longhurst citée ci-dessus contribue également conception du corps.

La culture dans laquelle nous baignons tend à considérer le corps à plusieurs titres comme un objet : objet-chose manipulable et transformable, objet de préoccupations et de réflexions personnelles, objet d'étude et de recherches. Le corps banal reste absent du monde social. Le corps méthode est encore peu abordé par le monde scientifique ; or c'est cet aspect qui nous intéresse : le rapport entre un corps non réifié et l'espace.

3.2.3 Le corps : voies possibles vers une méthode ?

La réification du corps, processus culturel à l'œuvre dans la société, pose problème au chercheur. En effet, s'il ne prend pas distance avec cette posture culturellement spontanée, s'il envisage le corps comme chose (naturelle) de l'individu¹, il ne peut pas se dégager d'une optique à la fois naturaliste (forme naturelle déterminant l'individu) où le corps est un objet strictement biologique et anatomique, mécanique et physique, et à la fois individualiste (corps relevant uniquement de l'individu) où l'individu narcissique recherche que son corps lui donne satisfaction. Les deux perspectives *a priori* antagonistes, du naturalisme formel donnant le primat au corps de l'espèce, et de l'individualisme dotant l'individu de tout le pouvoir, reposent sur le même postulat, le même paradigme : la réification du corps.

Toutes deux sont décevantes dans le cadre d'une approche en sciences humaines et sociales, puisqu'elles ne rendent justement pas compte de l'intervention du monde dans le rapport entre individu et corps. L'intervention du monde, dans le cas présent, désigne par exemple l'ensemble des procédés sociaux entrant dans la conformation et la production du corps. Les travaux de Michel Foucault détaillent bien les procédés de contrôle de l'individu par la maîtrise du corps mis en place dans la société. Pierre Bourdieu montre comment le corps (nourriture, vêtement, tenue) est aussi une question de classe sociale (1. Bourdieu, 1979). Le corps, son usage (5. Boltanski, 1971), sa tenue, s'apprennent : les techniques du corps, la gestuelle, l'étiquette corporelle, l'expression des sentiments (5. Le Breton, 1992) doivent être apprises par chacun pour permettre et réguler la vie en société².

« *La première tâche du sociologue ou de l'anthropologue [ou de l'urbaniste qui s'intéresse au corps] consiste à se dégager du contentieux qui fait du corps un attribut de la personne, un avoir et le temps et le lieu indiscernable de l'identité* » (5. Le Breton, 1992 : 37). Le corps n'est pas une question du seul ressort de l'individu, de la personne. Il n'existe pas hors du monde.

¹ Corps lui appartenant ou le déterminant.

² Ce que Marcel Mauss a été l'un des premiers à mettre en évidence

Deux postulats permettent d'invalider les réifications décrites ci-dessus. Premièrement, en prenant en compte tout d'abord le fait que le corps – à savoir la dimension matérielle de l'existence humaine – résulte d'une construction sociale et culturelle, où la personne a une part, et une part seulement. Deuxièmement, en rappelant que le corps est la manifestation matérielle de l'individu, son incarnation au sens propre ; que l'existence humaine corporelle est complexe.

En ceci, David Le Breton propose de faire du corps non pas un *objet* de recherche, mais une *direction* de recherche (5. Le Breton, 1992). C'est alors le corps dans sa dimension quotidienne, dans son omniprésence silencieuse, la corporéité de tous les instants, l'existence sociale et spatiale envisagée à travers le corps qui permettent au chercheur de construire, non pas un objet scientifique, mais une méthode d'appréhension des phénomènes sociaux, individuels, etc. Paradoxalement, une bonne compréhension des « problématiques corporelles » dans la société contemporaine passe par un oubli du corps comme objet, par son déni de statut d'objet scientifique « évident » (sans effacer son statut d'objet social problématique) afin de lui donner une place beaucoup plus fondamentale et essentielle. **Le corps n'est pas (seulement) une des préoccupations de l'existence sociale et individuelle, il est bien plutôt la matière première, la dimension la plus irréductible du quotidien vécu.**

3.2.4 Trois perspectives sur le rapport corps/environnement

Parmi beaucoup d'autres, trois perspectives proposent de faire du corps un outil méthodologique de compréhension du fait social et culturel (voir tableau suivant).

Une perspective, pourtant inspirée de l'éthologie, introduit avec force la dimension culturelle dans l'étude des gestuelles et des relations différentes à la distance et à la proximité, et se trouve ainsi capable de rendre compte d'une dimension individuelle et quotidienne du corps : il s'agit de la proxémie (1. Hall, 1966). Dans le contexte d'une réflexion psychologique sur les relations de l'individu à son environnement, Abraham Moles et Elizabeth Rohmer élaborent une psychogéographie où le corps de l'individu (depuis la peau et le geste) donne la mesure des différentes sphères (coquilles) où il peut étendre son action, son pouvoir, son appropriation sur les lieux. Le corps est également l'outil idéal des observations sociologiques d'Erving Goffman sur un de ses objets de prédilection, la concrétude des relations interindividuelles dans les contextes ordinaires de la vie publique. Le tableau suivant propose une synthèse sur l'approche corporelle de ces trois auteurs.

Chapitre 3: la corporéité...une lecture possible de l'espace urbain

Auteur	HALL E.T. (1966)	MOLES A. et ROHMER E. (1972)	GOFFMAN E. (1973, 1974, 1992)
<i>approche</i>	<i>Proxémie</i>	<i>Psychogéographie</i>	<i>Interactionnisme symbolique</i>
objet d'étude	Dimension culturelle du langage des corps dans la communication.	Rapport de l'individu à son environnement selon son emprise sur l'espace.	Concrétude des relations interindividuelles
rôle du corps	Selon leur culture, les individus perçoivent leur corps dans une série de « bulles » qui introduisent une distance aux(et des normes précises quant aux gestes possibles), dont la transgression est agression. Exemples : distance intime, personnelle, sociale, publique.	L'individu psychologique perçoit son environnement centré autour de lui-même, en sphères accessibles selon la proximité à son propre corps et sa capacité d'action décroissant avec la distance.	Les interactions et rencontre entre individus, signes, gestuelles, rituels et scénographies de la vie publique.
disciplines	Anthropologie	Psychologie	Sociologie

Tableau 1. Corporéité de la relation individu(s)/environnement(s) selon E.T. Hall, A. Moles et E. Goffman

ces trois auteurs utilisent le corps comme outil méthodologique de lecture et de conception des relations interindividuelles et territoriales (en empruntant ce vocabulaire à l'éthologie). Ces débuts de prise en compte de la complexité sociale psychologique et culturelle du corps dans la société sont fondamentaux, car le rapport du corps à son environnement est compris à travers l'existence d'une société, ses codes et rituels chez Goffman, à travers les cultures chez Hall, à travers l'existence d'un individu psychologique chez Moles ; le rapport du corps à son environnement est restitué dans un tissu de sens et de réflexions, sans actions mécanistes de l'individu sur le corps ou du corps sur l'individu. Cependant, l'espace est compris au seul titre d'environnement (ou de territoire éthologique), et la complexité des espaces sociaux est ignorée.

Ainsi, ces travaux offrent des perspectives intéressantes, sans pouvoir pourtant être intégrées telles qu'elles à une perspective de géographie sociale. Certes, elles mettent

chacune à sa manière en lumière les relations corps/environnement, mais elles éludent la complexité des relations sociales entre individus, entre groupes, et à l'espace. Une perspective d'expérience usagère sur le corps et l'espace doit certes s'inspirer de ces travaux, sans se contenter de les poursuivre en aval, mais en opérant en amont un positionnement théorique très clair sur le corps, l'espace et le fait social.

3.3 la corporéité une lecture de l'urbain

Chacun des auteurs cités précédemment traitant de la corporéité, dote « l'espace » (ou ce que l'on appelle comme tel) d'un rôle fondamental. La corporéité ne peut pas s'envisager sans spatialité. Certes, par rapport aux habitudes et topos géographiques, le corps constitue une échelle particulièrement étroite, au-delà de laquelle le relais est souvent passé aux anthropologues, par exemple. Or, le problème posé par la corporéité n'est pas une question d'échelle, puisqu'elle est également pertinente pour l'investigation sociale, sans se limiter à un champ strictement individuel et intime. La corporéité est un outil pertinent pour envisager l'espace social au-delà de ses dimensions individuelles.

3.3.1 Corporéité et spatialité : indissociables

L'être au monde, l'existence est avant tout une expérience corporelle et sensorielle. Merleau-Ponty affirme que l'espace n'existe pour soi que parce que l'on a un corps : « *Et, finalement, loin que mon corps ne soit pour moi un fragment d'espace, il n'y aurait pas pour moi d'espace si je n'avais pas de corps* » (1. Merleau-Ponty, 1945 : 119). Il est important de ne pas confondre le monde et l'espace : l'espace est, avec le temps, une des dimensions du monde. Le corps fait l'expérience de la distance, au point que l'espace peut être considéré comme « *un prolongement du corps* »³. Les sens ont des portées différentes, leur précision est décroissante, la mobilité, la motricité, les outils et techniques permettent de la franchir dans certaine mesure. Le corps conditionne la spatialité de l'expérience. Le monde n'existe que parce que l'on a un corps capable d'expérimenter le monde, le temps, l'espace : toute existence est spatiale. La spatialité est consubstantielle à l'existence humaine, et ce, parce que nous avons un corps (cf. 3. Di Méo, 2007).

Sans l'expérience de la distance, il n'y aurait pas de conception possible de l'altérité. L'altérité est d'abord une distance entre soi et les autres ; l'altérité est d'abord un phénomène concret, physique et matériel d'interperception et d'interrelation. Le corps fait exister l'espace ; l'espace est ce qui fait exister l'autre, qui le fait émerger du néant vers la perception. L'espace permet de distinguer l'ici du corps propre percevant, de l'ailleurs du corps autre et perçu.

³ Gaudin, Henri, cité par 3. Mongin, 2005 : 78.

« Le mot « ici » appliqué à mon corps ne désigne pas une position déterminée par rapport à d'autres positions ou par rapport à des coordonnées extérieures, mais l'installation des premières coordonnées, l'ancrage du corps actif dans un objet, la situation du corps en face de ses tâches. » (1. Merleau-Ponty, 1945 : 117)

A partir de cet ici, les autres espaces se construisent et s'élaborent au fil des expériences, perceptions, vécus, qui ancrent dans le corps – les yeux, le nez, les oreilles, la peau, les pas, les gestes – la mémoire et la carte de son propre monde.

3.3.2 Concept et méthode

Comment concevoir le corps et la corporéité ? Sont-ils des notions légitimes et à quel titre ? Quelles sont les conceptions sous-jacentes à leur emploi ?

Le principal postulat est que l'existence humaine est d'abord corporelle. La notion de corporéité trouve sa source dans une perspective phénoménologique. Par la suite, la corporéité sera enchâssée dans une approche interactionniste symbolique qui peut seule lui restituer une dimension sociale convaincante. Ces deux approches se répondent bien pour permettre d'aborder la corporéité de manière géographique (2. Di Méo, 1999).

3.3.2.1 La corporéité, dimension de l'existence humaine : une ontologie phénoménologique

Le corps occupe une place essentielle dans l'œuvre de Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*. Sa perspective réfute d'abord le dualisme entre l'être des choses, leur essence idéale et l'apparence des choses, leur existence matérielle. « *La phénoménologie c'est aussi une philosophie qui replace les essences dans l'existence et ne pense pas qu'on puisse comprendre l'homme et le monde autrement qu'à partir de leur « facticité »* » (1. Merleau-Ponty, 1945 : Avant-propos). Il se distingue ensuite d'autres pensées phénoménologiques qui considèrent que le monde n'existe que par le filtre de la conscience, perception et sensibilité d'un individu. Le monde n'émerge pas selon lui de la conscience : il préexiste à tout. Le monde est « *déjà-là* ». La conscience (construction intellectuelle objectivant les perceptions) est laissée de côté au profit de l'expérience, du vécu, de la perception comme principe premier de la connaissance.

La phénoménologie de Merleau-Ponty est ainsi ancrée dans le corps. « *Être une conscience ou plutôt être une expérience, c'est communiquer intérieurement avec le monde, le corps et les autres, être avec eux au lieu d'être à côté d'eux* » (*Idem* : 113). L'expérience et la perception sont envisagées en tant que faits concrets. Il évoque les stimuli et réactions, les représentations de son propre corps, les relations entre intention et mouvement. Il insiste

longuement sur le fait que le corps phénoménologique n'est pas séparé ni distinct de son environnement (« être avec eux ») : il en fait partie, il y participe. Je ne suis pas dans l'espace et le temps, je ne pense pas l'espace et le temps, je suis à l'espace et au temps, je les habite. Le corps est le moyen de cette existence.

L'existence humaine est ainsi d'abord et avant tout corporelle. La corporéité, dimension corporelle de l'existence humaine, est fondamentale. De plus elle ne peut se comprendre qu'à travers sa dimension spatiale : c'est sa spatialité qui permet de comprendre le corps phénoménologique.

a. L'espace dans la perception

Paul Rodaway, géographe anglo-saxon, montre combien les sens jouent un rôle dans la perception de l'espace, selon les contextes historiques, culturels et technologiques. Le toucher, l'olfaction, l'audition et la vue conditionnent l'expérience sensorielle du monde, et, par là, l'expérience usagère

« The sense are geographical in that way they contribute to orientation in space, an awareness of spatial relationships and an appreciation of the specific qualities of different places, both currently experienced and removed in time. The senses offer important media through which space and time is experienced and understood (made sense of). » (4. Rodaway, 1994 : 37)

Les relations de l'individu à l'espace passent d'abord par le corps et les sens. Mais ces relations, comme l'exprime P. Rodaway, dépassent la sphère purement sensorielle pour faire entrer, via le corps, dans un espace construit socialement, habité et représenté. Les grilles de lecture culturelles y jouent un rôle essentiel, et ce parce que la perception de l'espace est une question de signification, phénomène proprement culture

b. L'autre

Le problème majeur d'une perspective phénoménologique pour les sciences humaines et sociales réside dans la difficulté à envisager le « fait social » et ses problématiques mettant en jeu plusieurs acteurs, des institutions, et non plus seulement la seule existence individuelle dans le monde. L'autre est l'indispensable miroir du soi, une condition *sine qua non* de l'émergence d'une conscience. La confrontation avec l'autre fait naître la conscience de soi, alors que le monde « déjà-là » suffit à l'émergence des perceptions.

L'émergence de l'altérité à la conscience prend plusieurs formes ou étapes. Le monde

déjà-là qui m'entoure porte, à travers les objets et les lieux configurés qui l'occupent, une « *atmosphère d'humanité* », parce que « *chacun de ces objets porte en creux la marque de l'action humaine à laquelle il sert* » (1. Merleau-Ponty, 1945 : 399), parce que ce monde est déjà habité, et qu'il révèle au fur et à mesure du déploiement de l'expérience, une épaisseur culturelle et sociale (qui est aussi à son tour transformée par l'expérience).

Le corps est un moyen de la perception, mais il est aussi extériorisé, car il s'offre à la perception. Au monde existent des corps que je perçois. Leur manière d'exister me les fait appeler « autres » parce qu'ils me sont semblables. Je suis également perçu par ces autres de la même manière. Ces autres personnes sont reconnues comme n'appartenant pas au monde de la même manière que les objets et les autres phénomènes perceptibles : ils sont perçus comme « existants », ils manifestent eux aussi par leur comportement un « être au monde ». Ils se détachent du monde par leur spécificité. La perception d'autres corps semblables au mien pose l'hypothèse de leur conscience, semblable à la mienne. « *Si ma conscience a un corps, pourquoi les autres corps n'auraient-ils pas des consciences ? [...] L'évidence d'autrui est possible parce que je ne suis pas transparent pour moi-même et que ma subjectivité traîne après elle son corps.* » (Idem : 403 - 405). Soit perçoit et conçoit l'autre au monde sur le modèle de sa propre existence, non pas seulement parce qu'ils sont semblables, mais parce que leur altérité est réciproque. Cette réciprocité est résumée par deux phénomènes : la perception réciproque des corps et l'action réciproque des corps, l'inter-perception et l'inter-action

. Les autres existent en tant que corps, je les perçois en tant que corps, mes sens, la vue, le toucher, l'ouïe, l'odorat perçoivent ces corps mobiles et actifs. Mon corps perçoit d'autres corps qui manifestent des perceptions, et bien plus, des intentions, un véritable comportement : ce sont les premiers pas de l'émergence d'une conscience réciproque. Par l'interperception et l'interaction, je communique avec ces autres, qui me manifestent que le monde auquel j'appartiens n'est pas seulement mien, il est également présent aux autres. Le langage est d'après Merleau-Ponty un objet culturel essentiel en ce qu'il façonne un « être à deux ». Le langage comme l'ensemble des moyens de communication (au sens phénoménologique) sont des outils de coexistence au monde, via lesquels se joue son partage, son habitat.

c. Le fait social

L'interperception des corps fonde la conscience de l'altérité, et fonde ainsi le fait social. Dès lors il est possible d'envisager une déclinaison sociale de l'ontologie présentée. L'autre existe pour soi. Il n'existe pas en tant qu'objet, il existe en tant que relation

(interperception et interaction), en tant qu'altérité, qui selon les situations prend différentes formes, en tant qu'il habite le monde. Le fait social réside dans ces relations. Le fait social est la conception (certes abstraite) de l'ensemble de ces relations, les formes et les structures concrètes qu'elles prennent. Institutions, rôles, acteurs, pouvoirs, organisations – faits abstraits à un degré encore supérieur – sont alors ainsi conçus et reconstitués.

Le fait social s'impose à la perception par l'observation du jeu des corps des autres entre eux et de son corps propre vis-à-vis d'eux. Sa conception permet de sortir du champ phénoménologique (qui reste un arrière plan fondamental) pour aborder le champ sociétal. Il se compose d'interactions : ce vocable désigne dès lors, hors du champ phénoménologique, les « *actions réciproques qu'exercent les partenaires d'un échange lorsqu'ils sont en présence les uns des autres* ». (1. Joseph, 1998 : 125) Les interactions sont les attitudes corporelles, gestes, sons, regards, déplacements, discours, qui constituent la mécanique des relations des uns et des autres. Elles sont le premier objet d'observation du « corps chercheur ». Ces interactions doivent être comprises comme signifiantes : elles ne sont pas seulement d'ordre mécanique, d'une mécanique des corps sans conscience. La conscience de l'altérité et le jeu des relations sociales insufflent du sens au monde « déjà-là » - et désormais l'habitent complètement. Les jeux complexes et répétitifs des interactions et leurs subtiles combinaisons, l'épaisseur signifiante et culturelle et temporelle de l'existence humaine complexifient le fait social des institutions, situations, rôles, rites, événements, etc. et créent le monde social via l'existence sociale du corps. La question se pose alors de la cohabitation de ces perceptions, des multiples interprétations qu'elles génèrent et ainsi du fait social comme non seulement « être à deux », mais « être à plusieurs », de ses régulations à travers communications et langages.

3.3.3.1 Corporéité en interaction

L'interactionnisme symbolique permet de développer l'ontologie proposée par la phénoménologie, dans la continuité l'un de l'autre, autour de la corporéité (enrichie de l'altérité) qui reste une pièce centrale de ce dispositif théorique – autant qu'elle est une pièce centrale de l'existence individuelle et sociale.

a. La production du sens par les acteurs

Le paradigme de l'interactionnisme symbolique est celui d'une société construite par ses seuls acteurs au quotidien, d'un monde social⁴ qui n'est que le résultat des interactions interpersonnelles et de leurs interprétations par les acteurs et témoins et des ajustements de

⁴ Les institutions, les organisations, les classes sociales, etc. résultent de la pratique et du sens des interactions mais n'ont pas d'existence propre autonome, ne sont pas des « objets » sociologiques comme ils peuvent l'être dans d'autres branches.

ces derniers entre eux. La concrétude des relations interindividuelles (1. Le Breton, 2004) et le sens de ces dernières pour leurs acteurs sont donc au centre de l'analyse. Dans ce regard sociologique, ce qui existe, ce sont d'abord des relations (concrètes et signifiantes) entre l'ensemble des personnes.

Cette approche sociologique est particulièrement adaptée pour poursuivre l'ontologie phénoménologique sur le champ social. Elle met en place une approche inductive de la recherche empirique : l'observation des particularités, des détails, des spécificités, de la vie quotidienne, est au centre de la démarche, dans un refus de la généralité, de l'approche comptable et de la catégorisation. Elle adopte le point de vue de l'acteur. L'acteur est ici le tout-venant : il agit, interagit, il peut rendre compte de son action et se comprendre lui-même, négocier et renégocier en permanence son action, son comportement, son rapport au monde qui n'est pas prédéterminé, mais en constante discussion. Le sens des actes est construit dans l'interaction, dans le moment et la situation d'interaction, par les acteurs, et non par une autre instance ou dans une autre temporalité. L'individu est acteur parce qu'il interprète les situations : cette dimension symbolique conditionne son action et même l'ensemble de son rapport au monde (1. Le Breton, 2004).

Les méthodes qui en sont issues font une place de choix à la corporéité et en proposent des outils de compréhension.

b. Les corps dans l'interaction

« *Nous en appelons ici à une sociologie des circonstances* » écrit Erving Goffman (1. 1974 : 8) : l'ensemble de son travail est un plaidoyer destiné à attirer l'attention sur ce qui passe habituellement inaperçu, les circonstances, l'ordinaire, l'infinitésimal, le trop familier. Le lien social est décrit dans sa matérialité, le comportement des acteurs est observé au plus près, la situation d'interaction est l'objet de son étude. La conséquence en est le rôle méthodologique attribué au corps. Goffman observe le langage corporel : « *Le matériel comportemental ultime est fait des regards, des gestes, des postures et des énoncés verbaux que chacun ne cesse d'injecter, intentionnellement ou non, dans la situation où il se trouve.* » (1. Goffman, 1974) Il se donne comme objectif de décrire les unités d'interactions « naturelles », c'est-à-dire les séquences de gestes et d'actions qui interviennent quand une personne se trouve en présence d'autres, afin de « *révéler l'ordre normatif qui prévaut dans et entre ces unités* » (*Idem*).

La gestuelle est un langage expressif, préexistant au langage verbal, exprimant le sens des relations aux autres et au monde. « *Le geste est une figure de l'action, il n'est pas un accompagnement décoratif de la parole. L'éducation façonne le corps, modèle les*

mouvements du visage, enseigne les manières d'énoncer une langue, elle fait des mises en jeu de l'homme l'équivalent d'une mise de sens à l'adresse des autres. Elle suscite l'évidence de ce qui est pourtant socialement construit. L'individu l'oublie mais les paroles ou les gestes qu'il produit inconsciemment ont été modelés par ses relations aux autres. » (1. Le Breton, 2004 : 55)

Le visage et le corps sont des scènes d'expression des multiples signes qu'ils enchaînent en permanence : voilà la première participation du corps à l'interaction. La deuxième est un corps- scénographie, dont la dimension d'image est objectivée par l'acteur. Selon l'image (i.e. l'interprétation) que l'acteur se fait de lui-même dans des circonstances précises, il élabore une mise en scène de soi qui peut le satisfaire : il s'agit de la tenue (1. Le Breton, 2004). Elle englobe des aspects comportementaux, gestes et signes déjà nommés, sous l'angle de l'intentionnalité ; mais aussi des aspects esthétiques (parures et maquillages, vêtements) et pratiques (objets emportés, tenus et conservés sur soi). Ainsi, le shopping participe à la tenue en ce qu'il est une collecte d'accessoires du corps destinés à intégrer une garde-robe, qui elle-même entrera directement dans la production de l'ensemble des « tenues » (au sens goffmanien) de l'acteur.

c. Espace(s) dans l'interaction

La place faite au corps, via sa tenue, son comportement, fait appel à l'espace de plusieurs manières. En effet, le comportement corporel se comprend seulement dans un cadre spatial : le mouvement du corps, signe ou déplacement, fait référence à un contexte matériel environnant, à un espace. L'attention portée à l'environnement spatial se traduit d'abord par la prise en compte du rôle de l'espace dans l'interaction. Selon Isaac Joseph, parmi les trois objets centraux mis en place par Erving Goffman pour décrire « l'écologie » des situations et comportements, les échanges et interactions arrivent en premier lieu, l'environnement en second avant les objets (1. Joseph, 1998). Les rôles joués par l'espace dans l'interaction seront ici exposés avant d'aborder par la suite la relecture de l'espace urbain via la corporéité annoncée.

•Régions et représentations : une métaphore dramaturgique⁵

L'une des principales problématiques traitées par E. Goffmann est la présentation de soi comment l'acteur, dans des situations sociales où il est soumis au regard des autres, se

⁵ Isaac Joseph insiste longuement sur le fait que la conception dramaturgique du fait social est une métaphore théâtrale, qu'il ne faut pas comprendre littéralement. En effet, une dramaturgie qui n'est en rien un spectacle, sans théâtre, salle, scène, spectateurs, ni metteur en scène. Une dramaturgie « pour de vrai » selon l'expression enfantine, qui n'est pas un jeu. (1. Joseph, 1998)

présente-t-il ? Il adopte un rôle social en fonction des circonstances, il choisit (en fonction de ce rôle) une tenue (vestimentaire et comportementale). L'exigence de représentation sociale conduit à distinguer deux types d'espaces : d'une part les régions antérieures où le regard d'autrui s'exerce et nécessite le contrôle de soi, et d'autre part les régions postérieures, coulisses de la représentation sociale, protégées du regard des autres, où l'on peut se détendre, oublier son rôle, se laisser aller. L'acteur franchit alors une « zone frontière » lorsqu'il passe d'une région à une autre, zone où il peut porter les dernières vérifications à son apparence, corriger sa tenue, se préparer mentalement à un rôle donné (1. Goffman, 1973a ; 1. Le Breton, 2004).

La métaphore dramaturgique permet à E. Goffman de concevoir cet effet de scènes et de coulisses. Les espaces ne sont pas des scènes ou des coulisses par nature ni par fonction : leur rôle dépend des circonstances. Bien sûr, les vestiaires, loges, toilettes, salles de bains, cabines diverses, remplissent en général bien la fonction de coulisses ; *a contrario*, les espaces exposés au regard et à l'apparence, boutiques, salons, lieux de rencontre, salles de conférence, halls, parvis, restaurants, etc. sont en général des scènes sociales. Par contre, les couloirs sont beaucoup plus ambivalents : scènes lorsque l'on sort d'un espace intime, coulisses lorsqu'on s'apprête à entrer dans un lieu de réception. Malgré ces prédispositions, c'est la situation elle-même et les gestes de l'acteur qui déterminent les régions *antérieures* et *postérieures*⁶. La grille de lecture scénographique de l'investissement de l'espace met aussi l'accent sur les jeux du paraître, omniprésents dans le quotidien.

•Le rôle des cadres dans l'interaction

La notion de cadre (frame, en anglais) complexifie la métaphore dramaturgique : au lieu de la dualité scène/coulisse centrée sur les apparences, la diversité des interprétations spatiales des acteurs peut être prise en compte. Le cadre renvoie en partie à l'espace : il est un dispositif cognitif et pratique qui ne saurait être limité au seul contexte spatial. Il permet « *l'attribution de sens* », il régit « *l'interprétation d'une situation et l'engagement dans cette situation* » (*Idem* : 66). La dimension pratique du cadre désigne les dispositifs matériels, les configurations concrètes qui entourent les interactions et les acteurs. L'environnement de l'interaction, l'espace dans lequel elle se déroule n'y est pas étranger : il y participe non pas par nature, par fonction ou de par sa forme, mais en tant qu'il est support d'interprétations de la part des acteurs, interprétations qui conditionnent leur action.

⁶ Il ne s'agit en rien d'une dialectique public/privé. Ces régions sont dessinées et redessinées en permanence par le comportement de chacun, et ne résultent pas d'une synthèse des usages sociaux admis de tel ou tel lieu. Il ne s'agit pas plus d'une propriété de ces espaces, dépendant de leur forme ou de leur configuration. Les coulisses, régions postérieures, ne sont pas appropriées par un individu, encore moins par un groupe : dès qu'une autre présence, même d'un proche, d'un intime, d'un partenaire, la scène apparaît. Une chambre nuptiale, malgré son intimité et son caractère privé, est un espace où la représentation peut être très importante...

Les interprétations renouvelées à chaque changement de situation ne sont pas complètement contingentes, car l'environnement de l'interaction n'est pas découvert à chaque instant. Les « cadres » désignent des dispositifs mis en situation, dont les formes les plus courantes et générales se retrouvent et se répètent dans la vie sociale, en différents lieux, selon des schémas déclinés

•L'espace joué par les corps

L'espace est considéré ainsi d'abord comme dispositif imprégné de sens, en fonction des types de lieux et des situations. Mais il est aussi l'espace dans lequel se déploient les corps des autres : ceci est une autre des dimensions de la situation que chaque acteur se doit d'interpréter. L'interaction est corporelle : cette dimension corporelle fait de l'espace un champ d'expression mais aussi un outil commun, partagé, utilisé comme matière concrète et symbolique, très bien décrit par D. Le Breton :

« La scène de l'interaction dessine une figuration symbolique des corps dans l'espace. Elle évoque une chorégraphie où les mouvements réglés des partenaires s'appellent et se répondent subtilement créant un rythme, une cohérence. Les propos, les tours de parole, les déplacements, les gestes, les mimiques, s'accomplissent en synchronie, le changement de position de l'un entraînant celui de l'autre dans une sorte d'accomplissement inconscient » (1. Le Breton, 2004 : 55)

L'espace n'est pas seulement la trame sur laquelle se dessine un dialogue corporel. Ce dialogue est en fait territorialisé dans un espace social signifiant – d'après le vocabulaire de la géographie sociale. Ainsi, l'espace est « joué » dans l'interaction par les corps et y participe pleinement. Dans chaque situation, les corps bougent, évoluent, prennent postures et positions, et par la configuration qu'ils lui donnent, interprètent l'espace, le font signifier en le transformant.

•Les « territoires autour du moi »

L'environnement spatial intervient également en tant que distance et non plus seulement dispositif. Ce sont les « *territoires autour du moi* » (1. Goffmann, 1973b), des espaces personnels autour du corps, espaces réservés à soi-même et dont la pénétration par autrui est une transgression qui provoque un malaise, donne un sentiment d'agression. L'intrusion dans ses espaces où l'appropriation par le soi est totale et exclusive est une

offense territoriale. Ces espaces ne peuvent pourtant pas être définis par une quelconque distance euclidienne. Certes, la peau, les vêtements, la place que l'on occupe, l'espace utile pour ses propres mouvements, tous dans la grande proximité du corps, font partie de ces territoires autour du moi. En font également partie, selon Goffman, le tour que l'on attend dans une file, les objets personnels qui « valent pour soi », auxquels on peut ajouter, par exemple, le domicile et la chambre privée, l'habitable d'une voiture, même en l'absence du corps individuel : ce n'est pas en tant que contenants du corps qu'ils ont cette valeur, mais bien en tant qu'appendices du corps, délégataires de sa propre présence, représentants de soi. Ces espaces sont appropriés de manière intime et exclusive.

Le corps et la corporéité sont désormais éclaircis comme concepts à part entière des sciences humaines et sociales.

3.4. La corporéité : du monde sensoriel au monde social

A travers la prise en compte de la corporéité, l'urbain trouve une hypothèse méthodologique lui permettant de comprendre le passage d'un monde sensoriel (et ses configurations spatiales) à un monde social (et la multitude de ses espaces sociaux reconsidérés dans une perspective contextuelle, situationnelle, événementielle et non pas dans la substantialisation du lieu).

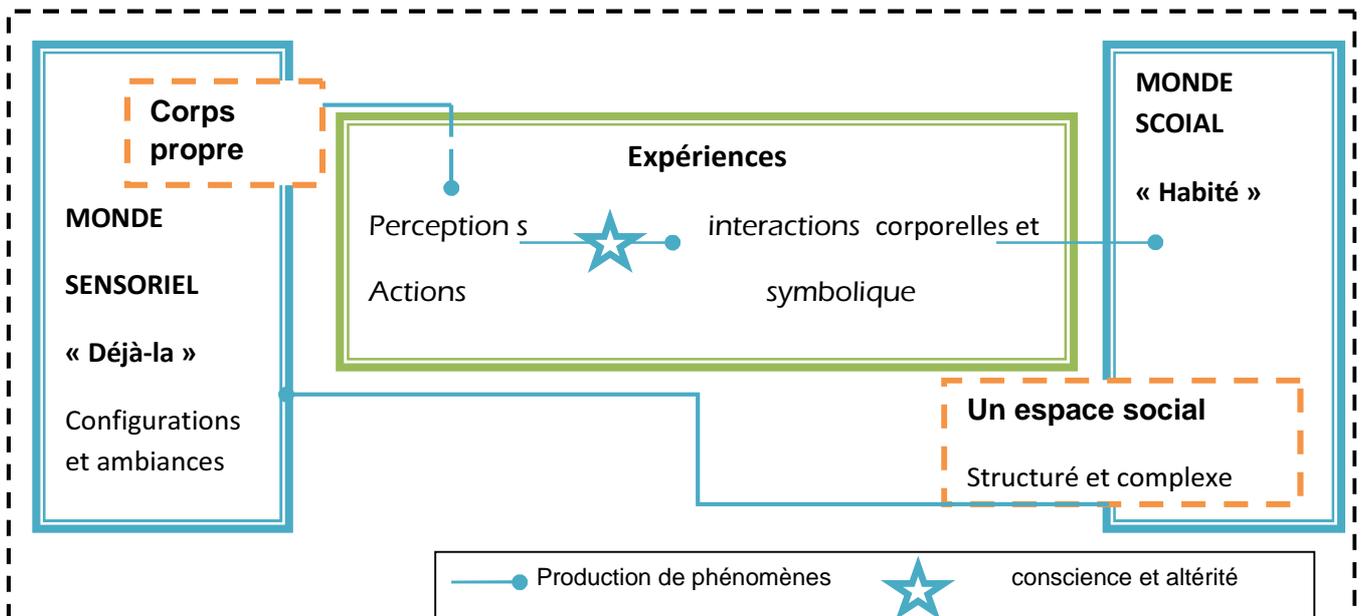


Figure17 : le passage du monde sensoriel au monde social via la corporéité

Le schéma précédent illustre comment les outils méthodologiques de la phénoménologie et de l'interactionnisme symbolique, développés plus haut,

permettent de comprendre ce passage par la corporéité. Il constitue une synthèse de l'articulation de ces deux théories présentées plus haut.

• **Le monde « déjà-là »** de la phénoménologie, celui où le corps existe, celui qui s'offre à l'appréhension sensible est structuré matériellement et spatialement : ce sont les configurations des lieux, des espaces, leur occupation concrète par des objets, mais aussi la présence sensible d'autres personnes, les ambiances qui habitent les lieux.

• La confrontation entre ce monde et le corps propre est **l'expérience** elle-même. La multitude des expériences, en ce qu'elles entremêlent interprétations, implications corporelles, interactions corporelles et symboliques avec les autres, est productrice d'espaces sociaux.

• Selon les manières dont le corps existe, dont les perceptions, les interprétations et les interactions se mettent en place, se construit **le monde social**, un monde habité. Ce monde social est produit par la combinaison, l'enchevêtrement et la superposition, tant spatiales que temporelles, des interactions, qui elles-mêmes dépendent des perceptions. Bien qu'il ne se résume pas à une appréhension personnelle du monde, bien que les appréhensions soient réciproques et s'entrecroisent, son fonctionnement est décrit à partir d'une individualité abstraite pour plus de simplicité. Dans les relations corporelles de la personne à ce qui l'entoure, la distance joue un rôle fondamental - mais elle ne peut être prise en compte comme simple variable quantifiable, puisque des facteurs matériels et sociaux la complexifient et que les sens qui lui sont attribués ne peuvent se quantifier.

• Les dispositifs spatiaux ne sont pas de simples configurations matérielles ; ils ont une dimension spatiale en ce qu'ils structurent la norme et l'usage des interactions, qu'ils signifient pour ceux qui les fréquentent. **La notion de « cadre »** est plus complexe que celle de monde « déjà-là », en ce qu'elle ajoute l'idée d'une expérience vécue passée qui permet la cognition, l'apprentissage de ce cadre pour l'individu qui s'y trouve confronté. Le cadre sédimente en lui une « capitalisation » d'expérience, qui dote l'individu de savoir-faire, de représentations, et d'une connaissance intuitive de sa culture. Le cadre est structuré, socialement, culturellement, économiquement. Ainsi, grâce à cette notion issue de l'interactionnisme symbolique, l'espace n'est pas seulement « passif » et objet de perception, il joue un rôle actif à travers son ancrage dans la mémoire et le façonnage des pratiques. Le cadre préexiste certes à l'interaction mais son

Chapitre 3: la corporéité...une lecture possible de l'espace urbain

apprentissage dépend des expériences passées : il est donc situé sur le schéma en amont du monde « déjà-là ».

Conclusion

Les réflexions abordées dans ce chapitre nous amènent à relire l'espace urbain à lumière de sa dimension corporelle autrement dans sa dimension la plus primitive qui n'exclut bien évidemment en aucun moment sa richesse significative et social qui ont été approuvés ci-dessus.

Cette fenêtre de lecture apparait nécessaire pour rendre tangible le rôle de la corporéité dans l'opération physique de l'espace urbain, sous un angle d'une part phénoménologique dont le monde avant tout : expérience, perception et vécu. Le monde n'émerge à la conscience personnelle que par l'intermédiaire des perceptions sensorielles, que par l'exercice du corps, sa confrontation dans l'espace aux stimuli, aux objets, aux configurations, aux autres corps. Le corps est la condition de l'existence. L'existence individuelle repose sur la perception de phénomènes qui engagent d'abord **le corps et l'espace**. Par suite, l'action, l'émergence des autres à la conscience et l'ensemble de la vie sociale reposent sur une implication perceptive du corps et de l'espace.

Parallèlement, les interactions étroites entre l'individu et le monde (donc dans l'interaction avec d'autres individus) se forge l'intersubjectivité qui donne un sens au monde social. Ces interactions sont certes verbales, mais passent aussi par toutes sortes de discours, **en particuliers gestuels et corporels**. L'interactionnisme symbolique donne les outils pour penser et observer les interactions verbales, corporelles et spatiales qui produisent le monde social, tout en tenant compte des principes de la phénoménologie

Et comme la perception joue un rôle fondamental dans les deux approches, elle sera l'objet d'étude du chapitre suivant, où on décrit le rôle essentiel qu'elle joue dans la communication de l'homme avec le monde.

Chapitre4

LA PERCEPTION SENSIBLE ...UNE COMMUNICATION DE L'HOMME AU MONDE

Introduction :

L'environnement urbain dans lequel nous vivons est très riche en informations sensorielles, l'être humain face à cela doit prendre conscience de tout ce qui l'entoure, identifier les objets et les phénomènes pour pouvoir se situer, s'orienter et réagir correctement.

Mais avant de prendre n'importe quelle décision ou porter un jugement sur le milieu où il vit, l'être humain doit d'abord prendre conscience de tout ce qui l'entour. Cette conscience est faisable par l'intermédiaire de la perception

C'est, en effet, ce que confirme le psychologue sociale Fisher en attribuant à la perception un rôle médiateur entre l'homme et son environnement. A ce titre, la perception est le premier mécanisme qui relie l'homme à ce qui l'entoure en permettant une reconstruction mentale de la réalité environnante.

En ce sens la perception est donc la prise de conscience par un sujet d'un objet, d'une personne, ou de l'ensemble de tout ce qui l'entour. Elle met ainsi en relation deux éléments importants : le moi de l'être humain avec l'autre.

Encore une fois, la perception présente un concept difficile d'en cerner, car est il au croisé de plusieurs disciplines, ce qui nous ouvre d'ailleurs la portes d'investigation et d'essayer dans ce chapitre comprendre le rôle de la perception dans l'expérience usagère

4.1 Usager et espace :

Le citoyen féconde activement son milieu par sa présence, ses perceptions et ses actions. Un acte triple : il acte dans la ville, il acte avec la ville, il acte la ville. Il acte dans la ville c'est-à-dire qu'il évolue en son sein, il acte avec la ville en donnant sens aux choses (il donne sens à ce qu'il rencontre, vit et le reformule) et de fait il transforme la ville. Un tel propos nous montre l'importance colossale de ce que nous appelons les perceptions sensorielles et intersensorielles.

Dans cette optique, nous intéressons aux sciences de la perception mais, ce qui paraissait une ligne droite s'est avéré être un détour. Le champ de la perception est ancien et fortement sectorisé, ce qui n'est pas sans poser de gros problèmes. Jusqu'où consulter les recherches en amont et surtout comment appréhender 1/ la diversité des théories telles que la Gestaltpsychologie (ou psychologie de la forme), la théorie de l'état central directeur, la théorie de l'hypothèse, la théorie des affordances, la théorie du traitement de l'information telles que citées par Lecomte [Lecomte, 1995] 2/ la variété des modes explicatifs par des processus physiologiques (stimulus, récepteurs sensoriels), par le vécu personnel (attentes), par le vécu social et culturel (représentations sociales) et 3/ la dichotomie entre explication philosophique et psychologique. Les théories de la perception sont donc diverses et complexes et il est difficile de s'y appuyer pour chercher des a priori délimitatifs à notre recherche. Par contre, l'examen de travaux pionniers sur la perception en milieu urbain peut partiellement nous y amener.

Sur ce sujet, Nous avons concurremment examiné cinq travaux parmi les travaux précurseurs de ce nouveau thème de travail, c'est-à-dire les premiers à indiquer sinon la nécessité, du moins l'intérêt d'une approche de l'espace urbain par la perception ou par la forme perçue. Il s'agit des travaux de Edward Hall [Hall, 1966], de Kevin Lynch [Lynch, 1960], de Jean-François Augoyard [Augoyard, 1979], de Christian Norberg-Schulz [Norberg-Schulz, 1981] et de Gillo Dorfès [Dorfès, 1984]. Ces travaux répondent aux questions suivantes : pourquoi une approche perceptive ; qu'est-ce qui oriente la perception et quelles sont les données perceptives prises en compte ?

Trois postulats émergent de ces cinq approches : - notre perception est modelée par la culture dans laquelle nous vivons- il existe des interactions entre l'homme et son environnement et - les perceptions doivent être prises en compte pour éviter les nuisances sur notre santé. Parmi ces postulats nous en retiendrons un : il existe des interactions entre l'homme et son environnement. Ce postulat des

interactions entre l'homme et son environnement [Hall, 1966], présente un double avantage. D'une part il est immédiatement opératoire et d'autre part, il recouvre les deux autres postulats plus partiels.

Il existe des interactions entre l'homme et son environnement. L'homme est influencé par son environnement et l'environnement est influencé par l'homme. Si la psychologie accepte ce postulat depuis fort longtemps ce dernier n'était pas incorporé dans les travaux liés à l'urbanisme occidental avant l'intervention de E.T Hall. Comment cette interaction est-elle définie par l'auteur ? Hall s'appuie sur la psychologie "transactionnelle", notamment sur Kilpatrick en citant : "les spécialistes de la psychologie transactionnelle n'ont cessé de souligner l'erreur qui consiste à croire que l'homme et son environnement sont des entités distinctes et qu'ils ne font pas partie intégrante d'un système d'interaction unique" [Kilpatrick, 1961 cité par Hall]. D'après cette explication de l'interaction, l'homme n'est pas une entité distincte de l'environnement et l'environnement n'est pas une entité distincte de l'homme : l'homme et l'environnement ne devraient pas être étudiés isolément, mais sous la forme d'un système d'interactions.

La définition des interactions par Kilpatrick est très épurée. McHarg¹ va exactement dans le même sens mais, dans sa définition, il souligne en plus l'aspect vital de cette interaction. Pour lui, c'est la survie de l'espèce qui est en jeu : "aucune espèce ne peut vivre sans environnement qui ne soit sa création exclusive, aucune espèce ne peut survivre sinon en tant que membre intégré d'une communauté écologique. S'il veut survivre, chacun des membres de la communauté doit s'adapter aux autres ainsi qu'à l'environnement. L'homme n'échappe pas à ces conditions." [McHarg, 1963, cité par Hall].

Les interactions de l'homme et de son environnement, mises en avant par Hall, semblent aller de soi : nous façonnons notre environnement et notre environnement nous façonne, une interaction vitale sans laquelle aucune espèce ne peut survivre. Cependant, l'acceptation de ces interactions, leur simple reconnaissance ou leur simple prise en compte dans une théorie n'est pas si évidente. Les relations qui existent entre l'homme et son environnement sont parfois considérées comme de simples relations unilatérales, allant de quelque chose vers autre chose.

¹ L'article de McHarg dont il est ici question "Man and his Environment" a été publié dans "The Urban Condition", il est directement lié à notre sujet,

Si le vivant ne peut être appréhendé sans tenir compte de ses relations avec le milieu dans lequel il vit, alors l'analyse des perceptions intersensorielles ne pourra être réalisée sans prendre en compte l'espace construit et le signal physique en tant que milieu. Ce travail nécessite donc de mettre à jour les modalités de nos rapports à l'espace. Nous allons nous y attacher en considérant les trois niveaux de signification que peut revêtir la relation qui existe entre l'homme et son environnement : - incidence de l'espace sur les comportements - relations de l'homme au monde - interactions entre l'homme et son environnement.

4.1.1 Comportements spatiaux humains

Les comportements spatiaux humains sont étudiés depuis plus de 30 ans [ex. Calhoun, 1962 ; Watson, 1970...], notamment par des sociologues [ex. Goffman, 1963 et 1971, Garfinkel, 1964] et, toujours d'après Baldassore [Baldassore, 1978] trois domaines d'étude comme la distance interpersonnelle, l'écologie des petits groupes et la densité ont été particulièrement privilégiés. L'élucidation des problématiques liées à ces études s'effectue souvent en terme causal.

Les premiers travaux mentionnés par Baldassore indiquent qu'il existe une relation entre l'environnement et l'homme, il s'agit essentiellement d'une relation unilatérale. Les premiers travaux tiennent par exemple le design urbain pour responsable des crimes commis en son sein [Neuwmann, 1973, cité par Baldassore]. Puis la perspective environnementale s'est enrichie et a complexifié sa position, sa définition des relations entre l'homme et son environnement a évolué. Si le *design* peut faciliter ou inhiber l'action, on ne considère plus qu'il détermine les comportements, il n'est plus que l'un des facteurs capables de déterminer l'activité au même titre que les facteurs psychologiques et les facteurs sociaux. De plus, les effets réciproques des comportements et de l'environnement sont désormais pris en compte. Le comportement est donc co-déterminé par des facteurs spatiaux et/ou architecturaux, c'est-à-dire par le design, par des facteurs psychologiques et par des facteurs sociaux. Nous sommes passés d'une relation de cause à effet à une relation de réciprocité, et d'un facteur déterminant des comportements à une co-détermination des comportements.

La première position se traduirait de la façon suivante : cet immeuble hideux et les conditions d'insalubrité que connaissent les habitants sont la cause de la délinquance qui règne dans le quartier. A la suite de l'évolution des perspectives environnementales l'assertion précédente serait désormais traduite par : cet

immeuble hideux, les conditions d'insalubrité de l'habitat, le fort pourcentage de chômeurs et l'absence de référent familial sont les facteurs propices à la délinquance du quartier. Cependant, ces explications sont *extérieures* et ne tiennent que peu compte du rapport existant entre l'homme et son environnement.

4.1.2 Relation de l'homme au monde

Dans ses travaux publiés en 1935, Straus [Straus, 1989] a ressaisi le concept de perception d'un point de vue phénoménologique. Ce faisant, il a défini la relation qui unit l'homme au monde. Pour comprendre la nature de cette relation, il est nécessaire de comprendre le point de vue perceptif qu'il adopte.

Straus [Straus, 1935] utilise le concept sentir-se mouvoir plutôt que celui de perception. Pourquoi ? Essentiellement parce que le sujet percevant est un être vivant, un être sentant, donc un être actif. Le sentir est pour lui un mode privilégié de l'expérience vécue [op.cit. p39] qui permet autant d'éprouver le monde dans une recherche active que d'éprouver soi-même dans une prise de conscience passive [op.cit. p47]. Dans l'expérience vécue, l'homme accède d'un côté à la réalité même et de l'autre cette perception se fait en lui, à travers son état. En fait, le "sentir-se mouvoir" est un mode de communication avec le monde. De plus, le "sentir" a un caractère vivant et temporel qui appelle un devenir, une action, un "se mouvoir", les deux étant indissociables. Cette relation vitale sera abordée ultérieurement.

Pour Straus, la relation qui unit l'homme au monde est d'une nature assez simple: en percevant l'homme va vers le monde et tout en se dirigeant vers lui, le monde lui appartient. Mais dans cette relation le monde serait comme passif, si ce n'est qu'il peut être senti, acquis. Je rencontre le Monde : "les vues isolées se présentent comme des segments du *continuum* formé par la rencontre du Je et du Monde" [op.cit. p298]. Cette vision égocentrée est à peine démentie par le constat suivant : "nous sommes une partie du monde et pourtant nous sommes en relation avec l'ensemble du monde, nous sommes dans le monde et en même temps nous lui faisons face" [op.cit. p331]. Il semble ici difficile de parler de relation réciproque. Par contre, des relations réciproques sont semble-t-il possibles, pour Straus, entre des êtres doués d'expérience vécue : "la communauté, la compréhension mutuelle et la communication sont des liens entre êtres doués d'expériences vécue, fondés sur les relations de l'un-vers-l'autre, de l'un-avec- l'autre, lesquelles n'ont pas pour effet d'éliminer l'autonomie monadique des partenaires, pas plus que leur dualité ou leur pluralité" [op.cit. p296].

Pour Straus, l'épreuve du monde se fait dans une recherche active [op.cit. p39]. En effet, quand je vois, "j'apprends simultanément l'objet comme ce qui est autre et moi-même" [op.cit. p271]. Je vois un objet, il est différent de moi et il est en même temps partie de moi. L'expérience faite du monde est personnelle "chacun fait l'expérience du monde sous des aspects qui n'appartiennent qu'à lui seul" [op.cit. p294]. L'expérience qui est faite du monde se fait en moi, mais également là-bas, dans le monde. Une expérience ni tout à fait subjective, ni tout à fait objective.

Barbaras [Barbaras, 1994 p62], dans son essai sur le sensible, va faire progresser la réflexion de Straus en affirmant que "le milieu et le vivant naissent ensemble de leur relation vitale". Une relation qui doit être pensée d'une part comme une totalité, la totalité formée par le vivant et le milieu et d'autre part comme une totalité dynamique car il s'agit d'une totalité en devenir. L'aspect dynamique de cette relation sera ultérieurement discuté dans le paragraphe perception et action.

4.1.3 Interactions homme-environnement

Si les relations entre l'homme et son environnement sont indéniables, nous avons pu voir que la nature que l'on reconnaît à ces relations peut être très différente. J.J. Gibson a également participé à leur définition. Il poursuit la voie ouverte par la *Gestalt* notamment sur la prégnance de la forme inhérente aux objets et aux relations qui les lient. Les travaux de Gibson concernent les relations de l'homme et de son environnement d'un point de vue vital. Gibson s'attache à décrire et à analyser le système et les éléments stimuli "qui se combinent pour fournir l'information dont l'homme a besoin pour pouvoir se déplacer avec efficacité et pour accomplir sur la surface du globe tout ce qu'implique le mouvement"[Hall, 1971]. Gibson travaille à une théorie de la perception directe, c'est-à-dire non médiatisée : "pour lui, le sujet est un être compétent pour recueillir parmi l'infinie richesse de l'environnement (...) l'information nécessaire à son action dans le monde" [cité par Flückiger, 1991. p29].

De même que nous l'avons fait pour Straus, nous allons considérer ce qu'est la perception pour Gibson. Pour Gibson "la perception est un fonctionnement unifié de l'activité des observateurs" [Reed, 1988 p2], cette perception est active. Pour qu'il y ait perception, le sujet doit avoir activement saisi la stimulation, sans quoi, si le seul

stimuli s'est imposé il s'agit uniquement d'une sensation [op.cit. p3]. Gibson préfère plutôt parler de systèmes perceptifs actifs et intentionnels plutôt que de parler des sens qui sont pour lui plutôt passifs. Pour lui la perception est un mode d'activité et non pas un mode de réception. Cette perception nécessite : "- un environnement à percevoir rempli de stimulations ; - des informations qui surgissent de cet environnement ; - des observateurs orientés avec des systèmes perceptifs fonctionnels actifs pour détecter l'information utile... Tandis que la perception était auparavant étudiée en termes d'effet d'un stimuli physique, depuis le monde sur les observateurs, nous pourrions maintenant la concevoir comme un processus motivé d'exploration permettant de rester en lien avec l'environnement" [op.cit. p228].

En partant de cette définition de la perception, la question de Gibson deviendra : comment l'information est-elle collectée ? ou bien "quel est l'environnement que nous pouvons connaître et dans lequel nous pouvons agir ?" [op.cit. p229]. Gibson définira l'environnement d'un observateur comme consistant en "l'affordance des objets, places et événements pour cet observateur." [op.cit. p231]. Les affordances sont "les propriétés fonctionnelles des objets comme, par exemple, l'affordance d'un bâton lourd ou d'un rocher pour concasser" [op.cit. p231] et "l'information qui spécifie les affordances est doublement extero et proprio-spécifique, ce qui s'applique à propos de l'environnement tout comme à propos de nous-mêmes. La collision avec quelque chose est double, c'est-à-dire qu'elle est un événement environnemental et personnel, et ceci s'applique à toutes les rencontres entre les observateurs et leur environnement" [op.cit. p232]. "Le percevant ne contribue en rien à l'acte de la perception, simplement il accomplit l'acte." [op.cit. p236]. "Le soi, pas plus objet que sujet, devient une partie du monde et chaque point de vue conçu comme un perpétuel mouvement, une exploration perpétuelle devient une force positive de l'attente et non un biais négatif [op.cit. p236].

En résumé, les relations entre l'homme et l'environnement ne sont pas simples. Elles peuvent globalement être considérées selon quatre principes différents :

- un principe causal où l'environnement induit des comportements spécifiques chez l'homme ;
- un principe de co-détermination causale des comportements par l'environnement, par des facteurs sociaux et par psychologiques ;
- un principe unilatéral entre l'homme et l'environnement interdisant tout "effet" de l'environnement sur l'homme ;

- un principe de réciprocité entre l'homme et son environnement.

En considérant les faits issus de la vie quotidienne, nous ne pouvons que souscrire au dernier principe : il existe une interaction, une construction particulière du monde et de moi-même grâce à la relation que j'entretiens avec mon environnement et grâce à la relation qu'il entretient avec moi, tout comme deux personnes en relation se façonnent l'une l'autre lors de leur échange.

Nous venons d'examiner les différents types de relations qui existent entre l'homme et son environnement et nous avons accepté le postulat d'une interaction entre les deux, c'est-à-dire d'une relation la plus aboutie qui puisse exister. Nous avons également constaté que les auteurs qui abordent l'expérience vécue, l'abordent d'un point de vue perceptif mais en ayant bien soin de placer le percevant au centre de l'expérience, de redéfinir la perception comme lien permettant soit une relation de l'homme au monde, soit d'une interaction entre le vivant et son milieu et de reconsidérer l'action comme aspect central de cette relation.

A priori, les relations entre l'homme et son environnement ou entre le vivant et son milieu peuvent être de nature différente ou tout du moins considérées comme étant différentes mais les différences entre Straus et Gibson ne sont pas sur tous les points aussi radicales. En effet, comme nous allons le constater, ils considèrent tout deux l'action comme étant l'aspect central de la relation homme/environnement ou l'aspect central de la relation vivant/milieu.

4.2 Perception et action

Afin de continuer à définir nos concepts, nous allons ici aborder le lien qui existe entre perception et action. En effet, si comme Bergson, Straus et Gibson le considèrent, perception et action sont inséparables, nous souhaiterions ici obtenir des éléments concrets sur la nature de cette relation. Il serait possible de postuler de l'inséparabilité de ces deux termes et d'en rester là. En effet, les travaux d'Husserl sur l'intentionnalité ont montré, d'un point de vue philosophique, le lien entre perception et action, puis ce lien a été démontré par Werner et Wapner. Ce même lien a ensuite été observé par de nombreux psychologues. Nous considérons qu'il est incontestable, mais comme l'action ou son intention sont peut-être l'essence même de la perception il semble difficile de ne pas examiner le lien qui existe entre les deux. Là encore, deux courants sont essentiellement présents, le courant phénoménologique et le courant de la psychologie de l'environnement. Nous allons

dans un premier temps examiner les raisons qui justifient le lien entre perception et action pour ensuite observer la nature même de ces relations.

4.2.1 Le lien entre action et perception

Trois raisons essentielles semblent être à la base de ce lien :

Le sujet de la perception est un être vivant

Bergson évoque une raison, *a priori* très simple, pour expliquer ce lien entre perception et action : le sujet de la perception est un être vivant. Ce sujet, trop longtemps déconsidéré, acte et bouge ; sa perception est un mouvement vers le monde, c'est-à-dire un mouvement vers le perçu [Bergson, 1939]. Pour Straus [Straus, 1935], le sujet de la perception est évidemment un être vivant mais plus encore, sentir est un mode de l'être vivant et la vie est un caractère intrinsèque du sentir : "sentir a un caractère intrinsèquement vivant".

L'être vivant à une tâche à accomplir

Cet être vivant, ce sujet de la perception, a une tâche à accomplir et Straus considère qu'on ne peut observer ni l'homme, ni l'animal sans avoir à prendre en compte cette contrainte. Cette contrainte lie le sentir et l'agir : "Comment quelqu'un doit-il parvenir à observer l'homme ou l'animal dans la nature ou pendant une expérience, sans tenir compte qu'il cherche en fait, qu'il s'achemine vers tel ou tel but, qu'il s'oriente dans sa relation à l'environnement, qu'il distingue ou agit, qu'il s'exprime ou communique ?" [Straus, 1989 p211]. Pour Bergson, la perception est une action d'attention : quelque chose à atteindre et la poursuite de ce qui existe. Selon Gibson, la perception est un processus motivé d'exploration [Reed, p227]. Les trois auteurs ont ici un point de vue similaire, l'homme a un but, une tâche à accomplir, ce faisant il cherche, s'achemine, s'oriente, distingue, agit, s'exprime et communique. Le but oriente son exploration et ses actions sont également fonction du but à atteindre.

La perception est une action orientée vers l'avenir

Selon Straus l'homme sent et se meut : il est en communication avec le monde et le médiateur de cette communication c'est le corps [Straus, 1935]. Pour Bergson [Bergson, 1939], la perception doit être saisie du point de vue de la vie, c'est-à-dire

du mouvement, car percevoir c'est agir et non pas contempler et, selon Gibson, la perception est un mode d'activité et non un mode de réception [Reed, p226]. De plus, toujours pour Gibson, les systèmes perceptifs sont actifs et intentionnels, alors que les sens sont passifs [Reed, p4]. Les trois auteurs sont ici d'accord, la perception est une action et non pas une contemplation, un mode d'activité et non pas un mode de réception, une activité et intentionnalité et non pas une passivité. De plus ils confèrent à cette action le caractère d'un devenir : cette action est tournée vers le futur. Est perçu ce qui appelle une action [Bergson, 1939] ; la perception est une action, elle appelle un devenir, un futur : "Le promeneur voit les segments de chemin qui s'étirent devant lui, il avance dans l'espace de l'action qui s'étale à ses pieds et lui ouvre l'avenir" [Straus, 1989 p220] ; la perception c'est quelque chose à atteindre et la poursuite de ce qui existe [Reed, p236].

De fait, il n'est plus nécessaire de parler de lien entre perception et action. La perception est action. De même que l'action est une caractéristique intrinsèque de la perception, la perception est une caractéristique intrinsèque de l'action. Si nous disons perception nous disons aussi action. Il n'y a pas de lien externe, la perception est action, une action qui appelle un devenir. Et si nous pouvons tenir pour acquis le lien intrinsèque qui unit perception et action, nous allons néanmoins nous interroger sur la forme de ce lien.

4.2.2 Forme interne du lien

Straus considère qu'il y a une interrelation entre les phénomènes liés aux sens traditionnels (vision, audition, toucher, goût) et que de la même façon, il y a une relation interne entre le sentir et le mouvement vivant [Straus, 1989. p376]. Il en est de même chez les animaux. L'homme et l'animal se meuvent grâce à leur musculature et en fonction de leur forme structurale. Les mouvements musculaires ont lieu dans l'organisme au sein d'un être vivant, donc d'un être sentant orienté vers le monde environnant et relié à lui par ces comportements [op.cit. p375]. C'est la nature du mouvement qui peut être légèrement différente, par exemple dans le cas d'un animal le mouvement possède un caractère intentionnel primaire (tel que la recherche active ou la fuite) orienté vers un but [op.cit. p374]. Chez l'homme, Straus prend l'exemple du joueur de billard, l'action dépasse la simple réaction à des *stimuli*, l'action est une relation avec des objets visibles qui peuvent se déplacer [op.cit. p213].

D'après Straus, deux processus différents existent dans le mouvement. Soit nous sommes dans une situation réflexe et dans ce cas, au sein de l'organisme, le sujet du mouvement est l'appareil sensori-moteur ; soit nous sommes dans une situation de mouvement spontané permettant une relation au monde et dans ce cas le sujet est l'être vivant, qu'il soit animal ou homme [op.cit. p382]. Ainsi, notre propre état de mouvement n'est pas vécu comme une action musculaire mais comme une relation d'accès au monde [op.cit. p384]. Quant à Gibson, il n'opère pas ces deux distinctions. Pour lui "toutes les formes d'une perception externe sont accompagnées par une perception de soi (self- perception) ; pas une perception d'abstractions mentales ou de muscles et des articulations dans le corps, mais plutôt une perception propre activement consciente" [Reed, 1988 p233].

Malgré leurs divergences, notamment sur la forme des relations qui existent entre l'homme et son environnement, Straus et Gibson s'entendent ici pour dire que l'on ne perçoit pas en nous des abstractions mentales, des muscles et/ou des articulations. Au-delà, leurs réflexions ne signifient plus la même chose. Pour bien montrer l'intérêt que nous avons à étudier la perception et l'action, Straus conclut sur ce thème de la façon suivante : "nous ne pouvons donc espérer comprendre pleinement le sentir que si nous avons d'abord compris le mouvement animé" [Straus, 1989 p380].

En résumé nous pouvons conclure que la perception est action parce que le sujet de la perception est un être vivant ayant une tâche à accomplir, que cette action est orientée vers l'avenir, qu'elle est un devenir. Ce lien qui existe entre perception et action est interne, tout comme le lien qui existe entre les sens. Dans le mouvement, l'homme ne perçoit pas ses muscles, ses articulations... Pour Straus, par le mouvement, par son corps, l'homme accède au monde.

4.3 Perception et langage

Si l'homme accède au monde par le mouvement, par son corps et que sa perception est action, nous pourrions alors appréhender des perceptions intersensorielles *in situ* en considérant le type d'actions réalisées dans un lieu donné : par exemple, en observant les interactions entre personnes en présence, ainsi que le pratique Goffman [Ex. : Goffman, 1973]. L'avantage d'un tel travail est de bien montrer les capacités d'un lieu à permettre tel ou tel comportement, telle ou telle action. C'est donc essentiellement de la définition des caractéristiques d'un lieu et de ce qu'il *autorise* qu'il s'agit. Ce qui est *autorisé* est appréhendé sous la forme de comportements des personnes en présence et d'interactions entre ces personnes.

Goffman typifie, par exemple, différentes mises en scène de la vie quotidienne qu'il a observées [Goffman, 1973].

Mais comprendre les raisons de telles attitudes dans un environnement donné est délicat voire impossible uniquement avec cette méthode. C'est pourquoi nous proposons de procéder différemment ou plutôt complémentaiement en faisant parler les usagers sur ce qu'ils perçoivent des ambiances, de l'espace, des autres, des objets et de leur relation avec cet espace. Nous proposons d'accéder au perçu de l'usager par le langage et plus particulièrement par ce qui est nommé compte rendu de perception [ex.: Garfinkel, cité par Héritage, 1991 ; Thibaud, 1998].

Straus, qui n'aborde pourtant qu'avec beaucoup de réticence la question du langage, souligne que ce dernier ne remplace pas ce qui serait par ailleurs accessible dans la perception, mais qu'il est un moyen d'accès à ce qui ne serait pas observable directement : "En conséquence, loin d'assumer un rôle substitutif à l'égard de ce qui nous serait accessible par ailleurs dans la perception, le langage nous donne accès à des régions fermées à l'observation directe" [Straus, 1989 p242].

Austin adopte une position assez proche de celle de Straus en postulant que l'étude du langage donne accès aux faits de la perception : "Ce sont bien les faits de la perception et non le langage qui intéressent Austin mais il croit que l'étude du langage est une des voies d'accès aux faits de la perception" [Austin, 1962]. Si Straus et Austin justifient l'utilisation du langage pour accéder à des régions fermées à l'observation directe, d'autres chercheurs pensent qu'il est nécessaire d'étudier le langage car il permet de structurer l'expérience [Dubois, 1997, pp26-27] : "C'est sans doute le langage qui donne à l'enfant la capacité de saisir la couleur par elle-même. on ne peut admettre le point de vue de Koffka, qui parle de structures sensorielles pures antérieures aux structures linguistiques. Il y a une interaction entre les deux

En effet, la structure du langage à travers l'appropriation et l'usage de sa langue (y compris de la fonction de dénomination) est ce qui permet la structuration de l'expérience. Cette fonction de dénomination ne pouvant être réduite, sauf dans certains cas particuliers à l'imposition d'une étiquette sur une réalité préexistante ." Straus s'oppose à cette façon de voir. Pour lui, l'expérience vécue ne dépend pas de la pensée discursive [Straus, 1989 p68] : "Contrairement à la conception nominaliste traditionnelle, qui enseigne que dans la vision originelle des choses seul n'apparaît jamais que le singulier, le particulier, l'individuel et que le général n'est jamais découvert que par le truchement de l'abstraction, nous pensons que ce particulier, compris classiquement comme une discrimination sensorielle originelle, n'est

accessible d'aucune manière ; ici, comme ailleurs, en effet, le particulier reste, malgré son isolement, un fragment du monde, un resserrement de sa totalité.

C'est la raison pour laquelle notre expérience vécue du général n'est pas non plus dépendante du langage. Loin de dériver en première instance de la pensée discursive, elle apparaît déjà au niveau du sentir et de l'expérience vécue dans le monde animal" [Straus, 1989, p168]. Notre approche du perçu, par le biais des comptes rendus de perception est validée par un impératif : accéder au perçu qui n'est pas observable directement *in situ* si ce n'est par le langage. C'est donc un impératif méthodologique qui va ici guider notre décision au-delà des réflexions théoriques et philosophiques qui ont court sur la préexistence de la réalité sur la dénomination.

Le terrain que nous devons aborder, un terrain urbain au sein duquel nous souhaitons faire émerger des formes perçues et vécues, peut être doublement observé par le perçu et par les actions. Comme nous l'avons déjà souligné, le perçu peut expliquer pour partie le vécu et, pour un usager en situation de déambulation, ce perçu pourrait être appréhendé par ce que l'usager nous dit percevoir du lieu, des autres, de lui-même, de son action au sein de ce milieu.

A ce titre, alors que le traitement sensoriel est silencieux, à l'opposé du traitement verbal, Elisabeth Dumaurier nous livre quelques règles qui président à la relation entre le codage sensoriel et le codage verbal. Il y aurait deux sortes de perception, une perception-appréhension et une perception-compréhension, cette dernière étant réalisée dans une étape postérieure à la première. La perception-appréhension est une perception fonctionnelle, existant à la naissance, en action même de nuit : elle est un état d'alerte et correspond à un codage sensoriel.

Ce codage est réalisé directement au contact du monde, tandis que le codage verbal n'est pas un codage résultant du contact avec le monde mais un codage du second degré provenant après un codage sensoriel. Afin d'être "appréhendé par une signification verbalisable", le codage sensoriel doit persister un certain temps et "l'association successive de deux types de codage facilite la construction de la représentation" [Dumaurier, 1982 pp142-143]. Elisabeth Dumaurier n'est pas la seule à s'appuyer sur l'existence de deux systèmes cognitifs, en ce qui la concerne il s'agit du codage sensoriel et du codage verbal. Marks suppose également deux systèmes, le système cognitif sensoriel et le système cognitif langagier, le système sensoriel ayant pour qualité d'être synesthésique et transmodal.

La première qualité aurait tendance à disparaître au fur et à mesure de la mise en place du système langagier, beaucoup plus conceptuel [Marks, 1975]. Hannah Arendt suppose deux langages, le langage corporel et le langage conceptuel. Le langage corporel manifeste la vie de l'âme par le regard, le son, les gestes, il est de type pré-langagier et s'exprime en terme de sensations physiques.

Aucun recours à la métaphore n'est possible pour ce langage, aucun recours à l'analogie : ce langage n'est pas séparé des sens. A l'opposé, le langage conceptuel manifeste la vie de l'esprit, il permet une pensée qui ne saurait être conçue sans lui. De ce point de vue, Hannah Arendt rejoint la position de Danielle Dubois [Dubois, 1977 et 1997]. Pour Hannah Arendt, les métaphores permettent de combler le fossé entre l'expérience sensorielle et un domaine qui ne connaît pas la saisie immédiate des données [Arendt, 1981]. Ce faisant, Hannah Arendt (tout comme Elisabeth Dumaurier et Marks,) nous livre des modalités de passage entre les deux types de langage, notamment par la métaphore.

En observant ce qui nous est dit lors des comptes rendus de perception, que pouvons-nous obtenir ? Pour Wittgenstein, ce serait une représentation qui a la forme logique du fait : "Afin qu'une certaine phrase puisse affirmer un certain fait, quelque soit la construction du langage, il doit y avoir quelque chose de commun entre la structure d'une phrase et la structure du fait" [Wittgenstein, 1961 p8]. Pour Vignaux, les processus de catégorisation sont constitutifs des objets et des formes d'organisation des catégories mentales : nous aurions connaissance autant des objets que des formes d'organisation des catégories mentales, comme le soulignait Berlin [Berlin, 1978 cité par Vignaux]. De plus, l'organisation linguistique n'est pas seulement contrainte par les déterminations des "choses", mais aussi par l'interaction de l'usage de la langue et des pratiques humaines individuelles et collectives, comme le notait déjà Cassirer [Cassirer, 1980 p57, cité par Dubois].

Pour finir cette synthèse sur le lien entre perception et langage et pour rallier notre objet d'étude notons que peu de chercheurs se sont intéressés à l'expression orale des perceptions *in situ*. Des recherches empiriques sont nécessaires pour trouver comment les comptes rendus de perception, traces de nos activités perceptives, issues d'échanges entre deux types de langage, le langage sensoriel et le langage conceptuel, capables de nous renseigner autant sur les objets que sur nos façons de penser, nous permettent d'accéder à des perceptions intersensorielles et à leur organisation.

Conclusion

De ce qui précède, il a été clairement établi que la perception a un rôle déterminant dans l'expérience vécue des usagers, mais elle ne peut se réduire à elle-même car comme nous l'avons vu pour qu'elle puisse jouer son rôle parfaitement la perception fait appels autres modalités sensorielles qui nous permette de mieux décoder le monde extérieur.

De plus, comme nous l'avons démontré, la compréhension du fonctionnement des perceptions intersensorielles, des modalités sensorielles et des autres facteurs tels que la motricité, les modalités d'être, le langage selon ce système complexe inhérent à l'homme est intéressant. Il est intéressant en soi, mais également pour notre connaissance de l'environnement et de ses qualités perceptives, car ces deux entités (l'homme et l'environnement) sont en interaction au moment de l'expérience de la perception.

Il n'y a pas de frontière étanche entre moi, individu, et l'objet ou le monde que je perçois. Le point de rencontre étant le moment de l'expérience, le moment où la forme est perçue. Du côté de l'objet, nous sommes en présence de qualités perceptives, qualités qui s'imposeront à nous ou que nous irons chercher, en fonction de certains facteurs. Du côté de l'individu nous pouvons noter quatre composantes de la perception, composantes qui sont en interaction ou tout du moins susceptibles de l'être. Il y a d'une part les modalités sensorielles, la motricité ou tonicité musculaire, les modalités de l'être et le langage. Nous considérons qu'il existe trois niveaux d'interaction, un niveau d' [interaction entre les sens], un niveau d' [interaction sens-motricité ou tonicité musculaire] et un niveau beaucoup plus complexe où interagissent les quatre composantes de la perception :

[Interactions sens-motricité-modalités de l'être-langage]. Cette perception intersensorielle, en tant qu'expérience peut être exprimée au moins de deux façons : d'une part par les comportements physiques ou oraux. L'expression orale comportera des traces de l'échange entre l'individu et l'objet et/ou des traces plus particulières inhérentes aux modalités sensorielles, à la motricité, aux modalités de l'être... et aux qualités perceptives et/ou à leur interaction.

Pour bien mener notre étude à sa fin théorique il nous semble fécond d'aborder la notion de sensation sinon l'affectivité de l'espace urbain sous un angle toujours concret, c'est ce que sera le prochain chapitre.

Chapitre 5

DE L'USAGE ÉMOTIONNEL AU RAPPORT AFFECTIF DE L'ESPACE URBAIN

Introduction :

L'affectivité, les émotions, les sentiments, sont des thématiques encore relativement peu explorées dans le champ des sciences de l'espace, et pourtant de plus en plus nombreux sont les auteurs qui soulignent l'intérêt, et même la nécessité, de surmonter la difficulté de leur intégration dans les sciences qui se partagent ce domaine de connaissance, de l'aménagement et de l'urbanisme, à la sociologie urbaine, en passant par la géographie.

Ce contexte qui se réfère de plus en plus à l'idée que la relation sensible et affective à l'espace n'est pas neutre, que les affects sont au cœur de la connaissance que l'on peut produire sur cette relation, pousse le chercheur en sciences de l'espace, à mesurer, à évaluer leur importance, leur poids, tout autant en termes de compréhension et d'analyse des phénomènes spatiaux, de coordination et de mise en œuvre de l'action collective, qu'en termes d'impact, et de capacité de l'aménagement de l'espace et de l'urbanisme, à proposer, à suggérer, à accompagner, à orienter, à guider l'organisation des modes de vie.

Souscrivant pleinement à cet objectif, ***le présent chapitre pose comme hypothèse centrale et fondatrice*** que la connaissance de la dimension affective de la relation de l'homme à son environnement, son rapport affectif à l'espace, depuis les mécanismes qui président à sa construction, à son évolution, jusqu'aux conséquences pratiques et spatiales de ce lien qui unit l'homme à son environnement, constitue une connaissance utile à la science de l'aménagement des espaces. Ainsi nous essayons à travers les 5 sections de ce chapitre (5.1. De la sensation à la signification affective de l'espace, 5.2. De la sensibilité à l'affectivité, 5.3. L'image de la cité : la perception et l'affect, 5.4 Les images de la ville : le symbole et l'affect, 5.5. La dimension sociale au fondement du rapport affectif à l'espace) de démontrons que, la thématique affective n'est en effet pas sans interroger la pratique de l'aménagement, et ce, de multiples façons, sur les plans matériels, organisationnels et sociétaux bien évidemment, mais plus profondément encore elle interroge la logique d'action propre à la transformation des espaces habités. La logique de projet ayant pris le pas sur la planification, si ce n'est totalement en pratique au moins sur le plan théorique, ***comment ne pas envisager dès lors la place qu'occupent et que pourraient occuper à l'avenir les émotions, les sentiments, les affects et, avec eux, les valeurs les croyances, les attentes, les préférences, les désirs, dans la constitution de ces nouveaux modes de production de l'espace.***

5.1. De la sensation à la signification affective de l'espace

De la sensation à la perception, puis à la représentation de l'environnement, d'un espace, comment ces processus cognitifs sont-ils liés aux émotions, aux phénomènes affectifs? Quelle est donc la nature des liens qui unissent la cognition et l'émotion, la cognition spatiale et l'émotion spatiale, l'expérience émotionnelle de l'espace? Voici un thème important, central pour notre recherche.

Comment l'homme sentant, percevant, se représentant, mais aussi ému, affecté, interagit avec son environnement? Un thème central pour les sciences de l'espace qui ne sauraient aujourd'hui se passer de la prise en compte des données affectives pour comprendre comment l'environnement agit sur nous-mêmes, tant au plan individuel, psychologique, que collectif et social, et comment en retour nous intervenons sur cet environnement de multiples façons. Un impératif de connaissance qui ne se limite pas seulement à la production de savoirs fondamentaux quant au rapport de l'individu à son environnement socio-spatial, mais qui concerne au premier plan la conception, la production des espaces, leur aménagement, les concepteurs, les acteurs de l'aménagement et leur action. Un impératif se dessine ici pour l'aménagement-urbanisme de prendre en compte, et donc de comprendre, le rapport des usagers à leurs espaces, leur vécu quotidien, ce qui induit leurs actions, afin d'adapter les aménagements, de mettre en adéquation les décisions politiques et les pratiques des usagers. Et qu'est-ce qui explique ce vécu quotidien, qu'est-ce qui induit l'action, si ce n'est la cognition, et plus précisément celui qui en est à l'origine, l'acteur, l'habitant, l'usager ?

La géographie des représentations et la psychologie environnementale l'ont d'ailleurs bien montré à travers l'importance qu'elles ont accordée aux concepts issus de la psychologie, tel celui d'abord de perception : fonction par laquelle l'individu prend l'information des événements du milieu extérieur ou du milieu interne par la voie des mécanismes sensoriels. La géographie s'est particulièrement intéressée à cette activité dans les cas où la perception vise les aspects matériels et immatériels de l'espace urbain (Bailly, 1977).

À cette première notion de perception, importée de la psychologie, il faut ensuite ajouter celle de représentation : littéralement la présentation à nouveau, ce qui répète, remplace ou présente autrement. Activité qui « consiste soit à évoquer des objets en leur absence, soit, lorsqu'elle double la perception en leur présence, à compléter la connaissance perceptive en se référant à d'autres objets non actuellement perçus »

(Bailly, 1995: 373), et constitue de la sorte une « création sociale ou individuelle de schémas pertinents du réel dans le cadre d'une idéologie » (Bailly, 1995 373). Appliquée à l'espace urbain, les notions psychologiques de perception et de représentation permettent d'appréhender la subjectivité de l'acteur, ses valeurs, son imaginaire, et les significations qu'il projette sur l'espace. S'appuyant sur des travaux fondateurs en la matière, tels ceux notamment d'Armand Frémont ([1976] 1999), de Kevin Lynch ([1960] 1998; 1982), ou encore d'Abraham Moles (1972, 1998), ces courants de la géographie et de la psychologie ont ainsi développé une approche de la relation de l'homme à son environnement, chacun conservant cependant la spécificité propre à son enracinement disciplinaire. Les premiers sont donc partis de l'espace pour interroger la manière dont les hommes le dotent de significations, tandis que les seconds partirent de l'individu pour comprendre comment il perçoit, se représente, son environnement spatial. Plus généralement, l'on observe avec l'émergence de ces courants disciplinaires une forme de basculement depuis l'étude de l'« espace objectif », autrement qualifié d'« espace fonctionnel », vers l'appréhension progressive d'un « espace subjectif », ou plus précisément de l'« espace tel qu'il est vécu » (Frémont, [1976] 1999).

Ce que l'on observe à travers l'évolution croisée de ces disciplines, c'est la part désormais de plus en plus importante faite, non plus seulement, à l'étude des attributs objectifs de l'espace matériel mais à une ouverture qui constitue, selon les termes d'Antoine Bailly, une véritable révolution épistémologique (Bailly, 1995), à savoir la prise en compte des « processus mentaux qui font qu'un espace, une situation, une action sont perçus puis dotés de significations, de valeurs » (Bailly, 1995: 372). Avec ce véritable tournant cognitif (Bailly, 1995) des sciences de l'espace, l'étude des dimensions spatiales de l'environnement apparaît ne plus se limiter à la stricte dimension physique, objective – laquelle reste néanmoins une dimension de référence – pour intégrer le filtre de la cognition humaine, la manière dont les individus interprètent, transforment, en fonction de leur système de croyances, des valeurs de chacun et de celles socialement partagées.

En effet, comme le suggère la géographe Colette Cauvin, si « la ville peut être décrite, appréhendée, identifiée à partir de ses attributs objectifs, tels ses bâtiments, ses commerces, sa voirie, etc. On dispose ainsi pour une agglomération donnée de tous les éléments permettant de la caractériser d'une manière identique pour tous, mais il est loin d'être certain que cette agglomération soit la même pour chacun de ses usagers comme en témoigne l'observation des comportements de ses habitants »

(Cauvin, 1999: 1). Dès lors, ce qui constitue le vecteur du passage de cette connaissance objective de l'environnement à sa signification subjective, c'est le filtre de la cognition humaine: la manière dont chaque individu va traiter l'information spatiale, mais également, la manière dont celle-ci, par exemple, va interférer avec l'information sociale, les croyances, les valeurs de l'individu et les normes dictées par le contexte social dans lequel il évolue.

Ce sont donc les sensations, les perceptions, et la manière que chacun a de les rendre signifiantes, d'en former des schémas synthétiques, des représentations pertinentes selon lui quant à la nature du réel, qui vont déterminer, à la fois collectivement mais toujours individuellement *in fine*, le sens de l'espace : son espace subjectif. Le citoyen qui pratique un espace en fabrique une représentation qui lui est propre : « en fonction de son savoir, de son imagination, de sa mémoire, de son expérience personnelle, chacun a sa propre image, sa mental map de la ville. [...] L'espace perçu diffère de l'espace réel en ce qu'il est, grâce à un stock d'informations apprises, une construction de l'esprit en réponse à des questions, à une attente» (Vant, 1981: 177).

En effet, «si l'homme possède des informations plus ou moins détaillées sur sa ville, sur une ville, ces informations ne lui parviennent pas directement; elles l'atteignent à travers les systèmes perceptifs qui lui sont propres. Immédiatement interprétées, transformées, en fonction de la personnalité de chacun, du milieu où l'homme se trouve, des éléments qui l'entourent, elles vont induire son comportement spatial, son usage des lieux, ses actions» (Cauvin, 1999: 1). Aussi, l'instruction de ce tournant cognitif dans les sciences de l'espace, la volonté de comprendre et d'expliquer les facteurs subjectifs dans l'étude des dynamiques spatiales de nos sociétés, ne manque pas de rejaillir sur les sciences de la conception. Car aménager un espace, souligne Colette Cauvin, « en ne tenant compte que des aspects objectifs, c'est nier la part des modifications de cet espace dues à l'homme, c'est omettre une composante fondamentale de l'homme qui modèle, façonne, et transforme le monde où il vit» (Cauvin, 1999: 1).

Dès lors, il ne s'agit plus seulement de comprendre ou d'expliquer, les raisons, les mécanismes qui se cachent derrière les décalages souvent constatés, entre d'une part la connaissance objective du milieu et sa signification subjective, ou d'autre part entre les propositions techniques, les aménagements apportés à l'espace et la manière de se les approprier, de les détourner, mais bien davantage d'être désormais en

mesure de prendre en compte cette dimension subjective dans la concept même de l'espace. Cela signifie que si l'aménageur, l'urbaniste, l'architecte, le paysagiste, etc., intervient sur l'espace pour le rendre a priori habitable, il doit «savoir ce que "ressentent" ces usagers, comprendre leur comportement, et donc ce qui l'induit, à savoir leur cognition spatiale » (Cauvin, 1999: 1), mais aussi il doit être en mesure d'intégrer, d'anticiper, de tenir compte de ces données dans la conception des espaces.

Qu'en est-il dès lors de cette question de l'affectivité en matière de cognition spatiale? Qu'en est-il de notre manière d'acquérir, d'engranger, de mobiliser de l'information relativement à l'espace dans lequel nous évoluons, et du rôle des émotions dans cette cognition spatiale, du lien affectif qui se tisse entre nous et cette multitude d'espaces que nous parcourons, nous remémorons ou imaginons, que nous sentons, percevons, que nous nous représentons ? Là aussi, les travaux sont nombreux en ce qui concerne les processus de cognition spatiale - notamment dans le cadre de l'approche environnementale en psychologie ou en géographie des représentations. Et pourtant, quand les processus cognitifs sont désormais bien connus, ou du moins, ont fait l'objet d'un nombre de travaux conséquent, qu'en est-il spécifiquement de l'émotion spatiale, de cette expérience sensible et émotionnelle, et de son rapport à la cognition ? Comment un espace peut-il nous émouvoir, nous affecter? Ou, autrement dit, comment plongé dans un environnement plus ou moins connu, plus ou moins familier, envers lequel l'individu fonde un certain nombre de croyances, d'attentes, d'espérances, l'homme peut-il s'en émouvoir? Comment peut-il s'émouvoir dans la contemplation, dans l'observation ou dans la simple perception, de la continuité ou du changement des espaces, de quelques situations attendues ou au contraire inattendues, lesquelles marqueront ces espaces, les définiront, leur donneront sens? Comment peut-on entrer dans un jeu de liens affectifs aussi complexes et ambivalents que ceux de l'attachement et du détachement, de l'attraction et de la répulsion, envers ces espaces? Ou du moins devrait-t-on immédiatement préciser, en parlant de lien affectif envers l'« image» que l'on se fait de ces espaces, ce qu'ils représentent et ce qu'ils signifient pour nous.

Ce qui renforce encore à ce stade notre pressentiment d'une communauté de fonctions entre l'émotion et la cognition. Car nul doute que dans cette interaction incessante, à travers l'accumulation, l'évaluation et la sélection des informations, se dessine le capital spatial de l'individu, sa connaissance opératoire du monde. Et comment, dès lors, ce réseau d'attaches, d'ancrages, d'indifférences, voire de répulsions, va-t-il en retour en partie déterminer nos attitudes, nos décisions, nos

actions, bref nos manières d'agir, nos comportements, dans cet espace ? Comment peut-on ainsi s'émouvoir au point qu'éloigné d'un espace, d'un territoire connu, l'on ressente la puissance de ce lien d'attachement affectif, de ce sentiment d'appartenance? Lequel sentiment, s'il ne provoque pas en nous l'irrépressible besoin de concrétiser matériellement la réduction des distances physiques, nous ramène brutalement l'image, la représentation idéalisée, de ce territoire, de ce lieu, de cet espace personnel, raccourcit la distance mentale, et nous rappelle en même temps à ce pouvoir de l'émotion qui fonde notre mémoire, notre connaissance, notre identité.

Plus loin encore, comment ce sentiment spatial en arrive-t-il à être territorialement partagé, socialement reconnu et élaboré? Et bien sûr, qu'en est-il de la prise en compte, aux niveaux à la fois individuels et collectifs, de cette connaissance des dimensions cognitives et affectives, par les décideurs, les techniciens, les acteurs de l'aménagement et de leur intrication permanente chez les usagers, les habitants ? C'est ce mélange étroit entre émotions et cognitions, lorsque ces deux phénomènes concernent l'espace, l'environnement socio-spatial des individus, et puis leurs liens avec l'action, que nous allons maintenant explorer, sous un angle privilégié: celui de l'affectivité, puissant moteur, vecteur incontestable, de la cognition, et puis de l'action.

5.2. De la sensibilité à l'affectivité

Nul doute possible sur le fait que l'homme est capable d'un ensemble impressionnant d'activités mentales, d'acquisition, de transformation, de stockage, d'utilisation de connaissances. La cognition inclut ce large éventail de processus mentaux. Pour ainsi dire, elle les met en œuvre chaque fois qu'une information est reçue, stockée, transformée, mobilisée et utilisée. L'individu est dès lors capable de mémoriser, d'anticiper, de projeter, de planifier, de décider, d'agir, d'évaluer, d'enclencher en conséquence de ces processus cognitifs, certaines réponses comportementales et certaines actions. Pour autant, il est difficile d'ignorer l'importance des phénomènes affectifs dans ces processus de traitement de l'information, et par là-même dans les actions des individus - à tel point d'ailleurs que pour certains psychologues, émotions et cognitions ne pourraient en fait relever que d'une seule et même réalité psychique¹. Mais avant d'en arriver à une telle conclusion, comment peut-

¹ A l'appui de cette proposition, la psychologue Monique De Bonis (2002) spécialiste de l'émotion, soutient que «si des émotions influent sur des cognitions et vice-versa, c'est parce qu'en fait "les émotions sont des sortes de cognitions" » (De Bonis, 2002: 114).

on envisager que la cognition soit à la fois à la source et en même temps, en partie, le produit de ces phénomènes affectifs ?

Pour les géographes qui s'intéressent à cette question, lorsqu'il est notamment en jeu la sensibilité des individus au paysage ordinaire (Bigando, 2006), la sensibilité peut être décrite « en tant que faculté d'éprouver [...] (sensoriellement et affectivement) et non en tant que manière d'apprécier [...] selon un système de codes et de représentations d'une manière générale », même si ajoute-t-elle aussitôt, « la faculté d'éprouver est en partie influencée par cette manière d'apprécier et vice et versa » (Bigando, 2006: 26). De manière tout à fait classique, y compris pour ceux qui s'intéressent à ce phénomène en lien avec les différentes dimensions de notre environnement spatial, la sensibilité est considérée comme une propriété de l'être humain, traditionnellement distinguée de l'intelligence et de la volonté - ce pourquoi d'ailleurs on a tendance à l'associer à l'affectivité, comme en atteste l'histoire de l'usage des dérivés de l'adjectif sensible.

De ce fait, comme le souligne Eva Bigando, « la sensibilité inverse la hiérarchie éthique qui tend à privilégier l'intellect sur les affects » (Bigando, 2006: 26). La sensibilité s'intéresse davantage à ce qu'elle met en oeuvre d'affects plutôt que d'idées, de sentis et de ressentis, non nécessairement conscientisés, plutôt que de représentations. Cependant comme le laisse entendre la géographe, la sensibilité, de même que les affects, ne sont pas non plus étrangers aux mécanismes de la cognition. À la représentation d'abord, la faculté d'éprouver qui conditionne notre sensibilité est influencée par notre manière à la fois particulière, propre à chacun, et commune à plusieurs, autrement dit partagée socialement, de sentir. Il n'est pas impossible, comme le montre Eva Bigando (2006), ou comme l'avait montré encore avant l'historien Lucien Febvre ([1952] 1992), distinguant tous deux en ce sens « les sensibilités », comme phénomène social, de « la sensibilité », comme activité physiologique, d'observer, de décrire, de comprendre, et même de retracer l'histoire des manières de sentir, en d'autres termes l'« histoire des sensibilités » (Febvre, [1952] 1992).

C'est bien la preuve que la sensibilité et l'affectivité, nos manières de ressentir et d'en être affecté, sont dépendantes à la fois d'un objet, l'espace, d'un sujet, l'individu, et d'un contexte, la société ; la dynamique liant ces trois pôles étant à la fois étroitement dépendante de nos sensations, de nos perceptions et de nos représentations. La sensibilité à l'espace suppose en outre l'établissement d'une

relation entre l'individu et ses lieux de vie, cette relation étant assurée par notre faculté sensible : faculté de nous informer, par le biais des sensations et des perceptions, des modifications du milieu. La sensibilité est donc fonction d'un objet, d'une réalité matérielle, mais pas seulement. Elle dépend aussi d'un « sujet réceptif (perceptif et émotif) à la fois social et sensible » (Bigando, 2006: 26). L'objet et le sujet constituent les principaux éléments de la relation, « ceux qui entrent directement en contact de manière sensible. Le social, quant à lui, influence la forme de l'objet par une action sur lui et la manière d'être et de faire du sujet sensible » (Bigando, 2006: 26).

En ce dernier sens, ajoute Eva Bigando, «la sensibilité, en tant que faculté spécifique, ne peut être réduite à la seule sensorialité, à savoir ce qui relève de l'ordre des sens » (Bigando, 2006: 27). L'être sensible n'est pas un être purement et simplement sensoriel, « il dispose de ce tout petit supplément d'âme qui lui permet d'"éprouver" ce qu'il observe à partir des sens » (Bigando, 2006: 27). La question est dès lors de savoir ce qui fonde ce supplément d'âme, ce qui convertit, ce qui transmue nos fonctions sensorielles en facultés sensibles. Selon Eva Bigando - point de vue auquel nous adhérons - c'est là précisément la faculté de l'affectivité. La sensibilité ne se réduit pas, nous dit-elle, «aux seules sensations - objets appréhendés par les sens et déterminés par le corps, activité purement organique -, mais suppose d'en être affecté, d'éprouver des sentiments. Bien plus que la seule capacité de sentir le monde qui nous entoure, la sensibilité suppose de le ressentir au moyen de nos sens animés par les sentiments » (Bigando, 2006: 27). La sensibilité « mêle de manière indissoluble sens et sentiment, senti et ressenti. Elle est donc, à la fois et plus, sensorialité et affectivité : elle est affectivité, mais initiée par d'irréductibles impressions sensorielles » (Bigando, 2006: 27-28).

En accord avec ce qu'écrit Eva Bigando, nous retiendrons également, dans le cadre du présent travail de recherche, que l'affectivité, bien qu'étroitement liée à la question des sens, de la sensorialité, et donc de la sensibilité, s'en distingue néanmoins. Aussi, nous serons amenés à envisager deux caractéristiques du lien, et en même temps de la distinction, entre sensibilité et affectivité. Tout d'abord, nous poserons que la sensibilité renvoie à deux dimensions spécifiques bien qu'en réalité indissociables. L'une typiquement sensorielle, qui relève de la sensation et des fonctions physiologiques, autrement dit, qui concerne le fonctionnement de l'organisme, sa capacité à réagir aux stimulations, aux sensations, qu'exerce sur nous le monde extérieur - le senti.

L'autre dimension de la sensibilité, plus proche du domaine de l'affectivité qui nous concerne ici, ou du moins tel que nous l'entendrons pour ce travail, renvoie quant

à elle à la dimension psychologique de l'activité sensible - le ressenti. En d'autres termes, nous considérons que la sensibilité, en ce second sens, concerne l'activité psychique de l'individu, sa pensée, son activité proprement mentale par laquelle il est amené à expérimenter dans une forme d'instantanéité l'activité sensorielle de ses organes. Partant de ces deux dimensions, étroitement liées, nous distinguons la sensibilité comme rapport psychophysique, c'est-à-dire dans ce qu'il implique de liens entre, d'une part, l'activité physique ou physiologique, et d'autre part, l'activité psychique ou psychologique, de l'affectivité à proprement parler. L'affectivité que dès lors nous reconnaissons comme strictement la faculté psychique d'éprouver, en réponse à une action quelconque sur notre sensibilité, un ensemble d'états dits affectifs : tels que les émotions, les sentiments, les passions, les humeurs, etc.

En particulier, nous sommes amenés à distinguer la sensibilité de l'affectivité en ce que la perspective temporelle qui leur est propre diverge. En effet, à la stricte instantanéité de la sensibilité, réponse psychique immédiate à une stimulation physique, nous accordons à l'affectivité cette spécificité de s'incarner dans une perspective temporelle élargie. Ce qui, selon nous, permet de distinguer la sensibilité de l'affectivité tient à la dimension temporelle de ces phénomènes. Certes l'on pourrait opposer à cette conception que l'émotion, cet état affectif que tout un chacun peut expérimenter, s'exprime dans la majorité des cas dans l'instant où l'évènement qui la suscite se produit. D'ailleurs l'on associe volontiers la surprise à l'émotion, et dans le sens commun l'émotion est généralement brusque et momentanée.

Néanmoins l'émotion se distingue de la sensibilité qui en est la cause, en ce sens que l'émotion dans son instantanéité propre, mais néanmoins différente de celle de la sensibilité, n'est jamais déconnectée d'un vécu qui engage l'individu dans son histoire présente, la configuration de la situation où il est amené à éprouver cette émotion, mais aussi dans son expérience passée, les émotions qu'il a précédemment pu éprouver, et dans la projection de son futur, son horizon d'attente, ses désirs. En ce sens particulier, tout état affectif, aussi bref, rapide, abrupt soit-il, se distingue de la sensibilité qui en est la cause, dans la mesure où cette dernière ne semble pas engager la profondeur de la dimension temporelle dans ce qui devient au-delà d'une stricte faculté - la sensorialité - une véritable manière d'éprouver - l'affectivité. D'ailleurs, la psychologie environnementale qui s'intéresse à ces questions l'a bien noté, à travers le concept spécifique d' « attachement au lieu » (Altman & Low, 1992). La relation à un espace donné, y compris dans sa dimension affective - et non pas strictement sensible - est au-delà du présent, tributaire du passé de l'individu ainsi que de son futur projeté.

Comme le souligne à juste titre Gabriel Moser, «si l'on se penche sur la relation individu-environnement, la dimension temporelle est omniprésente, elle intervient de différentes manières dans l'ancrage territorial et le bien-être, elle conditionne la manière dont l'environnement est perçu, évalué et les pratiques qui y sont déployées. Le bien-être se comprend par rapport au cycle de vie et l'horizon temporel de l'individu. [...] L'appropriation spatiale et l'enracinement local se développent selon une dimension temporelle. Se sentir "chez soi" est conditionné par les motivations, le statut social et professionnel, la situation familiale et surtout les projets de l'individu. De même, les lieux ont un passé qui contribue à son interprétation actuelle, et un futur qui est susceptible de nous guider dans nos actions à travers nos représentations anticipatoires » (Moser, 2003: 14).

Si pour diverses raisons, notamment le fait que ces phénomènes -sensibilité et affectivité - sont en réalité difficilement dissociables, nous serons amenés à envisager la part de la sensibilité dans la constitution du rapport affectif à l'espace, il n'en demeurera pas moins que l'étude de l'affectivité à proprement parler nécessitera de dépasser le strict rapport psychophysiologique de l'individu à l'espace, en y intégrant notamment l'horizon temporel spécifique aux individus, avec tout ce que celui-ci comporte d'implications notamment sur les plans sociaux et spatiaux. Aussi, il conviendra de ne pas négliger cette part de la sensibilité qui nous affecte lorsque nous sentons et nous ressentons, bref lorsque nous faisons l'expérience de l'espace, a fortiori dans sa dimension proprement émotionnelle.

Pour autant, il ne sera pas question non plus de négliger ce qu'implique la prise en compte de l'affect dans une perspective temporelle élargie, à savoir l'intrication des domaines cognitifs et affectifs. En ce dernier sens, nous allons voir que les relations entre affects, sensations, perceptions et représentations, sont plus denses que ce que la lecture strictement dualiste et normative de la dialectique raison-passion en a bien voulu laisser entendre. Dès lors, s'il n'est certes pas concevable de reconnaître en l'expérience émotionnelle de l'espace une forme de connaissance similaire à la connaissance intellectuelle, il n'est pas non plus possible d'ignorer que l'affectivité est inséparable de cette connaissance intellectuelle, et qu'en ce sens elle constitue une forme de connaissance, certes différente mais néanmoins complémentaire. Ce que le philosophe Ferdinand Alquié résumait lorsque parallèlement il soulignait que « toute conscience est savoir. Pourtant le savoir objectif n'apparaît pas comme identique à la conscience. Il ne l'épuise point, ne constitue pas son unique mode de relation avec les choses: nous sentons autrement que nous ne connaissons » (Alquié, 1979: 17), et « le savoir affectif n'est pas un savoir intellectuel non encore explicité mais un savoir autre.

Savoir affectivement est savoir autrement » (Alquié, 1979: 173).

5.3. L'image de la cité : la perception et l'affect

S'intéressant à la perception visuelle des espaces urbains, les travaux de l'urbaniste Kevin Lynch ([1960] 1998) sur l'« imagibilité » d'abord, et de fait, sa prise en compte au niveau de la conception à travers le concept de « lisibilité », marquent l'acte annonciateur d'une prise de conscience quant à l'importance des approches mêlant psychologie, psychologie sociale et sociologie, pour l'appréhension des relations d'un ou de plusieurs individus à leur environnement spatial. Une approche qui n'a cessé depuis lors d'intéresser, et d'inspirer pour certaines, les pratiques confrontées à l'organisation des espaces, de l'urbanisme, de l'aménagement ; ouvrant ainsi la voie d'une approche des théories de l'espace en termes de cognition spatiale.

C'est un premier point, et non des moindres, qui justifie l'intérêt de l'étude exploratoire menée par Kevin Lynch dès la décennie 1950, sur l'«< imagibilité » des villes nord-américaines. Si ces travaux sont aujourd'hui connus des chercheurs et des praticiens en aménagement et en urbanisme pour l'usage et la démocratisation qu'ils proposent de techniques d'investigations à l'époque relativement nouvelles, issues de la psychologie, telles que les cartes mentales, ou l'entretien approfondi, ils présentent également un intérêt majeur, car novateur, sur le plan des développements théoriques. Usant des concepts de sensation, de perception, de représentation, pour la compréhension des relations individu-environnement spatial, la recherche dévoile la portée prometteuse d'une appréhension des dimensions matérielles de l'espace sous l'angle de l'analyse psychologique de leur retentissement, en termes d'images, chez un ou plusieurs individus.

L'originalité et le caractère novateur pour l'époque réside en outre dans le fait que le travail de Lynch exhorte aménageurs et urbanistes en charge de la composition urbaine, à intégrer les données psychologiques individuelles et collectives dans leur pratique. L'historienne de l'urbanisme Françoise Choay reconnaît d'ailleurs dans la démarche initiée par Lynch un véritable tournant urbanistique, inaugurant la transition de l'approche progressiste vers celle culturaliste, à travers l'avènement d'un nouveau mode de pensée qui permet de « poser le problème de la morphologie urbaine en termes de significations » (Choay, 1965: 73). Elle reconnaît ainsi que les recherches sur la perception de l'espace, et notamment l'espace urbain, recèlent en elles la caractéristique - qui devient par là-même une qualité - de mettre en évidence la spécificité du lien existentiel qui unit l'homme et l'espace dans une relation de contingence. La perception de la ville ne s'impose, pas plus qu'elle ne se décrète, mais

«est, pour [ceux qui l'habitent], organisée [...] en fonction des séries de liens existentiels, pratiques et affectifs qui les attachent à elle » (Choay, 1965: 72).

En questionnant, les dimensions sensibles, perceptibles, représentationnelles, et donc cognitives, de l'espace dans trois villes américaines, Boston, Jersey City et Los Angeles, Kevin Lynch ([1960] 1998) montre comment un certain nombre de qualités physiques, telles que les voies, les limites, les quartiers, les noeuds ou encore les points de repère ponctuels, façonnent l'image d'une ville. Lynch porte ainsi l'accent de la recherche urbaine sur un pôle nouveau, celui de la cognition spatiale. Suivant la forme typique du schéma stimulus-réponse, Lynch se concentre essentiellement sur le conditionnement des représentations de l'espace urbain par l'influence directe que peut avoir une forme urbaine sur l'image mentale que s'en fait l'individu. Cependant, bien que fortement imprégné par le courant psychologique d'inspiration behavioriste, Kevin Lynch souligne explicitement - même s'il n'approfondit pas cette dimension - l'intrication du retentissement émotionnel et affectif avec les perceptions et représentations de l'espace urbain.

Ce faisant, les travaux de Lynch ouvrent la voie à la prise en considération des multiples significations qui émergent de l'environnement spatial. Le célèbre ouvrage par lequel Lynch rapporte ses premiers travaux, *L'image de la cité* ([1960] 1998), s'ouvre ainsi sur le constat suivant: « il y a un plaisir particulier à regarder une ville, si banale que puisse en être la vue » (Lynch, [1960] 1998: 1). Partant de ce ressenti évident, de cette expérience émotionnelle fondamentale, selon laquelle la ville peut être source d'un affect agréable, à travers le regard que porte sur elle l'être humain, la perception devient l'élément central de l'investigation de Kevin Lynch. Cette perception étant à la source de l'image que les individus se créent de l'espace urbain qu'ils pratiquent. Nous n'aurons pas grande difficulté à montrer comment depuis les premières investigations de Lynch, la thématique des images, de la perception et des représentations, notamment sociales, a fait l'objet de nombreux développements, élargissant ainsi la sphère de leur compréhension - avec les travaux du sociologue Raymond Ledrut (1973), et puis dans une perspective géographique avec Antoine Bailly (1977).

Cependant, il nous semblait intéressant de revenir en premier lieu sur les travaux de Lynch, parce qu'ils contiennent en eux le germe d'une intuition fondatrice pour notre recherche, celle de l'intrication des dimensions cognitives et affectives de la relation de l'homme à son environnement. Nous devons néanmoins tout de suite souligner que si les travaux de Lynch contiennent de manière évidente ce germe, les

éléments affectifs n'en demeurent pas moins de la volonté du chercheur sciemment laissés de côté. Aussi, finalement, l'important travail de défrichage opéré par Kevin Lynch durant les années 1950 nous informe-t-il, à la manière d'une image en négatif, de ce qu'une connaissance du rapport affectif à l'espace pourrait-être.

Cet aspect particulier de l'approche de Lynch, partielle sur ce point, fera d'ailleurs l'objet des commentaires de ses continuateurs. Ainsi, Antoine Bailly, dans son travail de thèse spécifiquement consacré à la perception de l'espace urbain - et posant ainsi les bases d'un important courant de la géographie et de la prise en compte des représentations - reconnaît, en même temps qu'il le regrette, que les analyses en termes de « lisibilité urbaine » de Kevin Lynch se contentent « de présenter des images collectives au lieu de rechercher les éléments invisibles qui leur donnent un sens. L'image de Lynch reste essentiellement visuelle » (Bailly, 1977: 23). Lynch, lui-même, était pleinement conscient de cette limite inhérente à son travail. Elle-même, en partie, dépendante de l'approche qu'il adoptait pour explorer cette question des images de la ville.

Posant et explicitant ce qui ferait le cœur de son investigation, c'est-à-dire « la qualité visuelle de la ville américaine en étudiant la représentation mentale de cette ville chez ses habitants » (Lynch, [1960] 1998: 3), le chercheur se limite essentiellement à la perception visuelle. Il définit, d'une part, l'« imagibilité » comme « la qualité grâce à laquelle un objet physique a de grandes chances de provoquer une image forte chez n'importe quel observateur » (Lynch, [1960] 1998: 11) ; et d'autre part, la « lisibilité » ou « visibilité » comme la « qualité des objets qui ont non seulement la possibilité d'être vus, mais aussi l'aptitude à se présenter aux sens d'une manière aigüe ou intense » (Lynch, [1960] 1998: 11), cependant il se limite à aborder ces dimensions d'un point de vue strictement matériel et déterministe, sans véritablement se poser la question du sens que prennent ces images pour les individus.

Outre l'intérêt que suscitera par la suite ce travail conséquent de défrichage, d'ailleurs dès le début revendiqué comme tel, il n'en reste pas moins plusieurs problèmes soulevés et, semble-t-il, non résolus par Lynch, tant sur le plan des concepts théoriques mobilisés, sensation, perception, image, représentation, que sur le statut normatif des conclusions dressées par l'auteur. D'ailleurs, à peine une décennie plus tard, le sociologue Raymond Ledrut, dans un ouvrage quasi homonyme, les images de la ville (1973), comme une réponse et un prolongement à l'investigation de Lynch, montrera comment cette dernière peut être, sous de multiples aspects,

dépassée. Il n'en reste pas moins, au-delà de la critique physicaliste et déterministe souvent adressée aux travaux de Lynch, qui, parce qu'ils s'inscrivent dans les développements d'une science psychologique marquée par son époque, en adoptant le mode de pensée dominant « behavioriste » ou « comportementaliste », que Lynch expose en introduction un constat tout à fait intéressant, qui se mue en intuition fondamentale pour la recherche, celui d'un retentissement affectif de l'espace urbain chez son habitant, chez son visiteur, son observateur.

Car l'objectif que se fixe Lynch, dès l'introduction de l'esquisse de son traité sur la manière de « bâtir l'image » de la cité, est bien celui de comprendre comment par la composition d'ensemble de ses parties, de fait élevée au rang d'art, la ville est à même de susciter, par l'image mentale que s'en font ou qu'en conservent les habitants, des sentiments tels que plaisir, ravissement, admiration, harmonie, bonheur (Lynch, [1960] 1998) ou à l'extrême inverse, comment elle est responsable du jugement ou du sentiment de laideur. En accentuant encore davantage l'intuition de Lynch, nous pourrions dire que ce qui se trouve être à la source de l'intérêt pour l'étude des perceptions et des représentations, c'est finalement, sinon de pouvoir directement influencer sur la construction d'un rapport affectif positif à l'endroit de l'espace urbain, du moins, d'en induire la possibilité à travers les multiples expressions émotionnelles qui s'en font l'écho.

En rendant l'espace urbain aussi lisible que possible, il s'agit pour Lynch d'éviter ces situations affectives extrêmes, tel qu'il les décrit: « s'il arrive, par malheur, que nous soyons désorientés, la sensation d'anxiété et même de terreur qui accompagne cette perte de l'orientation nous révèle à quel point en dépendent nos sentiments d'équilibre et de bien-être » (Lynch, [1960] 1998: 4). Par la volonté affirmée de palier à ce type d'expériences émotionnelles, fortement néfastes au bien-être des habitants, le projet lynchien se précise. Le statut de l'affectivité se dessine ainsi en arrière-plan comme une justification pour la construction des images de la ville. En effet, « celui qui possède une bonne image de son environnement, en tire une grande impression de sécurité émotive » (Lynch, [1960] 1998: 5). Le rapport affectif à l'espace, entendu ici comme l'expérience émotionnelle de certaines organisations spatiales, sert dès lors d'argument justifiant pour l'espace urbain la constitution d'une image claire, facile et rapide à lire - plaidoyer pour le plan en damier de la ville nord-américaine - et finalement, atteste du point de vue prôné par Lynch quant à la lisibilité et à l'imagibilité comme conditions cruciales de la composition d'une ville.

Si sur ce point, l'exposé n'est pas véritablement explicite, tant la conceptualisation de cette expérience émotionnelle de l'espace, comme justification ou

comme conséquence, ne fait pas l'objet de développements spécifiques, il n'en reste pas moins un lien implicite fort, parfois d'ailleurs caricatural dans ses considérations causalistes presque mécanistes, que l'on sent poindre notamment lorsque la « bonne image de l'environnement » est reliée systématiquement à « une grande impression de sécurité émotionnelle ». Un lien de causalité est établi par Lynch entre l'expérience émotionnelle, la perception de l'espace urbain et sa représentation. Un lien suffisamment étroit pour justifier, selon Lynch, que la lisibilité, et donc l'imagibilité, deviennent, si elles ne le sont pas déjà en ce qui concerne les villes nord-américaines, des qualités premières de l'organisation des espaces urbains.

À travers la notion de lisibilité, portée au rang de valeur supérieure pour la composition et l'organisation des espaces urbains, c'est finalement la capacité d'orientation, comme condition existentielle la plus évidente et comme source d'une sécurité affective, qui est recherchée. Sans elle, nous sommes perdus, et Lynch de souligner l'étendue sémantique: «le mot même de "perdu" signifie, dans notre langue [lost en anglais], bien autre chose qu'une simple incertitude géographique: il comporte un arrière-goût du désastre complet » (Lynch, [1960] 1998: 4). On retrouve ici, sensiblement dans les mêmes termes que ceux qu'Éric Dardel avait pu employer, ce souci premier de l'orientation, au-delà des aspects strictement cognitifs, comme lien profondément affectif du rapport à la Terre, sans lequel l'homme serait a-spatial, désorienté, dépaysé.

En quelque sorte dépossédé de sa capacité à se représenter l'espace, l'homme véritablement perdu est envahi par ce sentiment d'étrangeté, cette émotion désagréable du dépaysement. Pour autant que la lisibilité apparaisse comme condition, il nous semble, et cela a déjà été noté à plusieurs reprises par les commentateurs, que la relation établie par Lynch entre l'expérience de l'espace et sa perception visuelle est trop « figée ou "figeante" » (Salomon Cavin, 2002: 31). D'ailleurs, Lynch est bien conscient de l'ensemble de ces limitations, même s'il ne peut, compte tenu de ses hypothèses de recherche, apporter l'éclairage suffisant sur celles-ci. Néanmoins les limitations soulevées constituent de véritables hypothèses pour prolonger la réflexion sur la relation entre l'individu et l'espace. Dès l'avant propos de son étude, Lynch sait que celle-ci n'épuise pas la complexité de la perception et de la représentation d'une ville par ses habitants.

C'est pourquoi il revient sur l'importance du temps dans l'expérience perceptuelle de la ville, soulignant de manière récurrente le rôle des expériences passées, de l'apprentissage et des souvenirs, dans leur pouvoir à se rappeler à la conscience humaine lors de la perception immédiate de la ville. Si la vision se révèle la dimension privilégiée par Kevin Lynch pour l'étude de la perception de l'espace urbain, le contraignant ainsi à se limiter aux aspects physiques et matériels de l'espace, elle ne peut pourtant exprimer à elle seule l'image que l'individu se fait de cette ville dans laquelle il évolue. Tous les sens, ouïe, odorat, etc., sont mobilisés pour comprendre la trace que laisse l'expérience d'un espace urbain, et au-delà encore, et c'est là une restriction importante que pose Kevin Lynch à son étude exploratoire, « à chaque instant, il y a plus que l'oeil ne peut voir, plus que l'oreille ne peut entendre [...]. Dans une ville les éléments qui bougent, en particulier les habitants et leurs activités, ont autant d'importance que les éléments matériels statiques. [...] Le plus souvent notre perception de la ville n'est pas soutenue, mais plutôt partielle, fragmentaire, mêlée d'autres préoccupations. Presque tous les sens interviennent et se conjuguent pour composer l'image » (Lynch, [1960] 1998: 1).

Lynch laisse ainsi entendre à de nombreuses reprises, que «l'observateur lui-même devrait jouer un rôle actif dans sa perception du monde et avoir une participation créatrice au développement de l'image» (Lynch, [1960] 1998: 1). En tant que qualité grâce à laquelle un objet physique, a de grandes chances de provoquer une forte image chez n'importe quel observateur, l'imagibilité ne suffit pas pour former « un bel environnement », lequel doit posséder d'autres propriétés fondamentales étroitement liées à ce que Lynch reconnaît comme un apprentissage perceptif: «signification, force d'expression, agréments pour les sens, rythme, caractère stimulant, ambiguïté » (Lynch, [1960] 1998: 12).

Ce qui entre alors en jeu, à travers la capacité de représentation humaine de l'espace urbain, et que n'approfondit guère Kevin Lynch, c'est, nous semble-t-il, la question de l'image comme conscience, la « conscience imageante » du philosophe Jean-Paul Sartre ([1940] 1986), ayant pour fonction d'intégrer et d'ordonner l'ensemble des données sensibles issues de la perception pour en sortir plus encore, une puissance créatrice, pour faire sens global. Abordant la capacité de synthèse qu'opère la vision, l'anthropologue Edward T. Hall souligne en ce sens que l'expérience est un facteur clé pour la compréhension de la perception visuelle. Plus exactement nous dit Hall, « l'homme apprend en voyant, et ce qu'il apprend retentit à son tour sur ce qu'il voit » (Hall, [1966] 1971 : 88), l'homme apprend ainsi à voir. L'affectivité se soumet

également à ce double lien de la perception. Ce qui est perçu nous affecte, et ce qui nous affecte modifie notre perception. Le fait que l'homme soit capable de distinguer de manière inconsciente, « sans le savoir, entre les impressions sensibles qui excitent sa rétine et ce qu'il voit effectivement, laisse en effet supposer que des données sensorielles d'autres provenances affectent le champ visuel » (Hall, [1966] 1971: 88).

Mais de quelles manières les données affectives influent-elles sur la conscience imagée? Serait-ce par l'entremise de leurs fonctions évaluatives, sélectives et mémorielles, que les affects, les émotions, les sentiments contribuent à façonner notre monde cognitif et la perception ? Si cette hypothèse se révélait vraie, l'affectivité serait donc étroitement liée à la perception, en tant que force organisatrice de celle-ci, et non plus uniquement dans les termes entendus par Lynch. On retrouve d'ailleurs cette intuition chez ce dernier à quelques reprises bien que n'ayant pas été véritablement exploitée. Ainsi, il souligne que « les images de l'environnement sont le résultat d'une opération de va-et-vient entre l'observateur et son milieu. L'environnement suggère des distinctions et des relations et l'observateur choisit, organise et charge de sens ce qu'il voit, L'image ainsi mise en valeur limite et amplifie alors ce qui est vu, tandis qu'elle-même est mise à l'épreuve des impressions sensorielles filtrées, en un processus constant d'interaction » (Lynch, [1960] 1998: 7). Il a été montré à de nombreuses reprises que l'homme perçoit l'espace par l'interrelation de ses sens et leur intégration dans son expérience passée (Hall, [1966] 1971).

D'où l'importance des représentations, en particulier spatiales, et de leur caractère non seulement informatif, mais aussi opératoire. Il serait ainsi aisé de montrer comment d'un individu à l'autre, d'une culture à l'autre, les représentations, et en particulier leurs composantes affectives, les désirs, les souvenirs, les appartenances, l'ancrage, bref tout ce qui fait que la culture est source de sentiments et d'évaluations émotionnelles variées, orientent la perception et donc la conduite. D'ailleurs, les abondantes annexes de l'ouvrage de Kevin Lynch illustrent à quel point la perception des espaces est dépendante de la manière dont la culture, l'apprentissage, l'appartenance sociale, influent sur nos manières de voir, de percevoir, et de nous représenter l'espace. Un exemple extrait en particulier des écrits de Lynch, nous renseigne sur le caractère à la fois socialement fondateur de l'affect, en lien avec la perception et la représentation individuelle de l'espace, mais aussi, sur l'autre versant, comment la perception, par l'entremise des affects, contient en elle les germes de la sociabilité.

S'appuyant sur l'expérience de l'anthropologue Edward T. Hall, et les constats du sociologue Maurice Halbwachs, Lynch note que « le paysage joue également un rôle

social. L'environnement dénommé, familier à tous, fournit un matériau aux souvenirs communs, aux symboles qui lient le groupe et permettent à chacun de communiquer avec les autres. Le paysage sert de vaste système mnémonique pour la fixation des idéaux et de l'histoire du groupe. [...] Chaque détail de la campagne sert d'indication pour un mythe, et chaque décor évoque le souvenir de la culture commune. [...] Le décor physique permanent, souvenirs communs, est une force puissante qui lie et permet de communiquer [...]. L'organisation symbolique du paysage peut aider à calmer la peur et à établir des relations émotivement sûres entre les hommes et la totalité de leur environnement » (Lynch, [1960] 1998: 149).

Le positionnement théorique de Kevin Lynch, quant aux concepts de sensation, de perception, de représentation, d'image, etc., a néanmoins cela de flou que, laissant, délibérément, de côté la question des significations que revêtent ces images de ville pour leurs habitants, il se consacre uniquement à la forme de la ville et l'image que l'on en retient. L'image reviendra pourtant au centre des débats quelques années plus tard avec l'approche de Raymond Ledrut (1973). Ce dernier travaillant davantage selon une perspective sociologique, sur « les variations des images entre groupes d'acteurs » (Salomon Cavin, 2002: 31), il sera dès lors en mesure de tracer les différences de sens, autant que les invariants, qui accompagnent l'imagibilité de la ville. En particulier, les affects tiendront une place importante dans l'exploration de ces images de villes. De son côté, Lynch, se sera finalement essentiellement intéressé à la perception, abordant relativement peu, bien qu'il en souligne l'importance en de nombreuses occasions, la question pourtant étroitement liée de la représentation individuelle et sociale.

Ce faisant, il aura réduit la complexité du concept d'« image » à la perception de l'objet urbain et à son intériorisation mentale, autrement dit, il se sera finalement limité à l'imagerie mentale. Privilégiant l'image spéculaire de l'espace urbain, il aura négligé que l'image puisse tout autant relever d'évènements aussi divers et mouvants que ceux qui la rattachent au passé, les souvenirs, la rendant encore plus fortement dépendante de la dimension temporelle, comme elle peut également ne renvoyer à aucun objet spécifique mais plutôt à un construit propre à l'individu, étroitement dépendant de l'entrelacement des dimensions cognitives et affectives qui fondent l'imagination et l'imaginaire. Pourtant, ne serait-ce que l'utilisation du mot image, a fortiori dans le langage courant, exprime bien cette multiplicité de sens. Non seulement la reproduction d'un élément matériel, mais aussi une réalité possiblement toute autre, de l'ordre du symbolique ou du métaphorique, dérivant progressivement de l'imago vers la sphère de la fiction, de la simple reproduction vers la création, et dont l'usage est primordial pour la production de sens.

En ce sens, l'analyse de Lynch n'a pas su échapper au risque qu'a notamment pu souligner Pierre Kaufmann : « le champ sémantique des divers vocables dérivés en français du terme d'image risquerait d'être singulièrement appauvri si l'interprétation en était faite sur le seul fondement étymologique du latin *imago* » (Kaufmann, 2008: 1). Partant, on ne peut donc pas dire que Lynch ait su éviter l'écueil courant de l'image qui cache le concept. Bien qu'ayant largement contribué à en délimiter le champ d'une possible étude, il se sera restreint, à travers l'analyse des caractères de lisibilité, autrement dit de perceptibilité de l'espace urbain nord-américain, aux conditions préalables de toute imagibilité de l'espace sans véritablement en rendre compte, et en établissant un lien parfois caricatural entre imagibilité et affectivité, lorsqu'il est sous-entendu que la première assurerait définitivement la sécurité émotive des habitants. Pourtant, Lynch reconnaissait lui-même que l'imagibilité ne se limite pas à l'effet des objets physiques, perceptibles, ce que d'autres après lui, et en particulier Raymond Ledrut, ont exploré.

5.4 Les images de la ville : le symbole et l'affect

Avant même d'en venir aux travaux du sociologue Raymond Ledrut sur *Les images de la ville* (1973), prolongeant notre exploration des travaux qui se seront donnés pour ambition de questionner cette relation entre affectivité, image et sens, d'un point de vue avant tout spatial, nous pouvons mentionner que le philosophe Gaston Bachelard se fixait déjà dans la *Poétique de l'espace*, comme tâche d'« examiner les images de l'espace heureux » (Bachelard, [1957] 2007: 17). Dans notre cas, le principe générateur de l'analyse que nous souhaitons mettre en œuvre ne se limitera pas à ces seules images heureuses. Il est donc question d'un examen plus large que la seule valence positive des images de l'espace. Comme le notait Gaston Bachelard lui-même, cette valence qu'elle soit positive ou négative n'a que relativement peu d'importance – si ce n'est bien évidemment de comprendre par la suite le type de représentations et de comportements ou d'actions qu'elle est susceptible d'entraîner.

Que celle-ci soit positive ou négative ce qui retiendra notre attention c'est avant tout son fondement affectif, et l'exploration de ce dernier. Nous partirons donc du postulat bachelardien selon lequel, que l'on se place devant des images qui attirent ou que l'on s'intéresse aux images qui repoussent, « attirer ou repousser ne donnent pas lieu à des expériences véritablement contraires » (Bachelard, [1957] 2007: 18). Les termes sont certes contraires, autrement dit, le résultat que provoque le fait d'aimer, d'être attiré, ou à l'inverse, de haïr, d'être repoussé, est bien contraire. Pour autant le processus qui amène à ces résultats contraires n'en saurait pas moins être similaire et, à proprement parler, résider dans le phénomène d'affectivité.

Aussi, nous considérerons que ce n'est qu'à partir du moment où l'on s'interroge sur les conséquences du rapport affectif, ce que nous appellerons ses manifestations, attraction, répulsion, attachement, évitement, ancrage, etc., que la polarité redevient de première importance, déterminant en grande part l'orientation des actes qui en découlent. Dans un premier temps, nous nous cantonnerons donc à l'observation de Bachelard, tentant ainsi de mieux comprendre d'une manière générale ce phénomène d'affectivité. Et pour ce faire, nous partirons d'un premier constat central chez Bachelard, et que l'on retrouve pour ainsi dire chez l'ensemble des auteurs ayant traité, sous une forme ou sous une autre, du rapport affectif à l'espace, qu'il s'agisse des philosophes, des sociologues, des psychologues, des géographes, ou encore des urbanistes.

En l'occurrence il s'agit de la place prépondérante de l'image en termes d'affectivité ou plus précisément, si l'on s'autorise une telle expression, d'« affectivité spatialisée ». Aussi, nous commencerons par illustrer un certain nombre de faits que d'autres avant nous ont mis en lumière, ceci afin de justifier ce que théoriquement nous serons amenés à mettre en avant: l'intrication des fonctions affectives et cognitives dans la production des images de l'espace. Par là-même, nous serons amenés à soutenir que toute perception, notamment visuelle, considérant de la sorte aussi bien l'opération psychologique par laquelle en organisant les données sensorielles nous prenons connaissance du réel, que le résultat de ce procès perceptif, sous la forme d'une représentation, d'une image, à la fois individuelle et sociale, ne peut se cantonner à l'interprétation qui traditionnellement en est donnée, à savoir une reproduction du réel.

Dès lors, nous serons amenés à souligner qu'aussi bien le processus perceptif, qui mène à la formation de nos connaissances du monde, que son résultat, une représentation de l'espace, sont traversés de part en part par l'affectivité. Qui plus est, nous montrerons que cette participation de l'affection aux processus cognitifs s'exerce selon des modalités, la mémoire, l'imagination, et selon des tonalités, neutres, positives, négatives, variées; lesquelles ne sont pas sans conséquence non seulement sur la production des représentations, mais aussi sur la pratique des espaces.

Qu'il s'agisse d'appréhender l'influence des émotions sur la perception du temps ou l'influence de l'expérience affective sur la perception de l'espace, dans les deux cas la littérature constitue une source inépuisable de découvertes. Aussi, lorsqu'il s'agit pour l'anthropologue Edward T. Hall, dans *La dimension cachée* ([1966] 1971), d'étudier et de comprendre l'influence des variables individuelles et culturelles dans la perception de l'espace, et la part que ces dernières peuvent jouer dans son

organisation sociale, symbolique et matérielle, la littérature ressort, selon lui, comme une clef de la perception. Et ce, comme le souligne Hall, à deux niveaux. « Les écrivains comme les peintres se préoccupent souvent de l'espace. Leur réussite sur le plan de la communication des perceptions dépend de la qualité des indices visuels ou autres qu'ils choisissent pour faire saisir différents degrés de proximité.

À la lumière de l'ensemble des recherches sur le langage, il m'était apparu qu'une étude de la littérature pourrait m'apporter sur la perception de l'espace des données susceptibles d'être ultérieurement confrontées à des indications émanant de sources différentes. La question qui se posait à moi était de savoir si les textes littéraires pouvaient être utilisés en tant que données véritables sur la perception ou s'il fallait les considérer comme de simples descriptions » (Hall, [1966] 1971 : 121). Que se passerait-il, se demande alors l'anthropologue, « si, au lieu de considérer les images employées par les auteurs comme des conventions littéraires, on les étudiait soigneusement en les considérant comme des systèmes rigoureux de réminiscence destinés à libérer les souvenirs? » (Hall, [1966] 1971: 121). Ce que fit Hall. Il étudia les textes littéraires « non pas en vue de la simple délectation ou afin d'en saisir les thèmes ou l'intrigue, mais avec pour objectif précis la détermination des composantes fondamentales du message que l'auteur fournit au lecteur pour construire son propre sentiment de l'espace » (Hall, [1966] 1971: 121).

En effet, comment atteindre cette dimension sensible, intime, subjective, par définition inobservable, si ce n'est à travers ce que nous livrent les écrivains de leur propre expérience. Dès lors, l'expérience que décrivent ces grands écrivains, certains connus pour avoir consacré une partie de leur oeuvre spécifiquement à cette expérience de l'espace, Julien Gracq (1985), Italo Calvino ([1972] 1996), Marcel Proust ([1913] 1987), et puis tous les autres, s'avère révélatrice à la fois de la manière qu'ils ont, chacun à leur façon, de percevoir et de communiquer la signification et les usages de l'espace. Le propre de la littérature est bien de dire les choses, de représenter le monde dans sa totalité et sa diversité. La littérature est donc poussée vers la nécessité d'exprimer un certain sens. Le propre de cette littérature est aussi d'être marquée par son époque, empreinte de l'air de son temps. Pour aussi intime qu'elle puisse paraître, cette expérience livrée n'en est donc pas moins révélatrice de la manière d'une époque, d'une culture, de prescrire un cadre à l'émotion spatiale. L'étude littéraire nous permet ainsi d'entrevoir l'importance des facteurs sociaux et culturels sur la conception du rapport affectif à l'espace. Aussi, l'on pourrait citer à l'envie les passages d'À la recherche du temps perdu de Proust qui nous donnent à voir cette relation, « le désir de Venise dans Albertine disparue » (Teixeira, 2005), la tonalité et la résonance

affective des espaces, comment celles-ci s'incarnent déjà et surtout dans la simple toponymie.

Comment le rapport affectif à l'espace se cristallise avant tout, qui plus est en l'absence de l'objet représenté, dans ces « objets intercalaires » (Sartre, [1940] 1986: 164) que sont les mots, les images: « ville », « campagne », « nature », « urbain », « Toulouse », « Balbec », « Combray », « Venise », etc. Ce que nous essaierons de montrer à travers les développements de cette partie, c'est comment l'expérience émotionnelle de l'espace s'incarne non seulement dans le vécu propre à l'individu, mais aussi dans les signes communs ou partagés tels que le sont les mots, les expressions, les images, qui sont employés pour représenter l'espace, et qui constituent de fait le support de sa représentation par l'individu.

Rappelons désormais ces quelques mots empruntés à Marcel Proust: « Même au printemps, trouver dans un livre le nom de Balbec suffisait à réveiller en moi le désir des tempêtes et du gothique normand ; même par un jour de tempête le nom de Florence ou de Venise me donnait le désir du soleil, des lys, du palais des Doges et de Sainte-Marie-des-Fleurs. Mais si ces noms absorbèrent à tout jamais l'image que j'avais de ces villes, ce ne fut qu'en la transformant, qu'en soumettant sa réapparition en moi à leurs lois propres; ils eurent ainsi pour conséquence de la rendre plus belle, mais aussi plus différente de ce que les villes de Normandie ou de Toscane pouvaient être en réalité, et, en accroissant les joies arbitraires de mon imagination, d'aggraver la déception future de mes voyages. Ils exaltèrent l'idée que je me faisais de certains lieux de la terre, en les faisant plus particuliers, par conséquent plus réels. Je ne me représentais pas alors les villes, les paysages, les monuments, comme des tableaux plus ou moins agréables, découpés ça et là dans une même matière, mais chacun d'eux comme un inconnu, essentiellement différent des autres, dont mon âme avait soif et qu'elle aurait profit à connaître. Combien ils prirent quelque chose de plus individuel encore, d'être désignés par des noms, des noms qui n'étaient que pour eux, des noms comme en ont les personnes » (Proust, [1913] 1987: 380).

Comment, à la suite de ce long extrait, ne pas voir tout d'abord, la confirmation de l'intuition de l'anthropologue Edward T. Hall, et comment ne pas faire écho, dès lors, au travail du sociologue Raymond Ledrut sur la symbolique urbaine: Les images de la ville (1973). Travail pour lequel Ledrut se livre à l'analyse linguistique des « champs sémantiques » ou des « ordres de signification » que simplement évoque le nom d'une ville. Il découvre alors, ce que Proust avec tout son talent littéraire avait réussi à nous transmettre de sa propre expérience, en lui donnant une valeur universelle. Pour Raymond Ledrut, et à la suite de ses enquêtes dans les villes de Toulouse et de Pau, il

est clair que la ville, ce type spécifique d'organisation spatiale, est tout à la fois signifiant et signifié. C'est-à-dire une réalité spatiale, manifestation matérielle du signe, et support concret du sens projeté par l'individu. « [La ville] exprime et elle est exprimée » écrit-il. Elle est exprimée par ce signe qu'est le mot «ville» lui-même. Elle exprime également différents ordres de significations qui se retrouvent déjà dans les expressions aussi anodines qu'«une ville », expression qui discrimine un certain type d'organisation spatiale, « la ville » qui souligne les invariants à ce type d'organisation spatiale, « ma ville » qui qualifie cet espace approprié par l'individu et investi affectivement. Dès lors, ces termes qui désignent de manière abstraite la ville, telle ou telle ville, sont non seulement des signes pour substituer à une réalité globale, mais plus loin, ils sont également le support d'un certain sens attribué à cette réalité matérielle, « une ville », «la ville », «ma ville». Ces expressions n'ont évidemment pas pour l'individu qui les emploie le même sens, bien qu'ils réfèrent à une même réalité spatiale.

À ce stade, et avant d'explorer plus avant comment, dans cet intervalle entre la réalité matérielle et le sens que lui confère le (ou les) individu(s), s'intercale l'expérience émotionnelle de l'espace, il convient sans doute de rappeler, à l'instar de ce que notait Raymond Ledrut, de ce qu'analysait le philosophe Jean-Paul Sartre, ou encore de ce que décrivait l'écrivain Marcel Proust, que ni le mot, ni l'image, ne sont la chose. Ce sont des « objets intercalaires» qui fonctionnent, pour reprendre un terme que Sartre emprunte au philosophe phénoménologue Husserl, comme analogon¹ et donc viennent s'intercaler entre la réalité et sa représentation. En outre, la fonction qui est celle de ces objets explique que, pour tout un chacun, ils disposent d'un pouvoir signifiant. Et que dans le cadre de l'environnement spatial, qu'il soit urbain ou autre, le pouvoir signifiant de ces objets intercalaires soit le support du sens que l'on projette sur cette réalité. Ainsi, «si les mots ne sont pas des images; la fonction du mot phénomène acoustique ou optique, ne ressemblant en rien à celle de cet autre phénomène physique, le tableau » (Sartre, [1940] 1986: 164), le mot dispose néanmoins d'un pouvoir signifiant, qui est certes différent mais qui n'est pas non plus sans lien avec la représentation que l'on s'en fait et la représentation de l'espace qu'il signifie.

Raymond Ledrut remarque ainsi, dans son enquête sur ce qu'évoque le nom de

¹ « *Objet qui remplit la conscience à la place d'un autre objet, qui est, en somme, présent par procuration* » (Sartre, [1940] 1986: 164).

la ville, que le premier des champs auquel renvoie le signe est la ville elle-même, en tant que réalité spatiale. Dès lors, il remarque aussi que cette réalité spatiale dispose de différents modes de représentation. En langage psychologique, nous dit-il, «on peut dire que certains sujets ont une vue d'ensemble de la ville et la définissent en retenant le caractère global », tandis que d'autres, «parlent de la ville à partir de ses éléments » (Ledrut, 1973: 44). L'on voit ainsi que la représentation de l'espace urbain emprunte différentes modalités : différentes échelles spatiales qui renvoient à différentes logiques signifiantes.

En outre, Ledrut observe que le terme qui désigne la totalité joue le rôle de signifié par rapport au terme qui désigne la partie. Autrement dit, un élément partiel est pris pour désigner l'ensemble de l'espace. Sur le plan linguistique, cette relation signifié-signifiant prend différentes figures, celle de la métonymie, par exemple. Ce qui amène le sociologue à conclure que « dans l'objet construit un sort est fait à une fraction de cet objet qui correspond à une partie de la ville dans laquelle celle-ci s'exprime de façon privilégiée. C'est donc à partir de la métonymie que la ville va s'incarner, se manifester dans un de ses éléments » (Ledrut, 1973: 46). Ce premier champ de signification, que relève et analyse Ledrut, est intéressant à double titre.

Il nous révèle tout d'abord la variabilité des échelles de représentation de l'espace et, plus loin, il nous donne également des éléments de compréhension de la relation privilégiée entre la représentation de l'espace urbain, sa signification individuelle et sociale, et la réalité spatiale de l'objet. Dire de Toulouse, rien qu'à l'évocation de ce nom, que l'on voit du rose et des briques, ne consiste pas simplement en une qualification de Toulouse par la brique ou le rose. Selon Ledrut, nous entrons là « vraiment dans le "symbolisme", avec — sur le plan psychologique — sa forte composante affective » (Ledrut, 1973: 46). En soulignant que la ville prend un caractère symbolique parce qu'elle renvoie à un signifiant expressif, Ledrut, comme l'avait en son temps décrit Proust, montre à quel point la dimension des affects, l'expérience émotionnelle, est un vecteur primordial de la production du sens de l'espace, de sa signification à la fois individuelle mais aussi sociale. Ne serait-ce déjà que par l'émotion que celle-ci suscite en nous, à la simple énonciation d'un nom de lieu.

Qui plus est, Raymond Ledrut ne se limite pas à l'analyse de ce premier champ de signification, et il remarque que deux autres champs lexicaux sont particulièrement prépondérants dans la manière dont chacun emplit de son sens le mot ville, et la ville elle-même: la «dimension du moi » et la « dimension de valeur » (Ledrut, 1973: 46-48). Raymond Ledrut note ainsi l'importance, dans les discours des individus sur l'espace des énoncés du type «ma ville », «la ville où je suis né », « mon pays », « mon pays

natal », « ma vie de collégien », etc., et il en déduit que l'ipséité, autrement dit la référentialité du sujet à lui-même dans le cadre d'un énoncé, et plus loin, la capacité de l'individu à se représenter la ville comme une dimension de son histoire personnelle, revêt un rôle particulier dans la signification de l'espace urbain. Enfin, Ledrut remarque que l'ensemble de ces discours produits à partir du nom de la ville sont empreints de jugements de valeurs, ce qu'il appelle les « sèmes relatifs à l'appréciation (ou expression affective) » (Ledrut, 1973: 48). Pour Ledrut, au-delà de la multitude des termes pouvant être employés pour exprimer ces jugements de valeur, ce qu'il retient avant tout, c'est le couple formé par les dynamiques de valorisation-dévalorisation de l'espace, « en tant qu'il apparaît comme caractéristique d'un important champ de signification de la ville » (Ledrut, 1973 :49).

Il note que le jugement de valeur est un aspect non négligeable de l'appréhension de la ville, et plus généralement de tout type d'espace. Il dira alors, « en terme psychologique, qu'il y a un mode d'appréhension affective de la ville, ou, autrement, que parmi les significations de la ville on trouve les significations de valeur » (Ledrut, 1973: 49). L'ensemble de ces observations conduisent Ledrut à conclure que la structure élémentaire d'appréhension de la ville est d'abord double: s'inscrivant dans la double dimension des référents spatiaux et a-spatiaux, la référence au moi et au non-moi, le sujet et l'objet. Et puis, il souligne que la fonction signifiante de l'espace s'incarne avant tout dans la dimension affective qu'entretient l'individu avec son environnement socio-spatial. L'ensemble participant au système mis à jour par Ledrut et qu'il nomme la « double symbolique » signifié-signifiant de l'espace. Signifié, l'environnement renvoie à la réalité spatiale objective. Signifiant, il est une dimension du moi, empreinte d'affectivité. Sur le plan spatial, « ceci veut dire qu'une ville est une "réalité concrète" que l'on peut déterminer et avec laquelle on entretient des relations "sensibles" » (Ledrut, 1973 : 53).

Il est bien évident, ajoute Ledrut, « qu'à ce niveau la situation de la ville n'a rien d'original et de spécifique : il y a bien d'autres "réalités concrètes". C'est aussi de cette façon qu'on parle d'une personne et qu'on l'appréhende. Néanmoins cela même est un fait important. En termes phénoménologiques la ville est un "étant" avec lequel nous entretenons des rapports de type "sensible" qui mettent en jeu le sujet aussi bien que l'objet » (Ledrut, 1973: 53). D'ailleurs, le registre de l'ipséité décrit précédemment est un indicateur tout à fait important de la relation sensible et intime, chargée d'affectivité, qu'entretient l'individu à l'endroit de certains de ses espaces de vie, passés, présents ou futurs.

L'affectivité note ainsi Ledrut est constamment mise en cause par les références

dans les discours de l'individu à « l'enracinement - ce que nous appelons dans le psychologisme courant "affectivité" ou "sensibilité" - et à quoi renvoie tout ce qui dans le discours met en cause la vie du moi » (Ledrut, 1973: 65). De toute évidence, l'ancrage, l'enracinement, le sentiment d'appartenance, l'attachement à l'espace, sont les expressions sur le plan psychologique du développement d'un certain type de rapport affectif entre l'individu et les espaces. L'exemple le plus frappant que donne Ledrut est celui de la «ville natale ». En effet, la « ville-mère » revêt une signification symbolique de toute évidence empreinte d'une expérience émotionnelle et d'une affectivité particulière. « La ville-mère n'est pas un lieu abstrait, un point d'insertion dans l'espace géométrique. Elle nous entoure, elle nous enveloppe ; parfois même elle nous étouffe et provoque des réactions de rejet, de fuite. L'image de ce qui embrasse, entoure, enveloppe est tout à la fois spatiale et affective; elle porte la marque de l'étendue, du monde physique et sensible, comme celle de l'amour prévenant» (Ledrut, 1973: 64).

De toute évidence, le lien d'attachement qui unit l'individu à la ville natale, et plus largement sans doute, à l'espace qui l'a vu naître, qui l'a mis au monde et porté en quelque sorte en son sein, est analogue à celui de l'enfant et de sa mère. « La ville où je suis né est l'espace où j'ai vu le jour, d'où je suis sorti et qui ne m'a pas exilé, qui m'a gardé en lui, qui m'a nourri, en qui j'ai demeuré. Après la naissance nous ne demeurons plus dans notre mère qu'affectivement, point physiquement La ville nous retient encore dans sein » (Ledrut, 1973: 64). Certes le lien affectif n'est pas aussi direct et intense qu'avec la mère remarque Ledrut, mais il demeure, comme nous le verrons plus loin également, revêtir une dimension presque physique, « pulsionnelle » et « irréductible ». « Ainsi tous les lieux où nous restons (ville ou maison) depuis notre naissance sont-ils des symboles très chargés et non des signes conventionnels. C'est pourquoi la résonance affective de l'image de la ville lieu de naissance est très forte » (Ledrut, 1973: 64).

À tel point, que quand un lieu est ainsi attaché et attachant, l'objet d'une telle relation affective, il n'est plus un objet fonctionnel mais un objet passionnel, et ne peut plus dès lors « être conçu comme un espace qu'on aménage ! » (Ledrut, 1973: 65). Il est à ce point un fondement existentiel que son altération, sa simple transformation, est parfois synonyme d'une perte dramatique pour l'individu. Il en est ainsi de l'espace-natal, mais aussi de tout autre espace qui, pour des raisons différentes, est de la même manière hautement investi affectivement C'est ce que montrent à des degrés très différents les termes employés pour qualifier ces espaces « une ville que j'aimais... », «je suis déçue... je pense au Toulouse d'autrefois », «j'aimerais la quitter maintenant »

(Ledrut, 1973: 65). Plus généralement, introduire les termes d'« expérience émotionnelle de l'espace », de « rapport affectif à l'espace », ou encore d'« affectivité » dans la symbolique urbaine, c'est reconnaître souligne Ledrut, « que l'espace n'apparaît pas comme objet de pure représentation – de représentation intellectuelle par exemple - mais comme objet qui peut nous "affecter" » (Ledrut, 1973: 65-66). Cela veut dire que l'espace est l'objet d'expériences, de nos expériences, et à ce titre, il partage en outre avec l'ensemble des états affectifs, les émotions, les sentiments, les passions, les humeurs, cette dimension propre à ce qui est vécu : l'expérience émotionnelle de l'espace.

Cependant, limiter l'espace et les affects à cette seule dimension de l'expérience vécue reviendrait en quelque sorte à couper radicalement les affects de leur objet. Aussi, s'il est très net, comme le note Ledrut, que la ville est un étant avec lequel nous entretenons des rapports de type sensible, sa manifestation dans le champ de l'expérience, notamment sur le plan affectif, ne se limite pas au pôle de la pure subjectivité. L'appréhension, la sensation, la perception, la représentation de l'espace, met en jeu le sujet aussi bien que l'objet, ce qui élargit son champ d'expérience aux pôles à la fois de la subjectivité, l'« expérience émotionnelle de l'espace », mais aussi de l'objectivité, le « rapport affectif à l'espace ».

Il est à noter que ces observations rapportées par Raymond Ledrut, convergent et viennent ainsi appuyer le point de vue que développait Jean-Paul Sartre, lorsque ce dernier faisait valoir l'intentionnalité des phénomènes affectifs. Selon Sartre, il n'existe pas « de contenus inertes qui seraient charriés par le fleuve de la conscience et se fixeraient parfois, au hasard des contiguïtés, sur des représentations. La réflexion nous livre des consciences affectives. Une joie, une angoisse, une mélancolie sont des consciences. Et nous devons leur appliquer la grande loi de la conscience : toute conscience est conscience de quelque chose. En un mot, les sentiments ont des intentionnalités spéciales, ils représentent une façon - parmi d'autres - de se transcender » (Sartre, [1940] 1986: 137). L'on trouve ainsi un parallèle évident entre les analyses de Ledrut, concernant l'espace urbain, et le pouvoir de l'émotion de lui conférer sa force symbolique, et d'une manière plus générale, les développements de Sartre quant à l'affectivité.

Lorsque ce dernier prenant un exemple anodin, souligne que le sentiment de haine n'est pas une conscience de haine, mais qu'il est conscience de la chose comme haïssable, et que, de ce fait, le pouvoir de l'émotion, de l'affectivité, est de conférer certaines qualités à l'objet, le constituant ainsi selon une dimension haïssable, irritante, inquiétante, ou à l'opposée attrayante, sympathique, etc. De toute évidence,

l'expérience émotionnelle de l'espace s'apparente à ce type de conscience affective qui emplit son objet de qualités nouvelles, lesquelles ne sont pas propres à l'objet lui-même, mais la projection sur l'objet d'une certaine tonalité que Sartre nomme le «sens affectif » (Sartre, [1940] 1986: 139). D'ailleurs, comme le souligne Sartre «le terme de "qualité" est impropre. Il vaudrait mieux dire qu'elles font le sens de l'objet, qu'elles en sont la structure affective; elles s'étendent tout entières à travers l'objet tout entier, lorsqu'elles disparaissent -comme dans le cas de la dépersonnalisation - la perception demeure intacte, les choses n'ont pas l'air touchées et cependant le monde s'appauvrit singulièrement » (Sartre, [1940] 1986: 138).

Ce mémoire qui soutient l'importance de la dimension affective du rapport à l'espace et de son rôle dans la symbolique urbaine, Ledrut n'est pas le seul à en défendre le bien-fondé. Le psychologue Kaj Noschis (1984) a lui aussi pu en souligner la pertinence. Ce dernier soutient ainsi, dans son ouvrage *La signification affective du quartier* (1984), l'idée principale suivante : « lorsque l'habitant vit émotionnellement la confrontation avec les lieux et les gens de ce qui lui apparaît comme son quartier, il nourrit son identité. Nous irons même jusqu'à dire que cette confrontation est pour l'habitant l'occasion momentanée de prendre part aux mythes, de participer aux symboles et aux récits fantastiques dont les vicissitudes de la condition humaine transmises et épurées à travers l'histoire et les contextes culturels sont constitutives » (Noschis, 1984: 7). Interroger la dimension émotionnelle de l'expérience spatiale, c'est de fait réintroduire cette question du sens de l'espace, et la manière, les référents, les processus de cette assignation de sens à l'espace par les individus.

D'ailleurs c'est bien dans cet intervalle, entre signifiant et signifié, entre la chose elle-même et la conscience que l'individu en a, que se joue l'expérience émotionnelle, et plus loin la construction du rapport affectif à l'espace. Tout en étant différent de la réalité de la chose elle-même, le trait commun, souligne Jean-Paul Sartre, entre la conscience de signe, autrement dit la conscience du mot, et celle de l'image, c'est que chacune à sa manière vise un objet à travers un autre objet. Mais dans l'une, ajoute-t-il, « l'objet intercalaire fonctionne comme un analogon, c'est-à-dire remplit la conscience à la place d'un autre objet, qui est, en somme, présent par procuration ; dans l'autre type de conscience, il se borne à diriger la conscience sur certains objets qui demeurent absents. De sorte que la conscience de signe peut fort bien rester vide, au lieu que la conscience d'image connaît, en même temps qu'un certain néant, une espèce de plénitude » (Sartre, [1940] 1986: 164-165). D'ailleurs, Sartre s'interroge : « l'image ne serait-elle pas une synthèse de l'affectivité et du savoir ? ». Ainsi selon lui, il est faux, à l'image du débat qui opposa les psychologues William James et Walter B. Cannon,

d'opposer à une thèse organiciste, une thèse intellectualiste des émotions, et de défendre pour la première que le sentiment ne serait que la prise de conscience d'un état corporel, de modifications organiques, et de présenter ainsi le sentiment « comme une sorte de tremblement subjectif et ineffable, qui a bien une tonalité individuelle mais qui demeure enfermé dans le sujet qui l'éprouve » (Sartre, [1940] 1986: 136).

Sartre s'oppose au fait de considérer le sentiment comme le phénomène de la « subjectivité pure », de l'«intériorité pure », de même qu'il rejette la thèse radicalement opposée de l'intellectualisme, selon laquelle il y aurait un primat du représentatif et une tonalité affective secondaire: « déterminant ensuite une conscience affective qui vient leur conférer une signification nouvelle» (Sartre, [1940] 1986: 139). Clairement pour Jean-Paul Sartre l'affectivité est autre chose, une synthèse, qui tout à la fois engage un certain tremblement subjectif, mais qui vise également son objet. Bref un acte intentionnel qui porterait en lui une certaine conscience, une certaine connaissance affective. Pour bien concevoir la nature de ce type de synthèse ajoute Sartre, «il faut renoncer aux comparaisons tirées des mélanges physiques : dans une conscience de savoir qui serait en même temps conscience affective il ne saurait y avoir d'une part du savoir et d'autre part des sentiments. Une conscience est toujours transparente à elle-même ; elle doit donc être, à la fois, tout entière savoir et tout entière affectivité » (Sartre, [1940] 1986: 143).

Dès lors pour Sartre, la représentation mentale engage à la fois un savoir et une affectivité. Dans ce sens, l'image serait « une sorte d'idéal pour le sentiment, elle représente pour la conscience affective un état limite, l'état dans lequel le désir serait en même temps connaissance. L'image, si elle se donne comme la limite inférieure vers laquelle tend le savoir lorsqu'il se dégrade, se présente aussi comme la limite supérieure vers laquelle tend l'affectivité lorsqu'elle cherche à se connaître » (Sartre, [1940] 1986: 143). Sartre propose ainsi de mettre fin au difficile débat, à savoir comment précisément l'émotion, l'expérience émotionnelle de l'espace, intervient dans la représentation spatiale. Aux questions : est-ce l'émotion qui prime sur la cognition ? Autrement dit, les émotions peuvent-elles exister sans intervention de la cognition, sans que l'individu se représente l'espace? Ou est-ce la cognition qui prime sur l'émotion, auquel cas, l'émotion constituerait une forme d'«étiquetage cognitif » donnant à la représentation sa tonalité affective? Sartre répond que ni l'une ni l'autre de ces deux alternatives ne saurait être convaincante.

L'affectivité ne se restreint pas simplement à la kinesthésie, à la perception des

mouvements internes du corps, même si indéniablement, comme le souligne Ledrut, la dimension physique est bien présente dans l'affectivité ; et de fait, l'affectivité ne se limite pas non plus aux représentations, même si sans doute on reconnaît que les états affectifs sont liés le plus souvent à des représentations, notamment sociales. Cependant il ne s'agit dans ce dernier cas que d'une association établie du dehors et a posteriori. À l'instar de ce que souligne Jean-Paul Sartre, ou de ce que montre Raymond Ledrut - et ce vers quoi d'ailleurs tendent les recherches récentes en psychologie cognitive et en psychologie de l'émotion - il semble qu'il faille, pour pouvoir comprendre précisément le rôle des affects dans l'expérience et la représentation de l'espace, envisager une synthèse cognitivo-affective, opérant, selon les types de contenus, émotions, sentiments, passions ou simples affects, à des degrés divers entre ces deux pôles du cognitif et de l'affectif. Ainsi Sartre, bien avant les recherches en neurologie avec les travaux d'Antonio Damasio (1995, 2005) ou de Joseph LeDoux (1994, 2005) sur le cerveau et le rôle des émotions, reconnaissait qu'émotions et cognitions sont intimement liées et insécables aussi bien pour les actions, la prise de décision, que pour l'attribution de sens, en particulier à l'environnement socio-spatial dans lequel nous sommes immergés.

Il n'est donc plus de doute désormais quant à la pertinence de la catégorie affective (affects, émotions, sentiments, passions, etc.) pour caractériser une dimension de l'expérience et de la représentation spatiale. En outre, ce que nous apprennent les écrits de Pierre Kaufmann, Gaston Bachelard, Jean-Paul Sartre, Kevin Lynch, Raymond Ledrut, Kaj Noschis, c'est bien cette double inscription de l'affectivité spatiale, à la fois physique, sensible, sensorielle, subjective, en lien direct avec le signifié, et sa dimension cognitive, partagée, représentée, signifiante, sociale. Ainsi, que ce soit en termes de rapport à l'objet lui-même, ou à son représentant (mot ou image), la dimension affective se révèle avoir une double fonction par rapport à l'espace. D'abord une certaine faculté de l'émotion vécue, par laquelle l'espace nous est donné sous la forme d'un éprouvé affectif et affecté : une émotion spatiale. Et puis cette affectivité n'est pas sans influencer sur la perception, la représentation de l'espace lui-même, nous donnant ainsi accès à ce que nous appellerons le rapport affectif à l'espace. Là encore, la dimension sociale, les mécanismes intersubjectifs et transsubjectifs ne peuvent être négligés dans la construction de ce rapport affectif à l'espace.

Sur ce dernier aspect, comment ne pas voir ou ne pas supposer en effet, à l'instar de ce que nous propose Raymond Ledrut, à travers cet exemple aussi banal que la capacité d'évocation du nom de Toulouse, que le rapport affectif à l'espace est

en partie aussi la résultante d'une représentation sociale intériorisée. En d'autres termes, il ne s'agit pas de nier la capacité proprement créatrice et spontanée de l'émotion mais encore une fois de noter que l'imagination, et pour ainsi dire son corollaire affectif, sont toujours « motivés ». Autrement dit, l'émotion a une certaine raison d'être. Dans ce sens, Sartre écrivait que l'image, tout comme l'émotion, sont définies par une intention. Si l'on prend, ajoutait-il, « cette intention à son origine, c'est-à-dire lorsqu'elle jaillit de notre spontanéité, elle implique déjà, quelque nue et dépouillée qu'on l'a suppose, un certain savoir » (Sartre, [1940] 1986: 115).

5.5. La dimension sociale au fondement du rapport affectif à l'espace

Toujours aussi intime que puisse nous paraître le phénomène émotionnel, celui-ci encore une fois nous est livré dans le cadre d'une situation, d'un contexte, historique, social et culturel. La psychosociologue Arlie R. Hochschild (1979, 2003) montre ainsi que l'émotion peut être l'objet d'une forme de gestion, d'ailleurs beaucoup plus courante qu'on ne le pense. Elle parle dans ce sens d'un véritable « travail émotionnel », dépendant d'un certain nombre de « règles de sentiments » (Hochschild, 2003: 19) définies et régulées dans le cadre de l'interaction sociale. Quand l'émotion semble un trait caractéristique de notre capacité à donner du sens, à attribuer une signification à l'espace ; l'espace lui-même et la manière dont celui-ci nous affecte, ne peuvent être envisagés sans prendre en compte des facteurs aussi déterminants que la situation, le contexte, dans laquelle l'émotion émerge. C'est en ce sens précisément, où l'émotion est dépendante de l'intention, qu'il nous faut comprendre la capacité des espaces à faire émerger en nous un certain nombre d'émotions, de sentiments, contribuant de la sorte à la construction du rapport affectif à l'espace.

La compréhension phénoménologique de l'émotion ne s'oppose en rien à une compréhension sociologique du phénomène affectif, dans sa qualité, dans la possibilité même de son occurrence, dans son orientation, au contraire. Raymond Ledrut le soulignait fort bien, concernant l'image : « il est bien évident que les groupes (classes et autres groupes) comme les individus sont soumis à l'action de conditions "culturelles" qui par la voie des moyens de communication et d'expression pénètrent le discours et la "pensée" » (Ledrut, 1973: 24). À commencer par le langage des urbanistes, ajoutait Ledrut, « et l'idéologie (ou les idéologies) qu'il véhicule, comme le "discours" de la réalité urbanistique elle-même, [lesquels] ne sont pas sans apparaître dans les expressions de tout un chacun et sa "vision" de la ville » (Ledrut, 1973: 24). D'autres déterminations entrent également en jeu, nous disait-il : « obstacles et freins,

ou impulsions et impressions dues à l'appartenance de classe » (Ledrut, 1973: 24), sont autant de conditions, extérieures et objectives, qui expliquent, selon Raymond Ledrut, que « comme toute autre "vision", l'Image de la ville est un "produit culturel" » (Ledrut, 1973: 24).

De son côté, Sartre n'hésitait pas à établir le même type de rapprochement en ce qui concerne l'émotion. Après avoir souligné que l'émotion est toujours en lien avec une intention, Sartre de noter qu' « on en est arrivé, chez les psychologues et chez les romanciers, à une sorte de solipsisme de l'affectivité » (Sartre, [1940] 1986: 137), en raison du fait, ajoutait-il, que 1 « on a isolé le sentiment de sa signification » (Sartre, [1940] 1986: 138). La compréhension phénoménologique de ce que peut être le rapport affectif à l'espace, ne doit pas masquer une des facettes importantes du phénomène émotionnel, bien qu'intime et individuel; sa dimension sociale. Même s'il ne ressort pas toujours comme un intérêt premier de la recherche sur les émotions, y compris en lien avec l'espace, cet aspect ne semble pour autant pouvoir être négligé. C'est ainsi que l'on retrouve, aussi bien chez Sartre, chez Ledrut, et bien d'autres encore, ce souci pour l'un de rapporter l'émotion à l'intention, pour l'autre de fixer de manière objective, et en raison de ses appartenances, les émotions et les préférences de chacun.

En effet, avant même de parler de travail émotionnel et de règles de sentiments (Hochschild, 2003), autrement dit, avant même de pouvoir envisager l'influence des contraintes sociales — que nous nous imposons le plus souvent de façon non consciente - sur notre manière d'éprouver, y compris notre relation à l'espace, il faut bien reconnaître que le phénomène émotionnel renvoie à la dimension sociale de la vie en société. Ou du moins, que la qualité du phénomène émotionnel, si ce n'est sa nature, dépend de l'intériorisation par l'individu de la signification sociale de son environnement spatial. Comme a su nous le suggérer Pierre Kaufmann, le phénomène émotionnel est en lui-même étroitement lié à la question de l'altérité, et derrière l'altérité, à la question du social, ce qui nous rapporte à l'autre, aux autres, structure nos manières de penser, d'agir, et même nos manières d'éprouver.

En la matière, Arlie R. Hochschild reconnaît deux perspectives ou « deux approches possibles à l'organisation sociale de toute expérience émotionnelle » (Hochschild, 2003: 21). La première, typiquement « organiciste », consiste à examiner les facteurs sociaux qui induisent ou stimulent les émotions, comment celles-ci s'ancrent dans la nature profondément sociale de tout être humain, tandis que la seconde, plus proche de la perspective « intellectualiste » et, de fait, interactionniste, consiste à étudier les actes qui sont posés en conséquence de l'émotion, la manière de les exprimer, de les réfréner, voire de les simuler, afin d'essayer de réagir, ou de ne

pas réagir émotionnellement, de manière convenable à une situation. «La première approche s'intéresse à la façon dont les facteurs sociaux influencent ce que les gens ressentent, la seconde à la façon dont les facteurs sociaux influencent ce que les gens pensent et ce qu'ils font à propos de ce qu'ils ressentent ou pressentent qu'ils vont ressentir» (Hochschild, 2003: 21-22).

Quoiqu'il en soit, comme le suggère Arlie R. Hochschild, les perspectives organicistes et intellectualistes de l'émotion ne sont pas incompatibles, au contraire, celles-ci se complètent, comme le soulignait en son temps Jean-Paul Sartre ([1938] 1995), et montrent, chacune à leur façon, une manière de considérer l'influence plus ou moins directe des mécanismes sociaux sur le phénomène émotionnel. Pour autant que l'on ne puisse douter de leur intrication, cette manière de rapporter l'émotion à la dimension sociale ne doit pas non plus autoriser à verser dans un excès inverse, dont d'ailleurs Jean-Paul Sartre soulignait les risques. « La haine est haine de quelqu'un, l'amour est amour de quelqu'un. [William] James disait: ôtez les manifestations physiologiques de la haine, de l'indignation et vous n'aurez plus que des jugements abstraits, l'affectivité se sera évanouie. Nous pouvons répondre aujourd'hui : essayez de réaliser en vous les phénomènes subjectifs de la haine, de l'indignation sans que ces phénomènes soient orientés sur une personne haïe, sur une action injuste, vous pourrez trembler, frapper du poing, rougir, votre état intime sera tout sauf de l'indignation, de la haine. Haïr Paul, c'est intentionner Paul comme objet transcendant d'une conscience. Mais il ne faut pas commettre l'erreur intellectualiste et croire que Paul est présent comme l'objet d'une représentation intellectuelle.

Le sentiment vise un objet mais il le vise à sa manière qui est affective » (Sartre, [1940] 1986: 137). Si cette manière intentionnelle de l'émotion, comme le défendait Sartre, est une caractéristique propre à l'affectivité - ce que nous-mêmes sommes enclins à penser - dès lors, il faut bien comprendre aussi le risque de la tendance à considérer, inversement, toute émotion comme l'unique produit de l'organisation d'une société. Autrement dit, se prémunir également contre toute forme de « sociologisme » des émotions, et s'attacher davantage, comme le suggère François Bourricaud (1975) dans la lignée de l'individualisme méthodologique, à examiner le rapport entre, d'une part, les motifs de l'individu, les modèles qui l'inspirent et les normes socio-culturelles qu'il respecte, les valeurs auxquelles il adhère, sans considérer qu'il soit entièrement déterminé par ces dernières, et d'autre part, les éprouvés affectifs qu'en conséquence de l'ensemble de ces données il peut ressentir, exprimer, penser devoir ressentir, penser devoir exprimer, et de la sorte réfréner, feindre, reproduire, mimer, simuler.

Sans doute, la plus grande difficulté et, en même temps, le défi le plus

intéressant en ce qui concerne l'affectivité, est de ne pas céder à l'une ou l'autre de ces apories, mais les considérer de concert comme jouant chacune à leur façon sur l'émotion elle-même, son vécu et sur sa médiation cognitive, autrement dit la construction du rapport affectif. Aussi bien il ne faut pas nier, comme le remarquaient très justement Raymond Ledrut (1969), mais aussi Jean-Paul Chamboredon et Madeleine Lemaire (1970) à propos des préférences en matière de logement, et en particulier du goût ou du dégoût vis-à-vis des grands ensembles, le risque, «faute de rapporter certains phénomènes à leur origine véritable, la composition de la population, de les autonomiser et de les grossir jusqu'à en faire des curiosa de l'étiologie et de la sociographie » (Chamboredon & Lemaire, 1970: 11).

Selon ces auteurs, ce serait dans un tel cas, si l'on rapportait le phénomène à la seule dimension individuelle, affective et psychologique, «trop concéder à des présupposés volontaristes et idéalistes» (Chamboredon & Lemaire, 1970: 11). L'on se rend bien compte qu'il n'est évidemment pas question de «traiter les intentions de départ et la durée moyenne de séjour comme l'expression du "goût" ou du "dégoût" pour le grand ensemble sans tenir compte des chances inégales d'accéder à un autre type de logement et, par la suite, du délai variable de réaliser ces chances » (Chamboredon & Lemaire, 1970: 11). Soulignant par là-même toute l'ambiguïté d'une notion telle que l'attachement, à la frontière entre habitude et affectivité, entre intention et détermination, il faut nécessairement s'interroger: «rattachement" que les habitants ont pour leurs immeubles vient-il de ce qu'ils s'y plaisent ou de ce qu'ils y sont "attachés"? » (Chamboredon & Lemaire, 1970: 11). Pour autant, en vue de dépasser, ou du moins, dans l'optique de ne pas se limiter à un débat qui confinerait rapidement à la stérilité, renvoyant systématiquement dos-à-dos l'individu et la société, la liberté et la contrainte, l'affectivité et l'habitude, il faut reconnaître ce qu'est l'émotion, sa nature individuelle et phénoménale, sans pour autant renier - mais plutôt identifier - l'influence et l'importance de ces facteurs sociaux dans la façon dont les émotions sont provoquées et exprimées - leur enracinement social.

Autrement dit, il faut bien séparer, en même temps que nécessairement reconnaître les liens évidents qu'entretiennent ces deux dimensions, l'expérience émotionnelle de l'espace, le vécu, l'expérience propre à l'individu, son éprouvé, de l'image qu'il s'en fait, de son expression, entendant par là le rapport affectif à l'espace à travers sa médiation cognitive, incluant toujours déjà les dimensions sociales de la vie en société ; ces deux dimensions n'en forment dès lors plus qu'une pour éclairer les dynamiques du rapport affectif à l'espace.

Conclusion :

Dans ce chapitre, nous avons dès le départ essayé de caractériser le rapport « affectif », comme une sorte de relation de l'homme à son environnement. Pour ce faire, nous avons opté pour une conception beaucoup plus nuancée et beaucoup moins tranchée, envisageant ainsi les multiples liens, les points de passage, les chevauchements, les entremêlements, entre les différentes domaines.

Bien que d'une extension assez vague, et d'un usage récent, nous adopterons ce terme « affectif » à dessein et n'hésiterons pas à regrouper la diversité de ses manifestations, de l'émotion au sentiment, dans une sphère plus large, les englobant, une sphère de l'affectivité, soulignant par là notre souhait d'en revenir à l'essence même de ces manifestations ce qui nous touche, ce qui interagit avec notre cœur , notre corps , nos sensations, nos perceptions, nos représentations, nos valeurs, nos choix, non jugement.

Ainsi, le qualificatif « affectif » nous a autorisé en dernier ressort à distinguer l'état affecté, l'éprouvé pur, la sensation et la faculté de sentir, du phénomène affectif, autrement dit, la manière dont nous en sommes affectés, la faculté de ressentir, l'affectivité étant dès lors envisagée comme la facette subjective des différents éprouvés affectifs, que sont l'émotion, le sentiment, l'affect, etc..., phénomène toujours déjà en relation avec l'expression et le partage dont il fait l'objet, devant être, en ce sens, distingué du phénomène strictement sensible, intime, personnel et souvent difficilement communicable.

C'est précisément sur la base de cette distinction, nous entamerons dès lors la partie pratique tout en basant sur les différentes méthodes telles que, le parcours commenté et la conduite de récit pour cerner la diversité pluridisciplinaire de notre sujet.

Chapitre 6

Question de...MÉTHODES

6.1 L'ambiance... un accès à l'expérience usagère in situ ?

6.1.1 Pourquoi l'ambiance ?

Le problème de l'ambiance urbaine est sous-jacent à notre propos depuis le début de ce mémoire, Ainsi, nous avons rendu compte de l'étroite liaison entre mobilité corporelle et espace urbain ; aborder la question des liens entre espace, perception et expérience vécue ; puis précisé les conditions de possibilité théoriques de la prise en compte de l'expérience vécue de l'espace urbain. Indiquer seulement que notre recherche s'inscrit dans une discipline urbanistique est imprécis, en témoignent les travaux mené par le Cresson spécialisé dans la thématique des ambiances.

En revanche, l'un des enjeux de ce travail concerne en grande partie la notion d'ambiance, et les méthodes d'investigation utilisées procèdent de la considération de l'environnement sensible, ou de l'espace de l'expérience, considéré en tant qu'ambiance. Nous allons présenter de manière brève la notion d'ambiance et, plus partiellement, le champ de connaissance qu'elle implique.¹

6.1.1.1 La notion d'ambiances architecturales et urbaines :

L'ambiance environne les corps, qualifie le milieu, forme un climat. Aussi, elle est un produit, une composition qui ne peut se définir uniquement par ses conditions phénoménales, car elle est articulée en deux composantes : objective – atmosphère matérielle – et subjective – atmosphère morale. Présentant l'approche esthétique de l'ambiance développée, distinctement, par J.F. Augoyard, J.P. Thibaud souligne cette dimension produite, performée même, de l'ambiance en poussant plus loin la complexité de la notion en rendant compte de la boucle se formant entre expérience située et production d'ambiance :

« À l'opposition classique entre espace vécu et espace conçu se substitue une démarche dynamique s'intéressant aux modes sensible de structuration de l'espace et du temps. de ce pont de vue, les ambiances questionnent les processus de spatialisation en œuvre à la fois dans l'expérience commune du citoyen et dans l'acte de la création » (Thibaud, 2004: 158).

¹ Convoquant la notion d'ambiance et se référant en partie à un « champ des ambiances », ce travail les présentera pas de manière exhaustive, mais de façon « pragmatique », c'est-à-dire que ne seront traités que les aspects ayant un impact sur cette recherche. Pour une approche complète de l'ambiance nous renvoyons le lecteur au livre : P Amphoux, J.P Thibaud, G.Chelkoff, Ambiances en débat, 2004.

Poursuivant un objectif théorique de compréhension de la notion d'ambiance architecturale et urbaine dans sa complexité – au sens où elle contribue à rendre compte de l'expérience vécue in situ –, J.F. Augoyard et J.P. Thibaud proposent chacun une manière synthétique d'en rendre compte. Augoyard (1995: 308) cristallise l'ambiance autour de l'idée de phénomène d'ambiance se définissant de manière relationnelle à l'articulation de six modalités : le signal, le code ou la norme, la forme spatiale et temporelle, les interactions, les représentations et la perception. À partir de là, il spécifie quatre conditions nécessaires au passage du phénomène d'ambiance à l'ambiance :

« Un ensemble de phénomènes localisés peut exister comme ambiance lorsqu'il répond à quatre conditions :

- les signaux physiques sont repérables dans l'espace concret qui les conforme ;
- ces signaux informés interagissent avec la perception, l'affectivité et l'action des sujets ainsi qu'avec les représentations sociales et culturelles ;
- ces phénomènes composent une organisation spatiale construite (construction architectonique et "construction" perceptive)
- le complexe signaux-percepts-représentations est exprimable, ce qui signifie la possibilité d'accéder à la représentation experte et usagère. » (Augoyard, 2007: 36)

Jean-Paul Thibaud procède un peu différemment au sens où son approche de l'ambiance vise moins à la définir qu'à la qualifier concrètement. Il donne quatre caractéristiques principales à l'ambiance à l'articulation du corps et de l'espace vécu (Thibaud, 2004: 151) : son indivisibilité, son immédiateté, son omniprésence, et sa « diffusion ». Les premières et troisièmes qualifications renvoient à une dimension plutôt « matérielle » de l'ambiance, caractérisable comme une globalité, tant au plan spatial que temporel : elle est ici et maintenant.

Les secondes et quatrième dimensions renvoient quant à elles au rapport à l'ambiance, leur part « subjective », où Thibaud met l'accent sur le fait que l'ambiance mobilise le corps bien avant la conscience, mais qu'elle véhicule également de l'affect. Ces quatre caractéristiques organisent de manière sous-jacente un champ conceptuel par lequel une pensée écologique par l'ambiance : privilégie le lieu incarné à l'espace abstrait ; donne droit de cité à la dimension pré-réflexive des conduites ainsi qu'à l'ordinaire de l'expérience et donc à tout ce qui n'est pas émergent, mais faisant plutôt partie du fond phénoménal habituel dans lequel se déroulent les actions ; réhabilite le sentir par rapport au percevoir et fait de la dimension affective de l'ambiance une modalité d'expression du rapport charnel à

l'espace.

Nous souscrivons à cette approche unitaire de l'ambiance, que l'on peut ainsi comprendre comme qualité de la situation exprimée corporellement et phénoménalement. Le champ conceptuel convoqué par le modèle compréhensif de l'ambiance proposé par Thibaud se retrouvera tout au long de ce mémoire. Aussi, plutôt que de le présenter à distance de nos investigations, nous ferons intervenir ses implications de manière pratique, au moment où cela sera nécessaire à la compréhension de notre analyse.

De plus, cette approche permet d'obtenir, par différentes méthodes d'enquête, des données qualitatives se rattachant directement au site d'investigation. En effet, la phénoménologie prône une union entre l'utilisateur et son environnement. Il s'agit en d'autres termes d'une théorie que l'on dit « ancrée » du fait que les données recueillies sont directement issues du monde réel et donc fixées à la réalité empirique.

Brièvement, différentes méthodes qualitatives, employées et développées en environnement sensible nous serviront à mettre en avant le point de vue des usagers par rapport à leur perception sensorielle. Il s'agit de la méthode de la conduite de récit ainsi que celle des parcours commentés. Ces dernières, mises sur pied au Cresson. Notre méthode s'inspire donc notamment de leur savoir faire. La présente section en élaborera succinctement les différents détails de leur mise en œuvre.

Figure18 : schéma récapitulatif de la notion d'ambiance

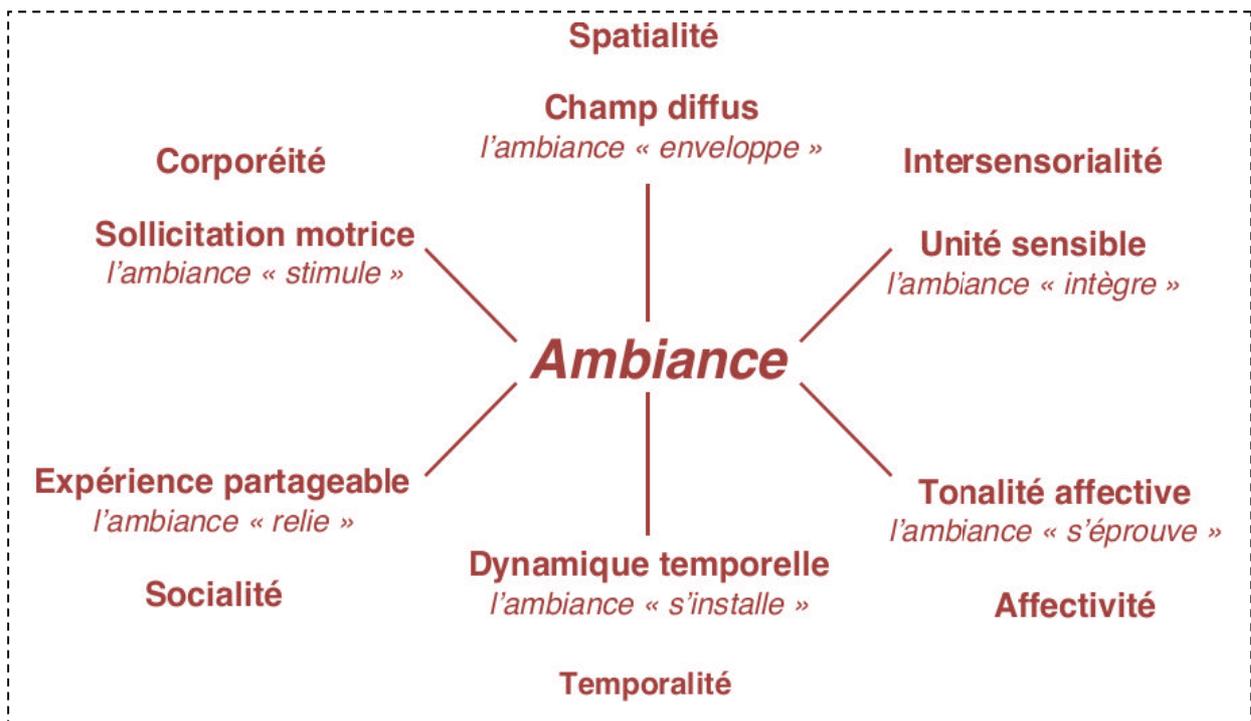
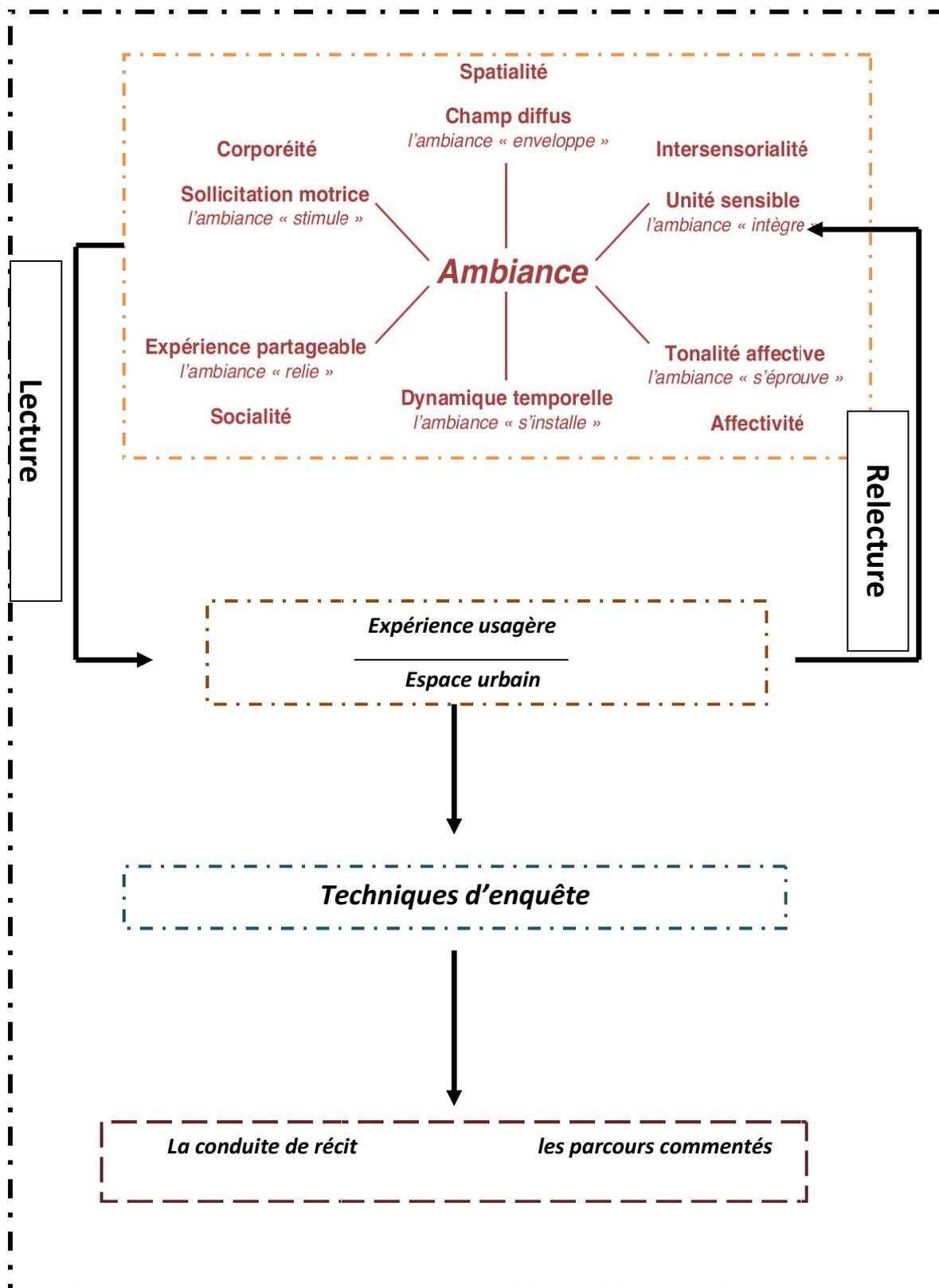


Schéma récapitulatif de la démarche méthodologique



6.2 Terrain d'étude

6.2.1 Choix du terrain d'étude

6.2.2 Justificatif du choix

Avant tout, il s'avère important de cibler où nous allons effectuer nos explorations empiriques. Certes les espaces publics urbains sont évidemment des terrains de prédilection en ce qui concerne la mise en lumière de nos objectifs de recherche. Ce choix s'impose de lui-même, travaillant sur une forme de description qualitative de l'expérience sensible et donc subjective de l'utilisateur, le public devient sans contredit un terrain fertile d'interactions entre les pratiques sociales et les conditions environnementales comme le mentionne Jean-Paul Thibaud, sociologue et urbaniste :

«... le public renvoie à la nature phénoménale de la réalité, à la faculté de paraître aux yeux des autres et de percevoir ensemble. Devient public ce qui peut être appréhendé par chacun et au moyen de ses sens, ce qui s'institue par un « apparaître-commun » ».²

Par contre, le vaste inventaire de sites potentiellement intéressants demandait donc un resserrement obligatoire. En ce sens, **le choix de la grande rue commerciale El Émir Abdelkader de notre ville(Biskra)** nous semblait d'emblée comme des terrains foisonnant d'informations et de données afin de mener à bien notre recherche. Lieux de mouvance et de diversité d'usages, ces derniers nous semblaient idéals, permettant l'obtention d'un bassin varié de contextes sensibles. Par contre, cette rue et se devait d'avoir une importance historique significative dans l'évolution de la ville, afin qu'une certaine histoire de pratiques sociales y soit manifeste et transparaisse dans notre collecte de terrain. Il s'agissait donc, d'identifier la rue ou le boulevard commercial étant bien établi à l'intérieur de la ville que nous aurions au préalable sélectionnée.

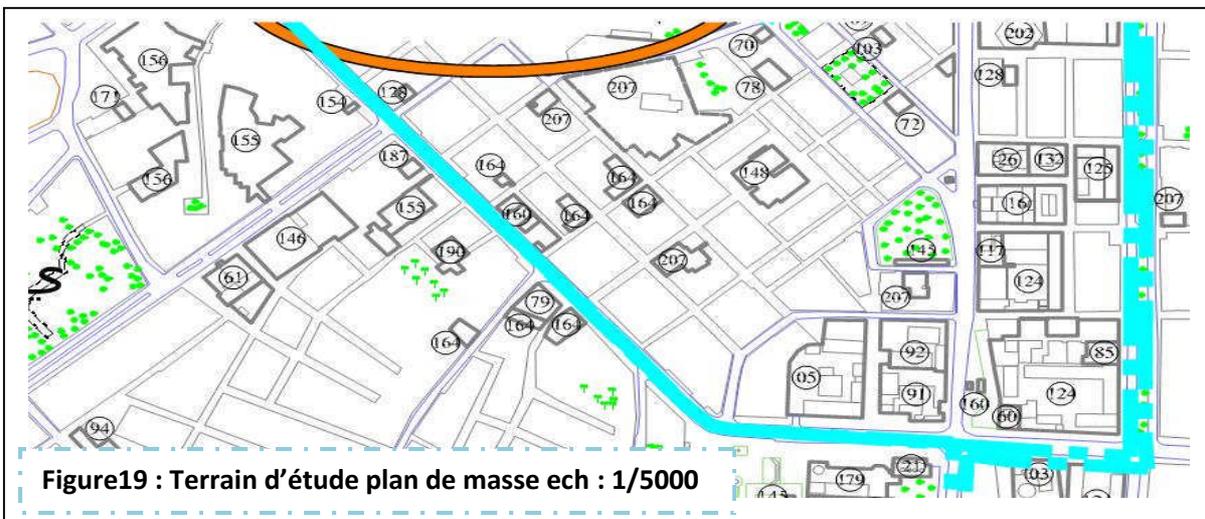
² THIBAUD, Jean-Paul, « La méthode des parcours commentés » in L'espace urbain en méthodes, Éditions Parenthèses, Marseille, 2001, 217 pages.

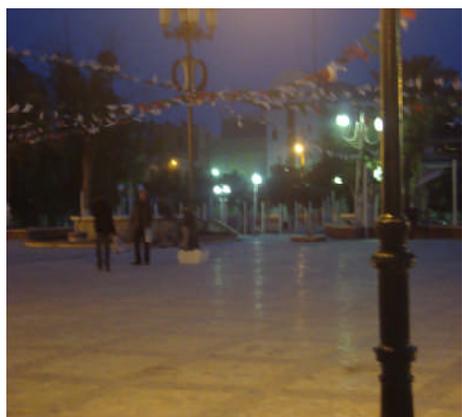
La ville de Biskra, fut choisie comme lieu de repérage de sites. Ville traditionnelle et multiculturelle, d'une part, elle nous permettrait de mettre en lumière l'un des objectifs premiers de cette étude, à savoir : ***l'influence de la culture individuelle sur la perception en espace public urbain***. D'autre part, cette sélection dut être mise en place par de simples problématiques de commodité et de mobilité de la part du chercheur. Après plusieurs jours d'observations de sites, notre choix s'arrêta finalement sur ***El Émir Abdelkader***. Lieu historique d'arrivée des colonisateurs, ce boulevard est l'un sinon le plus important culturellement, commercialement et historiquement pour la ville de Biskra. Comme ce boulevard traverse en ligne presque droite tout le centre ville, nous avons dû sélectionner un tronçon afin de minimiser dans un temps convenable la mise en œuvre de notre méthodologie de terrain (environ 20 minutes de marche). L'étude de cas portera donc sur le boulevard ***El Émir Abdelkader***, (annexe I, Plan de localisation).

Le choix de du boulevard ***El Émir Abdelkader*** n'est pas fortuit, mais fut effectué selon plusieurs raisons :

- Diversité des activités et des fonctions dans le boulevard.
- Boulevard situé en centre ville.
- De fortes variations temporelles en termes d'ambiance et d'animation.
- Boulevard fréquenté surtout par des piétons.
- Régime temporel évolutif.
- Contexte d'insertion dans le centre ville.
- Le point de vue historique du boulevard considéré.

Celles-ci offrent à l'usager une expérience polysensorielle unique à Biskra qui nous a permis d'arrêter notre choix sur ce site en particulier afin de mener à bien notre étude de cas.





Présentations de quelques photos de la rue El Emir Abdelkader

6.3 Démarches empiriques

6.3.1 Documentation in situ

6.3.2 Temps d'imprégnation

Pour une approche in situ nous allons focaliser notre travail de terrain sur deux aspects : saisir la dynamique de la rue et comprendre la logique d'un parcours quotidien. Pour cela nous allons commencer par une période d'imprégnation, étape indispensable pour se (re)familiariser avec le terrain d'étude. La rue est observée globalement à différents moments et au cours de différentes périodes (au cours de la semaine, pendant les jours fériés, le week-end et durant un événement exceptionnel...), pour repérer les activités et les pratiques, préciser les composantes de l'espace et comprendre le fonctionnement du lieu. Cette première approche sera complétée par des reportages photos, certainement nécessaires pour relater l'ambiance urbaine.

Pour pouvoir arriver à se familiariser avec notre terrain d'étude il nous faudra prendre le temps de l'imprégnation avant de commencer les relevés, les graphiques et les enquêtes, ce qui veut dire fréquenter le site en flâneur, ou usager amateur, noter sur son propre journal de bord tout ce qui semble présenter de l'intérêt (même une variation d'ensoleillement qui suscite un comportement particulier, lieux de pose privilégiés et aussi certains détails qui semblent insignifiants). Cette étape sera pour nous la familiarisation avec le terrain et le repérage des traits caractéristiques et pertinents qui vont nous servir un support pour l'analyse par la suite.

6.3.3 Observation des terrains

La deuxième étape est une étude descriptive du territoire, qui se base sur un plan détaillé sur lequel nous allons rajouter les détails de l'observation (boutique de textile, d'artisanat, d'alimentation..., distributeurs automatiques.). Une étude du flux de déplacement et de stationnement, qui concerne les déplacements de la population, diurne et hebdomadaire. Nous travaillerons l'observation qualitative, puisque la nature de la population, peut varier le long de la journée, ainsi que les activités observées. Nous allons relever les comportements spécifiques observables : quels sont les lieux de stationnement ? Comment les usagers détournent-ils l'usage de certaines installations ? Relever les attitudes typiques, démarches, interpellations, le genre de conversation (en s'appuyant sur des clichés photographiques). En prenant des notes et en dictant nos observations sur un

dictaphone discrètement.

6.3.4 Les prises de vues et le reportage photographique

Lors de notre observation de la rue nous devons effectuer :

- Des prises de vues (des repères architecturaux et spatiaux).
- Des séquences vidéo (les lieux les plus animés ou au contraire, où il ne se passe rien à différents moments de la journée).

Ce travail préparatoire va nous permettre de constituer une base de données très riche, composée d'un ensemble de photographies panoramiques montrant des micro-scènes des activités de la rue

6.4 La conduite de récit

On s'interroge sur l'expérience vécue du cheminement quotidien et ses ambiances. La réponse se trouve probablement dans des récits personnels qui racontent le vécu de ce parcours. Dans ce travail nous allons faire appel à la mémoire pour exprimer la plus banale des conduites dans l'espace urbain, L'entretien évite toutes contraintes pouvant placer la personne dans le cadre d'un jugement de valeur le principe de conduite de récit, se réfère à la méthode utilisée par Jean-François Augoyard dans son article ³. **La conduite de récit se fait en trois temps : les entretiens, le journal de bord personnel et la réactivation photographique.**

6.4.1 Le contact avec les enquêtés

Pour des raisons de faisabilité, nous allons procéder deux manières différentes pour capter des usagers quotidiens. La première façon étant de s'adresser aux citoyens directement sur la rue et la deuxième est de diffuser une annonce autour de soi dans le réseau de connaissance.

Aborder les usagers directement sur la rue publique :

Nous allons aborder les citoyens sur la rue publique (***El Emir Abdelkader***) Nous allons commencer par nous présenter et expliquer le travail que nous sommes en train d'élaborer. Ensuite, nous commencerons à poser quelques questions en ce qui concerne le parcours quotidien, (en demandant préalablement la permission

³ La conduite du récit : Jean-François Augoyard, *La conduite de récit*, Thibaud Jean-Paul et Grosjean Michèle (sous la direction), *L'espace Urbain en méthodes*, Marseille, 2001, Parenthèses, p. 173-196

d'enregistrer). Nous enchaînons alors, avec des questions d'ordre général de présentation : prénom, profession, âge...

Ensuite des informations concernant le parcours quotidien : si le parcours va du travail au domicile ou bien un autre, mais que la personne fait au moins trois fois par semaine, depuis combien de temps fait-elle ce parcours, si elle utilise un moyen de transport. Où se trouve la place par rapport à ce parcours. Ensuite nous demandons à l'intervenant de décrire son parcours, en précisant les repères s'il y'en a et en le divisant en séquences significatives.

Fixer un rendez-vous (le lieu qui convient le mieux à l'enquêté, ...) par téléphone et se rencontrer hors site :

En s'adressant à des connaissances dont on sait d'avance qu'ils ont un parcours quotidien qui passe par la rue en question, dont la rencontre dans un premier temps hors site. Nous allons commencer par signaler à la personne le fait qu'elle va être enregistrée et que nous lui demanderons quelques rendez-vous ultérieurement (poser la question de la disponibilité et dresser le profil du citadin). Nous lui expliquerons que pendant les prochains jours elle va être attentive en effectuant son parcours quotidien et surtout lors de la traversée de la rue. Et qu'elle va être appelée à tenir un journal de bord personnel, dans lequel elle va parler de son parcours et de la rue, raconter des événements particuliers, des souvenirs relatifs à sa traversée... Le journal invitera la personne à être plus attentive dans l'avenir, aussi bien à son parcours qu'à ses pratiques quotidiennes. ***Tout en faisant appel à la technique des entretiens semi-directifs***

6.4.2 Le journal personnel

Lors de la première entrevue, nous expliquerons à la personne clairement l'objectif de notre enquête, la durée et le travail demandé, la personne est libre d'accepter ou de refuser. Ensuite nous présentons à l'enquêté un ensemble de feuilles blanches en format A4, en lui expliquant que c'est son journal de bord personnel. Nous énoncerons quelques instructions pour le remplissage de ce journal, dont le compte rendu de la perception du parcours quotidien. Nous lui demandons donc, d'être attentive pendant les jours à venir et que le journal lui servira de support pour écrire, dessiner, raconter des événements, des souvenirs... L'important est de pouvoir rendre compte librement mais le plus précisément possible de son parcours quotidien. ***Le journal de bord personnel projette dans l'avenir et capte la question de l'intention. Il laisse la personne s'exprimer à son rythme et à sa manière, libre et sans contrainte.*** Le journal est une trace concrète qui met en

évidence l'intention de l'intervenant, que compte-il faire sur son parcours ? Et l'aidera à mémoriser le déroulement de son parcours. Il sert aussi à noter les événements nouveaux éventuels et tout ce qui a échappé lors du premier entretien.

6.4.3 La réactivation photographique

En même temps que nous exprimons les notes du journal de bord personnel, nous devons présenter à l'enquêté, un ensemble de photographie dont celles qu'il va prendre lui-même. Nous lui demanderons alors de commenter les photos, c'est ce que nous avons appelé *l'observation réactivée*. A notre tour, nous allons observer la façon par laquelle la personne va décrire les lieux et les événements. Notre but est de réactiver l'observation du citoyen. Cette méthode combine quelques-uns des principes de *l'observation récurrente*⁴ et *de l'écoute réactivée*⁵. Notre objectif est d'aboutir à une réactivation par l'image, une façon de schématiser l'appréciation des qualités des espaces publics et de les décrire

En fait, il s'agit de recueillir les réactions de l'utilisateur à qui nous montrons un ensemble de photos de son propre environnement. Les photos deviennent le support de l'enquête, elles favorisent l'éloignement inévitable du contexte d'une part et la proximité du vécu quotidien d'autre part, elles font revenir à l'habitant des images déjà vécues in situ. Nous soulignons que cette expérimentation n'est pas tout à fait une reconstitution exacte du contexte auquel les usagers sont habitués, mais cet essai d'expérience sensible, fait apprécier aux participants certains détails qu'ils découvrent pour la première fois grâce à l'enquête en cours (détails d'architecture, couleurs des bâtiments et hauteurs, présence de végétation...).

6.5 Le parcours commenté

6.5.1 Marcher, percevoir et décrire

En effet, cette méthode d'observation in situ des conduites du passant garantit une saisie des interférences et des ressources qu'elles mobilisent, tant au niveau de la mobilité que des modes d'apparaître en public. Il s'agit donc d'observer et de décrire au cours d'un trajet la manière dont le passant mobilise soit un de ses sens, soit l'ensemble d'entre eux pour se mouvoir dans un contexte pragmatique

⁴ Amphoux Pascal, *L'observation récurrente*, Jean-Paul Thibaud et Michèle Grosjean (sous la direction), *L'espace urbain en méthodes*, Parenthèse, 2001, Eupalinos, PP.153-169

⁵ Augoyard Jean-François, L'entretien sur écoute réactivée, Jean-Paul Thibaud et Michèle Grosjean (sous la direction), *L'espace urbain en méthodes*, Parenthèse, 2001, Eupalinos, PP.127-152

précis. Trois activités sont donc conjointement sollicitées : marcher, percevoir et décrire.

En se déplaçant et en pratiquant dans l'espace, les qualités sensibles de l'espace peuvent être révélées par la perception in situ du passant. De plus, cette expérience vécue est réinterprétée d'une certaine manière à travers les discours propres à celui-ci. Il ne s'agit pas simplement de parler de ce que l'on voit ou de ce que l'on entend actuellement dans le parcours. En effet, l'intérêt de cette démarche et de s'appuyer plus profondément sur les subjectivités individuelles, qui traduisent l'expérience de chacun et la façon dont l'espace est proprement perçu. En ce sens, cette démarche prend en considération le passant non seulement comme descripteur de l'espace vécu, mais aussi comme moyen capable de mesurer dynamiquement les qualités de l'espace vécu.

6.5.1.2 Parcourir en accompagnant

Effectivement, la description des discours du passant est un corpus essentiel de notre enquête. En conséquence, il nous semble important de fournir les meilleures conditions au passant, pour qu'il puisse s'exprimer verbalement et naturellement pendant son parcours, car le fait de marcher en parlant tout seul au public ne nous paraît pas évident. Pour cela, nous avons réalisé le parcours commenté à deux. Autrement dit, le passant fait le parcours avec un autre passant de son choix. Le rôle du deuxième passant est de soutenir le premier et de converser avec lui. En effet, cette modification nous rassure à la fois quant à la quantité et la qualité de la description donnée.

Comme les deux passants se connaissent auparavant, ils sont à l'aise lorsqu'ils se trouvent ensemble dans le parcours. De plus, l'un peut vraiment donner son avis à l'autre dans le cas où ils ne sont pas d'accord sur certains points de conversation. Finalement, leur discours apparaîtra comme un débat, une discussion et enfin une description plus ou moins synthétique. Cette dernière nous aidera abondamment lors de notre partie d'analyse.

En ce qui concerne la technique d'enregistrement audio pour la description de ce parcours commenté à deux, chaque descripteur prend chacun un dictaphone branché avec un micro cravate. De cette façon, ils sont totalement autonomes l'un et l'autre. En général, ils parcourent ensemble le terrain, mais ils peuvent également se

séparer aux moments où ils le souhaitent Par ailleurs, des papiers brouillons leur seront aussi fournis, au cas où ils auraient besoin de noter quelque chose de remarquable à leurs yeux.

6.5.1.3 Le parcours commenté à deux et en deux temps

Le protocole d'enquête de cette démarche repose principalement sur la description en mouvement des phénomènes émergents et perceptifs dans le parcours choisi. *Il s'agit d'exprimer l'expérience vécue pendant le parcours.* Cette démarche se base sur les trois consignes d'enquête pour les descripteurs dans le terrain d'étude : *parcourir sans l'enquêteur, guider l'enquêteur et repérer des éléments remarquables.*

Parcourir sans l'enquêteur : lorsque les deux descripteurs se trouvent au bord du terrain, on leur explique le parcours dans le terrain sans donner de cheminement précis, mais le point de départ et d'arrivée sont effectivement indiqués. Puis ils parcourent le premier tour sans notre présence. Toutes les conversations sont enregistrées sur la cassette audio de leurs dictaphones respectifs. ***L'intérêt majeur de ce premier tour est de laisser les deux descripteurs découvrir librement l'espace dans le parcours, dans les conditions les plus naturelles possibles.*** Pour cette raison, le rôle de l'enquêteur sera éliminé car, il gêne et influence parfois les discours des descripteurs par ses interventions. À la fin du parcours, les descripteurs reviennent vers l'enquêteur au point de départ. A préciser que l'enregistrement audio est toujours en marche depuis cette première consigne jusqu'à la fin de la troisième consigne.

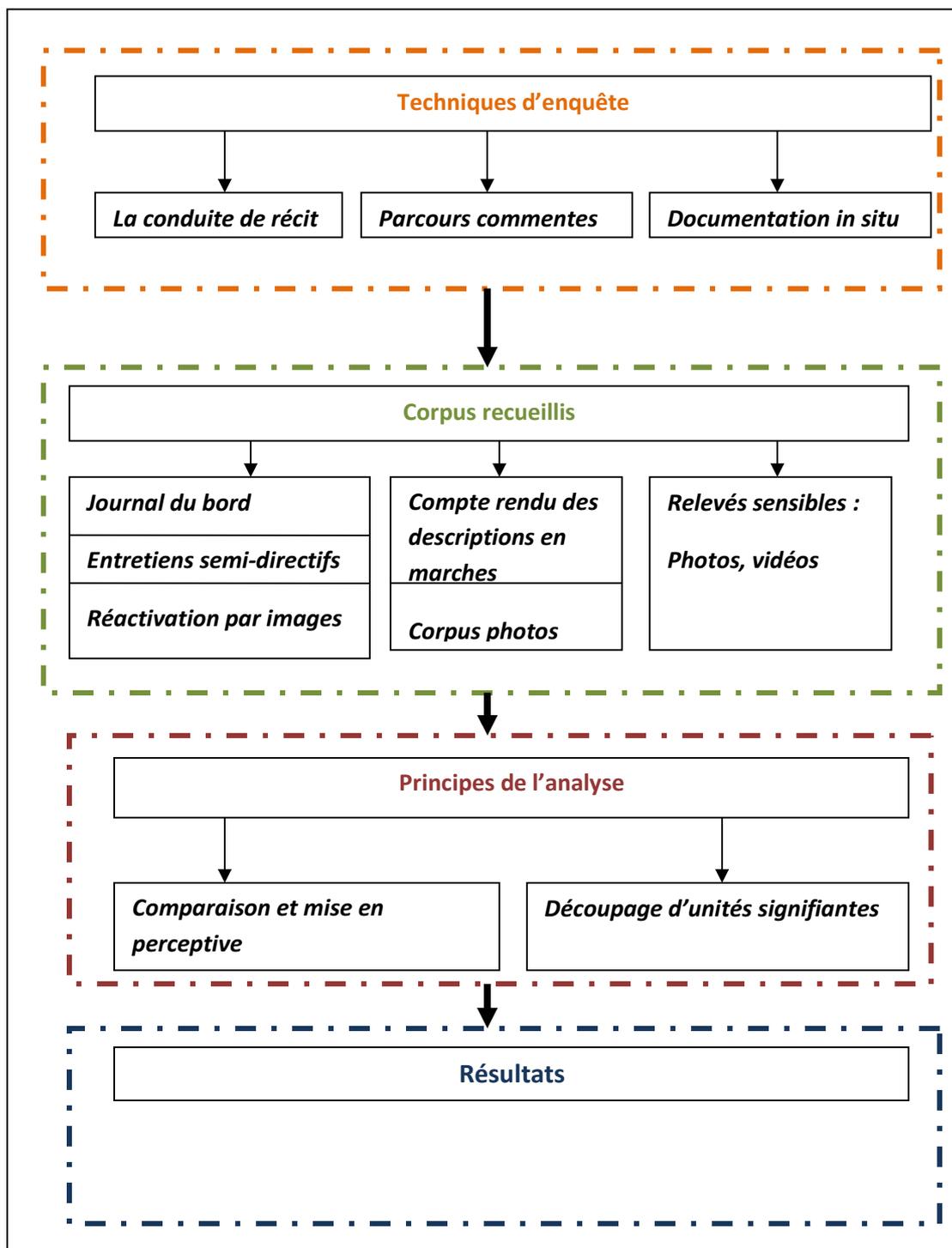
Guider l'enquêteur : en principe, avant de commencer le second tour, les descripteurs doivent se mettre d'accord ensemble sur les points importants par rapport à leur expérience lors du premier tour. Ils prennent quelques minutes pour discuter après avoir fini le parcours. Au second tour, on demande aux descripteurs de nous guider. Ils reprennent le parcours en nous expliquant leur expérience vécue, comme si nous venions pour la première fois dans ce parcours. Au cours de ce parcours, nous pouvons leur poser des questions si certaines conversations nous semblent intéressantes et pertinentes.

Repérage des éléments remarquables : au point d'arrivée du parcours s'engage une discussion à propos de leurs expériences lors des deux parcours effectués. Les descripteurs peuvent continuer à discuter entre eux et avec nous autant qu'ils le souhaitent. Ils arrêtent l'enregistrement audio lorsqu'ils n'ont rien à rajouter. Ensuite, on leur demande à chacun de donner les éléments remarquables

de leurs expériences vécues, soit par la prise d'images, soit par des dessins. Cela peut impliquer plusieurs dimensions : **des éléments spatiaux, des environnements sensibles, des impressions spatiales, des pratiques spatiales, etc.**

En général, l'application de ces trois consignes pour chaque parcours commenté prend une durée totale d'une vingtaine de minutes.

Schéma récapitulatif de la démarche de terrain, des méthodes d'analyses et les résultats de la recherche.



6.6.1 GUIDE D'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF

Toujours axer le propos vers les expériences des usagers, mais laisser aussi beaucoup de place aux discussions en lien avec les autres sens.

Cadre de l'enquête et informations générales

Ville :

Participant : nom, prénom, âge.

Profession :

Critères : l'intentionnalité de la fréquentation de la rue.

Lieu d'habitation :

Lieu de travail ou d'étude

Parcours fait depuis :

Participant(e)

Dates des entrevues

Premier récit de vie :

Deuxième récit de vie :

Parcours commenté ordinaire :

Réactivation par l'image : oui /non

Remise du journal personnel :

Consigne pour le parcours :

Premièrement, je vais vous demander de marcher avec moi sur le boulevard et de commenter les ambiances en essayant le plus possible de me faire comprendre ce que ces dernières vous font ressentir.

Parlez-moi des ambiances sensibles de la rue et de votre relation affective avec ces derniers, appréciation, répulsion et surtout, de me spécifier le pourquoi ?

<i>Questions</i>	<i>Relances</i>	<i>Thèmes</i>	<i>Hypothèses</i>
<p>1/Parlez de la relation que vous entretenez avec le boulevard El Emir Abdelkader?</p> <p>Habitez-vous dans le quartier ?</p> <p>Depuis combien de temps ?</p> <p>Travaillez-vous dans le quartier ?</p> <p>Depuis combien de temps ?</p> <p>Avez-vous l'habitude de fréquenter le boulevard El Emir Abdelkader? Pour quels motifs ?</p> <p>Avez-vous déjà fréquenté le boulevard El Emir Abdelkader? Si oui, Dans quelle circonstance ?</p>	<p>En moyenne combien de fois vous promenez-vous sur le boulevard El Emir Abdelkader?</p> <p>Appréciez-vous fréquenter le boulevard El Emir Abdelkader? Pourquoi ?</p> <p>Quelles sont les raisons qui vous incitent à aller sur El Emir Abdelkader?</p> <p>Est-ce qu'il existe, selon vous, certains phénomènes sensibles typiques du Boulevard?</p>	<p>L'histoire (passé) de l'utilisateur avec à l'étude, ainsi que sa relation actuelle avec ce dernier.</p> <p>Quels rapports/relations les usagers ont-ils avec la nature et avec la ville ?</p>	<p>Chercher à comprendre de quelle manière l'histoire de l'utilisateur est en lien avec le site et influence sa réceptivité.</p> <p>De mieux comprendre si la relation actuelle que l'utilisateur entretient avec l'espace influence son degré de réceptivité ainsi que sa perception sensorielle</p>
<p>2- Est-ce que parmi phénomènes que vous percevez, certains ont eu un effet plus marquant sur vous ?</p>	<p>Pourquoi ce ou ces derniers ont-ils eu autant de répercussions sur votre perception ?</p> <p>Revenir sur les phénomènes habituels et les phénomènes inhabituels.</p> <p>Qu'est-ce qui selon vous est considéré comme un phénomène</p>	<p>Relation que l'utilisateur a, avec les événements Affectifs « expérimentés »</p> <p>Qu'ils soient</p> <p>- habituels</p> <p>- inhabituels</p> <p>L'accent doit mis sur ce thème lors de la passation</p>	<p>Chercher à connaître l'effet des événements ordinaires et spontanés sur la perception de l'utilisateur, ainsi que leur sens</p> <p>Repérer s'il y a Différenciation réceptive entre un phénomène ordinaire et un</p>

	habituel et un autre comme un phénomène inhabituel ?	des parcours.	autre inhabituel, ainsi que le sens que les usagers leur donnent
<p>3- Est-ce que le fait Voir certains Phénomènes physiques évoque chez des sensations ?</p> <p>Est-ce que le fait de voir certains objets dans l'espace provoque chez-vous une certaine forme d'anticipation dans l'espace ?</p>	<p>Est-ce que certains Phénomènes vous rappellent d'autres événements interpellant d'autres sens ? d'autres émotions ?</p> <p>Pouvez-vous-me parler davantage de tout cela ?</p>	<p>Inter sensorialité :</p> <p>existe-t-il des liens entre nos différents sens et nos émotions.</p> <p>Essayer de voir s'il n'y a pas une certaine forme « séquentialité » entre les sens.</p>	<p>Chercher à comprendre les relations et les rapports que nos autres sens ont ensemble, ainsi que l'interaction entre sens/affectivité.</p> <p>Chercher à comprendre si un sens pourrait agir ou pas sur la perception de nos autres sens.</p>
<p>4-Est-ce que le fait de voir certains objets dans l'espace vous rappelle des événements votre passé ?</p> <p>À quoi cela est-il dû selon vous ?</p>	<p>Croyez-vous que ces derniers (événements) influencent votre perception sensitive ?</p>	<p>Relation nostalgique significative qu'entretient l'utilisateur avec la dimension spatio-temporelle et qui influence son interprétation de la matière spatiale.</p> <p>Retour sur la relation de l'utilisateur avec les sensations et l'espace.</p> <p>Mise en commun de la relation qu'il</p>	<p>Chercher à savoir relation entre la perception sensitive de l'utilisateur et sa mémoire</p>

		<p>entretient avec l'affectivité le tout situé dans un espace donné.</p>	
<p>5 Pouvez-vous-me parler de vos comportements que vous entretenez avec l'espace en général ?</p> <p>Croyez-vous avoir une relation particulière avec ce boulevard ?</p>		<p>Relation interactionnelle charnelle particulière qu'entretient l'utilisateur avec le boulevard</p>	<p>Chercher à savoir Liens subjectifs que l'utilisateur a à priori avec les composants spatiaux qui composent le boulevard, et d'emblée mieux saisir comment cette relation influence son degré de réceptivité affective et perceptuelle.</p>

6.6.2 Extrait des corpus

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) : n°1

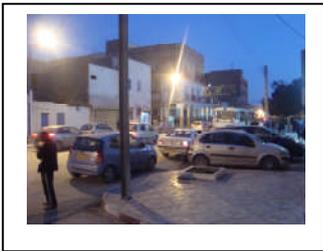
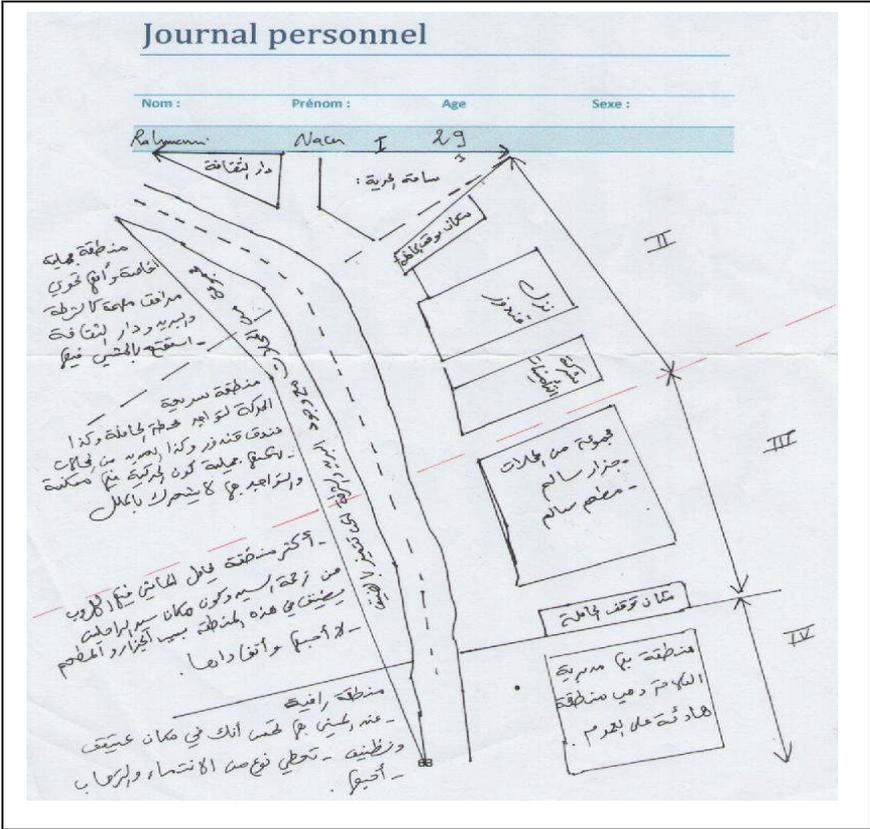
Dates des entretiens
Premier récit de vie : le 28 novembre 2011, vers 16h40
Deuxième récit de vie :
Parcours commenté ordinaire : le 28 novembre 2011, vers 17h35
Réactivation par l'image : oui
Remise du journal personnel : le 02 décembre 2011, vers 15h30

Ville : Biskra

Participant : Nacer Rahmani âge : 29 sexe : M
Profession : Enseignant
Critères : Shopping, se balader
Lieu d'habitation : Saleh bey
Lieu de travail ou d'étude : université de Biskra
Parcours fait depuis :

Extrait du journal personnel

Photos du parcours



Participant(e) : n°1 nacer

Extrait du parcours commenté ordinaire

Premièrement, je marche ici sans véhicule, à pieds...La plupart des endroits ici sont peuplé et plein de monde. C'est animé. Il y'a toujours du mouvement. Regarde cet arrêt ! Il y en a trop de monde. Je n'aime pas cet arrêt, c'est le chaos, le désordre, il est mal organisé. D'habitude, je ne m'arrête pas, je traverse rapidement. Parmi les endroits que j'aime visiter, c'est la pizzeria de (Boudjelkha). L'une des plus anciennes pizzerias de ce boulevard. Dans le passé, je venais souvent à la maison des jeune De El Emir Abdelkader pour apprendre l'informatique. Avant, un ordinateur coutait très cher. Avant, c'était animé et mouvementé. Maintenant, tout a disparu. Je viens souvent aux boutiques des mobiles, il y a deux grandes boutiques où les prix sont abordables. Je visite souvent la maison Hyundai, c'est beau d'avoir une telle chose dans notre ville. Ce qui m'attire l'attention, c'est respect de la distance de la chaussée, le trottoir est devenu large et bien dégagé ce qui facilite la circulation des passants, l'exposition marchandises. Cet endroit est potentiel, peuplé et très fréquenté. Il ne faut pas oublier de citer la librairie Ayanis qui est à coté. Dans ce boulevard, je fréquente, le plus souvent, la boucherie des frères Salem, elle est spacieuse et accueillante. Ici, le trottoir est assez large et dégagé. Pas loin d'ici, j'ai un ami qui s'appelle Adoui, je lui rends visite parfois. J'ai d'autres amis ici à coté du boulevard et je leurs rends visite aussi. Je sens que j'appartiens à cet endroit, une grande appartenance, parce que là, je peux rencontrer mes amis. Pour moi, c'est un endroit social. D'habitude je prends mon café au café S'aada, c'est le plus ancien ici. Je marche ici à l'aise, je ne me sens pas dérange, je me sens chez-moi, malgré qu'il y a trop de monde à ce moment là..., mais, je me sens faire partie de ce boulevard...franchement. Parfois, je prends le bus, mais généralement, je préfère marcher. Ici, on est à coté de l'arrêt de Guendouze, d'ici on entre à la plus belle partie de ce boulevard : la place de la liberté (sahate el houria), la grande poste et la maison de culture, c'est pour cette raison que je ne prends pas le bus, j'aime marcher, je prends mon temps ici. Ce tronçon n'est pas long, mais il est très animés, très amusant et beau. Je me sens à l'aise...A cet endroit, on trouve presque toutes les services nécessaires : les cafés, les restaurants et les différents équipements administratifs et culturel. C'est aussi un espace de rencontre. D'une manière ou d'autre, on doit fréquenter ce boulevard. Là on est au le cœur du l'évènement, c'est de là que vient notre sentiment appartenance.

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) : n°2

Dates des entretiens

Premier récit de vie : le 28 novembre 2011, vers 16h40

Deuxième récit de vie :

Parcours commenté ordinaire : le 28 novembre 2011, vers 17h35

Réactivation par l'image : non

Remise du journal personnel : le 02 décembre 2011, vers 15h30

Ville : Biskra

Participant : Chellouai Kamel âge : 35 sexe : M.

Profession : Instituteur

Critères : se balader

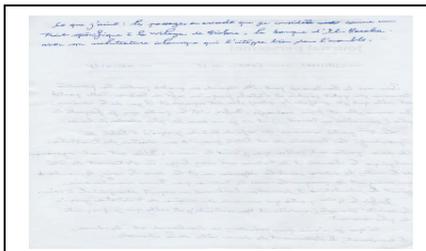
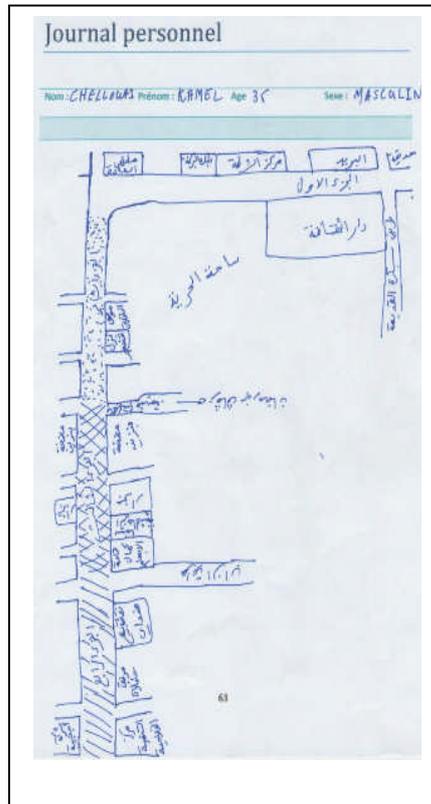
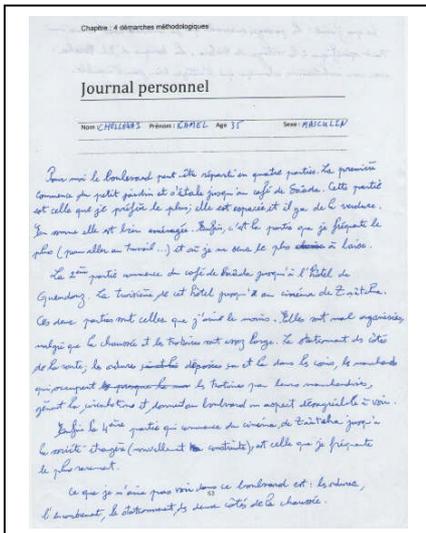
Lieu d'habitation : Z'mala

Lieu de travail ou d'étude : école maternelle Ras el gueria

Parcours fait depuis : 20ans

Extrait du journal personnel

Photos du parcours



Participant(e) : n°2 kamel

Extrait du parcours commenté ordinaire

Généralement, une fois ici, avant de faire quoique ce soit, je prends un café au café S'aada (le bonheur). J'achète un journal et je m'assoie sur un banc de la place de la liberté. J'aime la verdure. Je lis mon journal tranquillement, puis, ça dépend ...parfois je me balade ici. Dernièrement, je viens ici pour faire des trucs, j'aime aller au square du premier novembre, c'est un endroit calme d'où j'aime contempler les gens et les voitures. C'est vraiment calme, on sent la fraîcheur sous les arbres...Les gens passent devant moi, je les regarde traverser la route, leurs allés-retours m'attire. C'est plutôt littéraire pour moi. Quand je les vois j'imagine un tas de choses...C'est comme dans un roman (rire) j'observe leurs comportements, je les regarde traverser la rue et je me mets à leur place ; à quoi pensent-ils à ce moment, ont-ils des problèmes...c'est comme les personnages d'un roman, je monte une histoire. Quand je suis à cet endroit, je me comporte de cette manière. Ce qui m'attire ici, c'est les vieux ou les petits enfants ... C'est bizarre, on est témoin de la fin d'une génération et du recommencement d'une autre, c'est vraiment bizarre...C'est ce que j'imagine quand je suis ici.

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) : n°3

Dates des entretiens :

Premier récit de vie : le 06 novembre 2011, vers 10h30

Deuxième récit de vie : le 26 novembre 2011, vers 11h10

Parcours commenté ordinaire : le 26 novembre 2011, vers 14h30

Réactivation par l'image : oui

Remise du journal personnel : le 26 décembre 2011, vers 19h30

Ville : Biskra

Participant : Zouaoui Athmane age : 29 sexe : M

Profession : Économiste

Critères : parcours quotidien.

Lieu d'habitation : Vieux Biskra

Lieu de travail ou d'étude : CNEP

Parcours fait depuis : 5ans

Extrait du journal personnel

Photos du parcours



Participant(e) : n°3 saad

Extrait du parcours commenté ordinaire

La plupart du temps (Fr), je viens ici la matinée par bus, je viens ici sauf si j'ai une chose à faire. Avant les bus passent par ce boulevard, en s'arrêtant devant l' (Hôtel Guendouze), l'ancien arrêt. Maintenant, je descends à côté du jardin publique 5 juillet, puis, je visite mon ami qui travaille ici à la maison de culture.

Je prends un café dans la place de la liberté j'aime cet endroit, je contemple les gens qui vont et viennent, des jeunes et des personnes âgées, des voitures en générale les gens se reposent ici, il y a des cafés, des restaurants, des kiosques et des cybercafés. Là, tu peux marcher à l'aise dans ce boulevard, c'est large à de ce côté. Généralement il y a trop de monde (ghashi), par contre les autres rues sont très étroites, donc les gens préfèrent ce boulevard. Une fois que je suis là, je décide où j'irais, puisque là c'est le centre ville, c'est le boulevard principal ; comme le disait le proverbe : tous les chemins mènent à Rome (rire), donc c'est le cœur de la ville(Balade). Je dois passer par là pour faire mes courses, je continue ...A côté de la SAA, un homme qui vend des livres...Pas loin d'ici, les vendeurs des dattes. Ici, j'aime visiter les magasins des vêtements du sport. Je ne m'arrête pas souvent ici, c'est ordinaire pour moi ; rien ne m'attire l'attention. Les maisons sont ordinaires. Il y a quelques vitrines comme celle des frères Salem qui attire, parfois, mon attention. Je m'arrête pour regarder de temps en temps. A côté, la maison des jeunes El Emir Abdelkader...j'évite cet endroit où il y a trop de fous. J'évite, je m'éloigne et je prends le côté gauche, presque toujours la gauche qui se termine par...des sales odeurs. Je change mon parcours et je ne m'arrête pas.

Conduite de récit : REACTIVATION PAR L'IMAGE (Extrait n°1)

Réactivation 1 : Zouaoui Othmane : ph1

-tu as reconnu cette photo ?

Là, c'est la pizzeria du centre ville. C'est beau ! C'est un endroit très dense la matinée...il ya trop de monde là...dans le matin c'est toujours assez peuplée. Et même pendant la nuit puisque c'est le centre ville. Ici, on voit les gens qui vont et viennent, d'autres assis. Dans la photo, on ne voit pas trop de personnes, mais d'habitude, il ya une grande affluence de gens. Dans la nuit, l'ambiance est magnifique, on ne dirait pas que c'est Biskra, la lumière rajoute du charme à la photo. C'est beau !



Réactivation 2 : Zouaoui Othmane : ph2

Et Celle-là ?

-Bien évidemment, c'est la maison de culture. C'est notre patrimoine. C'est un espace culturel. J'adore cet endroit où j'aime lire les affiches des expositions...Derrière, Il y'a un théâtre en plein air où on assiste souvent à des spectacles, notamment pendant le mois de ramadan, c'est très peuplé ici. Regarde ! Son style traditionnel est magnifique ... Il est islamique, ça reflète notre culture. Mais avant c'était encore plus beau.



Réactivation 3 : Zouaoui Othmane : ph3

Ce bâtiment me dérange vraiment...Regarde ! Façade mal finie, malgré qu'il est au centre ville. À sa place, au lieu de construire trois étages, je termine d'abord les deux premiers étages ...c'est gênant vraiment. au lieu d'accentuer la bonne image de la ville ; les gens ici la déforment chaque jour davantage. C'est dommage ! C'est devenu une culture, la construction en hauteur sans finition(Fr).



Réactivation 4 :Zouaoui Othmane : ph4

Ça, c'est le nouveau siège de la banque El baraka à coté de commissariat de la police, ça me plait beaucoup. Car, ils ont respecté le style islamique...ça fait réjouir le cœur. Elle rajoute un plus à ce boulevard malgré que c'est récent. Son emplacement est stratégique, c'est le centre ville.il ya trop de gens toujours. C'est peuplé ici à coté de la place de la liberté (Sahate El Houria).



Conduit e de récit : REACTIVATION PAR L'IMAGE (Extrait n°2)

Réactivation 1 : Saadane : ph1

Oui, là c'est la grande poste. C'est la fin du boulevard. Cette photos est peut être prise à cote de la maison de Culture. Généralement, c'est trop peuplé ici. Il y a trop de monde jour et nuit. C'est l'ambiance. La grande poste est un lieu administratif. C'est le commencement du boulevard.



Réactivation 2 : Saadane : ph2

C'est le monument des martyrs. Il a la forme d'un livre où sont inscrit leurs noms...C'est notre fierté. C'est bon de voir ça. J'ai de la chère depuis j'ai un très grand sentiment pour ce monument.

-Ça te rappel quelques chose ?

-C'est notre mémoire pour qu'on n'oublis pas ces hommes là (rajalas). C'est un souvenir de fierté. Là, c'est le cœur de la ville. Chaque Biskri doit passer par là. C'est sûr...mêmes les visiteurs qui viennent d'autres wilayas de l'est, de l'ouest où du sud. Tout le monde doit passer par là. Les gens aiment cet endroit, la place de liberté, et puis c'est un lieu de rencontre, de réunion et de récréation pour la population de la wilaya.



Conduit e de récit : entretiens semi-directifs (Extrait du *participant(e)* n°2)

S: salem wa alaikom

Kamel : wa alaikom asalem, mon frère.

S: je veux vous interviewer sur ce boulevard, si c'est possible?

Kamel : oui, bien sûr.

S : quel est ton rapport avec ce boulevard quand tu viens ici, pourquoi tu viens ici ? Quelle est la chose qui vous attire en premier dans ce boulevard?

Kamel : généralement, j'ai un rapport, presque, fonctionnel avec ce boulevard. Quand, je vais au travail je dois passer de ce boulevard...Par ce boulevard...En ce qui concerne ce qui m'attire ici, généralement c'est un boulevard assez large... il ya de la verdure, des arbres...des deux côtés. En plus de ça, l'architecture de ce boulevard. Généralement, toutes les maisons sont construites avec des arcades et c'est assez typique pour la wilaya de biskra.

S : est-ce que tu habite ici dans ce boulevard ou ... ?

Kamel : j'habite à côte de ce boulevard, presque à 500m d'ici.

S : c'est-à-dire tu le fréquente quotidiennement ?

Kamel : quotidiennement, presque, il y a certaines fois où je dois passer par ce boulevard de 5 à 7 fois par jour.

S : qu'est-ce que tu sens quand tu fréquente ce boulevard ? Quelle est ta sensation ? Tu as dit que tu le fréquente toujours, quelle sont les choses qui te pousse à le fréquenter? Quel sentiment vous avez, avec cette fréquentation quotidienne ?

Kamel : non, la fréquentation, presque ce n'est pas...si j'avais quelque chose à faire ici, je dois passer par ici... je ne viens pas précisément pour le boulevard en lui-même. Si tout, c'est ça. Pour la sensation ça dépend de la place où je suis. Par exemple ici, je me sens plus à l'aise surtout avec Sahate El Houria, C'est un lieu spacieux avec de la verdure. Je me sens à l'aise ici. Il y a aussi de l'autre côté, là-bas, le petit square, c'est très charmant ; arbres et ...

S : comment ça charmant, que sentez vous, comment charmant ?

Kamel : c'est la verdure, je peux m'asseoir ici à l'aise...Généralement, quand je viens tirer de l'argent de la poste, je dépose mon chèque dans la chaine, je prends un journal et je vais à ce square je me sens à l'aise.

S : c'est-à-dire c'est un lieu de détente, tu te repose ici ?

Kamel : oui, et j'attends mon tour.

S : déjà, on trouve des gens assis ici à côté de la maison de culture, sur le trottoir, est-ce un beau paysage. Est-ce normal que les gens s'assoient ici

Kamel : ça dépend...des fois ça me paraît normal, des fois non. Ça dépend des personnes ; il y a des personnes qui ont l'air d'être respectés et respectueux, ça ne me dérange pas. Mais des fois, on trouve des gens qui dérangent les filles, les dames qui passent, ça ! ce n'est pas agréable à voir.

S : d'autres...par quoi vous êtes attiré ici dans la placette ?

Kamel : ce qui m'attire le plus c'est cet arbre...Il est très vieux. Quand j'étais petit, on venait ici le grimper, c'est affectif si tout.

S : c'est-à-dire, de la nostalgie ?

Kamel : oui, de la nostalgie.

S : ce lieu, comment pouvez-vous le qualifier ? Est-ce un lieu pour les grandes personnes, pour les petites ? Quels types de gens, généralement, que vous voyez et que vous fréquentez ici ?

S : ce lieu, comment pouvez-vous le qualifier ? Est-ce un lieu pour les grandes personnes, pour les petites ? Quels types de gens, généralement, que vous voyez et que vous fréquentez ici ?

Kamel : toutes les catégories d'âge : les jeunes, les vieux et les petits enfants. Regarde ! On voit ici ces garçons de 10 à 14 ans qui jouent au ballon, c'est bien...

S : à part la placette quelle sont les choses qui vous attire dans ce boulevard ?

Kamel : en plus de la placette, il y a l'architecture des maisons avec les arcades, ça me plaît beaucoup, on se sent à Biskra.

S : c'est-à-dire pour toi les arcades c'est traditionnel ?

Kamel : c'est une chose propre à Biskra.

S : généralement, combien de fois vous venez à ce boulevard ?

Kamel : quotidiennement ou... ?

S : généralement, combien de fois vous venez ? Est-ce quotidiennement ou la plupart de votre temps ?

Kamel : la plupart du temps, je passe par ici. La matinée pour aller travailler. L'après midi avec mes amis, on passe par ici, on passe quotidiennement par ici, deux ou trois fois, ça dépend.

S : à part la placette et la maison de culture, quels sont les éléments qui vous affectent, que vous trouvez beaux et qui vous incitent à vouloir continuer à marcher ?

Kamel : généralement, j'aime ce boulevard quand il n'y a pas trop de monde, je le sens spacieux. Mais une fois qu'il y a de la foule, surtout avec le mouvement qui accompagne la fin du travail, je n'aime pas ce temps là, c'est un peu agaçant. Mais, après 18h ... je me sens à l'aise.

S : c'est-à-dire, vous préférez l'ambiance de la nuit plus que celle du matin ?

Kamel : généralement, j'aime ça.

S : qu'elle est la différence, est-ce que vous pouvez me décrire la différence entre l'ambiance du jour... ?

Kamel : il n'a pas de bruit. Il y a du désordre, c'est mal organisé, les voitures se garent des deux côtés...le mouvement n'est pas organisé.

S : c'est-à-dire le matin...Vous sentez que cet espace est plus sociable le matin ou la nuit ?

Kamel : dans la nuit je me sens plus à l'aise.

S : mais la sociabilité, les gens ne vous dérangent pas ?

Kamel : mais je vous ai dit que c'est la manière...le trottoir est assez large. Mais il y a des boutiques qui sortent leurs matériels, c'est-à-dire que la circulation sera d'un seul côté. Autrement dit, il y a trop d'encombrement, c'est un peu dérangement, à part ça...

S : les autres ambiances dans la circulation ici ça nous vous gêne pas ?

Kamel : il y a les poubelles à côté de cet arbre, voir des poubelles dans le centre ville c'est un peu disgracieux.

S : d'autres phénomènes ici, d'autres équipements qui vous attirent dans ce boulevard ?

Kamel : il y a la maison de culture, il y a l'hôtel de Guendouz, il y aen plus de cette placette.

S : c'est-à-dire, l'hôtel de Guendouz, que vous rappelle-t-il?

Kamel : c'est ancien, depuis notre enfance on entend parler de l'hôtel de Guendouz. C'est un repère ici à Biskra.

S : repère par rapport à quoi, et pourquoi vous le classiez comme étant un repère ?

Kamel : je pense que c'est le plus ancien, je me souviens de lui depuis mon enfance.

S : ça fait combien de temps ?

Kamel : les années 86, 87

S : ça n'a pas changé depuis ce temps jusqu'à maintenant ?

Kamel : le boulevard, ça n'a pas changé beaucoup.

6.6.3 Extraits d'analyse

Parcours commenté : Zouaoui saade

La plupart du temps (Fr) je viens ici la matinée par bus, je viens ici si j'avais une chose à faire, avant les bus passent par ce boulevard en s'arrêtant devant (l'hôtel guendouze) d'ancien arrêt, maintenant je descends le jardin publique 5 juillet, puis je rends visite à un mon amis qui travaille ici à la maison de culture, je prends un café dans la place de la liberté j'aime c'est endroit, je contemple les gens qui vont et viennent, des jeunes et des personnes âgées, des voiture en générale les gens s'y pose, il y'a des cafés, des restaurant des kiosques des cybercafé, tu peux marcher à l'aise sur ce boulevard c'est large à ce côté, généralement il y'a trop de monde (ghashi), par contre les autres rues sont très étroites donc les gens préfère ce boulevard, une fois je suis là je décide où je aller puisque là c'est le centre ville, c'est le boulevard principale comme disait le proverbe : tout les chemins mène à Rome (rire) donc c'est le cœur de la ville (Balade) je dois passer par la pour faire mes courses, je prends la rue de la SAA à côté, un homme qui vend des livres à fait à bon pas loin d'ici les vendeurs des dattes, ici j'aime visiter les magasins des vêtements du sports, je m'arrête pas souvent ici, c'est ordinaire pou moi, rien ne m'attire l'attention les maison sont ordinaire, il a quelques vitines comme les frères sèlmes paefois m'attirej'y reste et je regarde de temps en temps, à cote la maison des jeunes el emir eb j'évite est en deoitpuisque il en trop de fous, j'éviteje méloigne je prends la guche presue toujours la gauche et je termine des sales odeurs donc je change mon par cours vers le coté guche je m'y arrête pas

Parcours commenté : Nacer

La première chose, je marche ici sans véhicule à pieds, la plupart des endroits ici sont peuplé plein de monde c'est animé il y'a toujours du mouvement, regarde cet arrêt trop de monde, j'aime cet arret c'est le chaos, le désordre mal organisé d'habitude je m'y arrête pas j'essaie de traverser rapidement, parmi les endroits que j'aimes visité c'est la pizzeria de (Boudjelkha). C'est parmi les plus anciens pizzeria de ce boulevard, j'au passé je venais souvent à la maison des jeune Del Emir Abdelkader pour apprendre l'informatique, avant un ordinateur coutait cher, avant c'était animée et mouvementée maintenant tout est disparu je viens souvant aux boutiques des mobiles, il y'a deux grandes boutiques, où les prix sont abordables, je visites souvent la maison Hyundai c'est beau d'avoir une telle chose dans notre la chose qui m'attire l'attention qu'ils ont respectés la distance de la chaussée, le trottoir est devenu large bien dégagé ce qui facilite la circulation aux passants, l'exposition est bien faite et son endroit et potentiel, peuplé, et très fréquenté, sans oublier de citer la librairie Ayanis qui est à côté, je fréquente dans ce boulevard souvent, la boucherie des frères Salem, leur boucherie est spacieuse accueillante, ici le trottoir est assez large est dégagé pas loin d'ici j'ai un ami qui s'appelle Adoui je lui rends visite parfois, j'ai d'autres amis ici à côté juste du boulevard je leurs rends visite eux aussi, je me sens que j'appartie à cet endroit, une grande appartenance, puisque c'est là où je peux rencontrer mes amis pour moi c'est endroit social, d'habitude je prends un café au afe S'aada, c'est le plus ancien café ici, je marche ici à l'aise je me sens pas dérange je me sens chez-moi, malgré il y en a trop de monde à ce moment là, mais je me sens que je fait partie de ce boulevard franchement parfois je prends le bus, mais généralement je marche ici on est à côté de l'arret de Guendouze, d'ici en affrenchi la plus belle partie dans ce boulevard la place de la

Annotations:
- **Utilité** (top right)
- **visite** (left margin)
- **Attention** (left margin)
- **chaos** (right margin)
- **Animation** (right margin)
- **Dynamique** (right margin)
- **Regarder** (right margin)
- **Amalgame** (right margin)
- **offense** (right margin)
- **chaos** (right margin)
- **Dynamique** (right margin)
- **Attention** (left margin)
- **Appartenance** (right margin)
- **Chaque** (right margin)
- **Rapide** (bottom left margin)

liberté 5sahate el houria), la grande poste et la maison de culture pour cette raison je prends pas le bus, j'aime continuer à marcher je prends mon temps ici, ce tronçon n'est pas long mais très animés, très amusant et beau. je me sens à l'aise à cet endroit là ce trouve presque toutes les activités nécessaires les cafés, les restaurants et les différents équipements administratifs et culturel, un espace de rencontre. D'une manière ou d'autre on doit fréquenter ce boulevard, là en dans le cœur de l'évènement d'où vient notre appartenance

*Repère
Régulière
Impression
Admiration
Activités
Appartenance*

Parcours commenté Réda :

D'une manière générale je fréquente ce boulevard quotidiennement j'aime marcher là je me sens à l'aise là se trouve la maison de culture on voit juste à côté un monument mémorial, les gens souvent se donnent rendez-vous ici, moi-même je donne des rendez-vous à cet endroit, à cet boulevard, c'est un point de repère. je prends mon café dans la place de liberté ou bien au café S'aada (le bonheur) c'est vieux café me rappelle des très beaux souvenirs... je sens la nostalgie, on sent vraiment qu'on est Biskra, puis je décide quoi faire, je me souviens du passé de mon passé. je prends ce boulevard pour aller parfois au café à côté de la gare routière, j'aime visiter les boutiques, faire du shopping tout d'abord des trucs que j'ai à faire ici, avec mes amis on se baladaient souvent ici, on racontait des histoires drôles parfois, ou bien je viens directement à une administration, je mange (doubara) c'est une chose traditionnelle c'est les coutumes ça fait partie de notre culture, à côté l'arrêt de l'hôtel Guendouze je m'y arrête pas je m'accélère il y'a trop de monde c'est trop encombré j'aime pas ça ça me dérange, je traverse rapidement cet endroit, c'est étouffant, je préfère aller vite, les klaxons de voitures des bus c'est insupportable, donc j'accélère je n'aime même pas voir là c'est la SAA c'est un bâtiment administratif j'aime m'y arrêter ici regarde le climat à changé c'est la fraîcheur à la fin il y'a un bon homme qu'on trouve souvent ici qui vend des livres parfois j'y rends visite c'est mouvementé ici c'est genre une petite librairie, à côté c'est la station d'essence (Khalifa), derrière c'est le médecin megherbi c'est le médecin de la famille, en face du cabinet du médecin megherbi c'est les (doubaristes), là à côté c'est la maison des jeunes El Emir Abdelkader je me souviens mon passé vécu je m'y arrête même que je n'ai rien à faire ici je m'y arrête et je contemple seulement c'est une chose nostalgique même c'est j'y rentre pas pas loin d'ici la boulangerie des Frères Salem, toute la ville achète de la viande ici, sincèrement il fait une bonne chose comme les grands magasins, un espace spacieux le trottoir est large, franchement c'est bien, c'est propre, je m'arrête souvent devant les boutique des vêtements j'habite au vieux Biskra là où nous n'a rien, parfois on disait c'est mieux c'est calme

*Fréquent
Régulière
Attente et rendez-vous
Vieux
Souvenir
Nostalgie
Repère
Flânerie
Tradition
Culture
Expression
Etouffant
Changement
Maison fraîcheur
Référence
Comparaison
Informé
Biscrites
Expérience
Vieux
Nostalgie
généralisation
Fréquentation
Comparaison
Informé
Confusion*

-viens-tu ici par nécessité ?
Non...oui, pour se balader encore, moi j'aime marcher
-pourquoi ?
Parce que c'est bon pour la santé, là je donne mes rendez-vous souvent je rencontre mes amis ici, on se souvient des jours d'autres fois, l'être humains est nostalgique par nature en générale c'est mon quotidien, je travaille pas ici donc dès que je suis à Biskra je viens pour en profiter le maximum, je viens ici sans réfléchir, ici c'est une chose qui fais partie de nous

*Rendez-vous
Souvenir
Informé
Régulière
Appartenance*

Chapitre 7

ANALYSE ET INTERPRÉTATIONS

Première partie :
Présentation des corpus

Participant(e) : n°1

Extrait du parcours commenté ordinaire

Premièrement, je marche ici sans véhicule, à pieds...La plupart des endroits ici sont peuplé et plein de monde. C'est animé. Il y'a toujours du mouvement. Regarde cet arrêt ! Il y en a trop de monde. Je n'aime pas cet arrêt, c'est le chaos, le désordre, il est mal organisé. D'habitude, je ne m'arrête pas, je traverse rapidement. Parmi les endroits que j'aime visiter, c'est la pizzeria de (Boudjelkha). L'une des plus anciennes pizzerias de ce boulevard. Dans le passé, je venais souvent à la maison des jeune De El Emir Abdelkader pour apprendre l'informatique. Avant, un ordinateur coutait très cher. Avant, c'était animé et mouvementé. Maintenant, tout a disparu. Je viens souvent aux boutiques des mobiles, il y a deux grandes boutiques où les prix sont abordables. Je visite souvent la maison Hyundai, c'est beau d'avoir une telle chose dans notre ville. Ce qui m'attire l'attention, c'est respect de la distance de la chaussée, le trottoir est devenu large et bien dégagé ce qui facilite la circulation des passants, l'exposition marchandises. Cet endroit est potentiel, peuplé et très fréquenté. Il ne faut pas oublier de citer la librairie Ayanis qui est à coté. Dans ce boulevard, je fréquente, le plus souvent, la boucherie des frères Salem, elle est spacieuse et accueillante. Ici, le trottoir est assez large et dégagé. Pas loin d'ici, j'ai un ami qui s'appelle Adoui, je lui rends visite parfois. J'ai d'autres amis ici à coté du boulevard et je leurs rends visite aussi. Je sens que j'appartiens à cet endroit, une grande appartenance, parce que là, je peux rencontrer mes amis. Pour moi, c'est un endroit social. D'habitude je prends mon café au café S'aada, c'est le plus ancien ici. Je marche ici à l'aise, je ne me sens pas dérange, je me sens chez-moi, malgré qu'il y a trop de monde à ce moment là..., mais, je me sens faire partie de ce boulevard...franchement. Parfois, je prends le bus, mais généralement, je préfère marcher. Ici, on est à coté de l'arrêt de Guendouze, d'ici on entre à la plus belle partie de ce boulevard : la place de la liberté (sahate el houria), la grande poste et la maison de culture, c'est pour cette raison que je ne prends pas le bus, j'aime marcher, je prends mon temps ici. Ce tronçon n'est pas long, mais il est très animés, très amusant et beau. Je me sens à l'aise...A cet endroit, on trouve presque toutes les services nécessaires : les cafés, les restaurants et les différents équipements administratifs et culturel. C'est aussi un espace de rencontre. D'une manière ou d'autre, on doit fréquenter ce boulevard. Là on est au le cœur du l'évènement, c'est de là que vient notre sentiment appartenance.

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) : n°2

Dates des entretiens

Premier récit de vie : le 28 novembre 2011, vers 16h40

Deuxième récit de vie :

Parcours commenté ordinaire : le 28 novembre 2011, vers 17h35

Réactivation par l'image : non

Remise du journal personnel : le 02 décembre 2011, vers 15h30

Ville : Biskra

Participant : Chellouai Kamel âge : 35 sexe : M.

Profession : Instituteur

Critères : se balader

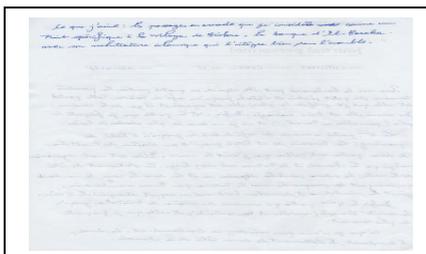
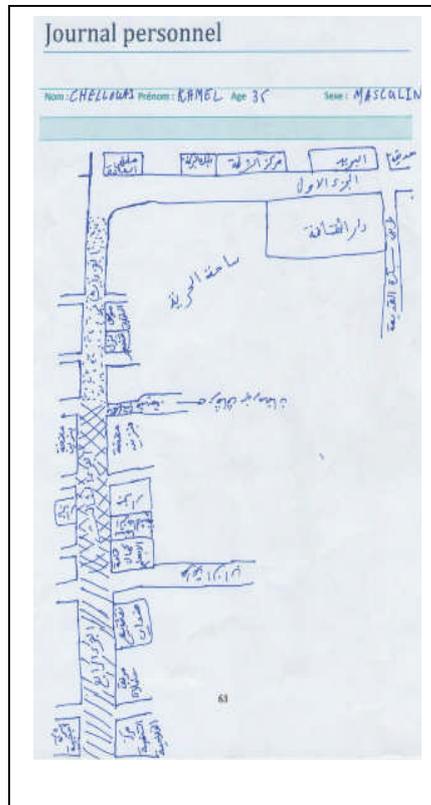
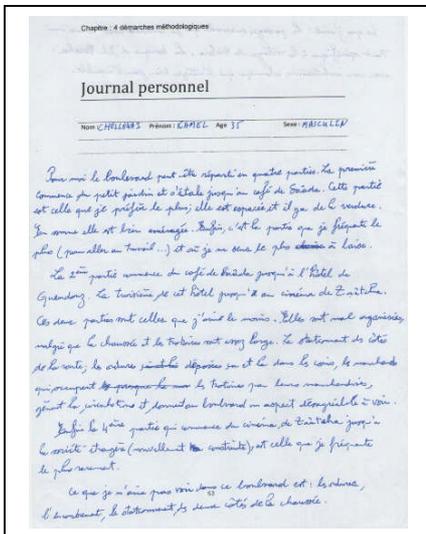
Lieu d'habitation : Z'mala

Lieu de travail ou d'étude : école maternelle Ras el guerria

Parcours fait depuis : 20ans

Extrait du journal personnel

Photos du parcours



Participant(e) : n°2

Extrait du parcours commenté ordinaire

Généralement, une fois ici, avant de faire quoique ce soit, je prends un café au café S'aada (le bonheur). J'achète un journal et je m'assoie sur un banc de la place de la liberté. J'aime la verdure. Je lis mon journal tranquillement, puis, ça dépend ...parfois je me balade ici. Dernièrement, je viens ici pour faire des trucs, j'aime aller au square du premier novembre, c'est un endroit calme d'où j'aime contempler les gens et les voitures. C'est vraiment calme, on sent la fraîcheur sous les arbres...Les gens passent devant moi, je les regarde traverser la route, leurs allés-retours m'attire. C'est plutôt littéraire pour moi. Quand je les vois j'imagine un tas de choses...C'est comme dans un roman (rire) j'observe leurs comportements, je les regarde traverser la rue et je me mets à leur place ; à quoi pensent-ils à ce moment, ont-ils des problèmes...c'est comme les personnages d'un roman, je monte une histoire. Quand je suis à cet endroit, je me comporte de cette manière. Ce qui m'attire ici, c'est les vieux ou les petits enfants ... C'est bizarre, on est témoin de la fin d'une génération et du recommencement d'une autre, c'est vraiment bizarre...C'est ce que j'imagine quand je suis ici.

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) : n°3

Dates des entretiens :

Premier récit de vie : le 06 novembre 2011, vers 10h30

Deuxième récit de vie : le 26 novembre 2011, vers 11h10

Parcours commenté ordinaire : le 26 novembre 2011, vers 14h30

Réactivation par l'image : oui

Remise du journal personnel : le 26 décembre 2011, vers 19h30

Ville : Biskra

Participant : Zouaoui Athmane age : 29 sexe : M

Profession : Économiste

Critères : parcours quotidien.

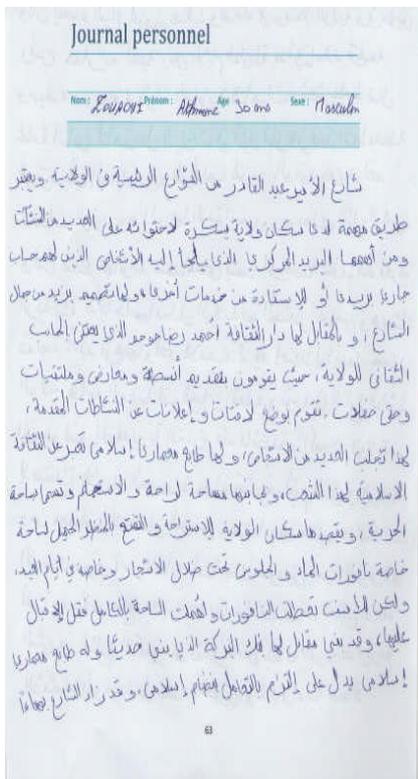
Lieu d'habitation : Vieux Biskra

Lieu de travail ou d'étude : CNEP

Parcours fait depuis : 5ans

Extrait du journal personnel

Photos du parcours



Participant(e) : n°3

Extrait du parcours commenté ordinaire

La plupart du temps (Fr), je viens ici la matinée par bus, je viens ici sauf si j'ai une chose à faire. Avant les bus passent par ce boulevard, en s'arrêtant devant l' (Hôtel Guendouze), l'ancien arrêt. Maintenant, je descends à côté du jardin publique 5 juillet, puis, je visite mon ami qui travaille ici à la maison de culture.

Je prends un café dans la place de la liberté j'aime cet endroit, je contemple les gens qui vont et viennent, des jeunes et des personnes âgées, des voitures en générale les gens se reposent ici, il y a des cafés, des restaurants, des kiosques et des cybercafés. Là, tu peux marcher à l'aise dans ce boulevard, c'est large à de ce côté. Généralement il y a trop de monde (ghashi), par contre les autres rues sont très étroites, donc les gens préfèrent ce boulevard. Une fois que je suis là, je décide où j'irais, puisque là c'est le centre ville, c'est le boulevard principal ; comme le disait le proverbe : tous les chemins mènent à Rome (rire), donc c'est le cœur de la ville(Balade). Je dois passer par là pour faire mes courses, je continue ...A côté de la SAA, un homme qui vend des livres...Pas loin d'ici, les vendeurs des dattes. Ici, j'aime visiter les magasins des vêtements du sport. Je ne m'arrête pas souvent ici, c'est ordinaire pour moi ; rien ne m'attire l'attention. Les maisons sont ordinaires. Il y a quelques vitrines comme celle des frères Salem qui attire, parfois, mon attention. Je m'arrête pour regarder de temps en temps. A côté, la maison des jeunes El Emir Abdelkader...j'évite cet endroit où il y a trop de fous. J'évite, je m'éloigne et je prends le côté gauche, presque toujours la gauche qui se termine par...des sales odeurs. Je change mon parcours et je ne m'arrête pas.

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) : n°5

Dates des entretiens

Premier récit de vie : le 26 décembre 2011, vers 09h

Deuxième récit de vie :

Parcours commenté ordinaire : le 01 décembre 2011, vers 09h45

Réactivation par l'image : oui

Remise du journal personnel : le 03 décembre 2011, vers 20h30

Ville : Biskra

Participant : Reda Zerarka age : 29 sexe : M

Profession :

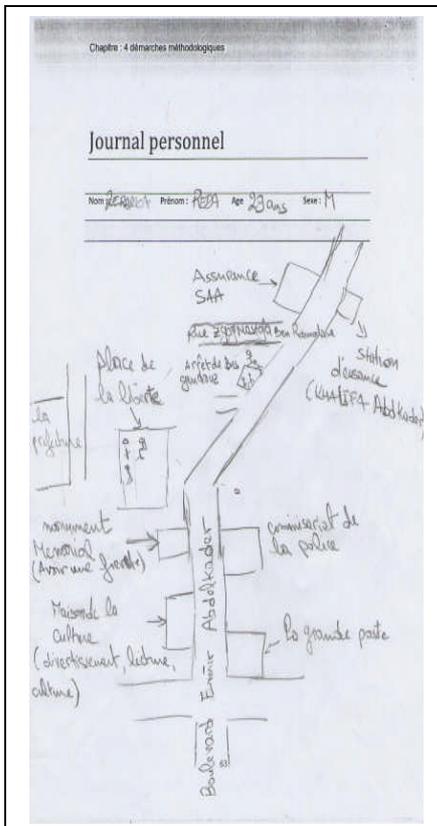
Critères : parcours quotidien

Lieu d'habitation : M'sala

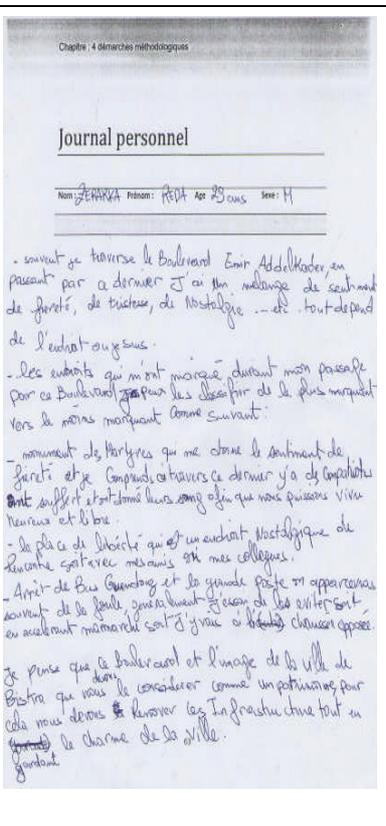
Lieu de travail ou d'étude : Hassi Massoud

Parcours fait depuis : 12ans

Extrait du journal personnel



Photos du parcours



Participant(e) : n°5

Extrait du parcours commenté ordinaire

D'une manière générale. Je fréquente ce boulevard quotidiennement. J'aime marcher. Là, je me sens à l'aise. Dans ce boulevard, il y a la maison de culture, juste à côté on peut voir un monument mémorial. Souvent, les gens se donnent rendez-vous ici. Moi-même, je donne des rendez-vous dans cet endroit, dans ce boulevard, c'est un point de repère... Je prends mon café dans la place de liberté ou bien dans le café S'aada (Le bonheur). Ce vieux café me rappelle de très beaux souvenirs ... j'ai de la nostalgie ici, on sent vraiment qu'on est à Biskra. Puis, je décide quoi faire. Je me souviens de mon passé... je prends ce boulevard pour aller parfois au café à côté de la gare-routière, j'aime visiter les boutiques, faire du shopping... Tout dépend des choses que j'ai à faire ici. Je me balade souvent ici avec mes amis, nous nous racontons des histoires drôles ou bien je viens directement à une administration. Je mange la (doubara), c'est un plat traditionnel. Ce sont les coutumes, ça fait partie de notre culture... À côté l'arrêt de l'hôtel Guendouze, je ne m'arrête pas, j'accélère. Il y a trop de monde, c'est très encombré, je n'aime pas ça puisque ça me dérange, je traverse rapidement cet endroit, c'est étouffant donc je préfère aller vite. Les klaxons de voitures, des bus, c'est insupportable. J'accélère donc, je n'aime même pas voir ça. Là, c'est... la SAA c'est un bâtiment administratif. J'aime m'arrêter ici. Regarde ! Le climat a changé, c'est frais. À la fin, il y a un bon homme qui vend des livres, on le trouve souvent ici. Parfois, je lui rends visite, c'est mouvementé ici, c'est un genre d'une petite librairie, À côté, c'est la station d'essence (Khalifa). Derrière, le médecin Megherbi, c'est le médecin de la famille, juste en face du cabinet du médecin Megherbi, ce sont les (doubaristes). Là à côté, c'est la maison des jeunes El Emir Abdelkader. Avant, Je me souviens, je ne m'arrête même pas, je n'avais rien à faire ici. Je ne m'arrêtais que pour regarder, c'est quelque chose de nostalgique tout simplement, même c'est je ne rentre pas... Pas loin d'ici la boucherie des Frères Salem, toute la ville achète de la viande ici. Sincèrement, c'est une bonne chose. Comme pour les grands magasins, elle est un spacieuse et son trottoir est large. Franchement, c'est bien et propre. Je m'arrête souvent devant les boutiques des vêtements ... j'habite au vieux Biskra là-bas on n'a rien. Parfois, on se disait c'est mieux et c'est calme.

-viens -tu ici par nécessité ? Non...oui, pour se balader, j'aime marcher.-pourquoi ?

Parce que c'est bon pour la santé. C'est ici que je donne mes rendez-vous. Je rencontre souvent mes amis ici. On se souvient des jours d'autres fois, l'être humains est nostalgique par nature. En générale, c'est mon quotidien. JE ne travaille pas ici, donc dès que je suis à Biskra, je viens pour profiter au maximum. Je viens ici sans réfléchir. Cet endroit est une partie de nous... Voilà une maison bien faite et moderne, ça fait réjouir le cœur de voir des belles choses dans notre ville, ça donne une belle image à la ville, Il y a trop de monde là, c'est toujours le cas, c'est l'arrêt de bus, les klaxons de voitures l'encombrement, tu ne te sens pas à l'aise. Je préfère le traverser rapidement. Il y a des délinquants qui s'assoient ici, regarde ! C'est perturbant. Il y a toutes les catégories, cet arrêt est mal organisé... Par contre, la nouvelle placette est bien organisée, les gens se reposent ici. Dans l'été, c'est un endroit trop peuplé, tu ne trouve même pas de place. C'est jolie de penser à tels trucs. C'est mieux que l'ancienne gare routière qui était très sale, insalubre et les mauvaises odeurs ... C'est mieux maintenant, À la fin du boulevard, il y a peu d'éclairage. Tant qu'on n'a pas d'éclairage tant que tout le monde apprécie la lumière. C'est bon pour les femmes surtout, quoique nous n'avons pas encore l'habitude de faire sortir nos femmes, mais ça va venir... Là, c'est la société générale, c'est joli, juste à côté de l'ancien noyau colonial, il conserve toujours son charme, c'est le même presque ... Dans cette partie, on voit l'ancien et le moderne ensemble c'est beau de voir ça.

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) : n°6

Dates des entretiens

Premier récit de vie : le 02 novembre 2011, vers 12h20

Deuxième récit de vie : le 24 novembre 2011, vers 17h00

Parcours commenté ordinaire : le 24 novembre 2011, vers 18h00

Réactivation par l'image : oui

Remise du journal personnel : le 26 novembre 2011, vers 17h30

Ville : Biskra

Participant : Soltane Saadane âge : 30 sexe : M

Profession : Agent

Critères : parcours quotidien pour aller au travail

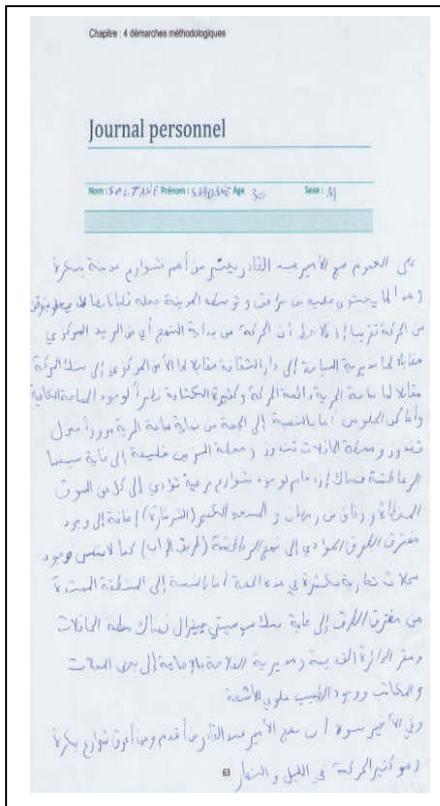
Lieu d'habitation : les H.L.M

Lieu de travail ou d'étude : la protection civile

Parcours fait depuis : 10 ans

Extrait du journal personnel

Photos du parcours



Participant(e) : n°6

Extrait du parcours commenté ordinaire

J'ai deux comportements au quotidien sur ce boulevard : le premier c'est celui quand je travaille. Le deuxième, c'est celui que j'ai pendant le jour de mon repos. Dans ma journée de travail, je viens à ce boulevard, plus exactement, à la place de la liberté où je prends un café, je rencontre mes amis, on se côtoie. En passant à travers ce boulevard, je fais attention d'habitude aux autres personnes qui l'occupent, au mouvement et aux voitures, c'est très dense ici. De nature, je suis sociable, j'aime rencontrer les gens, les saluer, j'aime aborder les personnes surtout la matinée ça remonte le moral...

_ Qu'entendez-vous par cela ?

Quand je rencontre les gens sur ce boulevard ou bien je vois une belle chose. Je traverse tout le boulevard pour arriver au lieu de mon travail. D'habitude, je ne m'arrête pas, je suis toujours pressé ...La première chose que j'ai à faire, une fois le travail terminé, c'est de passer par ce boulevard. Je marche ici malgré que l'arrêt des bus et juste à côté, je préfère marcher jusqu'à l'Hôtel Guendouze...j'aime bouger la matinée et je cherche s'il y a quelque chose de nouveau. L'être humain est d'habitude curieux, Comme d'habitude, je rencontre un ami à la place de liberté. Cette place est toujours dans mon programme, j'aime bien venir y prendre de l'air, c'est beau de voir les gens. Je me balade avec mes amis sur ce boulevard, on fait des courses ensemble, on visite généralement les boutiques de vêtements sportifs, les boutiques de portables. A à ce boulevard, vous avez plus du choix qu'ailleurs : les restaurants, les pizzerias et les magasins. On peut y passer une très belle journée sans se rendre compte... Ici ce que je remarque c'est la diversité des visages, chaque jour, un nouveau visage. Malgré que ce sont des Biskris à 80% qui fréquentent ce boulevard. C'est le mouvement (mouvema). Tu comprends ! C'est devenu une habitude et même c'est je n'ai rien à faire, je dois venir ici, c'est comme ça et c'est naturel. À ce boulevard, je peux croiser les gens. Ce qui m'attire ici c'est l'ambiance jour et nuit. La matinée, c'est tout le monde fréquente ce boulevard,

ils ne sont forcément pas des biskris. Par contre, la nuit c'est les biskris (walad balade), on les retrouve souvent dans la place de liberté. Parfois, on y retrouve des spectacles d'amateurs de hip-hop. Ils se donnent rendez-vous ici et les gens restent pour les voir danser, les familles aussi, c'est amusant.

Il y a une chose qui attire mon attention et me gêne en même temps. Ce sont les orphelins, c'est un phénomène qui déforme l'image de la ville, déforme le paysage général. La nuit, ils dorment au boulevard, c'est peut être l'endroit le plus sûr pour eux...

C'est toujours mouvementé ici, jour et nuit, les magasins ferment très tard la nuit ...Pendant la nuit, les familles sortent, elles marchent tranquillement et personne ne les dérange. Généralement, les femmes aiment sortir la nuit, c'est calme et il y a peu d'homme. Dans ce boulevard, tu peux trouver tout tes besoins. J'aime ce boulevard surtout à partir de 17:00h puisque c'est l'apogée du mouvement (mouvema), notamment, dans la place de liberté, c'est bien dégagé et bien éclairé. Mais avant, c'était encore mieux, il y avait des fontaines et des jeux de lumière, c'était fabuleux, c'était une merveille. Quand tu t'assois pour regarder, on dirait un décor... Maintenant, c'est décevant. Ce qui me plaît ici, c'est la banque El Baraka, c'est jolie et elle occupe un endroit spécifique, c'est le cœur de la ville, c'est un nouveau repère dans notre ville, c'est bien de voir l'ancien et le nouveau côte à côte. J'aime la disposition des équipements autour du centre ville, c'est facile à repérer et ce n'est pas fatigant. Ce qui me dérange ici dans la grande poste, c'est qu'ils ont changé la photo de martyr par je ne sais quoi ?!! Ça

Participant(e) : n°6

Extrait du parcours commenté ordinaire (suite)

Ça n'a aucun sens, croyez-moi ! Par cet acte, ils essayent d'effacer notre mémoire. C'est décevant et triste de voir de tels comportements. L'ancienne photo est plus significative, c'est notre identité. En face, c'est la maison de culture. Avant, c'était vraiment un lieu très dynamique et vivant. Actuellement, on ne voit que de rares spectacles, c'est dommage vue son histoire et son poids historique et culturel, elle a perdu sa dimension culturelle.

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) : n°5

Dates des entretiens

Premier récit de vie :

Deuxième récit de vie : le 30 novembre 2011, vers 12h45

Parcours commenté ordinaire :

Réactivation par l'image : oui

Remise du journal personnel : le 02 décembre 2011, vers 11h30

Ville : Biskra

Participant : Hachani Salah âge : 27 sexe : M

Profession : comptable

Critères : parcours quotidien

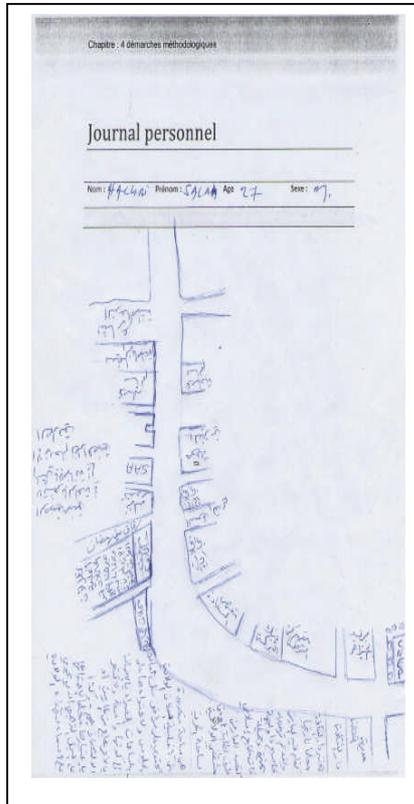
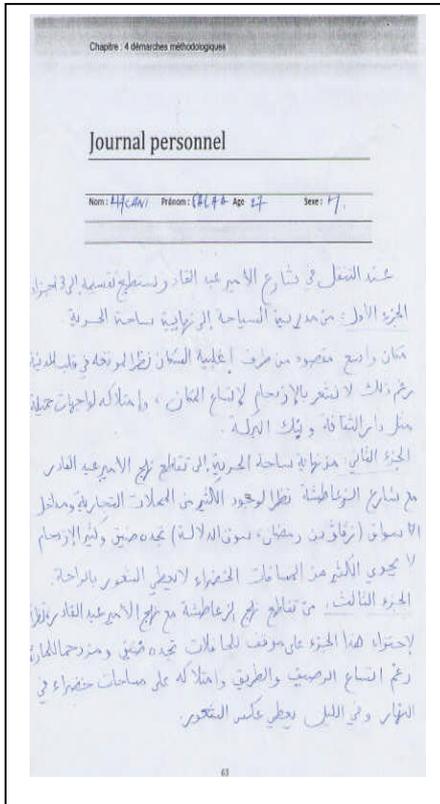
Lieu d'habitation : Vieux Biskra

Lieu de travail ou d'étude : D.U.C

Parcours fait depuis : 02ans

Extrait du journal personnel

Photos du parcours



Conduite de récit : REACTIVATION PAR L'IMAGE (Extrait n°1)

Réactivation 1 : Zouaoui Othmane : ph1

-tu as reconnu cette photo ?

Là, c'est la pizzeria du centre ville. C'est beau ! C'est un endroit très dense la matinée...il ya trop de monde là....dans le matin c'est toujours assez peuplée. Et même pendant la nuit puisque c'est le centre ville. Ici, on voit les gens qui vont et viennent, d'autres assis. Dans la photo, on ne voit pas trop de personnes, mais d'habitude, il ya une grande affluence de gens. Dans la nuit, l'ambiance est magnifique, on ne dirait pas que c'est Biskra, la lumière rajoute du charme à la photo. C'est beau !



Réactivation 2 : Zouaoui Othmane : ph2

Et Celle-là ?

-Bien évidemment, c'est la maison de culture. C'est notre patrimoine. C'est un espace culturel. J'adore cet endroit où j'aime lire les affiches des expositions...Derrière, il y'a un théâtre en plein air où on assiste souvent à des spectacles, notamment pendant le mois de ramadan, c'est très peuplé ici. Regarde ! Son style traditionnel est magnifique ... Il est islamique, ça reflète notre culture. Mais avant c'était encore plus beau.



Réactivation 3 : Zouaoui Othmane : ph3

Ce bâtiment me dérange vraiment...Regarde ! Façade mal finie, malgré qu'il est au centre ville. À sa place, au lieu de construire trois étages, je termine d'abord les deux premiers étages ...c'est gênant vraiment. au lieu d'accentuer la bonne image de la ville ; les gens ici la déforment chaque jour davantage. C'est dommage ! C'est devenu une culture, la construction en hauteur sans finition(Fr).



Réactivation 4 : Zouaoui Othmane : ph4

Ça, c'est le nouveau siège de la banque El baraka à coté de commissariat de la police, ça me plait beaucoup. Car, ils ont respecté le style islamique...ça fait réjouir le cœur. Elle rajoute un plus à ce boulevard malgré que c'est récent. Son emplacement est stratégique, c'est le centre ville. il ya trop de gens toujours. C'est peuplé ici à coté de la place de la liberté (Sahate El Houria).



Conduit e de récit : REACTIVATION PAR L'IMAGE (Extrait n°2)

Réactivation 1 : Saadane : ph1

Oui, là c'est la grande poste. C'est la fin du boulevard. Cette photos est peut être prise à cote de la maison de Culture. Généralement, c'est trop peuplé ici. Il y a trop de monde jour et nuit. C'est l'ambiance. La grande poste est un lieu administratif. C'est le commencement du boulevard.



Réactivation 2 : Saadane : ph2

C'est le monument des martyrs. Il a la forme d'un livre où sont inscrit leurs noms...C'est notre fierté. C'est bon de voir ça. J'ai de la chère depuis j'ai un très grand sentiment pour ce monument.

-Ça te rappel quelques chose ?

-C'est notre mémoire pour qu'on n'oublis pas ces hommes là (rajalas). C'est un souvenir de fierté. Là, c'est le cœur de la ville. Chaque Biskri doit passer par là. C'est sûr...mêmes les visiteurs qui viennent d'autres wilayas de l'est, de l'ouest où du sud. Tout le monde doit passer par là. Les gens aiment cet endroit, la place de liberté, et puis c'est un lieu de rencontre, de réunion et de récréation pour la population de la wilaya.



Réactivation 3 : Saadane : ph3

C'est le grand boulevard à coté du cinéma Z'aatcha. C'est claire...malgré que c'est la nuit et que c'est mouvementé (Imouvema).Regarde ! Le nombre des voitures, elles occupent les trois positions du boulevard. C'est, en fait, une petite comparaison entre la nuit et le jour. C'est presque la même densité. Cela, prouve encore une fois que ce boulevard est une destination pour chaque Biskri (B'sakras)



Conduit e de récit : REACTIVATION PAR L'IMAGE (Extrait n°3)

Réactivation 1 : Salah Hachani : ph1

Dans cette photos, je pense que c'est le centre ville, mais où je sais...pas...il y a du monde. Tiens ! C'est le souk.

_ Tu ne l'as pas reconnu ? C'est la grande mosquée.

_ Ah ! Oui, la grande mosquée oui, oui c'est l'ancien souk de la ville. On peut dire c'est le cœur de la ville, pas loin d'ici le marché couvert. C'est une zone trop mouvementé il y'a du monde (ghashi). Son architecture te donne l'impression que nous somme à Biskra. Mais, maintenant, c'est dommage. C'est le béton qui envahi tout. Par cet acte on perd le charme de notre ville.



Réactivation 2: Salah Hachani : ph2

Oui ! Là, c'est la CNEP, donc c'est l'ancien quartier administratif où tout les équipements administratifs sont regroupés : APC, CNEPetGP. Quand, je vois cette photo, je sens que c'est le cœur de la ville. C'est bien de voir l'immersion d'un nouveau bâtiment dans un ancien quartier.



Réactivation 3 : Salah Hachani : ph3

C'est un arrêt de bus, mais on ne dirait pas Biskra (rire) je ne sais pas où...

_ regarde bien !

_ Je pense ah ! Que c'est l'arrêt de l'ancien daïra. Dans la nuit, c'est très joli...

_ Pendant la nuit, c'est différent ?

_ Mais bien sur ! Dans la nuit, c'est plus beau ; les défauts ne se manifestent pas avec l'éclairage. C'est beau l'ambiance change dans la nuit.



Conduit e de récit : REACTIVATION PAR L'IMAGE (Extrait n°4)

Réactivation 1 : Réda : ph1

Là, c'est en face à la maison de culture. C'est un mémorial pour les martyrs. Quand, on passe par ici, on sent la fierté. C'est nostalgique, c'est un rappel historique...ici la fréquentation est dense. En fait, c'est le boulevard central qui mène vers tous les autres endroits de la ville.



Réactivation 2: Réda : ph2

Oui, la place de la liberté (Sahate El Houria), c'est une place historique. C'est récent si on parle en matière du temps, car elle a été créée après l'indépendance. Mais dès qu'on y arrive, on sent un sentiment fort...la nostalgie. Il y a toujours trop de monde, il y a toujours l'ambiance. En plus, elle mène vers la wilaya. Si on compare le jour et la nuit de cet endroit, on voit qu'il est plus beau dans la nuit malgré que l'éclairage est faible, mais il a du charme quand même. Il n'y a pas trop de monde, c'est calme. Pour moi, cet endroit, c'est l'image de la ville.



Conduit e de récit : REACTIVATION PAR L'IMAGE (Extrait n°5)

Réactivation 1 : Chatti Younes: ph1

Là, c'est la banque el baraka à coté de commissariat de la police et en face de la place la liberté (Sahate El Houria). Ici, c'est toujours encombré, notamment, par les voitures.



Réactivation 2 : Chatti Younes: ph2

C'est la place de la liberté, un grand espace perdu et mal occupé. Je pense...pour moi c'est rien, c'est vide, avant c'était animé, dynamique et dense. Il y'avait les jets d'eaux et la fontaine. C'était vraiment animé. Il y'avait du monde ; des vieux, des jeunes, des femmes et des enfants, toute sorte de catégories. Maintenant, même le café à coté ne dépasse pas 25 personnes. Ce lieu s'est dégradé. On a perdu un espace vital à Biskra, pour moi c'est devenu un lieu de passage seulement.

_ Quel est votre sentiment maintenant ?

_ La place est ennuyeuse malgré qu'elle occupe une zone potentielle...C'est dommage de voir ça !! C'est le cœur de la ville !!! Même le monument (monuma). Je ne parle pas de sa valeur historique. C'est au-delà, ils ne lui ont pas donnés la valeur mérite, sa valeur symbolique. Seulement des murs !!!



Conduit e de récit : REACTIVATION PAR L'IMAGE (Extrait n°5)

Réactivation 1 : Taha : ph1

C'est la société générale. C'est presque la fin du boulevard. Ça me plaît énormément, puisque c'est un bâtiment présentable c'est une banque. Quand je vois ça, je me sens à l'aise.



Réactivation 2: Taha: ph2

Ça, c'est moche. Ça me dérange beaucoup. Ce n'est pas sa place, c'est le centre ville amis (ya sahbi). Ça me gêne...Regarde ! Eh argile mal fini, porte en bois, sans peinture, c'est dérangeant.



Réactivation 3: Taha: ph3

Ici, c'est le boulevard, tout au long la vue est belle et propre. On voit les arbres, les gens. L'ambiance, il y'a de l'ambiance les gens attendent le bus, c'est mouvementé, Il y a du mouvement



Conduit e de récit : entretiens semi-directifs (Extrait du *participant(e)* n°2)

S: salem wa alaikom

Kamel : wa alaikom asalem, mon frère.

S: je veux vous interviewer sur ce boulevard, si c'est possible?

Kamel : oui, bien sûr.

S : quel est ton rapport avec ce boulevard quand tu viens ici, pourquoi tu viens ici ? Quelle est la chose qui vous attire en premier dans ce boulevard?

Kamel : généralement, j'ai un rapport, presque, fonctionnel avec ce boulevard. Quand, je vais au travail je dois passer de ce boulevard...Par ce boulevard...En ce qui concerne ce qui m'attire ici, généralement c'est un boulevard assez large... il ya de la verdure, des arbres...des deux côtés. En plus de ça, l'architecture de ce boulevard. Généralement, toutes les maisons sont construites avec des arcades et c'est assez typique pour la wilaya de biskra.

S : est-ce que tu habite ici dans ce boulevard ou ... ?

Kamel : j'habite à côté de ce boulevard, presque à 500m d'ici.

S : c'est-à-dire tu le fréquente quotidiennement ?

Kamel : quotidiennement, presque, il y a certaines fois où je dois passer par ce boulevard de 5 à 7 fois par jour.

S : qu'est-ce que tu sens quand tu fréquente ce boulevard ? Quelle est ta sensation ? Tu as dit que tu le fréquente toujours, quelle sont les choses qui te pousse à le fréquenter? Quel sentiment vous avez, avec cette fréquentation quotidienne ?

Kamel : non, la fréquentation, presque ce n'est pas...si j'avais quelque chose à faire ici, je dois passer par ici... je ne viens pas précisément pour le boulevard en lui-même. Si tout, c'est ça. Pour la sensation ça dépend de la place où je suis. Par exemple ici, je me sens plus à l'aise surtout avec Sahate El Houria, C'est un lieu spacieux avec de la verdure. Je me sens à l'aise ici. Il y a aussi de l'autre côté, là-bas, le petit square, c'est très charmant ; arbres et ...

S : comment ça charmant, que sentez vous, comment charmant ?

Kamel : c'est la verdure, je peux m'asseoir ici à l'aise...Généralement, quand je viens tirer de l'argent de la poste, je dépose mon chèque dans la chaine, je prends un journal et je vais à ce square je me sens à l'aise.

S : c'est-à-dire c'est un lieu de détente, tu te repose ici ?

Kamel : oui, et j'attends mon tour.

S : déjà, on trouve des gens assis ici à côté de la maison de culture, sur le trottoir, est-ce un beau paysage. Est-ce normal que les gens s'assoient ici

Kamel : ça dépend...des fois ça me paraît normal, des fois non. Ça dépend des personnes ; il y a des personnes qui ont l'air d'être respectés et respectueux, ça ne me dérange pas. Mais des fois, on trouve des gens qui dérangent les filles, les dames qui passent, ça ! ce n'est pas agréable à voir.

S : d'autres...par quoi vous êtes attiré ici dans la placette ?

Kamel : ce qui m'attire le plus c'est cet arbre...Il est très vieux. Quand j'étais petit, on venait ici le grimper, c'est affectif si tout.

S : c'est-à-dire, de la nostalgie ?

Kamel : oui, de la nostalgie.

S : ce lieu, comment pouvez-vous le qualifier ? Est-ce un lieu pour les grandes personnes, pour les petites ? Quels types de gens, généralement, que vous voyez et que vous fréquentez ici ?

S : ce lieu, comment pouvez-vous le qualifier ? Est-ce un lieu pour les grandes personnes, pour les petites ? Quels types de gens, généralement, que vous voyez et que vous fréquentez ici ?

Kamel : toutes les catégories d'âge : les jeunes, les vieux et les petits enfants. Regarde ! On voit ici ces garçons de 10 à 14 ans qui jouent au ballon, c'est bien...

S : à part la placette quelle sont les choses qui vous attire dans ce boulevard ?

Kamel : en plus de la placette, il y a l'architecture des maisons avec les arcades, ça me plaît beaucoup, on se sent à Biskra.

S : c'est-à-dire pour toi les arcades c'est traditionnel ?

Kamel : c'est une chose propre à Biskra.

S : généralement, combien de fois vous venez à ce boulevard ?

Kamel : quotidiennement ou... ?

S : généralement, combien de fois vous venez ? Est-ce quotidiennement ou la plupart de votre temps ?

Kamel : la plupart du temps, je passe par ici. La matinée pour aller travailler. L'après midi avec mes amis, on passe par ici, on passe quotidiennement par ici, deux ou trois fois, ça dépend.

S : à part la placette et la maison de culture, quels sont les éléments qui vous affectent, que vous trouvez beaux et qui vous incitent à vouloir continuer à marcher ?

Kamel : généralement, j'aime ce boulevard quand il n'y a pas trop de monde, je le sens spacieux. Mais une fois qu'il y a de la foule, surtout avec le mouvement qui accompagne la fin du travail, je n'aime pas ce temps là, c'est un peu agaçant. Mais, après 18h ... je me sens à l'aise.

S : c'est-à-dire, vous préférez l'ambiance de la nuit plus que celle du matin ?

Kamel : généralement, j'aime ça.

S : qu'elle est la différence, est-ce que vous pouvez me décrire la différence entre l'ambiance du jour... ?

Kamel : il n'a pas de bruit. Il y a du désordre, c'est mal organisé, les voitures se garent des deux côtés...le mouvement n'est pas organisé.

S : c'est-à-dire le matin...Vous sentez que cet espace est plus sociable le matin ou la nuit ?

Kamel : dans la nuit je me sens plus à l'aise.

S : mais la sociabilité, les gens ne vous dérangent pas ?

Kamel : mais je vous ai dit que c'est la manière...le trottoir est assez large. Mais il y a des boutiques qui sortent leurs matériels, c'est-à-dire que la circulation sera d'un seul côté. Autrement dit, il y a trop d'encombrement, c'est un peu dérangent, à part ça...

S : les autres ambiances dans la circulation ici ça nous vous gêne pas ?

Kamel : il y a les poubelles à côté de cet arbre, voir des poubelles dans le centre ville c'est un peu disgracieux.

S : d'autres phénomènes ici, d'autres équipements qui vous attirent dans ce boulevard ?

Kamel : il y a la maison de culture, il y a l'hôtel de Guendouz, il y aen plus de cette placette.

S : c'est-à-dire, l'hôtel de Guendouz, que vous rappelle-t-il?

Kamel : c'est ancien, depuis notre enfance on entend parler de l'hôtel de Guendouz. C'est un repère ici à Biskra.

S : repère par rapport à quoi, et pourquoi vous le classez comme étant un repère ?

Kamel : je pense que c'est le plus ancien, je me souviens de lui depuis mon enfance.

S : ça fait combien de temps ?

Kamel : les années 86, 87

S : ça n'a pas changé depuis ce temps jusqu'à maintenant ?

Kamel : le boulevard, ça n'a pas changé beaucoup.

S : quelles sont les choses qui ont changé dans ce boulevard ?

Kamel : pas grand chose, les bâtiments sont toujours les mêmes, on ne les a pas refait. C'est rare. Il y a deux ou trois maisons qui ont été refaites. Pas grand-chose de changé.

S : et les choses qui ont changé, selon toi c'est beaux ?

Kamel : oui ! Il y a de belles choses. Par exemple, le banc de Baraka, son architecture islamique est un peu spéciale, j'ai beaucoup aimé. Il y a aussi une société à la fin du boulevard, elle aussi elle est belle, avec ses vitres et son architecture. Elle est bonne.

S : il me semble que tu as ralenti et que tu es entrain de regarder les gens, le mouvement, malgré que vous disiez avant que vous ne vous sentez pas à l'aise avec les gens. Mais maintenant, je vois que vous êtes entrain de regarder les gens...Ce comportement est normalement ?

Kamel : généralement, mes amis me reprochent de marcher trop vite. En particulier, quand je suis seul...

S : mais maintenant, vous marchez trop lentement ?

Kamel : oui...par exemple cet homme qui vend des livres antiques j'aime le voir. Je ne sais pas pourquoi, mais j'aime voir des livres anciens qui se vendent sur le trottoir...Ça me rappelle quelque chose peut être. Mais j'aime voir ça ici.

S : malgré c'est simple, mais tu aime le voir, qu'est-ce... ?

Kamel : je pense qu'il a un aspect culturel ou il donne un aspect culturel à ce boulevard...c'est dans ce sens...

S : du côté des ambiances comme...qu'est-ce que vous sentez ? Vous préférez le fréquentez la matinée, l'après midi ou le temps de la fréquentation ne vous intéresse pas ?

Kamel : pour le plaisir ? Pour le plaisir. le temps du couché et les temps où l'encombrement diminue...à part ça il y a les temps où il n'y a pas du soleil, même le soleil ce n'est pas un problème parce que nous avons les arcades.

S : selon votre sentiment et votre rattachement à l'espace, comment vous pouvez le classement de ce boulevard, combien de tronçons, combien de parties, trois, trois... ?

Kamel : ce boulevard...un, deux, trois, quatre. Quatre. Quatre parties.

S : comment avez-vous précédé pour cette répartition ?

Kamel : la première partie est la meilleure pour moi, de la maison de la culture jusqu'au café de S'aada. Déjà, j'avais l'habitude de prendre mon café dans ce café, ça fait un an, j'étais toujours là-bas. La deuxième partie, du café de S'aada jusqu'à Guendouz. La troisième partie, de Guendouz à la salle de musculation. La dernière, d'ici jusqu'à la société générale.

S : pourquoi cette répartition. Est qu'est-ce qui vous laisse dire qu'ici c'est charmant ? Que voulez-vous dire par charmant ?

Kamel : la première partie, elle est plus spacieuse, il y a de la verdure, on se sent plus à l'aise. Dans cette partie quoi qu'elle n'est pas aussi spacieuse que Sahate El Houria, il y a de la verdure...les deux parties qui restent contiennent des magasins...ça me dérange.

S : ici c'est le cinéma de Zaatcha, il ne vous a pas attiré l'attention ? C'est un monument d'après l'histoire. Pourquoi il n'y a plus... ?

Kamel : dans mon enfance, j'y suis venu trois ou quatre fois pour voir des films, mais dernièrement, il n'y a pas de films, c'est devenu un lieu d'expositions périodiques... et ce n'est pas vraiment quelque chose de...

S : je veux comprendre. Est-ce qu'il a perdu son identité ?

Kamel : oui, il a perdu son identité. Ce n'est plus le cinéma de Zaatcha

S : pour toi qu'est ce que l'identité d'un lieu ?

Kamel : je pense que c'est sa fonction, depuis qu'il n'est plus un cinéma, c'est fini.

S : vous cherchez à dire qu'il n'y a plus de manifestations...

Kamel : même s'il y a des manifestations, ce n'est pas la même chose, avant, il y avait des films. Maintenant, ça fait longtemps, il n'y a plus de film. Il y a quelques fois des pièces théâtrales, ça fait deux ou trois semaines, ils ont présenté une pièce théâtrale, mais pas de films.

Conduit e de récit : entretiens semi-directifs (Extrait du *participant(e)* n° 1)

S : monsieur Nacer Rahmani est-ce que je peux vous interviewer ?

Nacer : oui, il n'y a aucun problème.

S : il n'y a aucun dérangement ?

Nacer : non ! il n'y a aucun problème.

S : d'une manière générale, quand vous venez à ce boulevard. Qu'elle est votre relation avec lui, est-ce que vous venez ici toujours ou non ? Qu'elle est la première chose qui vous attire dans ce boulevard ?

Nacer : pour moi, ce boulevard est à considérer comme le cœur de Biskra. C'est un lieu de passage obligatoire, on doit passer par ici, n'importe quel visiteur à Biskra doit passer par ici. N'oublions pas que ce boulevard, contient des lieux stratégiques comme la maison de culture, le commissariat central, la poste et même la nouvelle banque de El Baraka. N'oublions pas aussi qu'avec le manque des espaces verts réservés aux jeux, on voit la placette...c'est un lieu public où les gens viennent s'asseoir. N'oublions pas aussi qu'à côté, il ya la Wilaya. Cette place est le cœur de Biskra, elle est vitale à Biskra. La visite de ce boulevard est une visité quotidienne pour tout le monde.

S : c'est-à-dire vous venez toujours ici ?

Nacer : je peux dire que c'est quotidien. Quotidiennement, d'une manière ou d'une autre. Je peux venir pour marcher comme je peux venir pour une affaire quelle que soit sa nature...mais je suis obligé de passer par là.

S : pourquoi vous venez chaque jours ici ? Quelle sont les choses qui vous attire ici et qui vous incitent à venir ?

Nacer : quand on vient ici on a l'impression d'enter dans un mode de vie rapide, tous les gens... surtout, il ne faut pas oublier la sortie des fonctionnaires, des étudiants et des élèves qui passent par ce boulevard. Donc, on se sent, en particulier dans les moments de l'apogée dans un lieu mouvementé. Tout le monde a des objectifs et des préoccupations. Il ne faut pas oublier aussi qu'il y a des bâtiments administratives et en même temps il y a cette placette, c'est un lieu de détente et de rencontre.

S : vous pouvez m'expliquer ça ?

Nacer : généralement, c'est habituel ici à Biskra, qu'une personne qui cherche à rencontrer une autre, prennent rendez-vous ici, vue son emplacement stratégique, vue qu'il est au milieu de Biskra, le cœur de Biskra, tout le monde se rencontre ici. Aussi, il est très proche des autres lieux stratégiques. Sans oublier que ce boulevard a un aspect historique, c'est un boulevard très ancien. Tout le monde le connaît, il est au centre de Biskra. Les bâtiments de Biskra, la structure de la ville se sont construit à partir de lui...Il relie entre El Aliaa et le centre vielle, jusqu'à la gare routière ainsi que Trig Ezeb. Il est vital, il est la plus grande route qui relie El Alia aux autres places.

S : vous avez précisé avant que la maison de culture est parmi les monuments les plus beaux. Quel sentiment avez-vous à son égard? Pourquoi c'est un monument ?

Nacer : la maison de culture est un monument vue son emplacement en premier lieu.

S : qu'est-ce que vous avez senti quand vous étiez à côté d'elle ?

Nacer : à vrai dire, la maison de culture est un lieu visité par l'élite, chanteurs, peintres ou les étudiants de l'université ou les amateurs de la peinture ou...c'est un lieu réservé à l'élite. Etant un enseignant universitaire, je sens une certaine appartenance à ce lieu...Il ne faut pas aussi oublier que la maison de culture est un bâtiment très ancien ici à Biskra, ce n'est pas aussi ancien puisqu'il date des années 80 ou 90, mais on peut le considérer comme ancien. Il a laissé son empreinte, plusieurs générations et amateurs ont commencé leur carrière ici.

S : qu'est ce que vous entendez par empreinte et de quel côté ? Du côté de la rencontre des gens ou du côté esthétique ?

Nacer : à vrai dire, moi je pense que la maison de culture et son emplacement stratégique, au cœur de Biskra et à côté d'autres lieux vitaux. En deuxième lieu, il est près de plusieurs écoles et lycées et... C'est un lieu de rencontre pour les étudiants. Sa valeur spirituelle et culturelle est supérieure à celle d'un simple bâtiment puisqu'il est modeste sur ce point, mais le fait qu'il est ici et la nature des services qu'ils donnent lui ont conféré une grande importance...Avant, ces services étaient meilleurs, le théâtre était fonctionnel tout au long de l'année, maintenant, il n'y a que peu de présentations...même ces services ont diminué. Mais son importance l'est toujours. C'est ce que je vois.

S : est-ce qu'il y a d'autres choses dans ce boulevard qui attirent ton attention ? Ces gens est-ce qu'ils vous dérangent ? Est-ce que tu aime voir les gens et le mouvement ?

Nacer : je pense que c'est le seul endroit à Biskra où les gens ne font pas attention les uns aux autres. Il est très vivace. Et, n'importe quel personne qui visite cette place a certainement un objectif bien précis : une administration bien déterminée, la poste,...c'est-à-dire des endroits vitaux. On n'a pas le temps de déranger les autres ou le contraire. Un lieu stratégique. Celui qui veut faire des choses il a d'autres destinations. Mais cette place est considérée comme une bonne place pour la marche après la fin du travail.

S : pourquoi, le soir, est-ce l'ambiance n'est pas la même qu'au matin ?

Nacer : le soir, en premier, la circulation diminue, en second lieu la foule diminue aussi. N'oublions pas que Biskra est un lieu stratégique et la majorité des gens qui marchent ici n'y habitent pas, quand ils rentrent avec le soir la foule diminue. N'oublions pas aussi que c'est large, on peut marcher à l'aise en conversant avec un ami. Mais au moment de l'apogée, il est difficile de marcher à l'aise. Certes, les autres ne vous dérangent pas, mais c'est très dense, ce n'est pas un lieu où l'on se réjouit, mais partir de 18, 19, il devient un lieu agréable où l'on marche à l'aise.

S : à part la maison de culture, est-ce qu'il y a d'autres repères qui vous influencent ?

Nacer : pour moi, il y a un symbole en restauration, l'hôtel Guendouz, c'est un lieu magnifique. Il n'y a pas une personne qui habite à Biskra et qui ne connaît pas l'hôtel de Guendouz. En plus de ça, c'est un repère, c'est un lieu pour les rendez-vous. N'oublions pas son emplacement en face de l'ancienne ville, souk l'Ahchiche. N'oublions pas aussi que derrière lui, il y a Zgueg Ben Ramdan, le lieu le plus commercial à Biskra. Autrement dit, c'est un lieu stratégique à Biskra. N'oublions pas aussi qu'il est proche des places publiques, des boutiques, des restaurants et d'autres... S'il était fonctionnel, il sera le premier choix de n'importe quel visiteur à la wilaya de Biskra...

S : c'est pour ça que vous vous êtes arrêté ici pour parler ?

Nacer : en ce qui me concerne, j'ai un rapport affectif avec l'hôtel Guendouz, je n'habite pas loin d'ici.

S : vous habitez ce quartier ?

Nacer : non, mais je ne suis pas loin d'ici, presque 300 m d'ici. C'est un lieu vivace...on est heureux qu'ils sont entrain de restaurer l'hôtel. Après presque dix ans de fermeture.

S : quelle est la chose qui vous attache à ce boulevard ?

Nacer : la chose qui m'attache à ce boulevard, en particulier depuis quelques années, ces boutiques qui vendent des objets traditionnels, vêtements...et d'autres qui vendent les dattes et d'autres...Vous sentez ici une certaine touche traditionnelle dans la ville, c'est un bon boulevard. C'est on aime se distraire on revient à nos racines, sans oublier qu'il y a aussi la maison des jeunes c'est un autre lieu de distraction, c'est beau. Sans oublier que le boulevard dans cette région spécifiquement. Après Guendouz, on trouve à côté la grande mosquée de Biskra qui est en restauration maintenant. Ce sont ces éléments qui embellissent ce boulevard. On peut voir aussi qu'il y a des arbres dans le boulevard et que c'est large. C'est un pôle qui attire les marchands c'est amusant.

Conduit e de récit : entretiens semi-directifs (Extrait du *participant(e)* n° 1)

S : bonjour ! Vous allez bien ?

Femmes : oui.

S : est-ce que je peux vous interviewer sur ce boulevard de Amir Abd El-Kader ?

Femmes : oui, bien sûr.

S : pouvez-vous me dire quel est votre rapport avec ce boulevard ? Pourquoi venez-vous ici ? Et, quelle est la première chose que vous aimez voir une fois que vous êtes ici ?

Femmes : normalement, nous aimons venir ici. Cependant, vu que nous sommes des femmes, notre situation semblable à celle des hommes qui viennent s'asseoir et balader, et font ce qu'ils veulent. On n'aime venir, mais compte tenu de la nature et des traditions de la région "le désert", les femmes n'ont pas trop de libertés. Ainsi, on aime la voir quand on n'est dans un bus ou dans une voiture. Mais, s'asseoir ici, ce n'est pas possible. Normalement, c'est la meilleure place. Les mentalités ne sont pas ouvertes et tolérantes comme dans l'occident où la femme peut sortir, se balader et voir les places. On souhaite pouvoir voir les repères historiques ...

S : qu'est-ce que vous aimez voir ? Quelle est la chose qui vous attire ?

Femmes : c'est une place verte, on a maintenant de l'espace vert. Quand, tu t'assois ici, tu sens la fraîcheur et l'atmosphère est belle, malgré que ce soit le désert. Il y a trop de monde, c'est très encombré. On a maintenant de la confiance, on peut sortir pour se balader...La placette est devenue spacieuse, tu peux marcher, ce n'est pas comme les autres places lesquelles sont étroites et où tu ne peux marcher que difficilement. Déjà, les gens sont collés les uns aux autres, tu ne peux pas marcher. Comme ça c'est mieux, elle est devenue spacieuse.

S : c'est -à-dire, ces places vous gênent ? Elles gênent les femmes ?

Femmes : oui, ça nous gêne.

S : alors vous vous sentez à l'aise ici ?

Femmes : oui, on est à l'aise.

S : quelle est la chose qui vous attire le plus ici ? La maison de la culture ou ...

Femmes : la vue globale de la maison de culture est bonne, tu la sens vraiment un repère. Les gens viennent ici pour lire, pour...

Femmes : on a maintenant une façade. Avant, quand on marchait, il n'y a pas de façades dans la route. Elles n'étaient pas bien finies. On sent que toutes les places son semblables.

S : mais, la maison de la culture est ancienne ?

Femmes : mais, elle est devenue belles qu'avant. Il y a ces espaces verts maintenant.

Femmes : avant, Biskra était une ville touristique, il n'y avait pas beaucoup de poubelles, il n'y avait presque plus d'espaces verts. Actuellement, cette place est la zone la plus verte.

S : est-ce que vous venez toujours ici ou c'est la première fois ?

Femmes : on ne vient jamais ici, sauf si on a quelque chose à faire. Parce qu'il est connu, maintenant, que cette place est réservée aux hommes. Elle n'est pas pour les femmes. S'il arrive qu'une femme entre à cette place, elle sera considérée comme une femme de mauvaise réputation. Même les familles. On ne les trouve pas ici. Si une femme traverse la placette, elle sera une mauvaise femme, et s'il arrive qu'elle passe par ici, elle passe en courant pour quelque chose qu'elle a à faire,

7.2 Principes d'analyse des corpus

7.2.1 Découpage d'unités signifiantes, comme première lecture des corpus

Tous les récits et toutes les enquêtes effectuées, ont fait l'objet d'abord d'un enregistrement intégral ensuite d'une retranscription fidèle sur papier. La première phase de traitement de ces données, consiste en une lecture attentive de tous les récits recueillis les uns après les autres dans l'ordre chronologique de leur réalisation. Cette lecture semble banale, mais c'est à partir de là que nous avons commencé à construire nos méthodes d'analyse. Les récits sont formés d'une succession de réponse à un protocole assez long et complexe, d'un ensemble de commentaires, des jugements, des émotions, des anecdotes, etc. exprimés par les intervenants que nous avons suivi au pas durant quelques mois. Mis dans l'ordre de leur réalisation, nos corpus pour chaque intervenant sont composés :

- d'un ou deux récits de vie, selon la disponibilité des enquêtés et leur envie de compléter leur récit,

- d'un journal de bord personnel, qui a donné la libre expression aux intervenants,

- des parcours commentés effectués dans le cheminement habituel de l'enquêté,

- de la réactivation par l'image d'un ensemble de photographies prises par les intervenants lors de

Dans les propos quotidiens, courants et ordinaires, nous avons cherché du relief et de la dynamique. En faisant cette lecture attentive, répétée et continue, nous avons commencé à créer des liens entre les différentes étapes et surtout à découvrir qu'il y a bien une logique de construction des récits. En parlant de leurs parcours respectifs, les enquêtés évoquent des souvenirs, font des comparaisons, décrivent des situations particulières et ordinaires et surtout racontent leurs vécus à travers des images construites.

Nous évoquons de la notion d'image comme la décrit Yves Chalas : « *L'image fait état de notre être-au-monde, de notre manière d'être dans nos relations inéluctables avec les autres, l'espace et les objets qui nous entourent. Elle n'est pas une "re-présentation" de la réalité. Elle est une "présence" sémantique des rapports vécus avec cette réalité. En cela donc, l'image ne doit pas être confondue avec l'imagerie qui, elle, au contraire appartient au registre du non-vécu.* » (Chalas Yves,

L'invention de la ville, 2000, P. 24)

Au cours de cette lecture nous avons rencontré des images construites par les enquêtés, cette construction concilie à la fois l'espace et toutes ses composantes, les usagers, soi-même, la culture propre et celle des autres. Ces images expriment des fois des sensations, des émotions, des avis... D'un récit à l'autre certaines images reviennent, se répètent et d'autres se contredisent et divergent.

Au cours du dépouillement des récits de vie, nous avons cherché à extraire et à mettre dans un même corps de texte les images qui se répètent et celle qui se contredisent. Il s'est avéré que les récits ne sont pas singuliers, subjectif et personnels comme ils ont l'air, nous avons découvert une pluralité commune à tous les intervenants. Verbalisés différemment, les récits de vie ont fait émerger une culture, des pratiques, des usages et surtout des habitudes communes à tous les intervenants. Même les pratiques contradictoires, forment un ensemble cohérent et attestent d'une perception variable d'un même cheminement

Le résultat auquel nous avons abouti, est l'organisation des images selon leurs redondances, leurs contradictions et leur transversalité, nous avons donc préparé plusieurs cases, dans lesquelles nous avons rangé les images, sans en négliger, ni éliminer aucune. Les corpus ont donc été reconstruits de nouveau, sur d'autres bases que celles prévues par chaque habitant à part. Ce qui nous a semblé au début vague, indéfini, confus et incohérent a commencé à se préciser et se différencier.

7.2.2 Mise en perspective

En se basant sur la première lecture des corpus, nous avons défini un vocabulaire qualifiant la relation des pratiques ordinaires aux parcours quotidiens. Ce vocabulaire a été utilisé pour servir la grille de la traversée polyglotte. Dans un deuxième temps de lecture de notre base de données, nous avons essayé de mettre en évidence l'évocation des pratiques par le récit descriptif. En utilisant la méthode de la traversée polyglotte mais adaptée à notre problématique. Cette méthode élaborée par Jean-Paul Thibaud spécialement pour l'analyse des parcours commentés, s'appuie sur les facteurs sensibles de l'espace parcouru. Pour nous par contre, elle a servi à faire ressortir les variations sur le thème du vécu.

Précisons que les méthodes d'analyse utilisées, sont complémentaires pour répondre chacune de son côté à notre questionnement initial et nous permettre de vérifier nos hypothèses. La combinaison des deux méthodes décrites précédemment, a débouché sur la mise en parallèle des récits, c'est-à-dire qu'une synthèse de ces deux méthodes de lecture de nos corpus, nous a permis d'établir une grille comparative qui se réfère aux pratiques des citadins interrogés et observés. Cette analyse a alimenté par ses résultats les pratiques des usagers, qu'elles soient conscientes et exprimées ou tacites et observées. La mise en parallèle ou la comparaison se base sur la composition d'un récit polyglotte qui sert de synthèse analytique des informations recueillies, c'est une sorte de recombinaison idéale des descriptions.

7.3 Extraits d'analyse

Parcours commenté : Zouaoui saade

La plupart du temps (Fr) je viens ici la matinée par bus, je viens ici si j'avais une chose à faire, avant les bus passent par ce boulevard en s'arrêtant devant l'hôtel guendouze) l'ancien arrêt maintenant je descends le jardin publique 5 juillet, mais je rends visite à un mon amis qui travaille ici à la maison de culture, je prends un café dans la place de la liberté j'aime c'est endroit, je contemple les gens qui vont et viennent, des jeunes et des personnes âgées, des voiture en générale les gens s'y pose, il y'a des cafés, des restaurant des kiosques des cybercafé, là tu peux marcher à l'aise, sur ce boulevard c'est large à ce coté, généralement il'y'a trop de monde (ghashi), par contre les autres rues sont très étroites donc les gens préfère ce boulevard, une fois je suis là je décide où je aller puisque là c'est le centre ville, c'est le boulevard principale comme disait le proverbe : tout les chemins mène à Rome (rire) donc c'est le cœur de la ville (Balade) je dois passer par la pour faire mes courses, je prends la rue de la SAA à coté, un homme qui vend des livres a fait à bon pas loin d'ici les vendeurs des dattes, ici j'aime visiter les magasins des vetements du sports, je m'arrête pas souvent ici, c'est ordinaire pou moi, rien ne m'attire l'attention les maison sont ordinaire, il'a quelques vitines comme les frères sêlmes paefois m'attire j'y reste et je regarde de temps en temps, à cote la maison des jeunes el émîr eb j'évite cst en deoitpuisque il en trop de fous, j'éviteje méloigne je prends la guche presue toujours la gauche et je termine des sales odeurs donc je change mon par cours vers le coté guche je m'y arrête pas

Parcours commenté : Nacer

La première chose, je marche ici sans véhicule à pieds, la plupart des endroits ici sont peuplé plein de monde c'est animé il'y'a toujours du mouvement, regarde cet arrêt trop de monde, j'aime cet arrêt c'est le chaos, le déordre mal organisé d'habitude je m'y arrête pas j'essaie de travers rapidement, parmi les endroits que j'aimes visité c'est la pizzeria de (Boudjelkha). C'est parmi les plus anciens pizzeria de ce boulevard, fau passé je venais souvent à la maison des jeune Del Emir Abdelkader pour apprendre l'informatique, avant un ordinateur coutait cher, avant c'était animée et mouvementée maintenant tout est disparu je viens souvant aux boutiques des mobiles, il y'a deux grandes boutiques, où les prix sont abordables, je visites souvent la maison Hyundai c'est beau d'avoir une telle chose dans notre la chose qui m'attire l'attention qu'ils ont respectés la distance de la chaussée, le trottoir est devenu large bien dégagé ce qui facilite la circulation aux passants, l'exposition est bien faite et son endroit et potentiel, peuplé, et très fréquenté, sans oublier de citer la librairie Ayans qui est à coté, je fréquente dans ce boulevard souvent, la boucherie des frères Salem, leur boucherie est spacieuse accueillante, ici le trottoir est assez large est dégagé pas loin d'ici j'ai un ami qui s'appelle Adoui je lui rends visite parfois, j'ai d'autres amis ici à coté juste du boulevard je leurs rends visite eux aussi, je me sens que j'appartie à cet endroit, une grande appartenance, puisque c'est là où je peux rencontrer mes amis pour moi c'est endroit social, d'habitude je prends un café au afe S'aada, c'est le plus ancien café ici, je marche ici à l'aise je me sens pas dérange je me sens chez-moi, malgré il y en a trop de monde à ce moment là, mais je me sens que je fait partie de ce boulevard ... franchement parfois je prends le bus, mais généralement je marche on est à coté de l'arrêt de Guendouze, d'ici en affrenché la plus belle partie dans ce boulevard la place de la

Annotations manuscrites: ukite, Reptère, chahouant, 8 par cour, sont expatriés, Dy mariage, dans le, Contrainte, Campa, les chemins, Attention, Plancher, Régularité, Animation, Dynamique, chaos, Decouler, Souvent, Tra, if, roudes, Régularité, Frequenté, Dynamique, Pensée, Appartenance, HABITUAL, Bénéfice, les lieux, Char, belle, Affreusement séparations, Rapide, Abstraction, Attention, Particularité.

voilà une maison bien faite moderne ça fait réjouir le cœur de voir des belle chose dans notre ville, ça donne une belle image à la ville. Il y a trop de monde là c'est toujours le cas. c'est l'arrêt de bus, les klaxons de voitures l'encombrement tu sens pas à l'aise je préfère traverser rapidement, il y'a les délinquants qui s'assoient ici regarde c'est perturbant, il y'a toutes les catégories, cet arrêt est mal organisé par contre la nouvelle placette c'est bien organisé les gens s'y pose et repose dans l'été c'est un endroit trop peuplé tu ne trouve même pas de place, c'est jolie d'en pensait à tels trucs, c'est mieux que l'ancienne gare routière c'était trop sale, insalubre et les mauvaise odeurs ... c'est mieux maintenant. à la fin du boulevard il y en a peu d'éclairage tant qu'on a d'éclairage tant qu'on de monde les gens apprécient la lumière, c'est bon pour les femmes surtout, quoique nous n'avons pas encore l'habitude de faire sortir nos femmes mais ça va venir. ça c'est la société générale c'est joli, juste à côté de l'ancien noyau colonial, il conserve toujours son charme, c'est le même presque ... à cette partie là en voit l'ancien et le moderne ensemble c'est beau de voir ça

Annotations: Transformation, Désorganisation, Insécurité, Comparaison, Ambiance lumineuse, Effet culturel, Interférence

Parcours commentés : kamel :

Généralement quand je viens ici avant de faire quoique ce soit je prends un café au café S'aada (le bonheur) j'achète un journal je m'assoie dans les bancs de la place de la liberté j'aime la verdure je lis mon journal tranquillement puis ça d dépend ... parfois je me balade ici, dernièrement je viens ici pour faire des trucs, j'aime aller au square du premier novembre c'est un endroit calme j'aime contempler les gens les voiture, c'est vraiment calme tu te sens la fraîcheur sous les arbres ... les gens passent devant moi je les contemple je regarde les allés-retours, c'est plutôt littéraire pour moi quand je les vois j'imagine ... c'est comme dans un romans (rire) je vois leurs comportements, je vois les gens qui travers la rue et je me mettre à leur place ... que pensent-ils à ce moment, quels leurs problème c'est comme un personnage d'un roman je monte une histoire, c'est quand je suis à c'est endroit je me comporte à cette manière là, ce qui m'attire ici c'est les vieux ou bien les petits enfants j'aime les regarder, c'est bizarre on atteste la fin d'une génération et le recommencement d'une autre c'est bizarre vraiment ... des trucs comme ça j'imagine je sens ça sur palace.

Annotations: Régularité, Rituel, Contemplation, Ambiance, Métamorphose (sujet/objet), Référence, Attraction, Comparaison, des générations, Étonnement

Parcours commenté : Saadane :

J'ai deux quotidiens sur ce boulevard : le premiers quand je travaille et le jour de mon repos ; lors ma journée du travaille je viens ici à ce boulevard exactement la place de la liberté où je prends un café, j'encontre mes amis, on se côtoie en passant à ce boulevard je fait attention d'habitude aux autres passants, le mouvement et les voitures c'est trop peuplé ici de nature je suis sociable, j'aime rencontrer les gens je les salut, j'aime aborder les personnes surtout la matinée ça remonte le moral

Annotations: Répétition, quotidienneté, Rituel, Attention, Particularité, Dynamisme, image d'habitat

Qu'entendez-vous par cela ?

Quand je rencontre les gens sur ce boulevard ou bien je vois une belle chose je traverse tout le boulevard pour atteindre mon travaille, d'habitude je m'arrête pas je suis pressé ... et la première chose que j'ai à faire une fois j'ai terminé mon travaille c'est de passer par ce boulevard je marche ici malgré l'arrêt de bus et juste à côté, je préfère marcher jusqu'à l'hôtel Guendouze, j'aime bouger la matinée je vois, je cherche quoi de nouveau l'être

Annotations: Information, Régularité, Rituel, Découverte

Découverte: humain est d'habitude curieux. Comme d'habitude je rencontre un amis à la place de liberté cette place là est toujours dans mon programme j'aime bien y prendre de l'air ici c'est beau de voir les gens. On se baladaient avec mes amis sur ce boulevard, ou faire du shopping ensemble, on visite généralement les boutiques de vêtements sportifs, les boutiques de portable, à ce boulevard vous avez plus du choix qu'ailleurs les restaurants, les pizzerias et les magasins on peut y passer une très belle journée sans y rendait compte, ici ce que je remarque c'est la diversité des visages chaque jours un nouveau visages malgré c'est des Biskris ...80% / fréquente ce boulevard, c'est le mouvement (movema) tu comprends

C'est devenu une habitude même c'est j'ai rien à faire je dois venir ici c'est comme ça c'est naturel à ce boulevard je peux croiser les gens. ce qui m'attire ici c'est l'ambiance jour et nuit, la matinée tout le monde fréquente ce boulevard ne sont forcément des biskris par contre la nuit c'est les biskri (walad balade) on les retrouvent souvent là sur la place de liberté. parfois on y retrouve des spectacles d'amateurs de hip-hop ils se donnent rendez-vous ici les gens y reste pour les voir danser les familles aussi c'est amusant il ya une chose qui m'attire l'attention et me gêne c'est les orphelins, c'est phénomène qui déforme l'image de la ville, déforme le paysage générale. ils dorment au boulevard la nuit peut être c'est l'endroit le plus sur pour eux, c'est toujours mouvementé ici jours et nuit les magasins ferment tard la nuit les familles sortent pendant la nuit, elles marche tranquillement personne ne leur dérange, généralement les femmes aimes sortir la nuit c'est calme et le nombre des hommes se diminue sur ce boulevard tu peux trouver tout vos besoins, j'aimes ce boulevard à partir de 17:00h puisque c'est l'apogée de mouvement (movema) notamment dans la place de liberté c'est bien dégagée et bien éclairée, mais avant c'est encore mieux il y'avait de la fontaine les jeux de lumière c'est fabuleux c'est une merveille quand tu l'assoie et tu regarde on dirait un décor... maintenant c'est décevant, ce qui me plait ici c'est la banque El Baraka, c'est jolie elle occupe un endroit spécifique c'est le cœur de la ville, c'est un nouveau repère dans notre ville, c'est bien de voir l'ancien et le nouveau cote à cote. j'aime la disposition des équipements autour du centre ville c'est facile à repère et c'est pas fatigant non plus, ce qui me dérange ici dans la grande poste, ce qu'ils ont change la photo de martyr par je sais pas quoi ?!! Ça n'a aucun sens croyez moi par cet acte ils essayent d'effacer notre mémoire c'est décevant c'est triste de voir tels comportement l'ancienne photo est plus significative, c'est notre identité, en face c'est la maison de culture avant c'était vraiment un lieu très dynamique et vivant actuellement on ne voit que des rares spectacles c'est dommage vue son histoire et son poids historique et culturel, elle a perdu sa dimension culturelle

Repère
Referenc
 (Flamorie, requiescatis)
 Possibilité

Attentions
 Interaction de
 Dynamique

Transition
 (L'Apprentissage)

Frequents
 Ambiance Paris
 (Ere Cho)
 (E venit)
 (mal tendu)

(In Form)

FA Estude
 Coutumes

Config
Densité
Repère

Transformation
 Regret de passé

Positionnel
 (stratégique)
Repère
Interférences

Centralité
 Indentification

Me souviens
 C'est le lieu
 d'identification

Dynamique
Regret du passé
devenue
culturelle

7.4 La traversée polyglotte

<i>La traversée polyglotte participant : n°1</i>	Termes de variation sur le vécu
<p>La plupart du temps (Fr) je viens ici la matinée par bus, je viens ici sauf si j'ai une chose à faire, avant les bus passent par ce boulevard en s'arrêtant devant l (hôtel guendouze) l'ancien arrêt, maintenant je descends à coté du jardin publique 5 juillet, puis je rends visite à mon ami qui travaille ici à la maison de culture.</p> <p>je prends un café dans la place de la liberté j'aime c'est endroit, je contemple les gens qui vont et viennent, des jeunes et des personnes âgées, des voiture en générale les gens s'y pose, il y'a des cafés, des restaurant des kiosques des cybercafés. Là tu peux marcher à l'aise sur ce boulevard c'est large à ce coté, généralement il y'a trop de monde (ghashi), par contre les autres rues sont très étroites donc les gens préfère ce boulevard, une fois je suis là je décide où j'irais puisque là c'est le centre ville, c'est le boulevard principale comme disait le proverbe : tout les chemins mène à Rome (rire) donc c'est le cœur de la ville(Balade) je dois passer par la pour faire mes courses, je continue ...à cote de la SAA un homme qui vend des livres ...pas loin d'ici les vendeurs des dattes ,ici j'aime visiter les magasins des vêtements du sports, je m'arrête pas souvent ici, c'est ordinaire pou moi ,rien ne m'attire l'attention les maison sont ordinaire, il y'a quelques vitrines comme les frères Salem qui m'attire parfois l'attention j'y reste et je regarde de temps en temps , à cote la maison des jeunes El Emir Abdelkader...j'évite cet endroit puisque il y en a trop de fous, j'évite je m'éloigne je prends le coté gauche presque toujours la gauche et je termine ...des sales odeurs donc je change mon parcours vers le coté gauche je m'y arrête pas .</p>	<p>Utilité Repère Changement du parcours Rencontre</p> <p>Contemplation Dynamiques</p> <p>Impression Densité</p> <p>Centralité Comparaison des chemins</p> <p>Régularité fréquentation</p> <p>Fuite Evitement</p>

<i>La traversée polyglotte participant : n°2</i>	Termes de variation sur le vécu
<p>La première chose, je marche ici sans véhicule à pieds...la plupart des endroits ici sont peuplé plein de monde c'est animé il y'a toujours du mouvement, regarde cet arrêt il y en a trop de monde, je n'aime cet arrêt c'est le chaos, le désordre mal organisé d'habitude je m'y arrête pas j'essaie de traverser rapidement, parmi les endroits que j'aime visiter c'est la pizzeria de (Boudjelkha). C'est parmi les plus anciennes pizzerias de ce boulevard. au passé je venais souvent à la maison des jeune De El Emir Abdelkader pour apprendre l'informatique, avant un ordinateur coutait cher, avant c'était animée et mouvementée maintenant tout est disparu. je viens souvent aux boutiques des mobiles , il y'a deux grandes boutiques, où les prix sont abordables, je visites souvent la maison Hyundai c'est beau d'avoir une telle chose dans notre la chose qui m'attire l'attention qu'ils ont respectés la distance de la chaussée, le trottoir est devenu large bien dégagé ce qui facilite la circulation aux passants, l'exposition est bien faite et son endroit et potentiel , peuplé, et très fréquenté .sans oublier de citer la librairie Ayanis qui est à coté, je fréquente dans ce boulevard souvent ,la boucherie des frères Salem , leur boucherie est spacieuse accueillante , ici le trottoir est assez large est dégagé , pas loin d'ici j'ai un ami qui s'appelle Adoui je lui rends visite parfois, j'ai d'autres amis ici à coté juste du boulevard je leurs rends visite eux aussi, je me sens que j'appartient à cet endroit, une grande appartenance, puisque c'est là où je peux rencontrer mes amis, pour moi c'est endroit social, d'habitude je prends un café au café S'aada , c'est le plus ancien café ici, je marche ici à l'aise je me sens pas dérange je me sens chez-moi, malgré il y en a trop de monde à ce moment là... mais je me sens que je fait partie de ce boulevard ...franchement. Parfois je prends le bus, mais généralement je marche ici on est à coté de l'arrêt de Guendouze, d'ici on affranchi la plus belle partie dans ce boulevard la place de la liberté (sahate el houria), la grande poste et la maison de culture pour cette raison je ne prends pas le bus, j'aime continuer à marcher je prends mon temps ici, ce tronçon n'est pas long mais très animés, très amusant et beau. je me sens à l'aise... à cet endroit là ce trouve presque toutes les activités nécessaires les cafés, les restaurants et les différents équipements administratifs et culturel, un espace de rencontre. D'une manière ou d'autre on doit fréquenter ce boulevard, là en dans le cœur de l'évènement d'où vient notre appartenance</p>	<p>Animation Dynamique</p> <p>Chaos Empressement</p> <p>Informier</p> <p>Souvenir Transformation</p> <p>Fréquentation Attention particulière</p> <p>Dynamique</p> <p>Appartenance Rencontre</p> <p>Référence Impression</p> <p>Relation intime</p> <p>Affranchissement Répartition Repère</p> <p>Impression D'admiration</p> <p>Enumération Rencontre</p> <p>Actualisation Appartenance</p>

La traversée polyglotte participant : n°3	Termes de variation sur le vécu
<p>D'une manière générale .je fréquente ce boulevard quotidiennement j'aime marcher là je me sens à l'aise là se trouve la maison de culture on voit juste à coté un monument mémorial, les gens souvent se donnent rendez-vous ici, moi-même je donne des rendez-vous à cet endroit, à cet boulevard, c'est un point de repère...</p> <p>Je prends mon café dans la place de liberté ou bien au café S'aada(le bonheur) c'est vieux café me rappelle des très beaux souvenirs ...je sens la nostalgie, on sent vraiment qu'on est Biskra, puis je décide quoi faire, je me souviens du passé de mon passé... je prends ce boulevard pour aller parfois au café à coté de la gare-routière, j'aime visiter les boutiques , faire du shopping tout dépend des trucs que j'ai à faire ici, avec mais amis on se baladaient souvent ici, on racontaient des histoires drôles parfois, ou bien je viens directement à une administration , je mange (doubara) c'est une chose traditionnelle c'est les coutumes ça fait partie de notre culture là...</p> <p>à coté l'arrêt de l'hôtel Guendouze je m'y arrête pas je m'accélère il y'a trop de monde c'est trop encombré je n'aime pas ça ça me dérange, je traverse rapidement cet endroit, c'est étouffants, je préfère aller vite, les klaxons de voitures des bus c'est insupportable, donc j'accélère je n'aime même pas voir, là c'est...la SAA c'est un bâtiment administratif j'aime m'y arrêter ici regarde le climat à changé c'est la fraîcheur à la fin il y'a un bon homme qu'on trouve souvent ici qui vend des livres parfois j'y rends visite c'est mouvementé ici c'est genre une petite librairie, à coté c'est la station d'essence (Khalifa), derrière c'est le médecin megherbi c'est le médecin de la famille, en face du cabinet du médecin megherbi c'est les (doubaristes)</p> <p>là à coté c'est la maison des jeunes El Emir Abdelkader je me souviens mon passé vécu je m'y arrête même que je n'ai rien à faire ici je m'y arrête et je contemple seulement c'est une chose nostalgique même c'est j'y rentre pas... pas loin d'ici la boucherie des Frères Salem, toute la ville achète de la viande ici, sincèrement il fait une bonne chose comme les grands magasins, un espace spacieux le trottoir est large, franchement c'est bien, c'est propre, je m'arrête souvent devant les boutique des vêtements ... j'habite au vieux Biskra là où nous n'a rien, parfois on disait c'est mieux c'est calme</p> <p>-viens –tu ici par nécessité ? Non...oui, pour se balader encore, moi j'aime marcher</p> <p>-pourquoi ? Parce que c'est bon pour la santé, là je donne mes rendez-vous souvent je rencontre mes amis ici, on se souvient des jours d'autres fois, l'être humains est nostalgique par nature en générale c'est mon quotidien,</p>	<p>Fréquentation Régularité</p> <p>Attente et rendez-vous Repère Souvenir Nostalgie</p> <p>Référence Flânerie</p> <p>Tradition Culture</p> <p>Empressement Etouffement</p> <p>Changement d'ambiance</p> <p>Référence Comparaison</p> <p>Informier</p> <p>Expériences vécues Nostalgie</p> <p>Généralisation</p> <p>Fréquentation</p> <p>Référence confusion</p> <p>rendez-vous souvenir informer</p>

<p>je travaille pas ici donc dès que je suis à Biskra je viens pour se profiter le maximum, je viens ici sans réfléchir, ici c'est une chose qui fait partie de nous... voila une maison bien faite moderne ça fait réjouir le cœur de voir des belles choses dans notre ville, ça donne une belle image à la ville, il ya trop de monde là c'est toujours le cas, c'est l'arrêt de bus, les klaxons de voitures l'encombrement tu ne sens pas à l'aise je préfère y traverser rapidement, il y'a les délinquants qui s'assoient ici regarde c'est perturbant, il y'a toutes les catégories, cet arrêt est mal organisé... par contre la nouvelle placette c'est bien organisé les gens s'y pose et repose dans l'été c'est un endroit trop peuplé tu ne trouve même pas de place, c'est jolie d'en pensait à tels trucs, c'est mieux que l'ancienne gare routière c'était trop sale, insalubre et les mauvaises odeurs ... c'est mieux maintenant, à la fin du boulevard il y en a peu d'éclairage tant qu'on a d'éclairage tant qu'on de monde les gens apprécient la lumière, c'est bon pour les femmes surtout, quoique nous n'avons pas encore l'habitude de faire sortir nos femmes mais ça va venir, ..., là c'est la société générale c'est joli, juste à cote de l'ancien noyau colonial, il conserve toujours son charme, c'est le même presque ... à cette partie là en voit l'ancien et le moderne ensemble c'est beau de voir ça</p>	<p>référence, régularité appartenance</p> <p>transformation perceptuelle</p> <p>désorganisation insécurité</p> <p>comparaison</p> <p>ambiance lumineuse relativité</p> <p>effet culturel</p> <p>Interférence</p>
---	--

<p><i>La traversée polyglotte participant : n°4</i></p>	<p>Termes de variation sur le vécu</p>
<p>Généralement quand je viens ici avant de faire quoique ce soit je prends un café au café S'aada (le bonheur) j'achète un journal je m'assoie dans les bancs de la place de la liberté j'aime la verdure, je lis mon journal tranquillement, puis ça dépend ...parfois je me balade ici, dernièrement je viens ici pour faire des trucs , j'aime aller au square du premier novembre c'est un endroit calme j'aime contempler les gens les voiture , c'est vraiment calme tu te sens la fraîcheur sous les arbres.. ...les gens passent devant moi je les contemple je regarde les allés-retours, c'est plutôt littéraire pour moi quand je les vois j'imagine ...c'est comme dans un romans (rire) je vois leurs comportements, je vois les gens qui travers la rue et je me mets à leur place ...que pensent-ils à ce moment, quels leurs problème...c'est comme un personnage d'un roman, je monte une histoire, c'est quand je suis à c'est endroit je me comporte à cette manière là, ce qui m'attire ici c'est les vieux ou bien les petits enfants je les regarde ... c'est bizarre on atteste à la fin d'une génération et le recommencement d'une autre c'est bizarre vraiment ...des trucs comme ça j'imagine je sens ça sur palace.</p>	<p>Régularité d'usage</p> <p>Contemplation Ambiance</p> <p>Métamorphose (réel/irréel)</p> <p>Référence</p> <p>Attraction Comparaison Etonnement</p>

<i>La traversée polyglotte participant : n°5</i>	Termes de variation sur le vécu
<p>J'ai deux quotidiens sur ce boulevard : le premier quand je travaille et le jour de mon repos ; lors ma journée du travaille je viens ici à ce boulevard exactement la place de la liberté où je prends un café, je rencontre mes amis, on se côtoie en passant à ce boulevard je fais attention d'habitude aux autres passants, le mouvement et les voitures c'est trop peuplé ici de nature je suis sociable, j'aime rencontrer les gens je les salut, j'aime aborder les personnes surtout la matinée ça remonte le moral..._ Qu'entendez-vous par cela ?</p> <p>Quand je rencontre les gens sur ce boulevard ou bien je vois une belle chose, je traverse tout le boulevard pour atteindre mon travaille, d'habitude je m'arête pas je suis pressé ...et la première chose que j'ai à faire une fois j'ai terminé mon travaille c'est de passer par ce boulevard je marche ici malgré l'arrêt de bus et juste à coté,</p> <p>je préfère marcher jusqu'à l'hôtel Guendouze...</p> <p>j'aime bouger la matinée je vois, je cherche quoi de nouveau l'être humain est d'habitude curieux,</p> <p>comme d'habitude je rencontre un amis à la place de liberté cette place là est toujours dans mon programme j'aime bien y prendre de l'air ici c'est beau de voir les gens</p> <p>on se baladait avec mes amis sur ce boulevard, ou faire du shopping ensemble, on visite généralement les boutiques de vêtements sportifs, les boutiques de portable, à ce boulevard vous avez plus du choix qu'ailleurs les restaurants, les pizzerias et les magasins on peut y passer une très belle journée sans y rendait compte... ici ce que je remarque c'est la diversité des visages chaque jours un nouveau visages malgré c'est des Biskris ...80% fréquente ce boulevard, c'est le mouvement(mouvema), tu comprends C'est devenu une habitude même c'est j'ai rien à faire je dois venir ici c'est comme ça c'est naturel à ce boulevard je peux croiser les gens, ce qui m'attire ici c'est l'ambiance jour et nuit, la matinée tout le monde fréquente ce boulevard ne sont forcément des biskris par contre la nuit c'est les biskris (walad balade) on les retrouvent souvent là sur la place de liberté</p> <p>parfois on y retrouve des spectacles d'amateurs de hip-hop ils se donnent rendez-vous ici les gens y reste pour les voir danser les familles aussi c'est amusant</p> <p>il y'a une chose qui m'attire l'attention et me gêne c'est les orphelins ; c'est un phénomène qui déforme l'image de la ville, déforme le paysage générale, ils dorment au boulevard la nuit peut être c'est l'endroit le plus sur pour eux...</p> <p>c'est toujours mouvementé ici jours et nuit les magasins ferment tard la nuit ...</p> <p>les familles sortent pendant la nuit, elles marchent tranquillement personne ne leur dérange, généralement les femmes aimes sortir</p>	<p>Répartition quotidienne</p> <p>Attention particulière Dynamique</p> <p>informer</p> <p>Empressement Régularité Mobilité</p> <p>Repère Découverte</p> <p>Repère Référence</p> <p>Flânerie Fréquentation Possibilité</p> <p>Attention particulière Mobilité Transformation Habituation</p> <p>Ambiance et fréquentation particulière</p> <p>Brèche : événement culturel</p> <p>Déformation</p> <p>Informer</p> <p>Habitude Coutumes</p>

<p>la nuit c'est calme et le nombre des hommes se diminue sur ce boulevard tu peux trouver tout vos besoins, j'aime ce boulevard à partir de 17 :00h puisque c'est l'apogée du mouvement (movema) notamment dans la place de liberté c'est bien dégagée et bien éclairée,</p> <p>mais avant c'est encore mieux il y'avait de la fontaine les jeux de lumière c'est fabuleux c'est une merveille quand tu t'asseyes et tu regarde on dirait un décor... maintenant c'est décevant, ce qui me plait ici c'est la banque El Baraka, c'est jolie elle occupe un endroit spécifique c'est le cœur de la ville, c'est un nouveau repère dans notre ville, c'est bien de voir l'ancien et le nouveau cote à cote.</p> <p>j'aime la disposition des équipements autour du centre ville c'est facile à repérer et ce n'est pas fatigant non plus, ce qui me dérange ici dans la grande poste, ce qu'ils ont changé la photo de martyr par je ne sais pas quoi ?!! Ça n'a aucun sens croyez moi par cet acte ils essayent d'effacer notre mémoire c'est décevant c'est triste de voir tels comportement l'ancienne photo est plus significative, c'est notre identité, en face c'est la maison de culture avant c'était vraiment un lieu très dynamique et vivant actuellement on ne voit que des rares spectacles c'est dommage vue son histoire et son poids historique et culturel, elle perdu sa dimension culturelle</p>	<p>Densité Repère</p> <p>Transformation Regret du passé</p> <p>Positionnement stratégique Nouveau repère Interférence Centralité Identification</p> <p>Mémoire collective symbolique identitaire</p> <p>dynamique regret du passé</p>
---	---

Deuxième partie :
Analyse et interprétations des résultats

7.5 Repères urbains

Ce sont "les éléments physiques et sensibles" qui ponctuent le cheminement et représentent des repères, mais c'est aussi grâce à ces éléments que **le vécu se construit**.

7.5.1 Les repères spatiaux

- **Repères construits**: ce sont les bâtiments, les commerces, ils aident l'enquêté à se situer, à préciser sa position spatiale : *« Oui, là c'est la CNEP, donc c'est l'ancien quartier administratif où tous les équipements administratifs sont regroupés : APC, CNEP et GP. Quand je vois cette photo je sens que c'est le cœur de la ville »... « C'est le grand boulevard à côté du cinéma Z'aatcha, c'est clair... »... « Oui, là c'est la grande poste, c'est la fin de du boulevard. Cette photo est peut être prise à côté de la maison de la culture. »*.

Dans nos corpus, on a pu constater que la place de la liberté, dans la majorité des cas, représente un repère physique imposant et incontournable, au même titre que la maison de culture. Ce témoignage reflète l'importance de la place. *« ... là c'est le cœur de la ville. Chaque Biskri doit y passer, c'est sûr...mêmes les visiteurs qui viennent d'autres wilayas que ce soit de l'est, de l'ouest où de sud tout le monde doivent passer par là. Les gens aiment cet endroit, la place de liberté, et puis c'est un lieu de rencontre, de réunion et de récréation pour la population de la wilaya. »*. *« Oui, la place de la liberté (Sahate El Houria), c'est une place historique, c'est récent quand on parle en matière du temps, car elle était créée après l'indépendance...Mais dès qu'on y arrive, on sent un sentiment fort...la nostalgie, il ya toujours trop de monde, il y a toujours l'ambiance. En plus de ceci, elle mène vers la wilaya... »*.

- **Repères paysagers** : arbres, montagne, herbe, gazon, jardin, sont exprimés par le parcourant qui s'y intéresse. Pour lui, ce sont des ponctuations, des points d'arrêts lors du cheminement et des endroits auxquels il porte une attention particulière. Il peut aussi les utiliser dans son récit pour exprimer des changements sensibles *« ... le square de premier novembre est un endroit calme j'aime contempler les gens, les voitures, c'est vraiment calme, tu sens la fraîcheur sous les arbres...»*. *« ... même c'est j'ai rien à faire je dois venir ici c'est comme ça, c'est naturel. Dans ce boulevard, je peux croiser les gens, ce qui m'attire ici c'est l'ambiance jour et nuit, la matinée... »*. ***Ce sont des ponctuations dans le vécu, ils marquent le changement, la transition, la localisation. Ce sont des éléments actifs dans expérience sensible des usages.***

- **Les espaces marqués** : ce sont des places, des rues entières, des boulevards...C'est la manière du cheminement qui caractérise ces espaces. Ces lieux peuvent être des seuils, des haltes, des ruptures de rythme, des transitions entre les séquences du parcours ou des changements de cheminement. La place de la liberté est marquée par le monument des martyrs. Le cinéma Z'aatcha est marquée par les arcades ; un passage couvert qu'on a l'habitude de prendre, lorsqu'il pleut ou lorsque le soleil tape fort. La place de la liberté, le square de 1^{er} novembre sont des lieux qui nous incitent à l'arrêt...**A chaque lieu une marque de reconnaissance.**

- **Les enseignes et les écritures** : souvent le cheminement est marqué par des affiches colorées, des lumières vives, des indications de rue, des slogans, qui visuellement et attirent le parcourant, tout en influençant son orientation dans l'espace. **Souvent il se forme une habitude liée à ces repères. C'est une façon simple et facilement remarquable de s'orienter et se repérer. Ces repères viennent toujours dans le même ordre et sollicitent toujours l'attention du parcourant.** Ces éléments représentent des espaces du citadin et lui permettent de percevoir à chaque fois la même chose, au même endroit et de la même manière. «...-Bien évidemment, c'est la maison de culture. C'est notre patrimoine, c'est un espace culturel que j'adore ; j'aime lire les affiches des expositions... ».

7.5.2 Les repères sensibles

Ce sont des repères physiques qui éveillent et sollicitent les sens. Ces repères mettent en relation trois éléments : espace, sensation, émotion.

- **La lumière** : sentir les couleurs, voir la lumière, le soleil, l'ombre, etc., représente un repère sensible, très présent, pour les enquêtés. Citons l'exemple du parcourant qui préfère marcher pendant la nuit dans le boulevard : « Dans la nuit, l'ambiance est magnifique, on dirait que ce n'est pas Biskra, la lumière rajoute du charme ... C'est beau ! ». Par la suite, en réaction à une image qu'il a aperçue, notre parcourant reprend : « ... dans la nuit c'est plus beau, les défauts ne se manifestent pas avec l'éclairage, c'est beau ! L'ambiance change pendant la nuit », en révélant qu' : « ... à la fin du boulevard, il y a peu d'éclairage, tant qu'on l'éclairage tant qu'on a du monde, les gens apprécient la lumière » et qu' : «...avant, c'est encore mieux, il y avait la fontaine et les jeux de lumière, c'était fabuleux, c'est une merveille quand tu...On dirait un décor... Maintenant c'est décevant... ».

- **Le vent** : sentir le vent qui souffle dans un coin de rue ou à la sortie d'un

passage couvert, peut également constituer un repère sensible. Un intervenant déclare à ce propos : « ... *il y avait beaucoup de gens qui se promenaient après le repas... la fin de semaine... un peu de soleil après pas mal de jours de grisaille et de froid, il a fait vraiment froid... mais il y avait du soleil comme même et les gens sortaient pour essayer de capter quelques rayons... Dans la place de liberté, j'ai vu que tout le monde se plaquaient du côté sud de la place où le soleil arrivait... c'est aussi l'endroit où les gens passent vite et changent de traversées de la place et aussi très collés aux parois... pour éviter le vent très fort... les gens se collaient vraiment aux parois mais ils ne passaient pas au milieu... il y a des trajets pratiques... courts et bien protégés... en fonction du temps et dépendant des conditions climatiques... ».*

- **Les bruits** : la musique, les klaxons... entendre, écouter des sons localisés représente une façon de s'habituer au lieu. Les bruits sont un repère sonore caractéristique.

Certains intervenants notaient le changement du son aux arrêts « ... *il ya trop de monde là, c'est toujours le cas, c'est l'arrêt de bus, les klaxons... de voitures l'encombrement...* ». « ... *je traverse rapidement cet endroit, c'est étouffant, je préfère aller vite. Les klaxons de voitures et des bus c'est insupportable, donc j'accélère, je n'aime même pas voir...* ».

- **Les odeurs** : l'odeur peut être caractéristique d'un endroit, qu'elle soit agréable ou désagréable, elle représente un repère sensible et très pertinent. Citons les propos d'un intervenant : « ... *c'est mieux que l'ancienne gare routière qui était trop sale, insalubre et les mauvaises odeurs ... c'est mieux maintenant...* ». Ce dernier ajoute en précisant : « ... *des sales odeurs donc je change mon parcours vers le côté gauche je ne arrête pas...* ».

À vrai dire, la façon de sentir l'espace par ces éléments sensoriels, caractérise les qualités sensibles des lieux parcourus. On ne les voit pas, mais on les sent et ressent. C'est une expérience personnelle dans l'espace. **Parler d'une mauvaise odeur, évoquer l'encens et préciser l'endroit où on le sent, constituent des interactions avec l'espace. Les odeurs représentent des repères changeants, mais bien mémorisés chez le parcourant habitué.**

Les repères sensibles sont des repères liés à la régularité de fréquentation et à une longue expérience. Ils constituent la capacité de l'habitant à articuler les éléments sensibles avec sa position dans l'espace et à associer des sensations à sa posture dans le parcours. Exprimer une sensation, n'est pas toujours lié à un repère

physique, mais plutôt à un phénomène sensible et insaisissable. Pascal Amphoux parle de la création d'une émotion qui découle de notre l'expérience sensible, et qui met en évidence notre inconscient dans le temps.

Un des processus lors d'une expérience vécue peut passer par un ensemble d'émotions, que le citoyen saisit inconsciemment pendant son cheminement. A un endroit précis, il peut se souvenir d'un sentiment provoqué par un contexte particulier, ce sentiment peut être positif, fort, léger, négatif, etc. et à chaque fois qu'il se retrouvera dans les mêmes conditions, il aura une réaction similaire à celle qu'il a eu lors de son premier contact avec ce même contexte spatial. En général, il est difficile d'exprimer ce genre d'émotion. Cependant, dans les récits de vie des intervenants, nous avons essayé d'isoler les passages où l'enquêté exprime une sensation.

Ces expressions viennent agrémenter les récits de vie des intervenants et rendent plus dynamiques et plus personnels leurs discours. Surtout lorsque l'intervenant cherche à justifier ses sensations.

7.5.3 Les repères temporels

Les repères temporels témoignent du temps qui passe, des journées qui se suivent et des saisons qui s'enchaînent. Ce sont des ponctuations dans le temps et dans l'espace. Pour les Biskris, il y a un rythme très souligné, entre les jours ordinaires de l'année et le mois de ramadan, entre l'été et l'hiver parce que le rythme des travailleurs change avec la séance estivale.

- **Le temps cyclique** : l'ordre des jours, des semaines, des mois et des années, etc. Ce temps représente le rythme de fonctionnement du quartier, à titre d'exemple les horaires d'ouverture des magasins, les horaires de fréquentation des habitants, aller au travail et revenir toujours à la même heure, faire ses courses au marché toujours le même jour, etc. En bref, c'est la vie de tous les jours qui témoigne de la régularité et de la constance des événements cycliques, de la succession des saisons et les transformations qu'elle engendre. Les propos des citoyens évoquent aussi leur quotidien. L'exemple suivant s'y réfère : « ... *comme d'habitude, je rencontre un amis à la place de liberté. Cette place est toujours dans mon programme, j'aime bien prendre de l'air ici, c'est beau de voir les gens, de se balader avec mes amis dans ce boulevard, de faire du shopping ensemble. Nous visitons, généralement, les boutiques de vêtements sportifs, les boutiques de portables. Dans ce boulevard, vous avez plus de choix qu'ailleurs : les restaurants, les pizzerias et les magasins. On peut y passer une très belle journée sans s'en rendre compte... ici,*

ce que je remarque c'est la diversité des visages ; chaque jour un nouveau visage malgré que c'est des Biskris ...80% qui fréquente ce boulevard, c'est le mouvement (mouvema), tu comprends ! C'est devenu une habitude et même si je n'ai rien à faire, je dois venir ici, c'est comme ça, c'est naturel ! Dans ce boulevard je peux croiser les gens et ce qui m'attire ici c'est l'ambiance jour et nuit ».

Ce sont des éléments qui marquent le parcours toujours à la même heure, au même moment, de la même manière, et qui contribuent à s'y habituer.

- ***Le temps synchronisé*** : Ces informations temporelles que nous avons relevées dans les récits de vie, organisent le quotidien du citadin et le synchronise par rapport aux autres citadins. T. Edward Hall explique que cette synchronisation définit la culture. Pour cet auteur, c'est une force cachée qui maintient une cohésion entre les divers groupes. Certains parcourants se réfèrent à un repère ou un lieu bien déterminé pour ponctuer leurs cheminements habituels ce dont témoigne l'exemple suivant «...D'une manière générale, je fréquente ce boulevard quotidiennement, j'aime marcher ici, je me sens à l'aise. Là, il y a la maison de culture, on voit juste à coté un monument mémorial. Les gens se donnent, souvent, rendez-vous ici. Moi-même je donne des rendez-vous dans cet endroit, dans ce boulevard, c'est un point de repère... Je prends mon café à la place de liberté ou bien au café S'aada (le bonheur). Ce vieux café me rappelle de très beaux souvenirs ...je sens la nostalgie, on sent vraiment qu'on est Biskra. »

Ce repère consolide les pratiques de chacun en se référant aux autres, les parcours deviennent communs à l'ensemble des usagers. ***Il se crée une harmonisation entre les actions.***

- ***Le temps évolutif*** : c'est le repère temporel de ce qui se transforme, de ce qui évolue et change dans le temps. Dans les récits, nous avons relevé des comparaisons que les intervenants font par rapport à avant. Il arrive que l'utilisateur perçoive des transformations par rapport à une situation déjà mémorisée, ce sont des situations saisies différemment, mémorisées et qu'il peut citer chronologiquement. Ces transformations, saisies au fur et mesure, deviennent des réactualisations dans la mémoire du parcourant et font de lui un expert de son cheminement. Le temps évolutif crée une sédimentation dans l'habitation au contexte du parcours, ces repères peuvent se modifier et devenir le prétexte d'une vérification à chaque cheminement. « ...avant c'était animé, dynamique et dense, il y'avait les jets d'eaux et la fontaine, c'était vraiment animé. Il y'avait du monde ; des

vieux, des jeunes, des femmes et des enfants, toute sorte de catégories. », « ...c'est un espace culturel, j'adore cet endroit, j'aime lire les affiches des expositions... derrière Il y a un théâtre en plein air où on assiste souvent à des spectacles, notamment, pendant le mois de ramadan...mais avant, c'était encore plus beau. », « ... à partir de 17 :00h, puisque c'est l'apogée du mouvement (movema) notamment dans la place de liberté, c'est bien dégagé et bien éclairé... mais avant, c'était encore mieux. Il y avait dans la fontaine les jeux de lumière, c'était fabuleux, c'était une merveille... on dirait un décor... maintenant c'est décevant. ». Un notre parcourant déclare que :

« ... ce qui me dérange ici dans la grande poste, c'est qu'ils ont changé la photo de martyr par je ne sais pas quoi ?!! Ça n'a aucun sens ! Croyez moi ! Par cet acte, ils essayent d'effacer notre mémoire, c'est décevant et c'est triste de voir de tels comportements. L'ancienne photo est plus significative, c'est notre identité. En face, c'est la maison de culture. Avant, c'était vraiment un lieu très dynamique et vivant, actuellement, on ne voit que de rares spectacles, c'est dommage vue son histoire et son poids historique et culturel, elle a perdu sa dimension culturelle. ».

- Le temps d'une brèche : nous appelons brèche tout événement extraordinaire survenu dans le temps ordinaire et qui change la perception routinière. Dès que l'événement s'achève, la routine se remet en place, mais cette perception extraordinaire reste dans la mémoire de la personne et revient dans les récits pour souligner les changements qui sont survenus au cours et après l'événement. Ces repères provoquent une révision dans l'évolution du processus d'habitation. A cet égard, les propos d'un intervenant en témoignent : *« ... par contre, la nuit, c'est les Biskris (walad balade). On les retrouve souvent là dans la place de liberté. Parfois, on y retrouve des spectacles d'amateurs de hip-hop. Ils se donnent rendez-vous ici, les gens y restent pour les voir danser, les familles aussi, c'est amusant... », « ... derrière, Il y a un théâtre en plein air où on assiste souvent à des spectacles, notamment, pendant le mois de ramadan, c'est très peuplé ici. Regarde ! Son style traditionnel est magnifique... ».*

7.1.4 Récapitulatif des repères

Repères spatiaux	Repères sensibles	Repères temporels
<i>Repères construits</i>	<i>Sentir la lumière</i>	<i>Le temps cyclique</i>
<i>Repères paysagers</i>	<i>Sentir le vent</i>	<i>Le temps synchronisé</i>
<i>Les espaces marqués</i>	<i>Entendre les bruits</i>	<i>Le temps évolutif</i>
<i>Les enseignes</i>	<i>Sentir les odeurs</i>	<i>Le temps d'une brèche</i>

7.6 Images urbaines

On s'habitue à la vision d'une image, toujours la même qui se répète, un agencement d'éléments visuels qui caractérisent une situation particulière, par exemple une perspective urbaine. Ces images transforment souvent la réalité. Dans les récits de vie, nous nous rendons compte qu'une fréquentation régulière du parcours transforme, en effet la réalité. Cette transformation marque l'évolution du vécu. Ce vécu provoque un décalage entre ce qui est réellement perçu et ce qui réside dans la mémoire suite à la régularité d'usage.

7.6.1 Image fixée

C'est l'image qui constitue la mémoire collective, les descriptions et les appellations qui se répètent chez les usagers. « ... C'est notre mémoire, pour qu'on n'oublie pas ces hommes là (rajalas). C'est un souvenir de fierté. Là c'est le cœur de la ville. Chaque Biskri doit passer par là, c'est sûr !...mêmes les visiteurs qui viennent d'autres wilayas d'est, de l'ouest où de sud. Tout le monde doit passer par là. Les gens aiment cet endroit, la place de liberté, et puis c'est un lieu de rencontre, de réunion et de récréation pour la population de la wilaya. », « ... Oui, la place de la liberté (Sahate el Houria), c'est une place historique, c'est récent si on parle en matière du temps, car elle a été créée après l'indépendance. Mais dès qu'on y arrive on sent un sentiment fort...la nostalgie, il ya toujours trop de monde, il y a toujours de l'ambiance, en plus elle mène vers la wilaya... Il' y a pas trop de monde, c'est calme. Pour moi cet endroit c'est l'image de la ville. »

7.6.2 Image embellie

C'est une métaphore qui embellit la réalité, pour avoir vécu un beau souvenir, un événement plaisant comme par exemple ce qu'on a recueilli à propos de la maison de jeunes El Emir Abdelkader et la place de liberté : « ...là à coté c'est la maison des jeunes El Emir Abdelkader je me souviens mon passé vécu je m'y arrête même si je n'ai rien à faire ici je m'y arrête et je contemple seulement c'est une chose nostalgique même si je n'y rentre pas... » « ... Je prends mon café dans la place de liberté ou bien au café S'aada (le bonheur) c'est vieux café me rappelle des très beaux souvenirs ...je sens la nostalgie, on sent vraiment qu'on est à Biskra, puis je décide quoi faire, je me souviens du passé, de mon passé... ».

7.6.3 Image enlaidie

Il s'agit de transformer la réalité en une image négative associée ou à un vécu désagréable, telles que les maisons sans finition : « ... Ce bâtiment me dérange vraiment...Regarde ! Façade mal finies, malgré qu'il est au centre ville, à sa place au lieu de construire trois étages je termine d'abord les deux premiers étages ...c'est vraiment gênant. Au lieu d'accentuer la bonne image de la ville, les gens ici la déforment chaque jour davantage. C'est dommage ! C'est devenu une culture construction en hauteur sans finition (Fr). ». Ou les orphelins « ...il y a une chose qui m'attire l'attention et me gêne c'est les orphelins ; c'est un phénomène qui déforme l'image de la ville, déforme le paysage générale. La nuit, ils dorment dans boulevard...», « ... ce qui me dérange ici dans la grande poste, c'est le changement la photo de martyrs par je ne sais pas quoi ?!! Ça n'a aucun sens croyez moi par cet acte ils essayent d'effacer notre mémoire. C'est décevant et c'est triste de voir de tels comportements. L'ancienne photo est plus significative, c'est notre identité, ou bien encore un souvenir qui représente une valeur morale.

7.6.4 Image camouflée

Une image remplace une autre et on ne se souvient plus de la première. Comme lorsque la personne n'arrive pas à se souvenir de ce qu'il y avait à la place d'un bâtiment récemment construit. « ... Dans cette photo, je pense que c'est le centre ville, mais où ? je sais...pas ?...il y a du monde sur... » « ... C'est un arrêt de bus, mais on dirait pas Biskra (rire) je sais pas où... ».

Les paragraphes qui vont suivre représentent la combinaison entre les repères matériels, physiques et sensibles auxquels et grâce auxquels s'habituent les usagers et les images qu'ils perçoivent et décrivent. Nous appellerons **cette combinaison entre le matériel et le perçu : les situations urbaines**.

7.7 Situations urbaines

On s'habitue à "des contextes urbains" : c'est ce que nous appelons "situations urbaines". Le cheminement urbain quotidien se déroule sous forme de successions de situations urbaines que la personne intègre dans sa mémoire. Une fois vécues, ces situations urbaines deviennent habituelles. Nous avons essayé de répertorier l'ensemble de rapports qui s'établissent entre ce que l'on perçoit et le cheminement que l'on effectue. C'est une sorte de dialectique mise en route dès que la personne parcourt son trajet quotidien pour faciliter et simplifier (voire faire des économies) la perception qu'il en fait. Une personne habituée à son parcours, est

capable de mettre en œuvre des articulations, des anticipations, des contrôles et des associations pour gérer les situations urbaines qu'elle confronte.

7.7.1 Les articulations

Lorsque la personne effectue son cheminement, ***elle s'habitue à une chronologie d'actions et de sensations. La position dans l'espace, les différentes postures et les actions s'enchaînent inconsciemment lors du cheminement.*** En percevant des repères dans l'espace, il se déclenche chez la personne des réactions mémorisées, enchaînées et articulées les unes aux autres.

Dans les parcours commentés que nous avons effectués avec nos intervenants, nous relevons une sorte de liaison par les mots et par les actions, un enchaînement logique que les personnes décrivent comme "routinier". Cet enchaînement descriptif représente un exemple pertinent : « ...à côté de l'arrêt de l'hôtel Guendouze, je ne m'arrête pas, j'accélère. Il y a trop de monde, c'est trop encombré. Je n'aime pas ça, ça me dérange. Je traverse rapidement cet endroit... là c'est...la SAA. C'est un bâtiment administratif. J'aime m'arrêter ici. Regarde ! Le climat a changé, c'est la fraîcheur. A la fin, il y'a un bonhomme qu'on trouve souvent ici et qui vend des livres. Parfois, je lui rends visite. C'est mouvementé ici, c'est un genre une petite librairie. A côté, c'est la station d'essence (Khalifa). Derrière, c'est le médecin Megherbi, c'est le médecin de la famille. En face du cabinet du médecin Megherbi, c'est les (Doubaristes)... A côté, c'est la maison des jeunes El Emir Abdelkader. Ça me rappelle, ma vie dans passé».

7.7.2 Les anticipations

Pour maintenir son rythme de traversée, le parcourant fait des anticipations dans les actions. La personne sait à quel moment elle va devoir tourner, changer de direction, accélérer le pas, éviter un obstacle ou s'arrêter complètement. Dans les parcours commentés certains intervenants, pour montrer la bonne connaissance de leurs parcours, font des anticipations du genre : « ... Ah ! Oui, la grande mosquée oui, oui c'est l'ancien souk de la ville. On peut dire c'est le cœur de la ville. Pas loin d'ici le marché couvert, c'est une zone trop mouvementée, il y a du monde (ghashi). », « ... d'habitude, je prends un café au café S'aada. C'est le plus ancien café ici. Je marche ici à l'aise, je ne me sens pas dérange, je me sens chez-moi, malgré qu'il y a trop de monde à ce moment là... mais, je sens que je fais partie de ce boulevard ...franchement. Parfois, je prends le bus, mais généralement je marche. Ici, on est à côté de l'arrêt de Guendouze. D'ici, on entre dans la plus belle

partie dans ce boulevard la place de la liberté (Sahate el Houria), la grande poste et la maison de culture pour cette raison je ne prends pas le bus. ».

7.7.3 Le contrôle

L'habitude permet au parcourant de maîtriser son cheminement sans être tout à fait attentif. Il se fie à des perceptions mémorisées jour après jour, mais il sait très bien qu'il y a toujours un risque d'événements imprévus qu'il doit contrôler (par exemple : traverser un passage clouté en étant toujours attentif aux voitures et en sachant qu'en absence de feu de signalisation, il est prioritaire en tant que piéton). Tout un chacun sait à quel moment et à quel endroit il y a des risques et se prépare en fonction de cette connaissance (des objets à risque, des obstacles, des rencontres imprévues...). ***L'habitué sait aussi mettre en éveil certains de ses sens plus que d'autres pour contrôler les événements imprévus, il change de mode de perception pour être prêt à répondre aux difficultés (in)attendues.***

7.7.4 Les associations

Souvent, un habitué à son parcours, fait des associations du genre : identification de lieu grâce à une personne ou à un événement exceptionnel vécu à un endroit bien déterminé. Ainsi, cette association devient un repère dans le cheminement. A ce lieu, la perception s'active et s'appuie sur une habitude, même si l'événement a été vécu un nombre de fois réduit ou une seule fois. Certains de nos enquêtés se réfèrent par exemple, au lieu ancien : « ... d'habitude je prends un café au café S'aada, c'est le plus ancien café ici, je marche ici à l'aise je me sens pas déranger, je me sens chez-moi, malgré qu'il y a trop de monde à ce moment là... mais je me sens que je fais partie de ce boulevard ...franchement. Parfois, je prends le bus, mais généralement, je marche. Ici, on est à coté de l'arrêt de Guendouze, d'ici, on affranchit la plus belle partie de ce boulevard la place de la liberté (Sahate el Houria), la grande poste et la maison de culture. Pour cette raison, je ne prends pas le bus... ». « ... là, à coté c'est la maison des jeunes El Emir Abdelkader. Je me souviens mon passé vécu, je m'y arrête, même si, je n'ai rien à faire ici. Je m'y arrête et je contemple seulement. C'est une chose nostalgique même c'est je ne rentre pas... ».

Enfin, les supports du vécu que nous avons développé (situation, repères et image) témoignent d'une habitude extériorisée. ***Ce sont des opérateurs du vécu*** et puisque nous nous posons la question du lien entre la qualification de l'espace urbain à travers l'expérience usagère, les éléments cités et les exemples développés nous donnent une réponse pertinente.

Chapitre 8

CONCLUSION GÉNÉRALE

CONCLUSION GÉNÉRALE

Ce mémoire, d'ordre principalement méthodologique, qui s'intéresse spécifiquement aux expériences ordinaires vécues des passants dans les espaces publics, arrive à son terme. Il est temps maintenant de jeter un regard à la fois rétrospectif sur ce qu'il a parcouru et prospectif sur les pistes qu'il a dégagé et à approfondir. Ainsi, la conclusion est principalement composée de trois parties : parcours tracés, retours critiques et perspectives ouvertes.

8.1 Parcours tracés

Dans notre recherche, nous avons évoquée une problématique qui interroge principalement la relation potentielle entre la qualité de l'espace construit et les pratiques vécues de ses usagers, à savoir « comment peut-on qualifier l'espace construit à partir des pratiques et expériences ordinaires de ses usagers ». De ce questionnement, la mobilité corporelle est rapidement apparue comme un élément essentiel à la fois méthodologique et analytique de ce mémoire. Il nous permet d'appréhender, d'une part la qualité d'ambiances de l'espace construit, et d'autre part la qualité pratique de celui-ci. En collaboration indissociable avec la perception in situ, le mouvement du corps exprime diverses manières d'être dans l'espace, en articulant différentes dimensions de l'espace selon les situations vécues : l'organisation des éléments physiques, la relation sociale avec autrui et les phénomènes sensibles situés. En ce sens, les activités corporelles et perceptives des passants peuvent révéler la qualité potentielle de l'espace construit. En effet, nous nous concentrons précisément sur les phénomènes sensori-moteurs des passants qui impliquent la façon dont l'espace est perçu et ressenti. Or, la sensation et l'expérience de l'espace peuvent être transmises et réinterprétées à travers les différentes modalités des mouvements du corps des passants.

En ce qui concerne le domaine d'investigation de ce mémoire, nous nous focalisons spécifiquement sur les espaces publics (le boulevard El émir Abdelkader) où la question de la mobilité et celle des situations publiques semblent fondamentales. Parmi plusieurs définitions de ces espaces, notre intérêt se tourne

vers le rapport entre la qualité des mouvements et les diverses façons dont les espaces de différentes natures s'articulent.

D'un espace à un autre, le mouvement corporel est mis à l'épreuve par les divers caractères d'ambiances évoluant dans le parcours traversé. Pour cela, notre méthodologie est essentiellement basée sur des démarches empiriques in situ, à savoir : l'observation ethnographique et la description en marche. Il s'agit principalement de la perception en mouvement. Dans les terrains, les données recueillies comprennent à la fois les comportements des passants en temps réel dans les situations publiques quotidiennes, et les discours de ceux-ci lorsqu'ils revisitent et parcourent particulièrement les terrains. La complémentarité des deux démarches repose sur la compréhension des pratiques spatiales, qui prennent en compte simultanément une relation entre la qualité des mouvements et la perception in situ des passants.

En conséquence, notre dépouillement des corpus s'appuie sur l'analyse de comportement corporel des passants autant que sur leurs discours. Ces derniers se présentent en effet pour nous comme une description concrète des expériences sensibles vécues. Notre dépouillement des corpus restitue des séquences enregistrées et des comptes rendus de la perception in situ.

En ce qui concerne les travaux d'analyse, notre intérêt est principalement centré sur le rapport entre la qualité des espaces publics et la qualité des mouvements situés des passants. D'un même objectif, nous avons effectué trois entrées à différentes échelles, à savoir : l'ensemble des ambiances générales du parcours, les situations particulières dans le parcours et les phénomènes sensori-moteurs des passants.

Dans la première phase d'analyse la caractérisation générale des ambiances du terrain nous permet de distinguer différentes logiques de notre boulevard de plusieurs points de vue, à savoir : la continuité du parcours, la transition des effets sensible et la relation entre les effets sensibles. La conjonction de ces derniers peut alors effectivement caractériser l'identité propre du terrain, en rapport avec la qualité des mouvements de ses passants. D'une part, la configuration spatiale induit ou impose des mouvements pratiques aux passants selon le fonctionnement de base de l'espace. D'autre part, les ambiances in situ – composées à la fois des éléments physiques et matériaux, des effets sensibles émergents et des conduites sociales – interviennent sur les conduites des passants à travers notamment leur perception de

l'espace. Dans ce sens, la qualité des mouvements des passants se configure de différentes manières, qualité particulière des mouvements des passants se diversifie selon les contextes précis de l'espace. En correspondant aux ambiances perçues et aux situations vécues dans l'espace. En effet, nous avons constaté que la qualité particulière des mouvements des passants se diversifie selon les contextes précis de l'espace.

De ce constat, notre deuxième phase d'analyse s'appuie précisément sur **des situations remarquables à la qualité des mouvements**. Ces situations repérées sont principalement liées à la pratique de déplacement et à la relation sociale avec autrui dans l'espace. Cette analyse transversale du terrain nous permet d'identifier des éléments importants à l'émergence des phénomènes moteurs particuliers des passants. Cette qualification nous a montré que chaque situation est composée de différents éléments d'ambiances : élément construit, conduites d'autrui et facteurs sensibles, et que l'agencement particulier de ces éléments joue un rôle primordial pour les attitudes corporelles des passants. En partant d'un même élément, les situations émergentes peuvent être variables selon les façons dont cet élément se combine avec d'autres éléments dans un espace-temps précis. Autrement dit, un élément peut participer à plusieurs situations en se combinant avec différents éléments à différents moments. Ensuite, l'attitude corporelle des passants est relative à ces situations émergentes.

Dans l'interprétation des résultats de cette recherche, notre intérêt se focalise essentiellement sur les phénomènes sensori-moteurs des passants dans les espaces publics. Nous définissons précisément que le sensori-moteur est un phénomène lié à la fois au côté moteur et au côté sensoriel de l'expérience du passant. C'est une façon d'exprimer des manières d'être et de se sentir dans un espace. À partir d'un certain contexte dans l'espace, les passants peuvent éprouver plusieurs sensations et se comporter de plusieurs manières, pouvant renvoyer à la qualité pratique et potentielle de l'espace construit. Ainsi, notre objectif est de mettre en forme un outil pratique pour la conception architecturale et urbaine.

En effet, nous avons constaté que chaque tronçon du terrain possède un phénomène sensori-moteur dominant, qui peut caractériser globalement son ambiance générale et qui influence globalement la qualité des mouvements du passant. Dans une même typologie de l'espace (espaces publics), les phénomènes sensori-moteurs peuvent être variables selon la façon dont les éléments s'agencent précisément dans l'espace.

Certes, un espace construit peut être différemment perçu et senti selon les temps et les personnes. Néanmoins, les pratiques ordinaires situées des passants peuvent nous indiquer directement la qualité distinctive de chaque espace.

De ce point de vue, nous considérons notre résultat en terme de tendance (non pas comme un résultat déterministe) permettant de projeter certaines qualités d'un espace à concevoir ou d'évaluer certaines qualités d'un espace construit.

8.2 Retours critiques

8.2.1 À propos des références bibliographiques

Dans l'ensemble de ce mémoire, nous reconnaissons que les références bibliographiques n'ont pas été aisément développées dans tous les chapitres. Elles se sont principalement concentrées sur le troisième, le quatrième et le cinquième chapitre. De notre point de vue, l'intérêt principal de notre recherche est basé sur les travaux méthodologiques d'enquête dans le terrain d'étude et sur les diverses analyses des corpus recueillis.

Ainsi, ces chapitres nous fournissent justement des références et informations nécessaires pouvant orienter la direction des travaux suivants dans la deuxième partie de ce mémoire.

De ce point de vue, nous avons juger que l'espace urbain public ne peut pas être jugé par un simple observateur en situation statique, ce dernier a besoin de mobiliser son corps pour découvrir et saisir les expressions spatiales, plus précisément le corps en mouvement sur la base des actions pratiques que lui propose l'espace. Pour comprendre les expressions de l'espace urbain, il faut adopter le point de vue des usagers en action et en mouvement. Ce constat nous renvoie à l'essentiel des expériences vécues de l'espace construit.

Pour cela, nous avons étudié précisément le domaine des phénomènes sensori-moteurs dans la situation pratique des usagers : les passants dans l'espace public. Dans notre recherche, diverses qualités de mouvements du corps sont liées à la fois aux fonctions pratiques de l'espace construit et aux expressions saisies de celui-ci.

8.2.2 Limite méthodologique

Concernant nos démarches empiriques, ce retour critique vise à mettre au point certaines réflexions pour qu'elles soient mieux adaptées aux objectifs des enquêtes. Au début de ce mémoire, nous avons précisé l'importance de la relation inséparable entre le mouvement corporelle et la perception in situ dans l'approche sensori-motrice des passants. À présent, il nous semble que chacune de nos deux démarches est différemment centrée sur cette relation : l'observation ethnographique s'intéresse plutôt à la question pratique corporelle des passants, tandis que la description en marche focalise principalement sur la perception in situ des phénomènes sensibles émergents du terrain.

Or, le mouvement corporel et la perception in situ des passants sont séparément enquêtés, et les passants enquêtés ne sont pas les mêmes lors de deux démarches. De ce constat, il serait intéressant de chercher une démarche empirique qui puisse saisir à la fois le mouvement corporel et la perception d'un passant au même moment dans le terrain d'étude. Les corpus recueillis seraient peut-être plus riches et surtout plus représentatifs du même contexte spatio-temporel.

8.2.3 Analyse des séquences enregistrées

Nous avons travaillé sur les corpus sous la forme des images et des séquences enregistrées. La difficulté repose souvent sur la qualité visuelle de ceux-ci. Lorsqu'il y a un changement d'intensité lumineuse considérable dans le parcours, les images enregistrées sont souvent visuellement illisibles.

En revanche, cette qualité inhabituelle des images enregistrées peut être un bon indicateur, qui montre précisément la situation lumineuse particulière de l'espace. Elle peut confirmer à la fois l'existence et la puissance de certains phénomènes lumineux. À titre d'exemple, si l'image enregistrée commence à être surexposée, nous pouvons considérer qu'à ce moment précis, il existe une confrontation avec une lumière intense, et que le contraste lumineux se manifeste brutalement.

En ce qui concerne le protocole d'enquête de cette démarche, nous pouvons reconnaître que le fait que l'enquêteur lui-même ait porté la caméra en suivant le

passant choisi, a réduit une perspective globale de ce qui se passe actuellement dans l'ensemble de l'espace.

8.2.4 Analyse qualitative et descriptive

Dans nos parties d'analyse, la plupart des travaux sont pratiquement basés sur les démarches descriptives et qualitatives : décrire les situations, nommer et identifier les phénomènes spatiaux et sensibles, etc. La maîtrise de la langue française est effectivement nécessaire et indispensable. En effet, en matière de traduction nous a posé beaucoup de difficultés pour ces travaux. Par exemple pour passer de la langue arabe vers la langue française académique pour ce qui est d'identifier les effets sensibles, les phénomènes sensori-moteurs et les phénomènes moteurs des passants.

8.2.5 Résultats flexibles

Nous considérons que la qualification des phénomènes sensori-moteurs est le résultat principal de cette recherche. De fait, nous pouvons constater que cette qualification a donné des résultats très ouverts. Comme les conditions favorables de chaque phénomène – en tant que références importantes pour la qualification -sont plurielles et présentées comme des possibilités, l'émergence des phénomènes sensori-moteurs peut être variable et imprécise. Dans le cas de la qualification des espaces construits où on a besoin d'obtenir concrètement des informations plus précises, il faudrait que les conditions favorables de chaque phénomène soient davantage spécifiées.

8.3 Perspectives ouvertes

8.3.1 Identité motrice de l'espace construit

En général, dans les espaces architecturaux et urbains, nous pouvons souvent imaginer l'identité de l'espace en termes de forme construite, ou encore de certains environnements sensibles comme l'identité sonore. En particulier ce mémoire permet probablement d'envisager une autre identité possible de l'espace

urbain, il s'agit de « l'identité motrice ». Si celle-ci existe, qu'est-ce que cette identité? Que signifie-t-elle ?

Dans ce mémoire, nous pouvons constater que chaque espace construit possède ses propres qualités (autant physiques que sensibles), pouvant effectivement caractériser plus ou moins explicitement la qualité des mouvements de ses passants. De ce constat, on observe que la qualité des mouvements des passants fait partie des qualités d'un espace construit. Or, elle peut distinguer et spécifier un espace par rapport aux autres, et devient donc une identité propre à chaque espace. En effet, l'identité motrice peut engager d'une part la qualité pratique de l'espace (basée sur les fonctionnements spatiaux), et d'autre part la qualité caractéristique de l'espace (liée aux ambiances sensibles situées). Cette qualité motrice de l'espace exprime diverses manières d'être des passants, correspondant à leur expérience vécue dans l'espace.

Enfin, si nous nous permettons de distinguer que l'identité motrice de l'espace est composée à la fois de plusieurs identités caractéristiques de celui-ci (physique des formes construites, pratique des usages, perception des environnements sensibles), elle constitue alors peut-être l'identité la plus synthétique et la plus signifiante pour un espace construit donné.

8.3.2 *Représentation des phénomènes sensori-moteurs*

Dans l'objectif de créer un outil pratique pour la conception urbaine et architecturale, nous avons présenté le répertoire des phénomènes sensori-moteurs sous la forme de fiches uniquement descriptives (traversée polyglotte). Aucune illustration n'a été mise en œuvre pour l'explication de chacun des phénomènes sensori-moteurs. De ce fait, nous pensons que ce mode de présentation ne facilite pas tout à fait la compréhension et l'application pratique de ce répertoire. Si les phénomènes sensori-moteurs peuvent être observés et identifiés à partir de l'acte moteur des passants, ils pourraient également être mieux expliqués et mieux réinterprétés à travers certaines qualités concrètes des mouvements corporels.

De ce point de vue, les animations 3D générées à l'aide de certains logiciels seraient plus appropriées pour présenter les phénomènes sensori-moteurs dans ce répertoire. Les techniques informatiques nous permettraient de configurer la qualité des mouvements corporels impliqués en référence avec les contextes spatiaux

concernés, en les faisant tous évoluer dans la relation spatio-temporelle. De plus, il nous semble que c'est probablement la meilleure façon de caractériser concrètement les effets sensibles émergeant dans l'espace (concernant la lumière, le son, le thermique et l'olfactif).

Pour l'usage pratique de ce répertoire, la rubrique des conditions favorables de chaque phénomène sensori-moteur doit peut-être accompagner certaines illustrations. Celles-ci peuvent donner des références explicites et faciles à comprendre. À titre d'exemple, en ce qui concerne les conditions construites, nous pouvons ajouter quelques prises d'images ou des dessins de l'espace le plus représentatif au sein du phénomène sensori-moteur en question.

En réalité, ce qui nous paraît intéressant à améliorer pour la présentation de ce répertoire est aussi de trouver un moyen technique ou graphique capable de montrer la façon dont l'espace construit est perçu et ressenti par les passants en évoquant certains phénomènes sensori-moteurs. Ainsi, dans la perception de l'espace, celui-ci n'est pas uniquement représenté par ses formes proprement physiques et matérialisées.

De l'espace construit à l'espace perçu, les sensations et expressions spatiales s'expriment peut-être en tant qu'anamorphose de l'espace. Cette dernière est impliquée dans les expériences vécues des passants et révèle essentiellement la qualité potentielle de l'espace. Par exemple, dans l'émergence de l'« Oppression » l'ensemble de l'espace bénéficie d'une proportion spatiale assez petite et fermée. Dans la perception des passants, l'impression que l'espace leur renvoie accentue le sentiment d'être étouffé et oppressé par l'environnement et l'ensemble de l'espace. Effectivement, ce sont ces impressions évoquées par l'ensemble de l'espace, se référant autant à des éléments physiques que sensibles, que nous cherchons à représenter explicitement dans ce répertoire.

8.3.3 Intérêt des résultats de ce mémoire

Selon notre point de vue d'architecte, l'intérêt de ce mémoire peut reposer sur deux domaines différents, concernant l'outil pour la conception des espaces construits, et la qualification du projet architectural et urbain.

Dans les champs pratiques et professionnels, le répertoire des phénomènes sensori-moteurs et les situations remarquables repérées peuvent effectivement aider les concepteurs des espaces (architectes, urbanistes, etc.) à anticiper ou à réfléchir aux circonstances particulières pouvant se produire dans l'espace, surtout en ce qui concerne les pratiques usagères dans l'espace public urbain.

À partir des conditions favorables et des agencements particuliers des éléments concernés (construits, sociaux et sensibles), les concepteurs pourraient d'une part concevoir spécifiquement certaines sensations et expériences spatiales dans leur projet selon leurs divers intérêts, et d'autre part éviter certaines qualités d'ambiances de l'espace qui engendrent probablement des sentiments déplaisants au niveau des expériences vécues des usagers. En outre, ils pourraient éventuellement avoir une base de référence quant à la qualité des mouvements et les sensations des usagers par rapport aux contextes spatiaux précis.

Ce mémoire permet également aux concepteurs d'améliorer la qualité de ceux-ci, en évitant certains mauvais caractères d'ambiances qui dominant une impression d'insécurité et des sensations désagréables pour les passants ; à titre d'exemple, l'obscurité, une situation sonore bruyante et résonnante, l'engouffrement du vent, les mauvaises odeurs. En effet, ces derniers sont directement en rapport avec la forme construite et les aménagements spatiaux du lieu. En même temps, les concepteurs peuvent aussi réfléchir à ces espaces en terme de parcours et de cheminement, à savoir comment le parcours traversé dans ces espaces peut constituer diverses ambiances évoluant et s'articulant dynamiquement par rapport au déplacement des passants.

Sur les plans pédagogiques et académiques, les résultats de ce mémoire permettent aux étudiants en architecture et d'urbanisme d'appréhender l'espace construit selon une autre perspective, et plus précisément par une approche des pratiques usagères. L'esthétique des formes urbaine et architecturale physiques matérielles n'est plus désormais le seul élément qui peut définir la qualité de l'espace construit.

De fait, il s'agit de la relation entre plusieurs éléments composés ou situés dans l'espace et dans le temps. Les diverses pratiques des usagers sont un vecteur transversal qui met à l'épreuve cette relation, en même temps qu'il relève concrètement la qualité des espaces construits. Ainsi, le répertoire des phénomènes sensori-moteurs peut être considéré comme un outil en cas d'études, d'une part pour

évaluer certaines qualités du projet architectural et urbain, d'autre part pour comprendre certaines expressions que celui-ci produit et transforme.

8.3.4 Différentes cultures de la recherche

À notre connaissance, ce mémoire peut apporter une nouvelle culture pour les recherches sur l'espace architectural et urbain en Algérie. Dans ce pays, les espaces publics urbains dans la ville sont rarement étudiés par le point de vue des pratiques des usagers et des relations sociales. En général, la recherche urbaine Algérienne pose principalement son attention sur le fonctionnement et la technique de construction dans le cadre bâti précis. De plus, dans la recherche, les urbanistes travaillent souvent (ou uniquement) avec les architectes et les ingénieurs.

En conséquence, on voit rarement une recherche dans laquelle les architectes travaillent et partagent leur savoir-faire avec d'autres disciplines comme la sociologie, le paysagisme, la philosophie, etc. D'ailleurs, le fait que la recherche architecturale soit couramment attachée au projet réel, fait que les résultats de la recherche sont concrètement fixés pour la valeur pratique plus que celle théorique.

Enfin, ce mémoire nous semble être une recherche intermédiaire qui prétend ébaucher un outil pratique pour la conception architecturale et urbaine, en même temps qu'elle a emprunté des méthodologies pluridisciplinaires in situ.

Bibliographie

- Alquié Ferdinand (1979), *La conscience affective*, Paris, Vrin, 283 p.
- Amphoux Pascal (2001), "L'observation récurrente", in Grosjean Michèle, Thibaud Jean-Paul, *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Editions Parenthèses, pp. 153,170
- ANDRIEU, Bernard. 2005. *À la recherche du corps. Epistémologie de la recherche française en SHS*. Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 183 p.
- BERTRAND (J), LITOWSKI (H): *Les places dans la ville. Les pratiques de l'espace*, Ed Dunod, Paris (1984)
- Bachelard Gaston ([1957] 2007), *La poétique de l'espace*, Bibliothèque de philosophie
- Bochet Béatrice (2001a), *Le rapport affectif à la ville : essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*, Diplôme d'études approfondies, Centre d'Etudes Supérieures en Aménagement, Tours, Université François Rabelais de Tours, 100 p.
- Bochet Béatrice, Racine Bernard (2002), "Connaître et penser la ville : des formes aux affects et aux émotions, explorer ce qu'il nous reste à trouver. Manifeste pour une géographie sensible autant que rigoureuse", *Géocarrefour*, Vol. 77, n°2, pp. 117,132
- Boudon Raymond ([1979] 1983), *La logique du social : introduction à l'analyse sociologique*, Paris, Hachette, 333 p.
- Boudon Raymond ([1999] 2007), *Le sens des valeurs*, Quadrige, Paris, Presses universitaires de France, 397 p.
- Breuvart JeanMarie (2003), "L'expérience émotionnelle de l'espace", *Les Nouvelles d'Archimède*, Vol. Oct,nov,déc, n°34, pp. 89
- Breuvart JeanMarie (Sous la dir.) (2007), *Que cachent nos émotions ?*, Paris, L'Harmattan, 230 p.
- BRUCE, V. et al. [1993] *La perception visuelle, Physiologie, psychologie et écologie. Traduction de l'anglais sous la direction de Raymond Bruyer*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble. 511p. Bibliogr. Index.
- BERTHOZ, A. [1997] *Le sens du mouvement*. Paris, Éditions Odile Jacob. 347 p.
- BARBARAS, R. [1994] *La perception, essai sur le sensible*. Paris, Hatier, 79p. Bibliogr.
- BERGSON, H. [1939] *Matière et mémoire*. Paris, PUF, Quadrige. 280p. 4e éd. 1993
- BOURDIN (A), ASCHER (F) et BAUDIN (G): *La société urbaine di XXI ème siècle*, Ed IAURIF 2003.
- BLACHERE (G): *Vers un urbanisme raisonné*, Ed Eyrolles, Paris (1968).
- BERENSTEIN-JACQUES, Paola. 2006. « Errances urbaines : l'art de faire l'expérience de la ville. Autres chemins contre la spectacularisation urbaine ». In Jeudy H.-P., Berenstein-Jacques P. (dir), *Corps et décors urbains. Les enjeux culturels des villes*, Paris, L'Harmattan, p. 103-116.

- BASTIE (J) et DEZERT (B): *la ville*, Ed Masson, Paris (1991)
- BARTHES, Roland. 1957. *Mythologies*. Paris, Éditions du Seuil, 267 p.
- BARTHES, Roland. 1967. *Système de la mode*. Paris, Editions du Seuil, 326 p.
- BOURDIEU, Pierre. 1979. *La distinction : critique sociale du jugement*. Paris, Éd. de Minuit, 670 p.
- COUSIN (J): *L'espace vivant, introduction à l'espace architectural premier*, Ed Moniteur Paris (1980)
- CHELKOFF(G), THIBAUD (J-P): *L'espace public, modes sensibles : le regard sur la ville*. *Les Annales de la recherche urbaine*, Décembre 1992- mars 1993, n° 57-58, pp.7-16.
- Cauvin Colette (1999), "Propositions pour une approche de la cognition spatiale intra urbaine", *Cybergeo*, n°72, 11 p.
- Cosnier Jacques (2006), *Emotions et sentiments (Version actualisée de Psychologie d es émotions et des sentiments*, Paris, Retz, 1994), <http://icar.univ>
- COULTER, J. et PARSONS. [1990] *The praxeology of perception, Visual orientation and practical action. Inquiry. An interdisciplinary Journal of Philosophy*. Vol 33. n°3. September. pp251-272.
- COUIC, M-C. [1993] *La perception des saisons en milieu urbain*. Mémoire de Dea, sous la direction de Jean-François Augoyard. Grenoble, Institut d'Urbanisme. 82 p.
- CRUNELLE, M. [1996] *L'architecture et nos sens*. Bruxelles, PUB. 143p.
- CHÊNE, Aurélie. 2006. « Perceptions corporelles du monde urbain », In Jeudy H.-P., Berenstein-Jacques P. (dir), *Corps et décors urbains. Les enjeux culturels des villes*, Paris, L'Harmattan, p. 117-128.
- CHALAS, Yves. 2000. *L'invention de la ville*. Paris, Anthropos, Diffusion Economica, 199 p.
- CHOAY, Françoise. 1994. « Le règne de l'urbain et la mort de la ville ». In J. Dethier et A. Guiheux, *La ville et architecture en Europe, 1870-1993*, Paris, Éditions du centre Pompidou, p. 26-35.
- DI MÉO, Guy ; BULÉON, Pascal. 2005. *L'espace social. Lecture géographique des sociétés*. Armand Colin, Paris, 303 p.
- DI MÉO, Guy (dir). 1996. *Les Territoires du quotidien*. Paris, L'Harmattan, 207 p.
- DI MÉO, Guy. 1991. *L'homme, la société, l'espace*. Paris, Anthropos, Économica, 319 p.
- DI MÉO, Guy. 2000. « Que voulons-nous dire quand nous parlons d'espace ? ». In Lévy, J. ; Lussault, M. (dir), *Logiques de l'espace, Esprit des lieux*. Géographies à Cerisy, Paris, Belin,
- Descartes René (1649), *Les passions de l'âme*, Paris, 87 p.
- De Bonis Monique (1996), *Connaître les émotions humaines*, Sciences humaines, Liège, Belgique, Mardaga, 240 p.
- DI MÉO, Guy. 2006. « Vivre la ville, vivre Bordeaux... ». *Sud-Ouest Européen*, n° 22, p111.
- Florival Ghislaine (1990), "Phénoménologie de l'affectivité", in *Hottois Gilbert (Sous la*

dir.), *L'affect philosophe*, Paris, Vrin, pp. 87-110

Febvre Lucien (1941), "Comment reconstituer la vie affective d'autrefois ? La sensibilité et l'Histoire", *Annales de l'Histoire Sociale*, n°III, pp. 5- 20

FISCHER, G.N. [1992] *Psychologie de l'environnement social*. Paris, Dunod, 204p. Index, Bibliogr. Éd. 1997.

JOSEPH, I. [1992] *L'espace public comme lieu de l'action*, *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n°57-58, Dec 92 - Mars 93, pp. 211-217.

James William (1884), "What is an emotion ?", *Mind*, Vol. 9, n°34, pp. 188,205

JOSEPH, Isaac. 1998. *Erving Goffman et la microsociologie*. Paris, PUF, 126 p.

HERAT (A): *l'espace public en villes nouvelles. Evolution de la notion d'espace public et réalisation d'espaces publics à Villeneuve-d'Ascq et Vitrolles (Rives de l'Etang-de-Berre)*. Rapport de synthèse, Avril (2005)

Heidegger Martin (1958), *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 349 p.

Heidegger Martin ([1927] 1960), *Etre et temps*, Paris, Editions Ledru, Authentica, 323 p.

HALL, Edward T. 1966. *The hidden dimension*. New York, Doubleday, 201 p.

HUSSERL, E. [1913-1928] *Idées directrices pour une phénoménologie*. Paris, Gallimard. 567p Glossaire. Index analytique. Éd. 1950 traduction de l'allemand par Paul Ricoeur.

HUSSERL (Edmund), *L'Idée de la phénoménologie : cinq leçons, traduction de l'allemand par Alexandre Lowit*, Paris, PUF, « Épiméthée », 2000, 136 p.

HUSSERL (Edmund), *Idées directrices pour une phénoménologie, introduction et traduction de l'allemand par Paul Ricoeur*, Paris, Gallimard, « Tel », 1995, 567 p.

HUSSERL (Edmund), *Méditations cartésiennes : introduction à la phénoménologie, traduction de l'allemand par Gabrielle Peiffer et Emmanuel Lévinas*, Paris, Vrin, « Bibliothèque des textes philosophiques », 2001, 256 p.

HUSSERL (Edmund), *Problèmes fondamentaux de la phénoménologie, traduction, indications, notes, remarques et index par Jacques English*, Paris, PUF, « Épiméthée », 1991, 365 p.

HUSSERL (Edmund), *La Terre ne se meut pas, traduit de l'allemand par Didier Franck, Dominique Pradelle et Jean-François Lavigne*, Paris, Minuit, « Philosophie », 1989, 93 p.

GOFFMAN, Erving. 1991. *Les cadres de l'expérience*. Paris, Éd. de Minuit, 573 p.

GOFFMAN, Erving. 1974. *Les rites d'interaction*. Paris, Éd. de Minuit, 230 p.

GIBSON, JJ [1966] *The sensés considered asperceptual Systems*. Boston, Houghton Mifflin Company

GIBSON, JJ [1977] *The theory of affordances, dans Shaw R. et Bransford J., Éd., Perceiving, acting and knowing*, New York, John Wiley and sons, pp67-82.

GIBSON, JJ [1986] *The ecological approach to visual perception..* London, LEA.

332p. *Bibliogr. Index.*

- KAUFFMAN, P. [1967] *L'expérience émotionnelle de l'espace. Paris, Vrin, 349p. Bibliogr. Index. Éd. 1977.*
- LE BRETON, David. 2004. *L'interactionnisme symbolique. PUF, Quadrige, 250 p.*
- Lefebvre Henri (1986), *La production de l'espace, Paris, Anthropos, 485 p.*
- Ledrut Raymond (1973), *Les images de la ville, Paris, Anthropos, 386 p.*
- Ledrut Raymond (1969), *L'espace social de la ville, problèmes de sociologie appliquée à l'aménagement urbain, Paris, Anthropos, 371 p.*
- LECOMTE, J. [1995] Comment nous percevons le monde. *Sciences Humaines*, Avril 1995, n° 49, pp.16-17.
- LE BRETON, David. 1990. *Anthropologie du corps et modernité. PUF, Quadrige, 263p.*
- LE BRETON, David. 1992. *La sociologie du corps. PUF, « Que-sais-je ? », 127 p.*
- RODAWAY, Paul. 1994. *Sensuous Geographies. Body, sense and place. London, Routledge, 198 p.*
- LYNCH, K. [1960] *L'image de la cité. Paris, Dunod, 221p. Index, Bibliogr. Éd. 1976, traduction The Image of tTe City.*
- LYOTARD (Jean-François), *La Phénoménologie, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1995, 128 p.*
- LUSSAULT, Michel. 2004. « *La mobilité comme événement* ». In Allemand S., Ascher, F., Lévy J., *Les sens du mouvement : modernité et mobilités dans les sociétés urbaines*
- LÉVY, Jacques. 1994. *L'espace légitime. Sur la dimension géographique de la fonction politique. Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 442 p.*
- LUSSAULT, Michel. 2007. *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain. Paris, Seuil, 364 p.*
- MANGIN (D), PANERAI (Ph): *le temps de la ville: l'économie raisonnée des tracés urbains, Versailles (1988).*
- MERLEAU-PONTY, Maurice. 1945. *Phénoménologie de la perception. Gallimard, Paris, 531 p.*
- Moser Gabriel, Weiss Karine (Sous la dir.) (2003), *Espaces de vie. Aspects de la relation homme-environnement, Sociétales, Paris, Armand Colin, 396 p.*
- MOLES, Abraham ; ROHMER, Elizabeth. 1978. *Psychologie de l'espace. Paris, Casterman, 245 p.*
- MERLIN (P), CHOAY (F): *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Ed PUF, Paris 1988.*
- NORBERG-SCHULZ, C. [1979] *Genius Loci, paysage, ambiance, architecture. Bruxelles, Mardaga, 213p. Index. Ed. 1981, traduction de l'italien Genius Loci.*
- PANERAI (Ph), DEPAULE (J-Ch), DEMORGAN (M) et VEYRENCHÉ (M): *Eléments d'analyse urbaine.*
- PICON-LEFEBVRE (V): *Les espaces publics modernes, situations et propositions, Ed Moniteur (1997).*

- PINON (P): *Lire et composer l'espace public, Ed du STU (service technique de l'urbanisme), Paris.*
- Proust Marcel ([1918] 1987), *A la recherche du temps perdu 2. A l'ombre des jeunes filles en fleurs, Paris, Gallimard, 568 p.*
- PROUST, J. [1997] *Perception et intermodalité, approches actuelles de la question de Molyneux. Paris, Puf, Psychologie et sciences de la pensée, 303p. Index et Bibliogr.*
- PELLEGRINO, P. [1994] *Sémiologie générale et sémiotique de l'espace. Figures architecturales, Formes urbaines, Actes du congrès de Genève de l'Association internationale de sémiotique de l'espace, sous la direction de Pierre Pellegrino. Genève : Anthropos.*
- PÉREC, Georges. 1974. *Espèces d'espaces. Paris, Galilée, 124 p.*
- PAQUOT, Thierry. 2006. *Des corps urbains, sensibilités entre béton et bitume. Paris, Ed. Autrement, 134 p.*
- RICŒUR (Paul), *À l'école de la phénoménologie, Paris, Vrin, « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 1987, 295 p.*
- QUERÉ, L. [1995] *L'espace public comme forme et comme événement. Prendre place. Espace public et culture dramatique. Textes réunis par Isaac Joseph. Paris, Éd. Recherches/Plan Urbain. pp93-110.*
- RUZICKA-ROSSIER (M): *Planification et aménagements territoriaux (Notes de cours), Ed Ecole Polytechnique Fédérale De Lausanne (EPFL) 2004*
- RAVENEAU, Gilles. 1999. « *L'expérience comme aménagement social et culturel de l'existence* ». *Sociétés*, vol. 64, n°2, p 33-411. p. 37-48.
- REED, E.S [1988] *James J. Gibson and the Psychology of perception. New Haven and London, Yale University Press. 348p.*
- SABLET De (M): *Des espaces urbains agréables à vivre, places, rues, squares et jardins. Ed Moniteur, Paris 1991*
- SANSOT, P. [1984] *Poétique de la ville. Paris, Klincksieck esthétique. 1ère partie pp9-77.*
- STRAUS, E. [1935] *Du Sens des Sens, Contribution à l'étude des fondements de la psychologie. Traduit de l'Allemand Vom Sinn der Sinne par G. Thinès et J.-P. Legrand. Grenoble, Jérôme Millon pour la traduction française, 1989. 649p. Index.*
- SARTRE (Jean-Paul), *Esquisse d'une théorie des émotions, Paris, Hermann, 1995, 66 p.*
- THIBAUD, J-P. CHELKOFF, G. [1997] *Une approche écologique des espaces publics souterrains. Grenoble, Cresson-Plan Urbain. 266p. Bibliogr. Annexes.*
- THOMAS, Rachel. 2004. « *Quand le pas fait corps et sens avec l'espace. Aspects sensibles et expressifs de la marche en ville* », *Cybergéo n° 261, 10 mars 2004. [En ligne. URL : <http://www.cybergegeo.eu/index4304.html>. Consulté le 24 septembre 2010].*
- THOMAS, Rachel. 2007. « *La marche en ville. Une histoire de sens* ». *L'espace géographique, n° 1, p. 15-26.*
- TUAN, Yi-Fu. 2006. *Espace et lieu : la perspective de l'expérience. Gollion, Infolio, 219 p.contemporaines. Paris, Belin, p. 109-116.*

TOUSSAINT (J-Y) et ZIMMERMANN (M): *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*, Ed Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne (2001).

Annexes

ANNEXE A

GUIDE D'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF

Toujours axer le propos vers les expériences des usagers, mais laisser aussi beaucoup de place aux discussions en lien avec les autres sens.

Cadre de l'enquête et informations générales

Ville :

Participant : nom, prénom, âge.

Profession :

Critères : l'intentionnalité de la fréquentation de la rue.

Lieu d'habitation :

Lieu de travail ou d'étude

Parcours fait depuis :

Participant(e)

Dates des entrevues

Premier récit de vie :

Deuxième récit de vie :

Parcours commenté ordinaire :

Réactivation par l'image : oui /non

Remise du journal personnel :

Consigne pour le parcours :

Premièrement, je vais vous demander de marcher avec moi sur le boulevard et de commenter les ambiances en essayant le plus possible de me faire comprendre ce que ces dernières vous font ressentir.

Parlez-moi des ambiances sensibles de la rue et de votre relation affective avec ces derniers, appréciation, répulsion et surtout, de me spécifier le pourquoi ?

<i>Questions</i>	<i>Relances</i>	<i>Thèmes</i>	<i>Hypothèses</i>
<p>1/Parlez de la relation que vous entretenez avec le boulevard El Emir Abdelkader?</p> <p>Habitez-vous dans le quartier ?</p> <p>Depuis combien de temps ?</p> <p>Travaillez-vous dans le quartier ?</p> <p>Depuis combien de temps ?</p> <p>Avez-vous l'habitude de fréquenter le boulevard El Emir Abdelkader? Pour quels motifs ?</p> <p>Avez-vous déjà fréquenté le boulevard El Emir Abdelkader? Si oui, Dans quelle circonstance ?</p>	<p>En moyenne combien de fois vous promenez-vous sur le boulevard El Emir Abdelkader?</p> <p>Appréciez-vous fréquenter le boulevard El Emir Abdelkader? Pourquoi ?</p> <p>Quelles sont les raisons qui vous incitent à aller sur El Emir Abdelkader?</p> <p>Est-ce qu'il existe, selon vous, certains phénomènes sensibles typiques du Boulevard?</p>	<p>L'histoire (passé) de l'utilisateur avec à l'étude, ainsi que sa relation actuelle avec ce dernier.</p> <p>Quels rapports/relations les usagers ont-ils avec la nature et avec la ville ?</p>	<p>Chercher à comprendre de quelle manière l'histoire de l'utilisateur est en lien avec le site et influence sa réceptivité.</p> <p>De mieux comprendre si la relation actuelle que l'utilisateur entretient avec l'espace influence son degré de réceptivité ainsi que sa perception sensorielle</p>
<p>2- Est-ce que parmi phénomènes que vous percevez, certains ont eu un effet plus marquant sur vous ?</p>	<p>Pourquoi ce ou ces derniers ont-ils eu autant de répercussions sur votre perception ?</p> <p>Revenir sur les phénomènes habituels et les phénomènes inhabituels.</p>	<p>Relation que l'utilisateur a, avec les événements Affectifs « expérimentés »</p> <p>Qu'ils soient</p> <ul style="list-style-type: none"> - habituels - inhabituels 	<p>Chercher à connaître l'effet des événements ordinaires et spontanés sur la perception de l'utilisateur, ainsi que leur sens</p> <p>Repérer s'il y a Différenciation</p>

	<p>Qu'est-ce qui selon vous est considéré comme un phénomène habituel et un autre comme un</p> <p>phénomène inhabituel ?</p>	<p>L'accent doit mis sur ce thème lors de la passation des parcours.</p>	<p>réceptive entre un phénomène ordinaire et un autre inhabituel, ainsi que le sens</p> <p>que les usagers leur donnent</p>
<p>3- Est-ce que le fait Voir certains Phénomènes physiques évoque chez des sensations ?</p> <p>Est-ce que le fait de voir certains objets dans l'espace provoque chez-vous une certaine forme d'anticipation dans l'espace ?</p>	<p>Est-ce que certains Phénomènes vous rappellent d'autres événements interpellant d'autres sens ? d'autres émotions ?</p> <p>Pouvez-vous-me parler davantage de tout cela ?</p>	<p>Inter sensorialité : existe-t-il des liens entre nos différents sens et nos émotions.</p> <p>Essayer de voir s'il n'y a pas une certaine forme « séquentialité » entre les sens.</p>	<p>Chercher à comprendre les relations et les rapports que nos autres sens ont ensemble, ainsi que l'interaction entre sens/affectivité.</p> <p>Chercher à comprendre si un sens pourrait agir ou pas sur la perception de nos autres sens.</p>
<p>4-Est-ce que le fait de voir certains objets dans l'espace vous rappelle des événements votre passé ?</p> <p>À quoi cela est-il dû selon vous ?</p>	<p>Croyez-vous que ces derniers (événements) influencent votre perception sensitive ?</p>	<p>Relation nostalgique significative qu'entretient l'utilisateur avec la dimension spatio-temporelle et qui influence son interprétation de la matière spatiale.</p> <p>Retour sur la relation de l'utilisateur avec les sensations et l'espace.</p>	<p>Chercher à savoir relation entre la perception sensitive de l'utilisateur et sa mémoire</p>

		<p>Mise en commun de la relation qu'il entretient avec l'affectivité le tout situé dans un espace donné.</p>	
<p>5 Pouvez-vous-me parler de vos comportements que vous entretenez avec l'espace en général ?</p> <p>Croyez-vous avoir une relation particulière avec ce boulevard ?</p>		<p>Relation interactionnelle charnelle particulière qu'entretient l'usager avec le boulevard</p>	<p>Chercher à savoir Liens subjectifs que l'usager a à priori avec les composants spatiaux qui composent le boulevard, et d'emblée mieux saisir comment cette relation influence son degré de réceptivité affective et perceptuelle.</p>

Annexe B

Parcours commenté

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) : n°1

Dates des entretiens

Premier récit de vie : le 28 novembre 2011, vers 16h40

Deuxième récit de vie :

Parcours commenté ordinaire : le 28 novembre 2011, vers 17h35

Réactivation par l'image : oui

Remise du journal personnel : le 02 décembre 2011, vers 15h30

Ville : Biskra

Participant : Nacer Rahmani âge : 29 sexe : M

Profession : Enseignant

Critères : Shopping, se balader

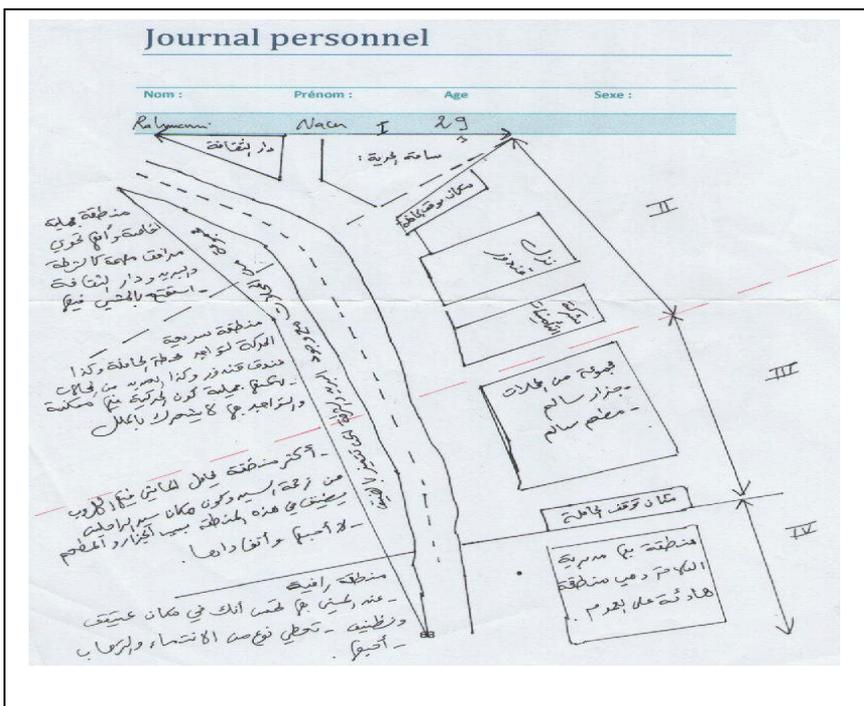
Lieu d'habitation : Saleh bey

Lieu de travail ou d'étude : université de Biskra

Parcours fait depuis :

Extrait du journal personnel

Photos du parcours



Participant(e) : n°1

Extrait du parcours commenté ordinaire

Premièrement, je marche ici sans véhicule, à pieds...La plupart des endroits ici sont peuplé et plein de monde. C'est animé. Il y'a toujours du mouvement. Regarde cet arrêt ! Il y en a trop de monde. Je n'aime pas cet arrêt, c'est le chaos, le désordre, il est mal organisé. D'habitude, je ne m'arrête pas, je traverse rapidement. Parmi les endroits que j'aime visiter, c'est la pizzeria de (Boudjelkha). L'une des plus anciennes pizzerias de ce boulevard. Dans le passé, je venais souvent à la maison des jeune De El Emir Abdelkader pour apprendre l'informatique. Avant, un ordinateur coutait très cher. Avant, c'était animé et mouvementé. Maintenant, tout a disparu. Je viens souvent aux boutiques des mobiles, il y a deux grandes boutiques où les prix sont abordables. Je visite souvent la maison Hyundai, c'est beau d'avoir une telle chose dans notre ville. Ce qui m'attire l'attention, c'est respect de la distance de la chaussée, le trottoir est devenu large et bien dégagé ce qui facilite la circulation des passants, l'exposition marchandises. Cet endroit est potentiel, peuplé et très fréquenté. Il ne faut pas oublier de citer la librairie Ayanis qui est à coté. Dans ce boulevard, je fréquente, le plus souvent, la boucherie des frères Salem, elle est spacieuse et accueillante. Ici, le trottoir est assez large et dégagé. Pas loin d'ici, j'ai un ami qui s'appelle Adoui, je lui rends visite parfois. J'ai d'autres amis ici à coté du boulevard et je leurs rends visite aussi. Je sens que j'appartiens à cet endroit, une grande appartenance, parce que là, je peux rencontrer mes amis. Pour moi, c'est un endroit social. D'habitude je prends mon café au café S'aada, c'est le plus ancien ici. Je marche ici à l'aise, je ne me sens pas dérange, je me sens chez-moi, malgré qu'il y a trop de monde à ce moment là..., mais, je me sens faire partie de ce boulevard...franchement. Parfois, je prends le bus, mais généralement, je préfère marcher. Ici, on est à coté de l'arrêt de Guendouze, d'ici on entre à la plus belle partie de ce boulevard : la place de la liberté (sahate el houria), la grande poste et la maison de culture, c'est pour cette raison que je ne prends pas le bus, j'aime marcher, je prends mon temps ici. Ce tronçon n'est pas long, mais il est très animés, très amusant et beau. Je me sens à l'aise...A cet endroit, on trouve presque toutes les services nécessaires : les cafés, les restaurants et les différents équipements administratifs et culturel. C'est aussi un espace de rencontre. D'une manière ou d'autre, on doit fréquenter ce boulevard. Là on est au le cœur du l'évènement, c'est de là que vient notre sentiment appartenance.

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) : n°2

Dates des entrevues
Premier récit de vie : le 28 novembre 2011, vers 16h40
Deuxième récit de vie :
Parcours commenté ordinaire : le 28 novembre 2011, vers 17h35
Réactivation par l'image : non
Remise du journal personnel : le 02 décembre 2011, vers 15h30

Ville : Biskra

Participant : Chellouai Kamel âge : 35 sexe : M.
Profession : Instituteur
Critères : se balader
Lieu d'habitation : Z'mala
Lieu de travail ou d'étude : école maternelle Ras el gueria
Parcours fait depuis : 20ans

Extrait du journal personnel

Chapitre : 4 séquences méthodologiques

Journal personnel

Nom: CHELLOUAI Prénom: KAMEL Age 35 Sexe: MASCULIN

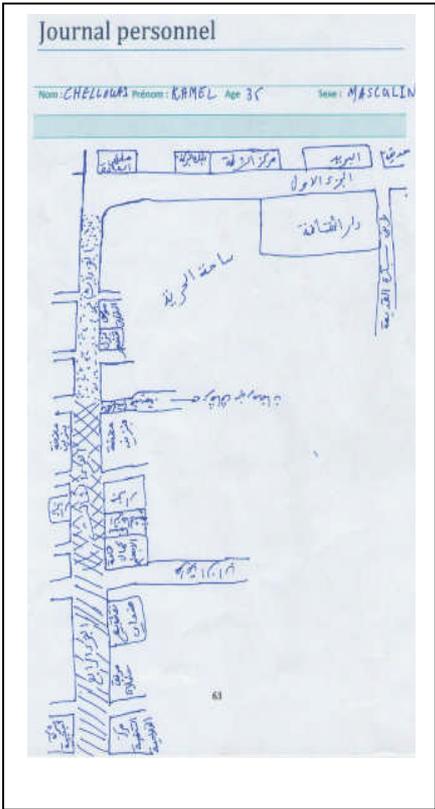
Sur moi le balancement peut être réparti en quatre parties. La première commence par quel point et s'étend jusqu'au café de Toudra. Cette partie est celle que je préfère de plus; elle est espacée et il y a du vent. En somme elle est bien aménagée. Enfin, c'est la partie que je préfère de plus (je vais aller au travail...) et où je ne suis le plus souvent à l'aise.

La 2^{ème} partie commence du café de Toudra jusqu'à l'hôtel de Gwendolyn. La troisième se situe à l'hôtel jusqu'à un coin de Toudra. Ces deux parties sont celles que j'aime le moins. Elles sont mal aménagées, malgré que la chaussée et les trottoirs sont assez larges. Le stationnement des véhicules de la ville; les arbres sont dispersés sur et le dans la voie, les commerces qui sont dispersés sur les trottoirs ou dans les passages, gênent la circulation et donnent l'impression de balancement en aspect désagréable à voir.

Enfin la 4^{ème} partie qui commence du coin de Toudra jusqu'à la route de Saida (appelant les trottoirs) est celle que je préfère de plus.

Ce que je n'aime pas voir dans ce balancement est: les arbres, le balancement, le stationnement des véhicules de la chaussée.

La 3^{ème} partie: elle commence au coin de Toudra jusqu'à la route de Saida (appelant les trottoirs) et elle est la plus désagréable à voir. Elle est mal aménagée, malgré que la chaussée et les trottoirs sont assez larges. Le stationnement des véhicules de la ville; les arbres sont dispersés sur et le dans la voie, les commerces qui sont dispersés sur les trottoirs ou dans les passages, gênent la circulation et donnent l'impression de balancement en aspect désagréable à voir.



Photos du parcours



Participant(e) : n°2

Extrait du parcours commenté ordinaire

Généralement, une fois ici, avant de faire quoique ce soit, je prends un café au café S'aada (le bonheur). J'achète un journal et je m'assoie sur un banc de la place de la liberté. J'aime la verdure. Je lis mon journal tranquillement, puis, ça dépend ...parfois je me balade ici. Dernièrement, je viens ici pour faire des trucs, j'aime aller au square du premier novembre, c'est un endroit calme d'où j'aime contempler les gens et les voitures. C'est vraiment calme, on sent la fraîcheur sous les arbres...Les gens passent devant moi, je les regarde traverser la route, leurs allés-retours m'attire. C'est plutôt littéraire pour moi. Quand je les vois j'imagine un tas de choses...C'est comme dans un roman (rire) j'observe leurs comportements, je les regarde traverser la rue et je me mets à leur place ; à quoi pensent-ils à ce moment, ont-ils des problèmes...c'est comme les personnages d'un roman, je monte une histoire. Quand je suis à cet endroit, je me comporte de cette manière. Ce qui m'attire ici, c'est les vieux ou les petits enfants ... C'est bizarre, on est témoin de la fin d'une génération et du recommencement d'une autre, c'est vraiment bizarre...C'est ce que j'imagine quand je suis ici.

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) : n°3

Dates des entretiens :

Premier récit de vie : le 06 novembre 2011, vers 10h30

Deuxième récit de vie : le 26 novembre 2011, vers 11h10

Parcours commenté ordinaire : le 26 novembre 2011, vers 14h30

Réactivation par l'image : oui

Remise du journal personnel : le 26 décembre 2011, vers 19h30

Ville : Biskra

Participant : Zouaoui Athmane age : 29 sexe : M

Profession : Économiste

Critères : parcours quotidien.

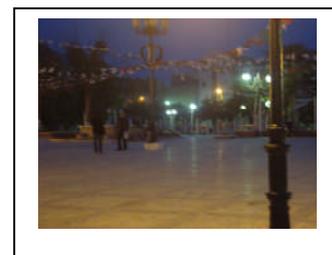
Lieu d'habitation : Vieux Biskra

Lieu de travail ou d'étude : CNEP

Parcours fait depuis : 5ans

Extrait du journal personnel

Photos du parcours



Participant(e) : n°3

Extrait du parcours commenté ordinaire

La plupart du temps (Fr), je viens ici la matinée par bus, je viens ici sauf si j'ai une chose à faire. Avant les bus passent par ce boulevard, en s'arrêtant devant l' (Hôtel Guendouze), l'ancien arrêt. Maintenant, je descends à côté du jardin publique 5 juillet, puis, je visite mon ami qui travaille ici à la maison de culture.

Je prends un café dans la place de la liberté j'aime cet endroit, je contemple les gens qui vont et viennent, des jeunes et des personnes âgées, des voitures en générale les gens se reposent ici, il y a des cafés, des restaurants, des kiosques et des cybercafés. Là, tu peux marcher à l'aise dans ce boulevard, c'est large à de ce côté. Généralement il y a trop de monde (ghashi), par contre les autres rues sont très étroites, donc les gens préfèrent ce boulevard. Une fois que je suis là, je décide où j'irais, puisque là c'est le centre ville, c'est le boulevard principal ; comme le disait le proverbe : tous les chemins mènent à Rome (rire), donc c'est le cœur de la ville(Balade). Je dois passer par là pour faire mes courses, je continue ...A côté de la SAA, un homme qui vend des livres...Pas loin d'ici, les vendeurs des dattes. Ici, j'aime visiter les magasins des vêtements du sport. Je ne m'arrête pas souvent ici, c'est ordinaire pour moi ; rien ne m'attire l'attention. Les maisons sont ordinaires. Il y a quelques vitrines comme celle des frères Salem qui attire, parfois, mon attention. Je m'arrête pour regarder de temps en temps. A côté, la maison des jeunes El Emir Abdelkader...j'évite cet endroit où il y a trop de fous. J'évite, je m'éloigne et je prends le côté gauche, presque toujours la gauche qui se termine par...des sales odeurs. Je change mon parcours et je ne m'arrête pas.

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) : n°5

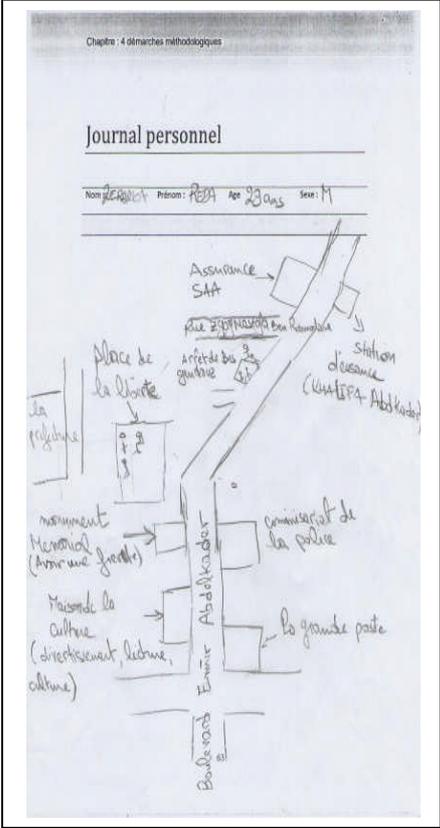
Dates des entretiens
Premier récit de vie : le 26 décembre 2011, vers 09h
Deuxième récit de vie :
Parcours commenté ordinaire : le 01 décembre 2011, vers 09h45
Réactivation par l'image : oui
Remise du journal personnel : le 03 décembre 2011, vers 20h30

Ville : Biskra

Participant : Reda Zerarka age : 29 sexe : M
Profession :
Critères : parcours quotidien
Lieu d'habitation : M'sala
Lieu de travail ou d'étude : Hassi Massoud
Parcours fait depuis : 12ans

Extrait du journal personnel

Photos du parcours



Journal personnel

Nom: ZERARKA Prénom: REDA Age: 29 ans Sexe: M

- souvent je traverse le Boulevard Emir Abdelkader, en passant par ce dernier j'ai un mélange de sentiment de fierté, de tristesse, de nostalgie ... etc. tout dépend de l'endroit où je suis.
- les endroits qui m'ont marqués durant mon passage pour ce Boulevard pour les raisons de la plus marquée vers la moins marquée comme suit:
- monument des Martyrs qui me donne le sentiment de fierté et je comprends ce dernier y'a des combattants ont souffert et ont donné leurs vies pour nous qu'on vive heureux et libre.
- la place de Abirki qui est un endroit nostalgique où beaucoup sont mes amis et mes collègues.
- Arrêt de Bus Gumbag et la grande poste on apparaît souvent de la foule généralement les gens de la ville sont au moment même où j'y vais à Biskra chose que j'apprécie.

Je pense que le Boulevard et l'image de la ville de Biskra que nous le considérons comme un patrimoine pour cela nous devons le préserver les infrastructures tout en gardant le charme de la ville.



Participant(e) : n°5

Extrait du parcours commenté ordinaire

D'une manière générale .je fréquente ce boulevard quotidiennement j'aime marcher là je me sens à l'aise là se trouve la maison de culture on voit juste à coté un monument mémorial, les gens souvent se donnent rendez-vous ici, moi-même je donne des rendez-vous à cet endroit, à cet boulevard, c'est un point de repère. Je prends mon café dans la place de liberté ou bien au café S'aada(le bonheur) c'est vieux café me rappelle des très beaux souvenirs ...je sens la nostalgie, on sent vraiment qu'on est Biskra, puis je décide quoi faire, je me souviens du passé de mon passé...je prends ce boulevard pour aller parfois au café à coté de la gare-routière, j'aime visiter les boutiques , faire du shopping tout d dépend des trucs que j'ai à faire ici, avec mes amis on se baladaient souvent ici, on racontaient des histoires drôles parfois, ou bien je viens directement à une administration , je mange (doubara) c'est une chose traditionnelle c'est les coutumes ça fait partie de notre culture là à coté l'arrêt de l'hôtel Guendouze je m'y arrête pas je m'accélère il'ya trop de monde c'est trop encombré j'aime pas ça ça me dérange , je traverse rapidement cet endroit, c'est étouffants ,je préfère aller vite, les klaxons de voitures des bus c'est insupportable , donc j'accélère je n'aime même pas voir, là c'est la SAA c'est un bâtiment administratif j'aime m'y arrêter ici regarde le climat à changé c'est la fraîcheur à la fin il y'a un bon homme qu'on trouve souvent ici qui vend des livres parfois j'y rends visite c'est mouvementé ici c'est genre une petite librairie, à coté c'est la station d'essence (Khalifa) , derrière c'est le médecin megherbi c'est le médecin de la famille, en face du cabinet du médecin megherbi c'est les (doubaristes) ,là à coté c'est la maison des jeunes El Emir Abdelkader je me souviens mon passé vécu je m'y arrête même que je n'ai rien à faire ici je m' y arrête -viens -tu ici par nécessité ?

Non...oui, pour se balader encore, moi j'aime marcher-pourquoi ?

Parce que c'est bon pour la santé, là je donne mes rendez-vous souvent je rencontre mes amis ici, on se souvient des jours d'autres fois ,l'être humains est nostalgique par nature en générale c'est mon quotidien, je travaille pas ici donc dès que je suis à Biskra je viens pour se profiter le maximum, je viens ici sans réfléchir, ici c'est une chose qui fait partie de nous , voila une maison bien faite moderne ça fait réjouir le cœur de voir des belle chose dans notre ville, ça donne une belle image à la ville, il ya trop de monde là c'est toujours le cas, c'est l'arrêt de bus, les klaxons de voitures l'encombrement tu sens pas à l'aise je préfère y traverser rapidement, il y'a les délinquants qui s'assoient ici regarde c'est perturbant, il y'a toutes les catégories , cet arrêt est mal organisé par contre la nouvelle placette c'est bien organisé les gens s'y pose et repose dans l'été c'est un endroit trop peuplé tu ne trouve même pas de place, c'est jolie d'en pensait à tels trucs, c'est mieux que l'ancienne gare routière c'était trop sale, insalubre et les mauvaises odeurs ... c'est mieux maintenant, à la fin du boulevard il y en a peu d'éclairage tant qu'on a d'éclairage tant qu'on de monde les gens apprécient la lumière , c'est bon pour les femmes surtout, quoique nous n'avons pas encore l'habitude de faire sortir nos femmes mais ça va venir , là c'est la société générale c'est joli, juste à cote de l'ancien noyau colonial, il conserve toujours son charme, c'est le même presque ... à cette partie là en voit l'ancien et le moderne ensemble c'est beau de voir ça

Cadre de l'enquête et informations générales

Participant(e) : n°6

Dates des entretus
Premier récit de vie : le 02 novembre 2011, vers 12h20
Deuxième récit de vie : le 24 novembre 2011, vers 17h00
Parcours commenté ordinaire : le 24 novembre 2011, vers 18h00
Réactivation par l'image : oui
Remise du journal personnel : le 26 novembre 2011, vers 17h30

Ville : Biskra
Participant : Soltane Saadane âge : 30 sexe : M
Profession : Agent
Critères : parcours quotidien pour aller au travail
Lieu d'habitation : les H.L.M
Lieu de travail ou d'étude : la protection civile
Parcours fait depuis : 10 ans

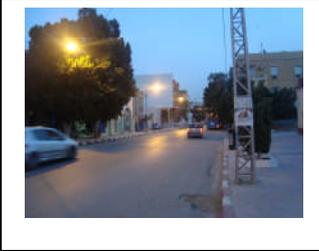
Extrait du journal personnel

Photos du parcours



Journal personnel
 Nom : SOLTANE Prénom : SAADANE Age : 30 Sexe : M

على الرغم من الأهمية القليلة التي يوليها المجتمع من أهم شوارع مدينة بiskra
 إلا أنها لا يخفى على من سافر وتوسلها المدينة جعلها لها مكانة خاصة في
 من الحركة تزيينا إلا أنها لا تزال أن الحركة من بداية التسعين أي من البريد المركزي
 مقابلها لها أهمية للسياسة إلى دار الشؤون مقابلها لها الأهمية المركزية إلى سلك الشركة
 مقابلها لها أهمية الحركة والشركة وكثرة الكتابة نظرًا لوجود المساحة الكافية
 وأماكن الملون أمانا نسبة إلى الجهة من بداية شارع الحركة مروراً بشارع
 فهدود ومساحة الأبنية تتوزع في الجهة الشرقية من حليمة إلى غاية مسيما
 الرماح حيث هناك أروام لوسم شوارع بركية تؤدي إلى كل من السوق
 المزدحم و زقاق من رومان والساحة الكثير (الترافيك) الخاصة إلى وجود
 حفرة الطريق المزدحم إلى حجم الرماح (الرفق الإنا) كما لا ننسى وجود
 مولات تجارية بكثرة في هذه الجهة أمانا نسبة إلى المساحة الممتدة
 من حفرة الطريق إلى غاية موكا مسيما حيث أن هناك حلة المولات
 ومنه الرماح القديمة ومنه الحركة الخاصة بناحية إلى من المولات
 والمولات ووجود اللبيب على الأشعة
 في الأحياء نسبة إلى حجم الأحياء القارما قدم ومنها أن تكون بiskra
 وهو كغير الحركة في الليل والمنزل



Participant(e) : n°6

Extrait du parcours commenté ordinaire

J'ai deux quotidiens sur ce boulevard : le premiers quand je travaille et le jour de mon repos ; lors ma journée du travaille je viens ici à ce boulevard exactement la place de la liberté où je prends un café, j rencontre mes amis, on se côtoie en passant à ce boulevard je fais attention d'habitude aux autres passants, le mouvement et les voitures c'est trop peuplé ici de nature je suis sociable, j'aime rencontrer les gens je les salut, j'aime aborder les personnes surtout la matinée ça remonte le moral

_ Qu'entendez-vous par cela ?

Quand je rencontre les gens sur ce boulevard ou bien je vois une belle chose, je traverse tout le boulevard pour atteindre mon travaille, d'habitude je m'arrête pas je suis pressé ...et la première chose que j'ai à faire une fois j'ai terminé mon travaille c'est de passer par ce boulevard je marche ici malgré l'arrêt de bus et juste à coté, je préfère marcher jusqu'à l'hôtel Guendouze ,j'aime bougé la matinée je vois, je cherche quoi de nouveau l'être humain est d'habitude curieux, comme d'habitude je rencontre un amis à la place de liberté cette place là est toujours dans mon programme j'aime bien y prendre de l'air ici c'est beau de voir les gens , on se baladaient avec mes amis sur ce boulevard, ou faire du shopping ensemble, on visite généralement les boutiques de vêtements sportifs, les boutiques de portable, à ce boulevard vous avez plus du choix qu'ailleurs les restaurants, les pizzerias et les magasins on peut y passer une très belle journée sans y rendait compte , ici ce que je remarque c'est la diversité des visages chaque jours un nouveau visages malgré c'est des Biskris ...80% fréquente ce boulevard, c'est le mouvement(mouvema), tu comprends C'est devenu une habitude même c'est j'ai rien à faire je dois venir ici c'est comme ça c'est naturel à ce boulevard je peux croiser les gens, ce qui m'attire ici c'est l'ambiance jour et nuit, la matinée tout le monde fréquente ce boulevard

ne sont forcément des biskris par contre la nuit c'est les biskris (walad balade) on les retrouvent souvent là sur la place de liberté ,parfois on y retrouve des spectacles d'amateurs de hip-hop ils se donnent rendez-vous ici les gens y reste pour les voir danser les familles aussi c'est amusant ,Ily'a une chose qui m'attire l'attention et me gêne c'est les orphelins ;c'est phénomène qui déforme l'image de la ville ,déforme le paysage générale ,ils dorment au boulevard la nuit peut être c'est l'endroit le plus sur pour eux ,c'est toujours mouvementé ici jours et nuit les magasins ferment tard la nuit les familles sortent pendant la nuit ,elles marche tranquillement personne ne leur dérange, généralement les femmes aimes sortir la nuit c'est calme et le nombre des hommes se diminue sur ce boulevard tu peux trouver tout vos besoins, j'aimes ce boulevard à partir de 17 :00h puisque c'est l'apogée de mouvement (movema) notamment dans la place de liberté c'est bien dégagée et bien éclairée, mais avant c'est encore mieux il y'avait de la fontaine les jeux de lumière c'est fabuleux c'est une merveille quand tu t'assoie et tu regarde on dirait un décor... maintenant c'est décevant ,ce qui me plait ici c'est la banque El Baraka, c'est jolie elle occupe un endroit spécifique c'est le cœur de la ville, c'est un nouveau repère dans notre ville, c'est bien de voir l'ancien et le nouveau cote à cote .j'aime la disposition des équipements autour du centre ville c'est facile à repérer et c'est pas fatigant non plus ,ce qui me dérange ici dans la grande poste ,ce qu'ils ont changé la photo de martyr par je sais pas quoi ?!! Ça

Annexe C

Conduite de récit : REACTIVATION PAR L'IMAGE (Extrait n°1)

Réactivation 1 : Zouaoui Othmane : ph1

-tu as reconnu cette photo ?

Là, c'est la pizzeria du centre ville. C'est beau ! C'est un endroit très dense la matinée...il ya trop de monde là...dans le matin c'est toujours assez peuplée. Et même pendant la nuit puisque c'est le centre ville. Ici, on voit les gens qui vont et viennent, d'autres assis. Dans la photo, on ne voit pas trop de personnes, mais d'habitude, il ya une grande affluence de gens. Dans la nuit, l'ambiance est magnifique, on ne dirait pas que c'est Biskra, la lumière rajoute du charme à la photo. C'est beau !



Réactivation 2 : Zouaoui Othmane : ph2

Et Celle-là ?

-Bien évidemment, c'est la maison de culture. C'est notre patrimoine. C'est un espace culturel. J'adore cet endroit où j'aime lire les affiches des expositions...Derrière, Il y'a un théâtre en plein air où on assiste souvent à des spectacles, notamment pendant le mois de ramadan, c'est très peuplé ici. Regarde ! Son style traditionnel est magnifique ... Il est islamique, ça reflète notre culture. Mais avant c'était encore plus beau.



Réactivation 3 : Zouaoui Othmane : ph3

Ce bâtiment me dérange vraiment...Regarde ! Façade mal finie, malgré qu'il est au centre ville. À sa place, au lieu de construire trois étages, je termine d'abord les deux premiers étages ...c'est gênant vraiment. au lieu d'accentuer la bonne image de la ville ; les gens ici la déforment chaque jour davantage. C'est dommage ! C'est devenu une culture, la construction en hauteur sans finition(Fr).



Réactivation 4 :Zouaoui Othmane : ph4

Ça, c'est le nouveau siège de la banque El baraka à coté de commissariat de la police, ça me plait beaucoup. Car, ils ont respecté le style islamique...ça fait réjouir le cœur. Elle rajoute un plus à ce boulevard malgré que c'est récent. Son emplacement est stratégique, c'est le centre ville.il ya trop de gens toujours. C'est peuplé ici à coté de la place de la liberté (Sahate El Houria).



Conduit e de récit : REACTIVATION PAR L'IMAGE (Extrait n°2)

Réactivation 1 : Saadane : ph1

Oui, là c'est la grande poste. C'est la fin du boulevard. Cette photos est peut être prise à cote de la maison de Culture. Généralement, c'est trop peuplé ici. Il y a trop de monde jour et nuit. C'est l'ambiance. La grande poste est un lieu administratif. C'est le commencement du boulevard.



Réactivation 2 : Saadane : ph2

C'est le monument des martyrs. Il a la forme d'un livre où sont inscrit leurs noms...C'est notre fierté. C'est bon de voir ça. J'ai de la chère depuis j'ai un très grand sentiment pour ce monument.

-Ça te rappel quelques chose ?

-C'est notre mémoire pour qu'on n'oublis pas ces hommes là (rajalas). C'est un souvenir de fierté. Là, c'est le cœur de la ville. Chaque Biskri doit passer par là. C'est sûr...mêmes les visiteurs qui viennent d'autres wilayas de l'est, de l'ouest où du sud. Tout le monde doit passer par là. Les gens aiment cet endroit, la place de liberté, et puis c'est un lieu de rencontre, de réunion et de récréation pour la population de la wilaya.



Réactivation 3 : Saadane : ph3

C'est le grand boulevard à coté du cinéma Z'aatcha. C'est claire...malgré que c'est la nuit et que c'est mouvementé (Imouvema). Regarde ! Le nombre des voitures, elles occupent les trois positions du boulevard. C'est, en fait, une petite comparaison entre la nuit et le jour. C'est presque la même densité. Cela, prouve encore une fois que ce boulevard est une destination pour chaque Biskri (B'sakras)



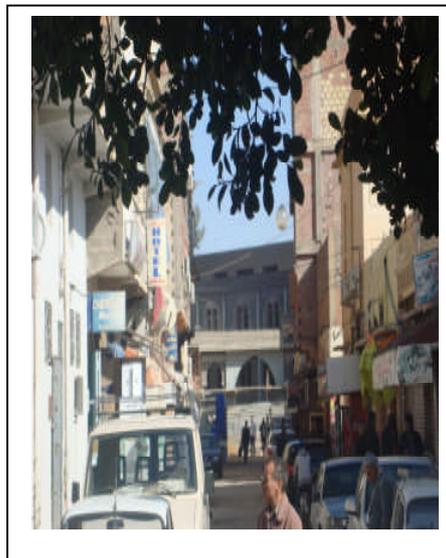
Conduit e de récit : REACTIVATION PAR L'IMAGE (Extrait n°3)

Réactivation 1 : Salah Hachani : ph1

Dans cette photos, je pense que c'est le centre ville, mais où je sais...pas...il y a du monde. Tiens ! C'est le souk.

_ Tu ne l'as pas reconnu ? C'est la grande mosquée.

_ Ah ! Oui, la grande mosquée oui, oui c'est l'ancien souk de la ville. On peut dire c'est le cœur de la ville, pas loin d'ici le marché couvert. C'est une zone trop mouvementé il y'a du monde (ghashi). Son architecture te donne l'impression que nous somme à Biskra. Mais, maintenant, c'est dommage. C'est le béton qui envahi tout. Par cet acte on perd le charme de notre ville.



Réactivation 2: Salah Hachani : ph2

Oui ! Là, c'est la CNEP, donc c'est l'ancien quartier administratif où tout les équipements administratifs sont regroupés : APC, CNEPetGP. Quand, je vois cette photo, je sens que c'est le cœur de la ville. C'est bien de voir l'immersion d'un nouveau bâtiment dans un ancien quartier.



Réactivation 3 : Salah Hachani : ph3

C'est un arrêt de bus, mais on ne dirait pas Biskra (rire) je ne sais pas où...

_ regarde bien !

_ Je pense ah ! Que c'est l'arrêt de l'ancien daïra. Dans la nuit, c'est très joli...

_ Pendant la nuit, c'est différent ?

_ Mais bien sur ! Dans la nuit, c'est plus beau ; les défauts ne se manifestent pas avec l'éclairage. C'est beau l'ambiance change dans la nuit.



Conduit e de récit : REACTIVATION PAR L'IMAGE (Extrait n°4)

Réactivation 1 : Réda : ph1

Là, c'est en face à la maison de culture. C'est un mémorial pour les martyrs. Quand, on passe par ici, on sent la fierté. C'est nostalgique, c'est un rappel historique...ici la fréquentation est dense. En fait, c'est le boulevard central qui mène vers tous les autres endroits de la ville.



Réactivation 2: Réda : ph2

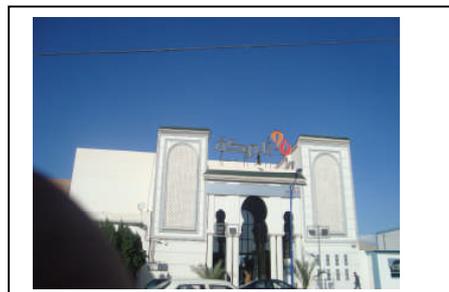
Oui, la place de la liberté (Sahate El Houria), c'est une place historique. C'est récent si on parle en matière du temps, car elle a été créée après l'indépendance. Mais dès qu'on y arrive, on sent un sentiment fort...la nostalgie. Il y a toujours trop de monde, il y a toujours l'ambiance. En plus, elle mène vers la wilaya. Si on compare le jour et la nuit de cet endroit, on voit qu'il est plus beau dans la nuit malgré que l'éclairage soit faible, mais il a du charme quand même. Il n'y a pas trop de monde, c'est calme. Pour moi, cet endroit, c'est l'image de la ville.



Conduit e de récit : REACTIVATION PAR L'IMAGE (Extrait n°5)

Réactivation 1 : Chatti Younes: ph1

Là, c'est la banque el baraka à coté de commissariat de la police et en face de la place la liberté (Sahate El Houria). Ici, c'est toujours encombré, notamment, par les voitures.



Réactivation 2 : Chatti Younes: ph2

C'est la place de la liberté, un grand espace perdu et mal occupé. Je pense...pour moi c'est rien, c'est vide, avant c'était animé, dynamique et dense. Il y'avait les jets d'eaux et la fontaine. C'était vraiment animé. Il y'avait du monde ; des vieux, des jeunes, des femmes et des enfants, toute sorte de catégories. Maintenant, même le café à coté ne dépasse pas 25 personnes. Ce lieu s'est dégradé. On a perdu un espace vital à Biskra, pour moi c'est devenu un lieu de passage seulement.

_ Quel est votre sentiment maintenant ?

_ La place est ennuyeuse malgré qu'elle occupe une zone potentielle...C'est dommage de voir ça !! C'est le cœur de la ville !!! Même le monument (monuma). Je ne parle pas de sa valeur historique. C'est au-delà, ils ne lui ont pas donnés la valeur mérite, sa valeur symbolique. Seulement des murs !!!



Conduit e de récit : REACTIVATION PAR L'IMAGE (Extrait n°5)

Réactivation 1 : Taha : ph1

C'est la société générale. C'est presque la fin du boulevard. Ça me plaît énormément, puisque c'est un bâtiment présentable c'est une banque. Quand je vois ça, je me sens à l'aise.



Réactivation 2: Taha: ph2

Ça, c'est moche. Ça me dérange beaucoup. Ce n'est pas sa place, c'est le centre ville amis (ya sahbi). Ça me gêne...Regarde ! Eh argile mal fini, porte en bois, sans peinture, c'est dérangeant.



Réactivation 3: Taha: ph3

Ici, c'est le boulevard, tout au long la vue est belle et propre. On voit les arbres, les gens. L'ambiance, il y'a de l'ambiance les gens attendent le bus, c'est mouvementé, Il y a du mouvement



Annexe D

Conduit e de récit : entretiens semi-directifs (*participant(e)* n°2)

S: salem wa alaikom

Kamel : wa alaikom asalem, mon frère.

S: je veux vous interviewer sur ce boulevard, si c'est possible?

Kamel : oui, bien sûr.

S : quel est ton rapport avec ce boulevard quand tu viens ici, pourquoi tu viens ici ? Quelle est la chose qui vous attire en premier dans ce boulevard?

Kamel : généralement, j'ai un rapport, presque, fonctionnel avec ce boulevard. Quand, je vais au travail je dois passer de ce boulevard...Par ce boulevard...En ce qui concerne ce qui m'attire ici, généralement c'est un boulevard assez large... il ya de la verdure, des arbres...des deux côtés. En plus de ça, l'architecture de ce boulevard. Généralement, toutes les maisons sont construites avec des arcades et c'est assez typique pour la wilaya de biskra.

S : est-ce que tu habite ici dans ce boulevard ou ... ?

Kamel : j'habite à côte de ce boulevard, presque à 500m d'ici.

S : c'est-à-dire tu le fréquente quotidiennement ?

Kamel : quotidiennement, presque, il y a certaines fois où je dois passer par ce boulevard de 5 à 7 fois par jour.

S : qu'est-ce que tu sens quand tu fréquente ce boulevard ? Quelle est ta sensation ? Tu as dit que tu le fréquente toujours, quelle sont les choses qui te pousse à le fréquenter? Quel sentiment vous avez, avec cette fréquentation quotidienne ?

Kamel : non, la fréquentation, presque ce n'est pas...si j'avais quelque chose à faire ici, je dois passer par ici... je ne viens pas précisément pour le boulevard en lui-même. Si tout, c'est ça. Pour la sensation ça dépend de la place où je suis. Par exemple ici, je me sens plus à l'aise surtout avec Sahate El Houria, C'est un lieu spacieux avec de la verdure. Je me sens à l'aise ici. Il y a aussi de l'autre côté, là-bas, le petit square, c'est très charmant ; arbres et ...

S : comment ça charmant, que sentez vous, comment charmant ?

Kamel : c'est la verdure, je peux m'asseoir ici à l'aise...Généralement, quand je viens tirer de l'argent de la poste, je dépose mon chèque dans la chaine, je prends un journal et je vais à ce square je me sens à l'aise.

S : c'est-à-dire c'est un lieu de détente, tu te repose ici ?

Kamel : oui, et j'attends mon tour.

S : déjà, on trouve des gens assis ici à côté de la maison de culture, sur le trottoir, est-ce un beau paysage. Est-ce normal que les gens s'assoient ici

Kamel : ça dépend...des fois ça me paraît normal, des fois non. Ça dépend des personnes ; il y a des personnes qui ont l'air d'être respectés et respectueux, ça ne me dérange pas. Mais des fois, on trouve des gens qui dérangent les filles, les dames qui passent, ça ! ce n'est pas agréable à voir.

S : d'autres...par quoi vous êtes attiré ici dans la placette ?

Kamel : ce qui m'attire le plus c'est cet arbre...Il est très vieux. Quand j'étais petit, on venait ici le grimper, c'est affectif si tout.

S : c'est-à-dire, de la nostalgie ?

Kamel : oui, de la nostalgie.

S : ce lieu, comment pouvez-vous le qualifier ? Est-ce un lieu pour les grandes personnes, pour les petites ? Quels types de gens, généralement, que vous voyez et que vous fréquentez ici ?

Kamel : toutes les catégories d'âge : les jeunes, les vieux et les petits enfants. Regarde ! On voit ici ces garçons de 10 à 14 ans qui jouent au ballon, c'est bien...

S : à part la placette quelle sont les choses qui vous attire dans ce boulevard ?

Kamel : en plus de la placette, il y a l'architecture des maisons avec les arcades, ça me plaît beaucoup, on se sent à Biskra.

S : c'est-à-dire pour toi les arcades c'est traditionnel ?

Kamel : c'est une chose propre à Biskra.

S : généralement, combien de fois vous venez à ce boulevard ?

Kamel : quotidiennement ou... ?

S : généralement, combien de fois vous venez ? Est-ce quotidiennement ou la plupart de votre temps ?

Kamel : la plupart du temps, je passe par ici. La matinée pour aller travailler. L'après midi avec mes amis, on passe par ici, on passe quotidiennement par ici, deux ou trois fois, ça dépend.

S : à part la placette et la maison de culture, quels sont les éléments qui vous affectent, que vous trouvez beaux et qui vous incitent à vouloir continuer à marcher ?

Kamel : généralement, j'aime ce boulevard quand il n'y a pas trop de monde, je le sens spacieux. Mais une fois qu'il y a de la foule, surtout avec le mouvement qui accompagne la fin du travail, je n'aime pas ce temps là, c'est un peu agaçant. Mais, après 18h ... je me sens à l'aise.

S : c'est-à-dire, vous préférez l'ambiance de la nuit plus que celle du matin ?

Kamel : généralement, j'aime ça.

S : qu'elle est la différence, est-ce que vous pouvez me décrire la différence entre l'ambiance du jour... ?

Kamel : il n'y a pas de bruit. Il y a du désordre, c'est mal organisé, les voitures se garent des deux côtés...le mouvement n'est pas organisé.

S : c'est-à-dire le matin...Vous sentez que cet espace est plus sociable le matin ou la nuit ?

Kamel : dans la nuit je me sens plus à l'aise.

S : mais la sociabilité, les gens ne vous dérangent pas ?

Kamel : mais je vous ai dit que c'est la manière...le trottoir est assez large. Mais il y a des boutiques qui sortent leurs matériels, c'est-à-dire que la circulation sera d'un seul côté. Autrement dit, il y a trop d'encombrement, c'est un peu dérangement, à part ça...

S : les autres ambiances dans la circulation ici ça vous gêne pas ?

Kamel : il y a les poubelles à côté de cet arbre, voir des poubelles dans le centre ville c'est un peu disgracieux.

S : d'autres phénomènes ici, d'autres équipements qui vous attirent dans ce boulevard ?

Kamel : il y a la maison de culture, il y a l'hôtel de Guendouz, il y aen plus de cette placette.

S : c'est-à-dire, l'hôtel de Guendouz, que vous rappelle-t-il ?

Kamel : c'est ancien, depuis notre enfance on entend parler de l'hôtel de Guendouz. C'est un repère ici à Biskra.

S : repère par rapport à quoi, et pourquoi vous le classez comme étant un repère ?

Kamel : je pense que c'est le plus ancien, je me souviens de lui depuis mon enfance.

S : ça fait combien de temps ?

Kamel : les années 86, 87

S : ça n'a pas changé depuis ce temps jusqu'à maintenant ?

Kamel : le boulevard, ça n'a pas changé beaucoup.

S : quelles sont les choses qui ont changé dans ce boulevard ?

Kamel : pas grand chose, les bâtiments sont toujours les mêmes, on ne les a pas refait. C'est rare. Il y a deux ou trois maisons qui ont été refaites. Pas grand-chose de changé.

S : et les choses qui ont changé, selon toi c'est beaux ?

Kamel : oui ! Il y a de belles choses. Par exemple, le banc de Baraka, son architecture islamique est un peu spéciale, j'ai beaucoup aimé. Il y a aussi une société à la fin du boulevard, elle aussi elle est belle, avec ses vitres et son architecture. Elle est bonne.

S : il me semble que tu as ralenti et que tu es entrain de regarder les gens, le mouvement, malgré que vous disiez avant que vous ne vous sentez pas à l'aise avec les gens. Mais maintenant, je vois que vous êtes entrain de regarder les gens...Ce comportement est normalement ?

Kamel : généralement, mes amis me reprochent de marcher trop vite. En particulier, quand je suis seul...

S : mais maintenant, vous marchez trop lentement ?

Kamel : oui...par exemple cet homme qui vend des livres antiques j'aime le voir. Je ne sais pas pourquoi, mais j'aime voir des livres anciens qui se vendent sur le trottoir...Ça me rappelle quelque chose peut être. Mais j'aime voir ça ici.

S : malgré c'est simple, mais tu aime le voir, qu'est-ce... ?

Kamel : je pense qu'il a un aspect culturel ou il donne un aspect culturel à ce boulevard...c'est dans ce sens...

S : du le côté des ambiances comme...qu'est-ce que vous sentez ? Vous préférez le fréquentez la matinée, l'après midi ou le temps de la fréquentation ne vous intéresse pas ?

Kamel : pour le plaisir ? Pour le plaisir. le temps du couché et les temps où l'encombrement diminue...à part ça il y a les temps où il n'y a pas du soleil, même le soleil ce n'est pas un problème parce que nous avons les arcades.

S : selon votre sentiment et votre rattachement à l'espace, comment vous pouvez le classement de ce boulevard, combien de tronçons, combien de parties, trois, trois... ?

Kamel : ce boulevard...un, deux, trois, quatre. Quatre. Quatre parties.

S : comment avez-vous précédé pour cette répartition ?

Kamel : la première partie est la meilleure pour moi, de la maison de la culture jusqu'au café de S'aada. Déjà, j'avais l'habitude de prendre mon café dans ce café, ça fait un an, j'étais toujours là-bas. La deuxième partie, du café de S'aada jusqu'à Guendouz. La troisième partie, de Guendouz à la salle de musculation. La dernière, d'ici jusqu'à la société générale.

S : pourquoi cette répartition. Est qu'est-ce qui vous laisse dire qu'ici c'est charmant ? Que voulez-vous dire par charmant ?

Kamel : la première partie, elle est plus spacieuse, il y a de la verdure, on se sent plus à l'aise. Dans cette partie quoi qu'elle n'est pas aussi spacieuse que Sahate El Houria, il y a de la verdure...les deux parties qui restent contiennent des magasins...ça me dérange.

S : ici c'est le cinéma de Zaatcha , il ne vous a pas attirer l'attention ? C'est un monument d'après l'histoire. Pourquoi il n'y a plus... ?

Kamel : dans mon enfance, j'y suis venu trois ou quatre fois pour voir des films, mais dernièrement, il n'y a pas de films, c'est devenu un lieu d'expositions périodiques... et ce n'est pas vraiment quelque chose de...

S : je veux comprendre. Est-ce qu'il a perdu son identité ?

Kamel : oui, il a perdu son identité. Ce n'est plus le cinéma de Zaatcha

S : pour toi qu'est ce que l'identité d'un lieu ?

Kamel : je pense que c'est sa fonction, depuis qu'il n'est plus un cinéma, c'est fini.

S : vous cherchez à dire qu'il n'y a plus de manifestations...

Kamel : même s'il y a des manifestations, ce n'est pas la même chose, avant, il y avait des films. Maintenant, ça fait longtemps, il n'y a plus de film. Il y a quelque fois des pièces théâtrales, ça fait deux ou trois semaines, ils ont présenté une pièce théâtrale, mais pas de films.

S : vous avez perdu quoi quand le cinéma de Zaatcha a cessé de fonctionner ?

Kamel : c'est un lieu de détente...

S : sur le côté sensoriel, culturel, social quelle est la chose que vous regrettez et vous leur reprochez, puisque ça ne fonctionne plus comme avant ?

Kamel : du côté culturel, on a perdu quelque chose, puisque avec les , il y aura peut être des rencontres...

S : donc vous avez perdu un espace ?

Kamel : oui un espace.

S : dans le boulevard, cette ancienne Diara qu'est-ce qu'elle vous représente ?

Kamel : vraiment, j'ai oublié même sa place

S : de la gare

Kamel : non j'y suis venu, une seule fois, mais c'est rare, je ne viens pas souvent.

S : quand tu passe à côté est-ce qu'elle te représente quelque chose où... ?

Kamel : non, rien

S : quelles sont les choses que tu aime voir ici. Par exemple, que les gens font dans l'espace ou dans les pratiques que tu aime voir des gens et bien sûr les choses que tu n'aime pas voir ?

Kamel : il y a certaines maisons dans le boulevard qui n'ont pas à côté d'eux des arbres...Pour le stationnement par exemple, il doit être d'un seul côté pour être organisé. Pour les peintures, comme vous voyait, toutes les maisons ne sont pas peintes. La peinture est ancienne, si les gens repeignent de nouveau je pense ça va devenir mieux que ça. Il y a beaucoup de chose à faire...

S : tels que, tels que ?

Kamel : la peinture, les arbres, la rénovation des maisons tout en gardant le style avec des arcades...

S : la première question, je traverse le boulevard quotidiennement, quel est ton rapport, le rapport que tu peu décrire ? D'une manière spécifique, est-ce qu'il y a une relation spécifique entre vous et le boulevard ? Un rapport personnel.

Kamel : je sens qu'il y a un rapport d'appartenance, puisque je suis de Biskra et ce boulevard c'est le cœur de biskra, c'est le passage qui mène à la gare routière ...je sens cette appartenance à ce boulevard

S : si vous voulez voyager quel est le meilleur souvenir que vous pouvez prendre d'ici de ce boulevard?

Kamel : des photos à côté de la maison de culture de Sahate El Houria, des photos si tout.

S : les chose que tu n'aime pas prendre avec toi ?

Kamel : les choses que je n'aime pas prendre avec moi. Par exempl, quelques phénomènes que je n'aime pas voir comme celui de la grande poste, l'encombrement quotidien des gens qui viennent tirer leur argent, je pense c'est l'essentiel.

S : je vous remercie Monsieur Kamel.

Kamel : merci, de rien.

Conduit e de récit : entretiens semi-directifs (*participant(e)* n° 1)

S : monsieur Nacer Rahmani est-ce que je peux vous interviewer ?

Nacer : oui, il n'y a aucun problème.

S : il n'y a aucun dérangement ?

Nacer : non ! il n'y a aucun problème.

S : d'une manière générale, quand vous venez à ce boulevard. Qu'elle est votre relation avec lui, est-ce que vous venez ici toujours ou non ? Qu'elle est la première chose qui vous attire dans ce boulevard ?

Nacer : pour moi, ce boulevard est à considérer comme le cœur de Biskra. C'est un lieu de passage obligatoire, on doit passer par ici, n'importe quel visiteur à Biskra doit passer par ici. N'oublions pas que ce boulevard, contient des lieux stratégiques comme la maison de culture, le commissariat central, la poste et même la nouvelle banc de El Baraka. N'oublions pas aussi qu'avec le manque des espaces verts réservés aux jeux, on voit la placette...c'est un lieu public où les gens viennent s'asseoir. N'oublions pas aussi qu'à côté, il ya la Wilaya. Cette place est le cœur de Biskra , elle est vitale à Biskra. La visite de ce boulevard est une visité quotidienne pour tout le monde.

S : c'est-à-dire vous venez toujours ici ?

Nacer : je peux dire que c'est quotidien. Quotidiennement, d'une manière ou d'une autre. Je peux venir pour marcher comme je peux venir pour une affaire quelle que soit sa nature...mais je suis obligé de passer par là.

S : pourquoi vous venez chaque jours ici ? Quelle sont les choses qui vous attire ici et qui vous incitent à venir ?

Nacer : quand on vient ici on a l'impression d'enter dans un mode de vie rapide, tous les gens... surtout, il ne faut pas oublier la sortie des fonctionnaires, des étudiants et des élèves qui passent par ce boulevard. Donc, on se sent, en particulier dans les moments de l'apogée dans un lieu mouvementé. Tout le monde a des objectifs et des préoccupations. Il ne faut pas oublier aussi qu'il y a des bâtiments administratives et en même temps il y a cette placette, c'est un lieu de détente et de rencontre.

S : vous pouvez m'expliquer ça ?

Nacer : généralement, c'est habituel ici à Biskra, qu'une personne qui cherche à rencontrer une autre, prennent rendez-vous ici, vue son emplacement stratégique, vue qu'il est au milieu de Biskra, le cœur de Biskra, tout le monde se rencontre ici. Aussi, il est très proche des autres lieux stratégiques. Sans oublier que ce boulevard a un aspect historique, c'est un boulevard très ancien. Tout le monde le connait, il est au centre de Biskra. Les bâtiments de Biskra, la structure de la ville se sont construit à partir de lui...Il relie entre El Aliaa et le centre vielle, jusqu'à la gare routière ainsi que Trig Ezeb. Il est vital, il est la plus grande route qui relie El Alia aux autres places.

S : vous avez précisé avant que la maison de culture est parmi les monuments les plus beaux. Quel sentiment avez-vous à son égard? Pourquoi c'est un monument ?

Nacer : la maison de culture est un monument vue son emplacement en premier lieu.

S : qu'est-ce que vous avez senti quand vous étiez à côté d'elle ?

Nacer : à vrai dire, la maison de culture est un lieu visité par l'élite, chanteurs, peintres ou les étudiants de l'université ou les amateurs de la peinture ou...c'est un lieu réservé à l'élite. Etant un enseignant universitaire, je sens une certaine appartenance à ce lieu...Il ne faut pas aussi oublier que la maison de culture est un bâtiment très ancien ici à Biskra, ce n'est pas aussi ancien puisqu'il date des années 80 ou 90, mais on peut le considérer comme ancien. Il a laissé son empreinte, plusieurs générations et amateurs ont commencé leur carrière ici.

S : qu'est ce que vous entendez par empreinte et de quel côté ? Du côté de la rencontre des gens ou du côté esthétique ?

Nacer : à vrai dire, moi je pense que la maison de culture et son emplacement stratégique, au cœur de Biskra et à côté d'autres lieux vitaux. En deuxième lieu, il est près de plusieurs écoles et lycées et... C'est un lieu de rencontre pour les étudiants. Sa valeur spirituelle et culturelle est supérieure à celle d'un simple bâtiment puisqu'il est modeste sur ce point, mais le fait qu'il est ici et la nature des services qu'ils donnent lui ont conféré une grande importance...Avant, ces services étaient meilleurs, le théâtre était fonctionnel tout au long de l'année, maintenant, il n'y a que peu de présentations...même ces services ont diminué. Mais son importance l'est toujours. C'est ce que je vois.

S : est-ce qu'il y a d'autres choses dans ce boulevard qui attirent ton attention ? Ces gens est-ce qu'ils vous dérangent ? Est-ce que tu aime voir les gens et le mouvement ?

Nacer : je pense que c'est le seul endroit à Biskra où les gens ne font pas attention les uns aux autres. Il est très vivace. Et, n'importe quel personne qui visite cette place a certainement un objectif bien précis : une administration bien déterminée, la poste,...c'est-à-dire des endroits vitaux. On n'a pas le temps de déranger les autres ou le contraire. Un lieu stratégique. Celui qui veut faire des choses il a d'autres destinations. Mais cette place est considérée comme une bonne place pour la marche après la fin du travail.

S : pourquoi, le soir, est-ce l'ambiance n'est pas la même qu'au matin ?

Nacer : le soir, en premier, la circulation diminue, en second lieu la foule diminue aussi. N'oublions pas que Biskra est un lieu stratégique et la majorité des gens qui marchent ici n'y habitent pas, quand ils rentrent avec le soir la foule diminue. N'oublions pas aussi que c'est large, on peut marcher à l'aise en conversant avec un ami. Mais au moment de l'apogée, il est difficile de marcher à l'aise. Certes, les autres ne vous dérangent pas, mais c'est très dense, ce n'est pas un lieu où l'on se réjouit, mais partir de 18, 19, il devient un lieu agréable où l'on marche à l'aise.

S : à part la maison de culture, est-ce qu'il y a d'autres repères qui vous influencent ?

Nacer : pour moi, il y a un symbole en restauration, l'hôtel Guendouz, c'est un lieu magnifique. Il n'y a pas une personne qui habite à Biskra et qui ne connaît pas l'hôtel de Guendouz. En plus de ça, c'est un repère, c'est un lieu pour les rendez-vous. N'oublions pas son emplacement en face de l'ancienne ville, souk l'Ahchiche. N'oublions pas aussi que derrière lui, il y a Zgueg Ben Ramdan, le lieu le plus commercial à Biskra. Autrement dit, c'est un lieu stratégique à Biskra. N'oublions pas aussi qu'il est proche des places publiques, des boutiques, des restaurants et d'autres... S'il était fonctionnel, il sera le premier choix de n'importe quel visiteur à la wilaya de Biskra...

S : c'est pour ça que vous vous êtes arrêté ici pour parler ?

Nacer : en ce qui me concerne, j'ai un rapport affectif avec l'hôtel Guendouz, je n'habite pas loin d'ici.

S : vous habitez ce quartier ?

Nacer : non, mais je ne suis pas loin d'ici, presque 300 m d'ici. C'est un lieu vivace...on est heureux qu'ils sont entrain de restaurer l'hôtel. Après presque dix ans de fermeture.

S : quelle est la chose qui vous attache à ce boulevard ?

Nacer : la chose qui m'attache à ce boulevard, en particulier depuis quelques années, ces boutiques qui vendent des objets traditionnels, vêtements...et d'autres qui vendent les dattes et d'autres...Vous sentez ici une certaine touche traditionnelle dans la ville, c'est un bon boulevard. C'est on aime se distraire on revient à nos racines, sans oublier qu'il y a aussi la maison des jeunes c'est un autre lieu de distraction, c'est beau. Sans oublier que le boulevard dans cette région spécifiquement. Après Guendouz, on trouve à côté la grande mosquée de Biskra qui est en restauration maintenant. Ce sont ces éléments qui embellissent ce boulevard. On peut voir aussi qu'il y a des arbres dans le boulevard et que c'est large. C'est un pôle qui attire les marchands c'est amusant.

S : est-ce qu'il y a d'autres choses que vous voulez ajoutez ? J'ai constaté que vous avez ralenti ici ce n'est pas comme avant, plutôt vous avez accéléré pourquoi?

Nacer : ici le problème, on trouve la boucherie des frères Salem.

S : c'est quelque chose de bon dans la ville... ?

Nacer : je souhaitais qu'une boucherie aussi grande ne soit pas ici, parce que...

S : mais c'est un boulevard principal ?

Nacer : le fait qu'il y a une boucherie ici, qui n'est pas un lieu où l'on vend des parfums et des vêtements, tout le monde s'y rend, avec le stationnement des voitures, on aura de l'encombrement. N'oublions pas que dans cette région, en particulier, le passage devient un peu plus étroit, ce n'est pas comme à la maison de culture. La rue devient plus étroite avec la boucherie...

S : quel est votre sentiment avec ce rétrécissement du passage ?

Nacer : dans cette place, on accélère afin de la traverser. Par la suite, on trouve une place plus large où on peut marcher à l'aise. Avec les gens qui viennent ici pour faire leurs courses, il est préférable d'éviter ces gens et d'aller à une place plus confortable où il n'y a pas de dérangement et où on se sent à l'aise. C'est la raison pour laquelle j'ai accéléré.

S : vous êtes passé à côté du cinéma Zaatcha mais ...

Nacer : à vrai dire, j'ai beaucoup de souvenirs sur ce cinéma de Zaatcha.

S : mais vous n'avez pas réagi, vous n'avez rien senti ? Ce n'est pas comme avant ? Vous êtes passez normalement.

Nacer : en premier, pour moi, sincèrement, le cinéma de Zaatcha a perdu beaucoup des ces habitués, il n'est plus un pôle, malgré les restaurations faites. On ne le considère plus comme le cinéma de Zaatcha, il est devenu un centre de conférences. Mais un cinéma...avant le cinéma de Zaatcha, avant il était très connu, les affiches nous attire l'attention. Maintenant, il n'y a plus de films. Avant, c'était quotidien. Les gens qui attendent à l'entrée vous attirent l'attention, c'est tout le monde qui prend des billets. Mais ces dernières années et avec la décennie noire il est devenu un repère dont la présence ou l'absence est le même.

S : dans ce boulevard, quelle sont les choses qui vous paraissent normales et celles qui vous paraissent anormales ?

Nacer : dans ce boulevard, il ya de belles choses, entre autres, des places vertes. Si on le découpe en parties. La première partie, c'est les environs de la maison de culture, elle est large et Sahate El Houria, c'est un lieu spacieux, comme il n'y a pas de boutiques on marche aisément, il n'y a pas de problème ou d'étouffement, il n'y a pas de raisons de s'arrêter quand on marche. Une fois arrivé à Guendouz, il y a trop de boutiques qui attirent les gens, ces derniers s'arrêtent et créent ainsi des obstacles. On constate en premier qu'après Guendouz ça rétrécit...

S : est-ce que vous pouvez m'expliquer ce que vous sentez ici ? Avant, vous dites avoir un beau sentiment quand vous étiez à la maison de la culture et que les gens ne s'arrêtaient pas, comment vous expliquez ça ?

Nacer : vraiment, il n'y a pas une raison qui incite les gens à s'arrêter, mais ils prennent du bon temps...je disait que les gens marchaient avec un rythme bien déterminé, mais il n'y a pas de raison qui les poussent à s'arrêter. Et, même quand ils s'arrêtent, ils ne gênent pas la circulation. Et juste devant la maison de culture, il y a Sahate El Hoiria, on peut s'asseoir pour attendre une personne. C'est-à-dire, il n'y a pas des gens qui créent des obstacles. Mais, dans les autres parties, les frères Salem par exemple, si on s'arrête, on va gêner les gens. N'oublions pas aussi, que ces obstacles, les boutiques et ... rétrécissent le boulevard d'une manière étonnante. Je ne souhaitais pas qu'elle soit comme ça.

S : qu'est ce que vous aimez voir et les choses que vous n'aimez pas voir ici ?

Nacer : dans tout le boulevard ?

S : les choses dont vous aimez parler au gens et les choses que vous voulez que les gens d'ailleurs ne voient pas ?

Nacer : ce que je n'aime pas voir dans le boulevard, c'est la manière avec laquelle est gérée la poste. La première chose qui attire mon attention quand je marche ou quand j'ai un visiteur, c'est la foule qui attend devant la poste. Le fait, de les voir me donne l'impression d'être dans le trier monde. Un monde sous-développé, ce n'est pas civilisé, j'aimerais bien voir quelque chose de mieux. J'aime voir la partie de la maison de culture, c'est large et beau mais à partir de Guendouz, c'est le désordre, la route devient plus étroite et même le mouvement des piétons est désordonné...

S : est-ce que vous pouvez me décrire cet arrêt ?

Nacer : cet arrêt est désordonné, il aurait du être mieux que ça. Il n'y a pas de place pour que les gens s'assoient, et le fait qu'il est ici, ça perturbe un peu la circulation, il donne à cette partie un aspect chaotique. On souhaite que ça devienne mieux que ça. Après l'arrêt du bus, on entre dans un espace très large. Devant la direction de l'agriculture. C'est large et il n'y a ni obstacle, ni boutique. On voit la différence. Quand, il n'y a pas de boutique. Regarde ! La circulation, il n'y a pas du monde, c'est réjouissant....La mauvaise gestion des espaces a créé une sorte d'étouffement au niveau de l'autre partie. Regarde cette place en face de la société générale ! En comparant les deux, on constate que la route ici est, la circulation est souple, elle ne dérange pas. C'est ce que nous pouvons observer ?

S : si on vous demande de prendre des photo des plus belles choses pour un ami à l'étranger.. ?

Nacer : dans le boulevard ?

S : dans le boulevard.

Nacer : je peux prendre en photo la placette de Sahate El Houria, cette place aussi...dont les maisons ont un aspect traditionnel, depuis l'époque coloniale, même la nature des gens qui habite ici est clame, il n'y a pas d'enfant qui jouent dans la rue, je peux la faire visiter par un ami, mais à partir de cette place, s'il m'arrive d'amener quelqu'un, je le ferais la nuit. Puisqu'il y a un problème d'encombrement et d'étouffement. Mais en générale, c'est le meilleur et le plus large boulevard à Biskra. On souhaite qu'il ait des changements dans cette région.

S : quelle sont les choses que vous n'aimez pas prendre en photo ?

Nacer : les choses que je n'aime pas prendre en photo : l'arrêt du bus, je n'aime pas voir en passant un magasin dont le matériel occupe la route, je n'aime pas voir les carrées des arbres ainsi faites sans arbres, elle dérange les passants et occupent une surface sans utilité.

S : si vous allez partir en voyage qu'elle image vous allez prendre comme souvenir ?

Nacer : je prends comme souvenir la photo de la région qui est en face à Guendouz, elle est calme, le mur en rocher en face à Guendouz ?

S : mais c'est simple... ?

Nacer : ce mur est construit manuellement, on a l'impression qu'il est traditionnel, ce n'est pas comme le béton qui nous entoure...ce genre de construction ce fait à travers tuiza, c'est tout le monde qui participe et peut être aussi cette maison traditionnelle en face à la direction de l'agriculture, c'est islamique, il y a un ensemble d'arcades, il est très traditionnel, mais il nous procure une sorte de réjouissance. Peut être ce sont des appartements, avant à l'époque coloniale c'était peut être des administrations. N'oublions pas que cette région était habitée uniquement par des français.

S : de manière générale, quel est votre comportement quand vous marchez dans ce boulevard. Vous marchez rapidement ?

Nacer : j'ai deux comportements. Le premier, le jour, je considère le boulevard comme une route et non pas comme un boulevard, j'ai quelque chose à faire et si tout. Le deuxième comportement c'est pendant la nuit quand la circulation diminue, je peux lever ma tête mettre mes mains dans mes poches et marcher...je peux prendre du bon temps ?

s : vous vous sentez attacher à ce boulevard ?

Nacer : certes, si je peux décrire ce que représente le boulevard pour moi en une phrase je peux dire que c'est la colonne vertébrale de Biskra. Sans ce boulevard Biskra perd son identité et se transforme en un amas de maisons.

S : quelle est la relation profonde qui vous lie à ce boulevard ?

Nacer : pour moi, ma description, c'est l'appartenance, je suis lié à ce lieu, à ce boulevard. Le fait de vouloir marcher ici prouve mon amour pour lui. Il y a une relation spirituelle spécifique avec ce lieu. N'oublions pas que la première chose quand on descend à la gare routière, c'est le premier lieu par où je passe pour rentrer chez moi. Quand je quitte Biskra, je passe par ici et quand je rentre à Biskra je passe par ce boulevard. C'est-à-dire une relation d'adieu, une relation de rencontre et la marche quotidienne, en particulier, avec un ami avec lequel je me rencontre pour prendre un café ou un thé, quand on rentre, on passe par ici exprès quoi qu'il y ait d'autres ruelles. C'est la preuve que ce boulevard occupe une grande place dans notre vie.

S : est-ce que vous voulez ajouter quelque chose ?

Nacer : je souhaite que ce boulevard devienne mieux que ça et je suis certain qu'avec une pensée positive, il le deviendra. Je pense que le problème est un problème de gestion. Je crois qu'il y a assez d'argent, les compétences il y en a. Et on souhaite voir le boulevard dans son plus bel état.

S : merci, merci monsieur Nacer.

Conduit e de récit : entretiens semi-directifs (*participant(e)* n° 3)

S : bonjour ! Vous allez bien ?

Femmes : oui.

S : est-ce que je peux vous interviewer sur ce boulevard de Amir Abd El-Kader ?

Femmes : oui, bien sûr.

S : pouvez-vous me dire quel est votre rapport avec ce boulevard ? Pourquoi venez-vous ici ? Et, quelle est la première chose que vous aimez voir une fois que vous êtes ici ?

Femmes : normalement, nous aimons venir ici. Cependant, vu que nous sommes des femmes, notre situation semblable à celle des hommes qui viennent s'asseoir et balader, et font ce qu'ils veulent. On n'aime venir, mais compte tenu de la nature et des traditions de la région "le désert", les femmes n'ont pas trop de libertés. Ainsi, on aime la voir quand on n'est dans un bus ou dans une voiture. Mais, s'asseoir ici, ce n'est pas possible. Normalement, c'est la meilleure place. Les mentalités ne sont pas ouvertes et tolérantes comme dans l'occident où la femme peut sortir, se balader et voir les places. On souhaite pouvoir voir les repères historiques ...

S : qu'est-ce que vous aimez voir ? Quelle est la chose qui vous attire ?

Femmes : c'est une place verte, on a maintenant de l'espace vert. Quand, tu t'assois ici, tu sens la fraîcheur et l'atmosphère est belle, malgré que ce soit le désert. Il y a trop de monde, c'est très encombré. On a maintenant de la confiance, on peut sortir pour se balader...La placette est devenue spacieuse, tu peux marcher, ce n'est pas comme les autres places lesquelles sont étroites et où tu ne peux marcher que difficilement. Déjà, les gens sont collés les uns aux autres, tu ne peux pas marcher. Comme ça c'est mieux, elle est devenue spacieuse.

S : c'est -à-dire, ces places vous gênent ? Elles gênent les femmes ?

Femmes : oui, ça nous gênent.

S : alors vous vous sentez à l'aise ici ?

Femmes : oui, on est à l'aise.

S : quelle est la chose qui vous attire le plus ici ? La maison de la culture ou ...

Femmes : la vue globale de la maison de culture est bonne, tu la sens vraiment un repère. Les gens viennent ici pour lire, pour...

Femmes : on à maintenant une façade. Avant, quand on marchait, il n'y a pas de façades dans la route. Elles n'étaient pas bien finies. On sent que toutes les places son semblables.

S : mais, la maison de la culture est ancienne ?

Femmes : mais, elle est devenue belles qu'avant. Il y a ces espaces verts maintenant.

Femmes : avant, Biskra était une ville touristique, il n'y avait pas beaucoup de poubelles, il n'y avait presque plus d'espaces verts. Actuellement, cette place est la zone la plus verte.

S : est-ce que vous venez toujours ici ou c'est la première fois ?

Femmes : on ne vient jamais ici, sauf si on a quelque chose à faire. Parce qu'il est connu, maintenant, que cette place est réservée aux hommes. Elle n'est pas pour les femmes. S'il arrive qu'une femme entre à cette place, elle sera considérée comme une femme de mauvaise réputation. Même les familles. On ne les trouve pas ici. Si une femme traverse la placette, elle sera une mauvaise femme, et s'il arrive qu'elle passe par ici, elle passe en

courant pour quelque chose qu'elle a à faire, à l'exception de ça non. La femme ne peut regarder la placette qu'en bus ou en voiture. Une fois, dans les premiers jours de ramadan, il ont organisé une fête à la maison de culture, Elkachefa Elislamia a fait une fête qui était destinée aux familles normalement. Mais, tant qu'on n'a pas la culture des fêtes familiales, ce sont les jeunes uniquement qui ont assisté. La femme, elle voulait venir, mais si une famille vient ici, c'est tout le monde qui la regarde.

S : ça signifie que vous aimez venir à cette place. Quelle est la chose qui vous plaît ici ?

Femmes : elle me plaît la nuit, quand il y a de l'éclairage et de l'eau, toute la place est verte et les gens s'assoient. On dirait qu'on n'est dans une autre place et non pas ici. En plus, en face, il y a la banc de Barka, elle est magnifique.

S : cette banc, elle ancienne ou on l'a construite récemment ?

Femmes : elle est nouvellement construite.

Femmes : elle est nouvelle, elle n'était pas avant.

Femmes : la nuit, avec cette banc et la poste, Biskra devient belle, le paysage devient magnifique.

S : c'est-à-dire que l'ambiance n'est pas la même pendant la nuit et pendant le jour.

Femmes : ce n'est pas semblable.

S : selon vous, c'est mieux, pendant la nuit ou pendant le jour ?

Femmes : le matin c'est la circulation des voiture et des gens qui vont au travail, et beaucoup plus les voiture. Mais la nuit, les gens, viennent ici pour marcher et pour passer du bon temps avec leurs amis...Ce n'est pas comme le jour.

S : autrement dit, il y a de la mobilité pendant la nuit, elle est trop mouvementée.

Femmes : oui, c'est mouvementé la nuit. Pendant le jour, il fait chaud et il y a trop de pression. En plus de celle du travail ...Mais pendant la nuit, tu te sens à l'aise surtout quand il fait beau et il y a aussi beaucoup d'arbre et peu de gens, ces derniers ne viennent que pour s'asseoir. Tu sens la fraîcheur de la place. En plus, il y a l'éclairage et l'eau, c'est comme si c'était une autre place.

S : donc, vous préférez Biskra la nuit. Le jour, vous n'avez aucun sentiment pour cette place, ça ne vous dit rien ?

Femmes : déjà le matin, on a trop de chose à faire (kathiates), on ne vient pas pour se balader. Même si elle est la place de liberté, et même si elle est bonne (mliha).

S : elle ne nous vous attire pas le matin ?

Femmes : quand elle est ouverte pour la première fois, on n'avait pas d'espace vert. On n'avait pas quelque chose de semblable. Mais une fois que les gens se sont habitués et puisqu'il n'y a pas de rénovation, on a fini par s'enlacer d'elle (tmal menha). Actuellement, on n'aperçoit que ces défauts. D'ailleurs, elle ne contient pas beaucoup d'espace vert, il n'y a que des échelles (salalem), il n'y a pas de chaises, il n'y a pas de boutiques ni de (zerzeihates) pour que les familles viennent avec leurs enfants.

Femmes : on peut la voir la nuit, parce que les cafés sont fermés et qu'il n'y a pas trop de monde. Le matin, tu ne peux même pas passer par cette route. Déjà, tout le monde sort les chaises. Ça énerve. La nuit...

S : vous la traversez rapidement, vous n'aimez pas attirer l'attention des gens ?

Femmes : déjà, même si tu marche normalment le matin, les gens te regardent spontanément. La nuit, ils ne seront pas ici, les cafés seront fermés. Tu peux marcher à l'aise. Les familles marchent normalement.

S : qu'est-ce que vous sentez, par exemple ici ? A quoi vous pensez dans cette ancienne place ? Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous attire dans ce boulevard ?

Femmes : à vrai dire, il n'y a aucun repère ; qu'est-ce qu'il y a ici à Biskra. Quand, on le traverse, des fois, en courant, on ne peut même pas voir qu'est-ce qu'il y a. il n'y a rien qui attire.

Femmes : ça changé ici. Tu vois ! Il n'y avait pas trop de monde à coté de la maison de culture, on ne se rend même pas compte des voitures quand elles passent. Regarde ici ! À peine arrivé, t'a le sentiment que le mouvement est devenu plus dense, il y a trop de monde et la route est très étroite.

Femmes : même les façades. On n'a pas de façades à Biskra. Regarde si tout ! On n'a pas cette mentalité qui stipule que les façades doivent être belles. On ne peut pas se réjouir en marchant ici. Généralement, on prend un taxi pour ne voir personne, il n'y a rien à voir. En marchant, les gens viennent vous heurter ou vous vous heurter aux gens. Voici un tas de poubelles ! Celui-là te dévisage et l'autre crée...

S : généralement, pour vous les femmes, quand vous étiez là-bas votre sentiment était meilleur qu'ici ?

Femmes : beaucoup mieux ! Là-bas, on n'était debout à l'aise. Personne ne te dérange. On ne vient pas vous heurter. Ici, il y a une différence, tu n'arrive même pas à marcher.

S : c'est-à-dire ici, où il y a de la foule, vous avez envie de passer rapidement ?

Femmes : Oui ! À l'arrêt du bus, il y a trop de monde.

S : quel arrêt ?

Femmes : l'arrêt de Guendouz.

S : et Guendouz a-t-il un rapport ?

Femmes : il y a un hôtel. Mais s'est devenu un problème. Il y a toujours trop de monde. Encombrement. Quand tu traverse, c'est la moitié des gens qui te dévisagent. L'hôtel est devenu (choubha). En face, une maison ruinée. Même l'hôtel ne mérite pas d'être un hôtel.

S : c'est-à-dire que le paysage ici n'est beau ?

Femmes : oui ! En face de l'hôtel, il faut qu'il y ait une belle maison.

S : quand vous pensez à l'hôtel de Guendouz. Vous ne pensez à rien d'ancien ? Vous ne sentez rien ? Cette hôtel vous plaît avant quand vous étiez plus jeunes ou maintenant ?

Femmes : on ne se souvient pas de lui avant. Maintenant, il y a trop de monde. Ce n'est même pas un repère. C'est comme si il n'y avait pas d'hôtel.

S : je vois que vous avez ralenti, ici, à côté de la SAA. Pouvez-vous me dire pourquoi ? Que sentez-vous... ?

Femmes : la vue de la SAA est belle. Quand même, ces mendiants défigurent le paysage.

S : et le climat, avez-vous senti de la fraîcheur ?

Femmes : oui, il fait froid. Cette place me plaît, parce qu'elle a un arrière plan (khalfia). Les gens ne peuvent pas s'arrêter ici.

S : donc vous vous sentez en sécurité ?

Femmes : oui ! Oui ! Les gens ne peuvent pas aller et venir ici, comme c'est le cas pour l'hôtel où il y a une table de tabac...Ici, puisque c'est la propriété de l'état, on se sent en sécurité. Les gens ne passent pas à côté. En plus elle c'est frais.

S : ici on trouve les gens assis, dans les environs de la pompe à essence. Elle vous rappelle quoi cette place à côté de la grande mosquée ?

Femmes : c'est comme ça à biskra, il y a le souk des hommes. Normalement le souk c'est pour les femmes et les hommes. Chez nous, non, il est permis à l'homme d'entrer dans le souk des femmes. Mais s'il arrive qu'une femme entre dans le souk des hommes, elle devient une mauvaise femme, et, je ne sais pas quoi d'autres. Mais puisqu'il est restauré, peut-être que ça va changer.

S : est-ce que vous savez pourquoi on l'a appelé la mosquée de Charchara, c'est son ancien nom ?

Femmes : quand on était petite, on allait voir. Mais maintenant, devenue femme, on ne peut pas y aller. Il y a des repères à Biskra que nous ne connaissons pas ?

S : à votre avis qu'elles sont les choses qui spécifient ce boulevard ? Qu'est-ce qu'on ajoutait ici ?

Femmes : il y a beaucoup de magasins maintenant. Les frères Salem des viandes. Ces magasins attirent les gens.

S : autrement dit, c'est quelque chose de bon ?

Femmes : oui, de Salem jusqu'à la placette ce n'est pas beau ?

S : comment vous avez fait cette répartition ? Selon quels critères ?

Femmes : selon le paysage et la densité du mouvement.

S : pouvez-vous expliquer ?

Femmes : ici c'est large, de belles façades...tu peux marcher des deux côtés. Ce n'est pas comme l'arrêt de Guendouz.

S : est-ce que vous pouvez nommer les repères qui la différencient de la place de Guendouz quand vous n'étiez pas à l'aise ?

Femmes : les boucheries des Salems, cinéma Zaatcha,

S : le cinéma de Zaatcha, c'est ancien !

Femmes : surtout après sa restauration. Avant c'était comme si il n'y avait pas de cinéma. Maintenant, il est restauré. De plus, on organise des activités et sa façade est belle. Mais l'autre côté, on a l'impression qu'il est réservé aux hommes. Ce côté est devenu un peu...

S : vous vous êtes arrêtés ?

Femmes : dans cette région, c'est normal, les femmes marchent. Il y a une librairie, une pizzeria...

S : mais pourquoi ce sentiment ? Est-ce parce que c'est large ou .. ? Vous avez le sentiment que vous pouvez vous arrêter ... ?

Femmes : oui ! Ici, la route est large, il y a cet arbre aussi, l'ombre...

S : si vous classez les places de ce boulevard, comment vous allez le partager ? D'ici jusqu'à la société générale.

Femmes : dans la place de liberté, on n'a pas où s'asseoir. De cette dernière, jusqu'à la SAA. On ferme les yeux, on n'a rien à voir. En plus, on ne peut pas s'asseoir, on marche et si tout. Ici à la SAA, c'est un peu différent, même si on ne s'arrête pas on sent de la fraîcheur...

S : c'est parce que c'est large, c'est pour ça que vous avez ce sentiment ?

Femmes : oui, parce que c'est spacieux et large. Lorsqu'une femme entre, elle n'aura pas à craindre de toucher un homme...

S : autrement dit, le classement que vous avez fait se base sur les activités existantes et les repères historiques qui se trouvent dans le boulevard : la maison de culture du fait de son activité culturelle et de son ancienneté. C'est comme si, cette partie est la partie nouvelle et l'autre c'est l'ancienne ?

Femmes : oui, c'est ça.

S : Mais, dans cette partie, il y a aussi la gare... ?

Femmes : oui, c'est vrai que la gare c'est ancien, mais on ne s'y rend pas.

S : supposant que vous allez décrire le boulevard, quels sont les points de repères que vous allez prendre en considération ? Le premier repère est la maison de culture, la grande poste

Femmes : oui la maison de culture

S : quelles sont les choses que vous remarquez dans ce boulevard ?

Femmes : la maison de culture, la SAA... Cette partie des Selem et du cinéma de zaatcha. Elle est l'un des repères connus, et la daïra. Chaque partie est appelée par le repère qu'elle contient ; comme la daïra, l'hôtel guendouz...

S : vous sentez vraiment que vous avez une relation avec ce boulevard ? Personnellement, est-ce que vous avez une relation avec ce boulevard ?

Femmes : oui, j'ai un rapport avec... puisque j'habite à Trig Elzeb, je passe par là pour aller à la grande poste.

S : comment est-il votre comportement ici ? Est-ce que vous avez un attachement ou non ? Vous avez, déjà, dit que vous avez un attachement historique.

Femmes : oui !

S : vous avez une certaine attirance vis-à-vis de la maison de culture, ce sentiment est-il le même ici ? Ou change-t-il ?

Femmes : oui c'est le même sentiment, oui... mais ici ça n'a aucun sens, les voitures et ...

S : et les gens, c'est normal, est-ce que vous aimez passer quand il y a des gens ? Quand ils sont debout ici en groupe et vous ensemble, est-ce que vous préférez rester ensemble ou traverser individuellement ?

Femmes : non, ensemble c'est mieux

S : quand vous êtes ensemble, la foule ça ne vous dérange pas

Femmes : ça nous encourage. Quand, on est ensemble, on marche et si tout... Mais quand on est seul, on se sent dérangé...

S : vous venez à ce boulevard souvent, ou quelquefois ? Vous ne venez jamais balader, même si vous n'avez rien à faire ?

Femmes : moi, quand j'ai envie de marcher je passe par ici

S : pourquoi vous aimez marcher ici ?

Femmes : parce que ce lieu est sécurisé, ce n'est pas comme le petit détour, il y a des gens (twanessa) et tu peux marcher, même la nuit tu peux marcher

S : autrement dit, la foule a des avantages, des fois elle est bonne et des fois... ?

Femmes : et des fois, elle ne l'est pas...

S : quelle est la chose qui vous attire le plus dans ce boulevard ?

Femmes : la première, les arbres..

S : est-ce que le climat, la foule des gens, la circulation ne vous attire pas ?

Femmes : contrairement, on n'aime même pas marcher.

S : non ! Est-ce qu'elle vous attire ou non ?

Femmes : elle attire. Mais la circulation est devenue plus dense... Elle nous attire en particulier dans la nuit

S : c'est-à-dire vous aimez l'ambiance de la nuit plus que celle du jour ? Généralement, les femmes choisissent la nuit ?

Femmes : la majorité, si elles ont envie de se balader, elles préfèrent la nuit. Parce que elles savent que dans le matin, il y a beaucoup de travail, beaucoup d'hommes...Et, il n'y a pas une personne qui permettra à sa femmes ou à sa fille...On préfère la nuit. Même nous, nous nous y sommes habitués à l'expression "laisse ça pour la nuit "...c'est mieux que le jour. Avec notre climat sec, c'est difficile.

S : est-ce que vous aimez ajouter quelque chose ?

Femmes : je veux dire une seule chose. Il y a un manque d'espace vert, ils doivent restaurer les façades, il n'y a pas de façade. Il faut que l'idée du commerce et la maison ensemble...on ne vit pas seule, on vit avec des gens. Et même, toi t'a des enfants qui peuvent marcher du moins, Biskra est bonne. Si on avait un boulevard connu, comme celui de Haret El Wad, c'est une région spacieuse et verte, il n'y a pas...

S : vous souhaitez qu'il y ait dans ce boulevard les mêmes choses ?

Femmes : cette région est magnifique. Il faut que les façades deviennent plus grandes et avec des palmiers. Il faut délisser la mentalité des maisons commerciale. Il nous faut une place, une place commerciale, comme El Almma...On n'a pas l'impression que c'est une ville, on se sent toujours dans le commerce. On a envie d'espaces verts, et que la ville devient plus propre, c'est ça...

S : je vous remercie. Merci bien.

Conduit e de récit : entretiens semi-directifs (*participant(e)* n°4)

Méchara : oui ! Ici, c'est une relation, mais ce n'est pas une grande relation. C'est-à-dire que...juste...quand on est...je passe par ici. C'est-à-dire je ne fréquente pas cette place beaucoup. Je passe quelque fois si tout. Il y a une grande circulation ici.

S : combien de fois vous vous êtes rends ?

Méchara : des fois une fois par semaine. Des fois, si j'ai des affaires je touche jusqu'à deux fois par jour. Mais, ce n'est pas toujours. ...Cette place me dérange vue la circulation, la foule. Ça gêne un peu, cette place me fatigue un peu.

S : c'est-à-dire du côté du bruit elle vous énerve ?

Méchara : le bruit et il y a trop de personnes. Ce n'est pas le bruit seulement.

S : pourquoi les gens vous dérangent ?

Méchara : ce n'est pas tout le monde qui respecte le cas dans lequel je suis. Ce n'est pas tout le monde qui respecte le cas que je suis non voyant...pour les gens c'est normal, il ce peut même que ceux qui marchent ne s'intéressent pas, ils peuvent vous créer des problèmes sans en être conscient.

S : vous habitez ici dans ce quartier ?

Méchara : non, je n'habite pas ici

S : c'est-à-dire vous venez ici pourquoi ?

Méchara : si j'ai quelque chose à faire si tout, quelque chose de nécessaire, à une société ou quelque chose de personnel, par exemple, pour déjeuner dans l'un des restaurants de ce boulevard. Des fois je passe par ici si tout.

S : quels sont les phénomènes, les choses qui vous influencent ici et qui vous laissent une bonne sensation ?

Méchara : la première des choses qui a une influence sur moi, c'est quand tu marches dans ce boulevard, c'est-à-dire, il y a des places non plates, comme les trottoirs, c'est un peu négatif ça. C'est-à-dire c'est un problème pour moi.

S : comment tvous vous sentez, généralement dans ce boulevard ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous attirent, par exemple, comme la maison de la culture, Baladia T'aa sooda ?

Méchara : ici, t'a le sentiment, que tu es dans une place repère à Biskra n'importe qui viens ici si tu va lui décrire tu va décrire cette place comme étant un repère...

S : il te rappelle quoi ce repère ?

Méchara : peut être la période coloniale ?

S : c'est-à-dire vous avez des sensations ? Quel type de sensations, elles provoquent en toi ? Quand vous pensez à la période coloniale est-ce que vous pensez à elle positivement ou négativement, puisqu'ils ont laissé un repère. Quels sont vos sentiments, vous pouvez nous les décrire?

Méchara : bien sûr, il y a des choses positives. Ils ont laissé un tel repère...regarde ! La place qu'ils ont choisie pour ce repère tu sens qu'ils ont fait une étude pour le choix de cette place. Ils ont pu la mettre ailleurs, mais ils l'ont construit ici, n'importe qui peu la prendre comme point de repère pour circuler, c'est facile...tu as la sensation que le choix est basé sur des études, c'est comme ça et si tout

S : ici le cinéma Zaatcha !

Méchara : ici, le cinéma me rappelle mon enfance, quand on était à l'école des non voyant, ils nous faisaient visiter. Pour des fêtes ou...je m'en souviens très bien, pas mal de fois ils nous ont ramené ici, oui ça me rappelle, ça me rappelle beaucoup de choses. Surtout les quatre premières années où j'ai commencé mes études. A cette époque on venait ici souvent.

S : pourquoi les premières quatre ans ? En quoi elles sont spécifiques

Méchara : pendant, on venait ici assez souvent. Après non. A cette époque, on venait ici en particulier pendant les jours réservés aux non voyants...Elle me rappelle aussi une autre période. La période de la fin d'années, la fête de la fin de l'année...mais l'essentiel, c'était les premières quatre ans

S : comment ous pouvez décrire cette époque, elle est spéciale... ?

Méchara : Bien sûr !

S : de quel côté elle est spéciale ?

Méchara : spéciale pour moi. Avant, je ne connaissais pas cette place. C'est pendant mes études que j'en ai pris connaissance.

S : pour la grande mosquée, elle vous représente quoi ?

Méchara : la grande mosquée, personnellement, elle me représente quelque chose de personnel. A une certaine époque avant sa restauration, je venais rarement. Mais, je suis venu avec des amis, elle me rappelle cette période.

S : c'est-à-dire, tes amis ?

Méchara : oui mes amis, deux ou trois, on est venu, j'étais heureux. Je me demandais où est-ce qu'elle est la grande ? Comment elle est faite. Quand je suis entré, j'étais étonné. Elle était grande contrairement aux autres mosquées. Je ris, je me rappelle ce jour là....

S : c'est-à-dire que vous avez constaté qu'elle est grande par rapport... ?

Méchara : je ne savais pas qu'il y a à biskra quelque chose comme ça. Malgré que c'est rare où je pratique ma prière ici. Un jour, j'étais pour la prière du elaaasar, je m'en souviens très bien.

S : ici, près de la SAA. Vous m'avais dis que les gens s'assoient ici généralement

Méchara : justement !

S : à votre avis, pourquoi les gens aiment s'asseoir ici à côté de la SAA. Qu'est-ce qu'elle leur représente à votre avis ou à vous ?

Méchara : maintenant, la SAA, les gens s'assoient pour deux objectifs : il y a ceux qui sont ici comme ça, passe temps. Et, il y a celui qui a quelque chose à faire ici dans la SAA, pour l'assurance ou...on sait qu'il y a trop de gens à l'intérieur, ça dérange, alors les gens sortent attendre leur son tour ici...je pense que c'est comme ça.

S : quel est votre sentiment par rapport aux ambiances ici ? Est-ce qu'il y a quelque chose qui a changé ?

Méchara : un peu la foule

S : comment vous vous êtes rendu compte pour la foule ?

Méchara : il y a beaucoup de bruit, plus de parole. Quand tu marche, on sent qu'il y a trop de monde, il y a aussi un peu de circulation.

S : est-ce que ça vous plaît cette ambiance ou est-ce qu'elle vous dérange ?

Méchara : elle me plaît et me dérange en même temps. Je vais vous dire.

S : comment ça ?

Méchara : elle me dérange quand je marche tout seul et elle me plaît quand je suis avec une personne. Je me sens parmi les gens je sens...

S : c'est mouvementé ?

Méchara : justement !

S : est-ce qu'il y a quelque chose qui caractérise cette place ? À côté de l'Hôtel de Guendouz... ?

Méchara : l'hôtel Guendouz me rappelle, mes premières six années quand j'ai commencé mes études, j'habitais près de cette région et je venais attendre le bus ici pour aller à l'école des non voyants. Je viens attendre ici. Et, l'après midi, quand je reviens, je descends ici. Cette place m'a beaucoup influencé, durant mes premières six années...je viens ici attendre le matin, l'après midi quand je rentre je rentre par ici. On devait aller à l'école par transport. C'est pour ça que je me souviens très bien de cette place.

S : est-ce qu'il y a des choses, des phénomènes qui vous attirent ou tout vous paraît habituel ?

Méchara : pour moi, tout paraît habituel...cette personne que je viens de rencontrée c'est mon frère. Quand je marche ici, on n'a pas pu remarquer ça aujourd'hui, chaque 10 ou 15 m il y a une personne qui m'arrête.

S : pourquoi ? Puisque, vous n'habitez pas ce quartier ?

Méchara : oui, mais il a deux raisons. Le quartier où j'habitais avant est proche de cette place et les gens qui ont des affaires passe par ici. Autrement dit, je suis un peu sociable, les gens me connaissent.

S : c'es-à-dire, il y a beaucoup de personnes qui vous connaissent ?

Méchara : oui, ici je marche avec toi, il se peut qu'on m'arrête plusieurs fois.

S : ici, la placette, Sahate El Hourie... ?

Méchara : la placette me rappelle le premier jour de son ouverture. A cette époque, on m'a dit qu'ils ont ouvert Sahate El Houria, Sahate El Houria. Et, moi je voulais comprendre qu'est ce que Sahate El Houria ? Et, on m'a amené ici puisque je suis non voyant. Une fois ici, ce sont les fontaines qui m'ont attirées, je n'arrivais pas à comprendre qu'est-ce que c'était ? Sauf quand ils m'ont décrits ça. Cette place me rappelle aussi mon enfance. Le vendredi, quand j'étais petit, les après midi je venais avec des cousins pour s'asseoir. Elle me rappelle mon enfance.

S : tout le monde vient cette placette, à votre avis pourquoi ? Malgré qu'il n'y a plus de fontaine...? Mais généralement les gens passent par ici et aime s'asseoir ? Qu'est-ce qu'il y a d'attirant en elle ?

Méchara : c'est quelque chose de psychique. On croit qu'on va se reposer ici. Et, la deuxième chose, elle a la même distance pour tout le monde. Par exemple, une personne qui habite El Haii peut venir à la placette pour rencontrer un autre qui habite à Biskra Laouta, celui qui habite Biskra Laouta vient ici c'est mieux, et celui qui habite El Haii vient aussi ici, c'est mieux...Tout le monde connaît cette place. Même des amis à moi, des non voyant, quand ils viennent à cette wilaya, s'ils cherchent à rencontre quelqu'un, c'est ici. Tout le monde la connaît. Par exemple, quand on prend un taxi, on lui dit de nous déposer à la placette, il nous dippose.

S : c'est-à-dire c'est un repère clair ?

Méchara : oui, il n'y a aucun problème...

S : à part ça ! C'est tout simplement parce que c'est le centre et que tout le monde le connaît. Il n'y a pas d'autre chose en plus?

Méchara : justement, selon moi c'est comme ça. A vrai dire, il n'y a pas quelque chose qui vous attire vraiment dans cette placette. On a détruit les fontaines...il n'y a pas...mais, on se sent psychiquement à l'aise dans cette place, sincèrement.

S : il y a la maison de culture, la grande poste, il y a beaucoup de gens assis ici ? Qu'est-ce que vous pouvez...est-ce qu'elle est une place spéciale cette partie, ce tronçon ?

Méchara : oui, c'est une place spéciale.

S : ce tronçon pour toi est spécial ?

Méchara : oui ! Du côté de la maison de culture, elle nous fait pensait aussi au passé. Avant, je voulais savoir qu'est-ce que la maison de culture...elle me rappelle, certaines chose de mon passé. Pour la poste, la grande poste, je ne me rappelle d'elle sauf si j'ai quelque chose à faire, tirer de l'argent, des papiers. Je remarque dans cette poste deux choses. Il y a trop de gens, mais je n'arrive pas à comprendre, est-ce tout le monde ont des affaires à régler ou ils sont assis ici tout simplement. ?

S : on voit que les gens sont assis sur les trottoirs, ils lisent des journaux...!

Méchara : justement, est-ce qu'ils sont assis si tout ou ils ont des choses à faire. Je remarque aussi que les gens qui s'assoient, les mendiants, il y en a beaucoup ici. Pour ceux-ci, je

comprends pourquoi ils sont ici...mais pour les autres je ne comprends pas. Est-ce qu'il ont vraiment des affaires ou ils sont ici comme ça et si tout.

S : est-ce qu'il y a quelque chose que vous aimez ajouter, ou me dire qu'elle est la chose qui vous marque dans ce boulevard ?

Méchara : je pense que le fait d'être dans le boulevard, vous donne la sensation d'être à Biskra.

S : de quel côté ?

Méchara : ici, dans ce boulevard, n'importe qui veut entrer à Biskra, il doit passer par ici. C'est pour ça qu'il est caractéristique à Biskra. Je le sens comme étant le centre ville, il est l'essentiel.

S : par exemple, quels sont les repères de ce boulevard ?

Méchara : ce boulevard, trois ou quatre choses le caractérisent. On a la grande poste, la maison de culture, la placette et quand on passe on peut voir aussi la grande mosquée qui caractérise aussi cette place. Généralement, ce sont les choses qui le caractérisent.

S : que représentent ces places ?

Méchara : ce sont des repères. On ne s'égaré pas ici. On peut se donner rendez-vous ici devant tels ou tels repères. Ces repères sont connus, il n'y a pas une personne qui ne connaît pas la grande poste, même s'il n'est pas de la ville...

S : est-ce vous avez des commentaires ou quelques chose à ajouter ?

Méchara :presqu'il n'y a rien d'autre. C'est l'essentiel. En tant que non voyant c'est tout ce que je peux remarquer.

S : je vous remercie monsieur méchara Abd El Raouf.

Annexe E

<i>La traversée polyglotte participant : n°1</i>	Termes de variation sur le vécu
<p>La plupart du temps (Fr) je viens ici la matinée par bus, je viens ici sauf si j'ai une chose à faire, avant les bus passent par ce boulevard en s'arrêtant devant l (hôtel guendouze) l'ancien arrêt, maintenant je descends à coté du jardin publique 5 juillet, puis je rends visite à mon ami qui travaille ici à la maison de culture.</p> <p>je prends un café dans la place de la liberté j'aime c'est endroit, je contemple les gens qui vont et viennent, des jeunes et des personnes âgées, des voiture en générale les gens s'y pose, il y'a des cafés, des restaurant des kiosques des cybercafés. Là tu peux marcher à l'aise sur ce boulevard c'est large à ce coté, généralement il y'a trop de monde (ghashi), par contre les autres rues sont très étroites donc les gens préfère ce boulevard, une fois je suis là je décide où j'irais puisque là c'est le centre ville, c'est le boulevard principale comme disait le proverbe : tout les chemins mène à Rome (rire) donc c'est le cœur de la ville(Balade) je dois passer par là pour faire mes courses, je continue ...à cote de la SAA un homme qui vend des livres ...pas loin d'ici les vendeurs des dattes ,ici j'aime visiter les magasins des vêtements du sports, je m'arrête pas souvent ici, c'est ordinaire pou moi ,rien ne m'attire l'attention les maison sont ordinaire, il y'a quelques vitrines comme les frères Salem qui m'attire parfois l'attention j'y reste et je regarde de temps en temps , à cote la maison des jeunes El Emir Abdelkader...j'évite cet endroit puisque il y en a trop de fous, j'évite je m'éloigne je prends le coté gauche presque toujours la gauche et je termine ...des sales odeurs donc je change mon parcours vers le coté gauche je m'y arrête pas .</p>	<p>Utilité Repère Changement du parcours Rencontre</p> <p>Contemplation Dynamiques</p> <p>Impression Densité</p> <p>Centralité Comparaison des chemins</p> <p>Régularité fréquentation</p> <p>Fuite Evitement</p>

<i>La traversée polyglotte participant : n°2</i>	Termes de variation sur le vécu
<p>La première chose, je marche ici sans véhicule à pieds...la plupart des endroits ici sont peuplé plein de monde c'est animé il y'a toujours du mouvement, regarde cet arrêt il y en a trop de monde, je n'aime cet arrêt c'est le chaos, le désordre mal organisé d'habitude je m'y arrête pas j'essaie de traverser rapidement, parmi les endroits que j'aime visiter c'est la pizzeria de (Boudjelkha). C'est parmi les plus anciennes pizzerias de ce boulevard. au passé je venais souvent à la maison des jeune De El Emir Abdelkader pour apprendre l'informatique, avant un ordinateur coutait cher, avant c'était animée et mouvementée maintenant tout est disparu. je viens souvent aux boutiques des mobiles , il y'a deux grandes boutiques, où les prix sont abordables, je visites souvent la maison Hyundai c'est beau d'avoir une telle chose dans notre la chose qui m'attire l'attention qu'ils ont respectés la distance de la chaussée, le trottoir est devenu large bien dégagé ce qui facilite la circulation aux passants, l'exposition est bien faite et son endroit et potentiel , peuplé, et très fréquenté .sans oublier de citer la librairie Ayanis qui est à coté, je fréquente dans ce boulevard souvent ,la boucherie des frères Salem , leur boucherie est spacieuse accueillante , ici le trottoir est assez large est dégagé , pas loin d'ici j'ai un ami qui s'appelle Adoui je lui rends visite parfois, j'ai d'autres amis ici à coté juste du boulevard je leurs rends visite eux aussi, je me sens que j'appartient à cet endroit, une grande appartenance, puisque c'est là où je peux rencontrer mes amis, pour moi c'est endroit social, d'habitude je prends un café au café S'aada , c'est le plus ancien café ici, je marche ici à l'aise je me sens pas dérange je me sens chez-moi, malgré il y en a trop de monde à ce moment là... mais je me sens que je fait partie de ce boulevard ...franchement. Parfois je prends le bus, mais généralement je marche ici on est à coté de l'arrêt de Guendouze, d'ici on affranchi la plus belle partie dans ce boulevard la place de la liberté (sahate el houria), la grande poste et la maison de culture pour cette raison je ne prends pas le bus, j'aime continuer à marcher je prends mon temps ici, ce tronçon n'est pas long mais très animés, très amusant et beau. je me sens à l'aise...</p> <p>à cet endroit là ce trouve presque toutes les activités nécessaires les cafés, les restaurants et les différents équipements administratifs et culturel, un espace de rencontre. D'une manière ou d'autre on doit fréquenter ce boulevard, là en dans le cœur de l'évènement d'où vient notre appartenance</p>	<p>Animation Dynamique</p> <p>Chaos Empressement</p> <p>Informier</p> <p>Souvenir Transformation</p> <p>Fréquentation Attention particulière</p> <p>Dynamique</p> <p>Appartenance Rencontre</p> <p>Référence Impression</p> <p>Relation intime</p> <p>Affranchissement Répartition Repère</p> <p>Impression D'admiration</p> <p>Enumération Rencontre</p> <p>Actualisation Appartenance</p>

<i>La traversée polyglotte participant : n°3</i>	Termes de variation sur le vécu
<p>D'une manière générale .je fréquente ce boulevard quotidiennement j'aime marcher là je me sens à l'aise là se trouve la maison de culture on voit juste à coté un monument mémorial, les gens souvent se donnent rendez-vous ici, moi-même je donne des rendez-vous à cet endroit, à cet boulevard, c'est un point de repère...</p> <p>Je prends mon café dans la place de liberté ou bien au café S'aada(le bonheur) c'est vieux café me rappelle des très beaux souvenirs ...je sens la nostalgie, on sent vraiment qu'on est Biskra, puis je décide quoi faire, je me souviens du passé de mon passé... je prends ce boulevard pour aller parfois au café à coté de la gare-routière, j'aime visiter les boutiques , faire du shopping tout dépend des trucs que j'ai à faire ici, avec mais amis on se baladaient souvent ici, on racontaient des histoires drôles parfois, ou bien je viens directement à une administration , je mange (doubara) c'est une chose traditionnelle c'est les coutumes ça fait partie de notre culture là...</p> <p>à coté l'arrêt de l'hôtel Guendouze je m'y arrête pas je m'accélère il y'a trop de monde c'est trop encombré je n'aime pas ça ça me dérange, je traverse rapidement cet endroit, c'est étouffants, je préfère aller vite, les klaxons de voitures des bus c'est insupportable, donc j'accélère je n'aime même pas voir, là c'est...la SAA c'est un bâtiment administratif j'aime m'y arrêter ici regarde le climat à changé c'est la fraîcheur à la fin il y'a un bon homme qu'on trouve souvent ici qui vend des livres parfois j'y rends visite c'est mouvementé ici c'est genre une petite librairie, à coté c'est la station d'essence (Khalifa), derrière c'est le médecin megherbi c'est le médecin de la famille, en face du cabinet du médecin megherbi c'est les (doubaristes)</p> <p>là à coté c'est la maison des jeunes El Emir Abdelkader je me souviens mon passé vécu je m'y arrête même que je n'ai rien à faire ici je m'y arrête et je contemple seulement c'est une chose nostalgique même c'est j'y rentre pas... pas loin d'ici la boucherie des Frères Salem, toute la ville achète de la viande ici, sincèrement il fait une bonne chose comme les grands magasins, un espace spacieux le trottoir est large, franchement c'est bien, c'est propre, je m'arrête souvent devant les boutique des vêtements ... j'habite au vieux Biskra là où nous n'a rien, parfois on disait c'est mieux c'est calme</p> <p>-viens –tu ici par nécessité ? Non...oui, pour se balader encore, moi j'aime marcher</p> <p>-pourquoi ? Parce que c'est bon pour la santé, là je donne mes rendez-vous souvent je rencontre mes amis ici, on se souvient des jours d'autres fois, l'être humains est nostalgique par nature en générale c'est mon quotidien,</p>	<p>Fréquentation Régularité</p> <p>Attente et rendez-vous Repère Souvenir Nostalgie</p> <p>Référence Flânerie</p> <p>Tradition Culture</p> <p>Empressement Etouffement</p> <p>Changement d'ambiance</p> <p>Référence Comparaison</p> <p>Informer</p> <p>Expériences vécues Nostalgie</p> <p>Généralisation</p> <p>Fréquentation</p> <p>Référence</p> <p>confusion</p> <p>rendez-vous souvenir informer</p>

<p>je travaille pas ici donc dès que je suis à Biskra je viens pour se profiter le maximum, je viens ici sans réfléchir, ici c'est une chose qui fait partie de nous... voila une maison bien faite moderne ça fait réjouir le cœur de voir des belles choses dans notre ville, ça donne une belle image à la ville,</p> <p>il ya trop de monde là c'est toujours le cas, c'est l'arrête de bus, les klaxons de voitures l'encombrement tu ne sens pas à l'aise je préfère y traverser rapidement, il y'a les délinquants qui s'assoient ici regarde c'est perturbant, il y'a toutes les catégories, cet arrêt est mal organisé.... par contre la nouvelle placette c'est bien organisé les gens s'y pose et repose dans l'été c'est un endroit trop peuplé tu ne trouve même pas de place, c'est jolie d'en pensait à tels trucs, c'est mieux que l'ancienne gare routière c'était trop sale, insalubre et les mauvaises odeurs ... c'est mieux maintenant,</p> <p>à la fin du boulevard il y en a peu d'éclairage tant qu'on a d'éclairage tant qu'on de monde les gens apprécient la lumière, c'est bon pour les femmes surtout, quoique nous n'avons pas encore l'habitude de faire sortir nos femmes mais ça va venir, ..., là c'est la société générale c'est joli, juste à cote de l'ancien noyau colonial, il conserve toujours son charme, c'est le même presque ... à cette partie là en voit l'ancien et le moderne ensemble c'est beau de voir ça</p>	<p>référence, régularité appartenance</p> <p>transformation perceptuelle</p> <p>désorganisation insécurité</p> <p>comparaison</p> <p>ambiance lumineuse relativité</p> <p>effet culturel</p> <p>Interférence</p>
---	---

<p><i>La traversée polyglotte participant : n°4</i></p>	<p>Termes de variation sur le vécu</p>
<p>Généralement quand je viens ici avant de faire quoique ce soit je prends un café au café S'aada(le bonheur) j'achète un journal je m'assoie dans les bancs de la place de la liberté j'aime la verdure, je lis mon journal tranquillement, puis ça dépend ...parfois je me balade ici, dernièrement je viens ici pour faire des trucs , j'aime aller au square du premier novembre c'est un endroit calme j'aime contempler les gens les voiture , c'est vraiment calme tu te sens la fraîcheur sous les arbres.. ...les gens passent devant moi je les contemple je regarde les allés-retours, c'est plutôt littéraire pour moi quand je les vois j'imagine ...c'est comme dans un romans (rire) je vois leurs comportements, je vois les gens qui travers la rue et je me mets à leur place ...que pensent-ils à ce moment, quels leurs problème...c'est comme un personnage d'un roman, je monte une histoire,</p> <p>c'est quand je suis à c'est endroit je me comporte à cette manière là, ce qui m'attire ici c'est les vieux ou bien les petits enfants je les regarde ... c'est bizarre on atteste à la fin d'une génération et le recommencement d'une autre c'est bizarre vraiment ...des trucs comme ça j'imagine je sens ça sur palace.</p>	<p>Régularité d'usage</p> <p>Contemplation Ambiance</p> <p>Métamorphose (réel/irréel)</p> <p>Référence</p> <p>Attraction Comparaison Etonnement</p>

<i>La traversée polyglotte participant : n°5</i>	Termes de variation sur le vécu
<p>J'ai deux quotidiens sur ce boulevard : le premier quand je travaille et le jour de mon repos ; lors ma journée du travaille je viens ici à ce boulevard exactement la place de la liberté où je prends un café, je rencontre mes amis, on se côtoie en passant à ce boulevard je fais attention d'habitude aux autres passants, le mouvement et les voitures c'est trop peuplé ici de nature je suis sociable, j'aime rencontrer les gens je les salut, j'aime aborder les personnes surtout la matinée ça remonte le moral..._ Qu'entendez-vous par cela ?</p> <p>Quand je rencontre les gens sur ce boulevard ou bien je vois une belle chose, je traverse tout le boulevard pour atteindre mon travaille, d'habitude je m'arête pas je suis pressé ...et la première chose que j'ai à faire une fois j'ai terminé mon travaille c'est de passer par ce boulevard je marche ici malgré l'arrêt de bus et juste à coté,</p> <p>je préfère marcher jusqu'à l'hôtel Guendouze...</p> <p>j'aime bouger la matinée je vois, je cherche quoi de nouveau l'être humain est d'habitude curieux,</p> <p>comme d'habitude je rencontre un amis à la place de liberté cette place là est toujours dans mon programme j'aime bien y prendre de l'air ici c'est beau de voir les gens</p> <p>on se baladait avec mes amis sur ce boulevard, ou faire du shopping ensemble, on visite généralement les boutiques de vêtements sportifs, les boutiques de portable, à ce boulevard vous avez plus du choix qu'ailleurs les restaurants, les pizzerias et les magasins on peut y passer une très belle journée sans y rendait compte... ici ce que je remarque c'est la diversité des visages chaque jours un nouveau visages malgré c'est des Biskris ...80%/- fréquente ce boulevard, c'est le mouvement(mouvema), tu comprends C'est devenu une habitude même c'est j'ai rien à faire je dois venir ici c'est comme ça c'est naturel à ce boulevard je peux croiser les gens, ce qui m'attire ici c'est l'ambiance jour et nuit, la matinée tout le monde fréquente ce boulevard ne sont forcément des biskris par contre la nuit c'est les biskris (walad balade) on les retrouvent souvent là sur la place de liberté</p> <p>parfois on y retrouve des spectacles d'amateurs de hip-hop ils se donnent rendez-vous ici les gens y reste pour les voir danser les familles aussi c'est amusant</p> <p>il y'a une chose qui m'attire l'attention et me gêne c'est les orphelins ; c'est un phénomène qui déforme l'image de la ville, déforme le paysage générale, ils dorment au boulevard la nuit peut être c'est l'endroit le plus sur pour eux...</p> <p>c'est toujours mouvementé ici jours et nuit les magasins ferment tard la nuit ...</p> <p>les familles sortent pendant la nuit, elles marchent tranquillement</p>	<p>Répartition quotidienne</p> <p>Attention particulière Dynamique</p> <p>informer</p> <p>Empressement Régularité Mobilité</p> <p>Repère Découverte</p> <p>Repère Référence</p> <p>Flânerie Fréquentation Possibilité</p> <p>Attention particulière Mobilité Transformation Habitude</p> <p>Ambiance et fréquentation particulière</p> <p>Brèche : événement culturel</p> <p>Déformation</p> <p>Informer</p> <p>Habitude Coutumes</p>

<p>personne ne leur dérange, généralement les femmes aimes sortir la nuit c'est calme et le nombre des hommes se diminue sur ce boulevard tu peux trouver tout vos besoins, j'aime ce boulevard à partir de 17 :00h puisque c'est l'apogée du mouvement (movema) notamment dans la place de liberté c'est bien dégagée et bien éclairée,</p> <p>mais avant c'est encore mieux il y'avait de la fontaine les jeux de lumière c'est fabuleux c'est une merveille quand tu t'asseyes et tu regarde on dirait un décor... maintenant c'est décevant, ce qui me plait ici c'est la banque El Baraka, c'est jolie elle occupe un endroit spécifique c'est le cœur de la ville, c'est un nouveau repère dans notre ville, c'est bien de voir l'ancien et le nouveau cote à cote.</p> <p>j'aime la disposition des équipements autour du centre ville c'est facile à repérer et ce n'est pas fatigant non plus, ce qui me dérange ici dans la grande poste, ce qu'ils ont changé la photo de martyr par je ne sais pas quoi ?!! Ça n'a aucun sens croyez moi par cet acte ils essayent d'effacer notre mémoire c'est décevant c'est triste de voir tels comportement l'ancienne photo est plus significative, c'est notre identité, en face c'est la maison de culture avant c'était vraiment un lieu très dynamique et vivant actuellement on ne voit que des rares spectacles c'est dommage vue son histoire et son poids historique et culturel, elle perdu sa dimension culturelle</p>	<p>Densité Repère</p> <p>Transformation Regret du passé</p> <p>Positionnement stratégique Nouveau repère Interférence Centralité Identification</p> <p>Mémoire collective symbolique identitaire</p> <p>dynamique regret du passé</p>
--	---

Annexe F

Le journal personnel

Journal personnel

Nom : Rahmani Prénom : Nacer Age : 29 Sexe : _____

منطقة هدية
 خاصة وأهم تجاري
 مرافق خاصة كالسفرة
 وبيع ودار البنات
 - استفتح بالمسرح فيم

منطقة سريعة
 الحركة لتواجدهم محطة جامعة وكذا
 فندق قندهور وكذا إحصاء من الحالات
 - يمكن عملية كون بلدية مني مسكنة
 وإستراتيجية لا يتحرك بالمثل

أكثر منطقة قليل الماشي في الأرواح
 من زحمة أسبوع تكون مكان سير البراديس
 يضيئ في هذه المنطقة بسبب الخبز والمطعم
 - لا أصبح وأتق دارها.

منطقة ريفية
 - عنه يمشي في حطب أنك في مكان عسيف
 ونظائيه - تحط في نوع من الانتماء والبرحاب
 - أصبح.

مكان موصى بالراحة
منزل قندهور
محل بيع الخضراوات
محل بيع ملابس
محل بيع ملابس
مكان توقف جامعة
منطقة بين مديريه
 الكلا من مديريه منطقة
 هادثة على رقم 3.

II
III
IV

Journal personnel

Nom : CHELLOKAI Prénom : KAMEL Age 35 Sexe : MASCULIN

Pour moi le boulevard peut être réparti en quatre parties. La première commence du petit jardin et s'étale jusqu'au café de Saâda. Cette partie est celle que je préfère le plus; elle est espacée et il y a de la verdure. En somme elle est bien aménagée. Enfin, c'est la partie que je fréquente le plus (pour aller au travail...) et où je me sens le plus ~~à l'aise~~ à l'aise.

La 2^{ème} partie commence du café de Saâda jusqu'à l'hôtel de Guendouz. La troisième se situe entre cet hôtel jusqu'à au cinéma de Zaïtaha. Ces deux parties sont celles que j'aime le moins. Elles sont mal organisées, malgré que la chaussée et les trottoirs sont assez large. Le stationnement des côtés de la route; les voitures sont déposées sur et dans les coins, les marchands qui occupent ~~les~~ ~~presque~~ ~~la~~ ~~sur~~ les trottoirs par leurs marchandises, gênent la circulation et donnent au boulevard un aspect désagréable à voir.

Enfin la 4^{ème} partie qui commence du cinéma de Zaïtaha jusqu'à la société étrangère (nouvellement ~~la~~ construite), est celle que je fréquente le plus rarement.

Ce que je n'aime pas voir dans ce boulevard est : les odeurs, l'encombrement, le stationnement des deux côtés de la chaussée.

Journal personnel

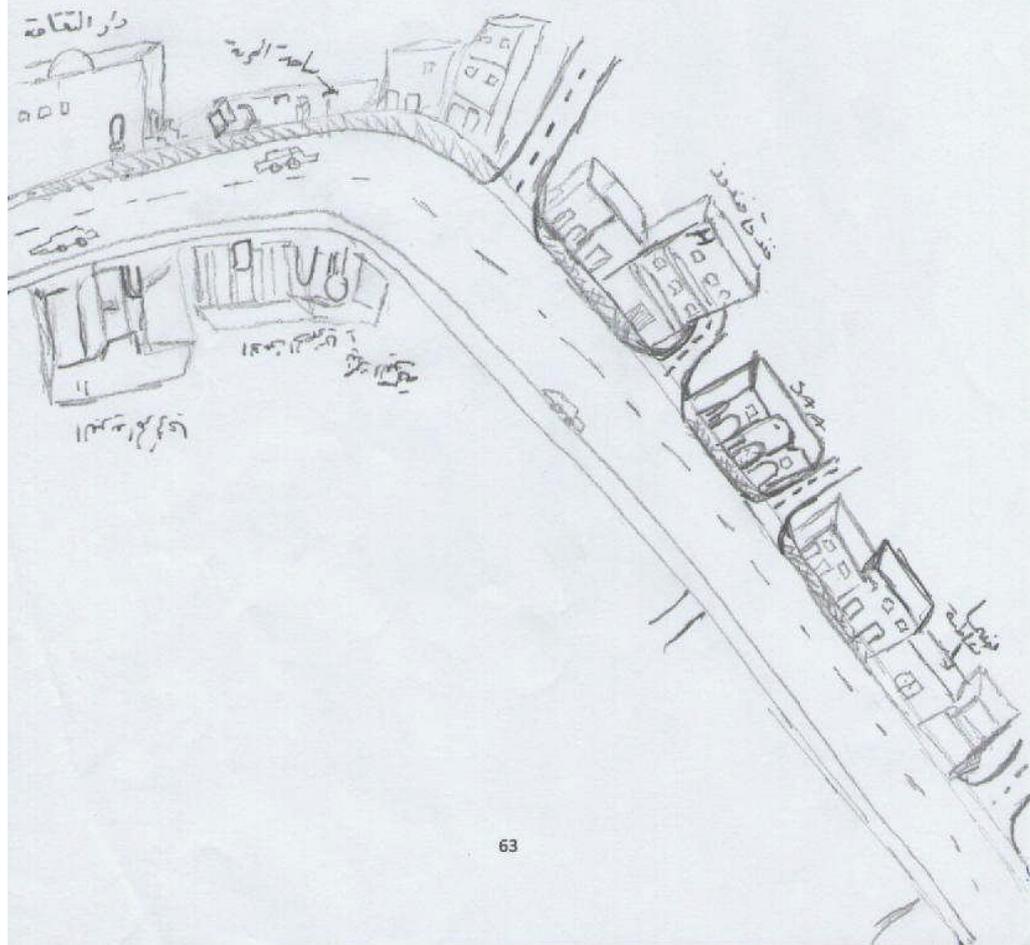
Nom : *LOUAROUI* Prénom : *Alfomone* Age : *30 ans* Sexe : *Masculin*

شاعر الأثير عبد القادر من الشواع الرئيسية في الولاية. ويعتبر طريق مهمة لدى سكان ولاية يسكرة لاحتوائه على العديد من المنشآت ومن أهمها البريد المركزي الذي يلجأ إليه الأشخاص الذين لهم حساب جاريا بريديا أو للإستئارة من خدمات أخصائيه ولها تصميم بريد من جمال الشاعر، و بالمقابل لها دار الثقافة أحمد رضا هوو الذي يعتنى الجانب الثقافي للولاية، حيث يقومون بتقديم أنشطة ومعارض وملتقيات وحتى حفلات، تقوم بوضع لافتات وإعلانات عن النشاطات المقدمة، لهذا تجلب العديد من الأسعاص، ولها طابع معماريا إسلامي تبرز عن الثقافة الإسلامية لهذا الشعب، وبجانبها مساحة لراحة والاستجمام وتسمى بساحة الحرية، ويقصدها سكان الولاية للإستراحة والتفجع بالمنظر الجميل لساحة خاصة نافورات الماء والجلوس تحت ظلال الأشجار وخاصة في أيام العيد، ولكن الأضيق تقطعت النافورات وأهمت الساحة بالكامل فقل الإقبال عليها، وقد بنى مقابل لها بنك البركة الذي بنى حديثا وله طابع معماريا إسلامي يدل على التدرج بالتعامل بنظام إسلامي. وقد زاد الشاعر بعناء

أما من الجانب السياحي فيوجد على جانب الشارع مظهره ومحلات وفنادق كفندق قندوز ذو ثلاث نجوم فهو من أكبر وأشهر الفنادق في الولاية وكان يقصده السياح لنزول هناك وقد جاء في وسط الولاية وفي طريق رئيسي دهاراده الشهيرة، ففي الأيام الفارطة بدأ في إعادة ترميمه وصيانته، وبما فيه شركة الجزائرية للتأمينات وتكثرت عليه الإقبال لحاجة الناس لتأمين على السيارات أو أشياء أخرى كما يوجد بها محطة للوقود يلجأ إليها أصحاب المركبات لتزود بالوقود فهي من أهم محطات الوقود وهذا الموقعها الاستراتيجي ووجودها في الشارع الرئيسي. وليس بعيد عنها توجد سمنها تسمى بسمنها الرغاطشة على إسم معركة الرغاطشة الذي حاضها سكان الولاية ضد المستعمر الفرنسي وهي سمنها قديمة أعيد ترميمها ولكن للأسف لم يلق لها استغلالا جيدا. فسكان الولاية بحاجة إلى فضاءات للتمتع والتسليه. وتوجد في الشارع الدائرة التي حولت إلى مديرية التجارة فقد كانت مقصدا لسكان الولاية لاستخراج الأوباق الضرورية منها وتعتبر من أقدم المباني في الولاية ومن مخرجات الاستثمار الفرنسي وهذا ما جعلها مختلفة عن البنايات الأخرى، وفي آخر الشارع أنشأ بنك موسيقى جنرال الجزائر الذي أنشأ حديثا ويطلق مسمارا حديثا راد من رونق الشارع، وعند المسى في الشارع الأمير عبد القادر تحس بلطافة الجو وهذا يرجع للأشجار الموجودة على جانب الطريق والزياراته جمالا.

Journal personnel

Nom : *ZouPOUI* Prénom : *Athmane* Age : *30 ans* Sexe : *Masculin*



Journal personnel

Nom: *Chafi* Prénom: *Youssef* Age 30 Sexe: *Masculin*

الجزء الأساسي للأطباق
والخبز
والصلصة
والصلصة البيضاء
والصلصة الحمراء
الخبز
الخبز الأبيض
الخبز البني

مفردات الخبز
الخبز
الخبز

الصلصة
الصلصة البيضاء
الصلصة الحمراء

الخبز
الخبز الأبيض
الخبز البني

مفردات الخبز
الخبز
الخبز

63

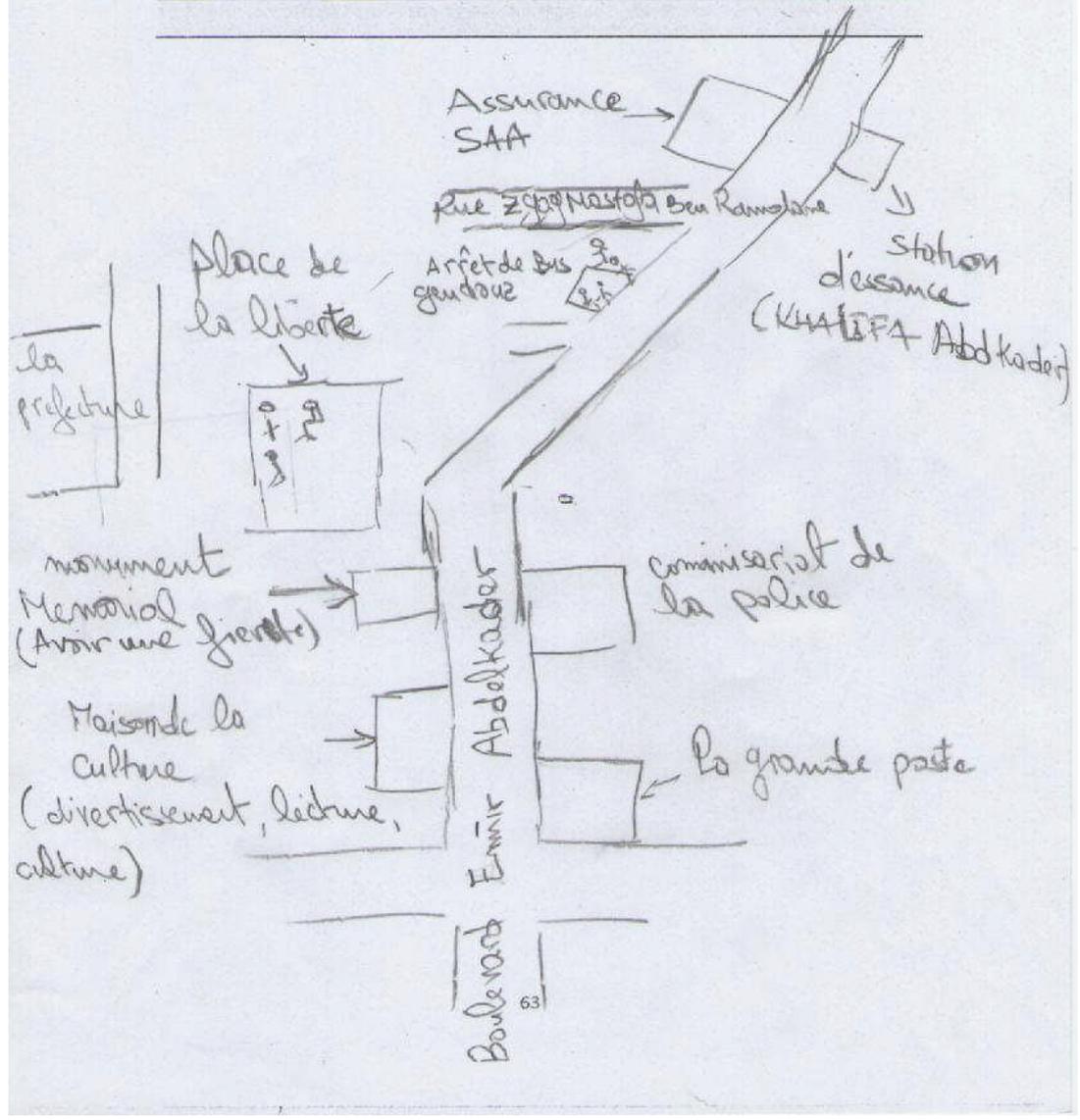
Journal personnel

Nom : *CHATI* Prénom : *Younes* Age *20* Sexe : *masculin*

بالنسبة لفتح الأمر عبد القادر ماذا يدان من دار الثقافة فأن كان
 جيد ومقبول وصحة المظهر وذلك بالترابط مع الجزء الأمامي لاسعة البرية
 أين يتواجد الذهب التذكاري أما الجزء الخلفي أين تتواجد المناظرة
 فما يسعنا أن نقول عنه والاخرية أو بديارك ناع بلدية
 ماذا استمررت في المهنة فحدهمة مندوز التي تعبر معلم في ولاية بسكرة
 مروفة عند الصغير والكبير فحبيب الإهتمام بها أكثر لأن عليها عدد كبير من
 السكان سواء من ينظر الحاملة أو المخلو من العارة .
 من محطة قندور على مقربة الطرقة دمدنل طريق الزاوية لا يأس بها فحده
 شارع رئيسي في وسط المدينة تستمر فيه ينوع من الارتياح وأنس حار فيه
 وكذلك بالنسبة للمقربة الطرقة الأخرى فالطريق بينه وبين مقربة الطرقة
 الأولى لا يأس بها تستمر بالراحة وتتم غيرها عدد كبير من الناس
 ووسائل التواصل ، وفلاح الأمر كله هو مرجع لمدينة بسكرة

Journal personnel

Nom ZERDJA Prénom : FEDA Age 23 ans Sexe : M



Journal personnel

Nom: ZERARKA Prénom: REDA Age 29 ans Sexe: M

- souvent je traverse le Boulevard Emir Abdelkader, en passant par ce dernier j'ai un mélange de sentiment de fierté, de tristesse, de Nostalgie ... etc. tout dépend de l'endroit ou je suis.
 - les endroits qui m'ont marqué durant mon passage par ce Boulevard je peux les classer de le plus marquant vers le moins marquant comme suivant:
 - monument de Martyres qui me donne le sentiment de fierté et je comprends à travers ce dernier y'a des Compatriotes ~~ont~~ souffert et ont donné leurs sang afin que nous puissions vivre heureux et libre.
 - la place de liberté qui est un endroit Nostalgique de rencontre soit avec mes amis ou mes collègues.
 - Arrêt de Bus Guendouz et la grande poste on apparemment souvent de la foule, généralement j'essaie de les éviter soit en accélérant ma marche soit j'y vais à l'endroit chaussee opposée.
- Je pense que le Boulevard et l'image de la ville de Bistra que nous ^{devons} le considérer comme un patrimoine, pour cela nous devons ~~le~~ ^{le} ~~retirer~~ ^{retirer} les Infrastructures tout en ~~gardant~~ ^{gardant} le charme de la ville.

Journal personnel

Nom : SOLTANE Prénom : SAADANE Age 30 Sexe : M

على العموم فتح الأمير عبد القادر يعتبر من أهم شوارع مدينة بكرة
 وهذا لما يحسني عليه من سرفات وتوسطه المدينة جعله تلمانياً لها لم يخطو يوقن
 من الحركة تقريباً إذ لا حظ أن الحركة من بداية النصح أي من البريد المركزي
 مقابلها كما مديرية السياحة إلى دار الثقافة مقابلها الأمان المركزي إلى بنك الحركة
 مقابلها كما ساحة المربية دائمة الحركة وكثيرة الكشافة نظراً لوجود المساحة الكافية
 وأماكن الجلوس أما بالنسبة إلى الجهة من نهاية ساحة المربية مروراً بنزل
 شندوز ومطعم المانات شندوز ومطعم البنزين خليفة إلى غاية سببنا
 الزعاطشة فمناك إزدحام لوجود شوارع غزيرة تؤدي إلى كل من السوق
 المصالحا و زقاق بن رمضان و المسجد الكبير (الشرشارة) إضافة إلى وجود
 مفرق الكرق المودي إلى نصح الزعاطشة (لمرق الزاب) كما لا تنسى وجود
 محلات تجارية بكثرة في هذه الجهة أما بالنسبة إلى المنطقة الممتدة
 من مفرق الكرق إلى غاية بنك سوسيتي جينرال فمناك مطعم المانات
 ومقر الرابطة القديمة ومديرية الفلاحة بالإضافة إلى بعض المحلات
 والمكاتب ووجود الطبيب علوي الأشعة
 وفي الأخير نسوة أن نصح الأمير عبد القادر من أقدم ومن أعرق شوارع بكرة
 وهو كثير الحركة في الليل والنهار ⁶³

Journal personnel

Nom : HAICANI Prénom : HALA Age 27 Sexe : M

عند التنقل في شارع الأمير عبد القادر نستطيع تقسيمه إلى 3 أجزاء
 الجزء الأول: من مدرسة السياحة إلى نهاية ساحة الحرية
 مكان واسع مقصود من طرف أغلبية السكان نظراً لموقعه في قلب المدينة
 رغم ذلك لا نشعر بالإزعاج للإتساع المكان ، وإمتلاكه لواجهات جميلة
 مثل دار الثقافة و بنك البركة .

الجزء الثاني: من نهاية ساحة الحرية إلى تقاطع نهج الأمير عبد القادر
 مع شارع الزعاطشة نظراً لوجود الكثير من المحلات التجارية ومدخل
 الأسواق (زقاو بن رمضان ، سوق الدلالة) تجده ضيق وكثير الإزعاج
 لا يحوي الكثير من المسافات الخضراء لا يعطي الشعور بالراحة .

الجزء الثالث: من تقاطع نهج الزعاطشة مع نهج الأمير عبد القادر، نظراً
 لإحتواء هذا الجزء على موقف للمحلات تجده ضيق ومنزجما للمارة
 رغم اتساع الرصيف والطريق وإمتلاكه على مساحات خضراء في
 النهار وفي الليل يعطي عكس الشعور .

